

Posée tout près de la grève, la nef les attendait, splendide, scintillante et transparente. Les trois adolescents n'avaient jamais rien vu de pareil. À travers sa coque, ils apercevaient les flots qui ondulaient et l'horizon qui tanguait.

- On dirait un bateau en verre ! s'exclama May-Lys.

- Une spectronef ! précisa l'Archimage que l'étonnement de nos jeunes amusait. C'est elle qui va nous emporter. Comme vous le constatez, sa principale qualité est d'être transparente et donc... invisible. Elle passera inaperçue sur la mer. Ainsi notre voyage aura plus de chances de demeurer secret. Prenez place !

- La spectronef est une image de vaisseau née de la décomposition de la lumière, précisa Elendril qui était venu assister au départ des voyageurs. L'Archimage l'a fait naître de son imagination en assemblant des plans virtuels.

- Elle n'existe pas vraiment alors ? demanda Lasti.

- J'ai l'impression qu'elle est irréelle, fit Victor.

- Elle est réelle et irréelle à la fois, comme toute création virtuelle.

- Et nous allons voyager là-dedans ? interrogea May-Lys, soudain inquiète.

À cette perspective, les trois jeunes blémirent. Alors qu'ils avaient déjà esquissé quelques pas en direction du drôle de vaisseau, ils hésitèrent et s'immobilisèrent, indécis.

- Par la force de son esprit, l'Archimage la mènera à bon port. N'ayez crainte, vous y serez en toute sécurité ! les rassura Elendril.

Leur ancien professeur leur sourit affectueusement. Les adolescents qui lui avaient toujours accordé leur confiance lui dirent au revoir et s'avancèrent vers la passerelle. Ils y posèrent un pied - le plus délicatement possible- et à leur grande surprise, bien que paraissant très fragile, elle ne craqua pas sous leur poids. La nef était solide, aussi dure que du bois. Ils s'appuyèrent au bastingage après avoir déposé leurs sacs à leurs pieds et inspectèrent du regard le curieux bâtiment. Les voiles ressemblaient à des pans de soie translucide dans lesquels jouait le soleil. Le gouvernail à la poupe était une fine lame de cristal qu'un rien aurait pu briser... semblait-il !

Monta ensuite à bord l'Ordre de Paix au complet : Ikémnor le nain, grand sage de la colonie d'Araxon qui avait escorté les trois adolescents chez les Sagelaures de l'île des Arcanes, Jaga la clercque de Zaïda, Aldarion le vampire et enfin l'Archimage Sagelaure en personne. La spectronef remuait à chaque mouvement de ses passagers, mais alors que sur un navire ordinaire on entendait divers bruits, ici, le silence enveloppait tout. Même les voiles s'agitaient

sans émettre le moindre son. C'est ce qui étonna le plus les jeunes voyageurs.

Lasti qui montait à bord d'un bateau pour la deuxième fois ne se sentait pas trop à son aise, même si, habitant la Terre Jumelle, il avait entendu parler de ce type de transport. Un pincement au cœur, il ne put s'empêcher de se souvenir du dénouement tragique de leur précédente traversée... Victor et May-Lys se disaient quant à eux qu'ils étaient tout simplement prêts à vivre une expérience de plus. Faire confiance leur avait plutôt réussi jusque-là. Alors, que vogue la galère !... En outre, il était intéressant pour des apprentis magiciens de voyager dans une nef magique.

- Paré ? demanda l'Archimage.

- Paré ! répondirent les passagers.

- C'est parti !

La passerelle fut relevée. Voiles gonflées, le vaisseau commença à glisser sur l'onde. Sous l'impulsion de la barre actionnée par le pouvoir magique de l'Archimage, la spectronef était une sorte de nuage qui s'étirait sur le dos des vagues, vaporeuse, légère, indétectable de loin même si ses passagers étaient eux-mêmes visibles. Elle demeurait un moyen de transport sûr et rapide. À travers le plancher, les jeunes pouvaient voir l'eau clapoter sous leurs pieds pendant que les adultes discutaient tranquillement. Tout en se remémorant leur inoubliable traversée dans le ventre des anguilles géantes, ils convinrent que le présent voyage offrait davantage de charme et de poésie. Les voyant bavarder et rire, Aldarion s'approcha d'eux.

- Quelque bon souvenir au milieu de l'océan de mésaventures dans lequel vous avez nagé ? s'enquit-il.

Ils le reconnurent bien là avec son humour et sa gentillesse. Depuis qu'il était à nouveau auprès d'eux, il était à leur écoute, aux petits soins pour eux. Plein de patience et d'affection, il s'était fait raconter dans le détail toutes leurs aventures, toutes leurs misères. Il s'était amusé avec eux au souvenir de certaines scènes cocasses, de certains tours de pendard joués aux ennemis. Il leur avait appris à rire des drames dont ils avaient réchappé. Aussi n'évoquaient-ils plus les péripéties du grand voyage entre Haïfati et l'île des Arcanes que dans la bonne humeur.

- Nous parlions des anguilles géantes, celles qui nous ont transportés dans leur ventre vers la colonie d'Araxon...

- Et de la difficulté pour vous de tenir debout en les quittant tant vos pieds étaient gluants de bave !

En les entendant s'esclaffer, les autres passagers s'arrêtèrent de parler. Les trois jeunes baissèrent le ton, gênés de produire tant de chahut sur une embarcation qui devait être invisible...

La traversée fut très rapide. Bientôt, la ville de Jadya fut en vue et leur gaieté s'en trouva affectée. Ils se turent, le cœur en proie à des sentiments divers. Ils réalisaient tout à coup que le chemin entre l'île des Arcanes et Sin'Kara avait commencé, entraînant le compte à rebours qui allait sonner la fin de leur complicité. En effet, Lasti devait être déposé chez lui après plusieurs mois passés en compagnie de Victor et May-Lys. Le jeune elfe avait partagé la vie mouvementée de ses deux amis et une amitié solide les

avait liés un peu plus chaque jour. Mais hélas ! Il devait regagner son village où l'attendait sa famille. Comment les uns et les autres allaient-ils supporter cette séparation ? La question les torturait mais il n'y avait pas d'autre choix que de se quitter ! Lasti devait rentrer !...

En revanche, ce compte à rebours signifiait également que la fin de l'aventure approchait pour May-Lys et son frère. Ils étaient en quelque sorte sur le chemin du retour eux aussi... Retour vers leurs parents, vers leurs racines ! Dans peu de temps, le Spirito serait recréé, prêt à sauver l'univers...

Ils jetèrent vers le port qui les accueillait un regard plein de tristesse. Ils soupirèrent. Le bonheur c'est comme un puzzle ancien retrouvé au fond d'une caisse : il manque toujours une pièce pour que le tableau soit parfait...

Le port fortifié de Jadya ressemblait à celui d'Emril : bâtiments commerciaux dominés de tours crénelées, remparts, portes imposantes... De nombreux navires attendaient près des quais. Des appels et des ordres retentissaient, couverts par des cris d'oiseaux marins. Avant d'aborder, les sept voyageurs s'assurèrent que personne ne pouvait les remarquer dans l'agitation générale. La spectronef se glissant derrière un boutre, ils posèrent le pied sur un quai. Autour d'eux, les marchands allaient et venaient, occupés à leurs affaires. L'Archimage se tourna vers la spectronef. Il souffla sur elle comme pour éteindre une bougie et elle disparut.

- Le temps de nous restaurer un peu et nous reprendrons vite la route pour le Nord, ordonna l'Archimage. Pas besoin de nous attarder ici !

Le maître mot de ce voyage était « ne pas se faire remarquer » en quelque lieu que ce soit, par qui que ce soit. Il avait été convenu que la traversée du pays jusqu'à l'oasis d'Helingar se ferait à dos de hugar, des mammifères herbivores vivant dans le désert.

- Pourquoi traverser le désert à dos de hugar ? avait demandé Victor juste avant le départ de l'île des Arcanes. Ce sera long et dangereux !

- C'est vrai ! avait ajouté sa sœur. Mieux vaut se rendre le plus rapidement possible à Dolsonia. Avec son parchemin, Ikémnor peut nous y conduire en un clin d'œil !... Pas vrai, Ikémnor ?

Le nain avait souri en caressant sa longue barbe grise. Ses prunelles avaient disparu dans les nombreux plis que faisaient ses paupières. Et dans un effort pour redresser au maximum son torse, il avait claironné en esquissant un comique garde-à-vous :

- Je suis à vos ordres, petits !

- Les enfants sont impatients de revoir leurs parents ! avait confirmé plus sérieusement Jaga.

Mais l'Archimage avait répliqué qu'il profitait du voyage pour se rendre à l'oasis d'Helingar où il avait été mandé depuis longtemps par un mage de sa connaissance dont le pays était en proie à une sécheresse inhabituelle et durable. Les cultures dépérissaient ; le filet d'eau qui parvenait encore à affleurer par endroits suffisait à peine aux besoins des habitants de l'oasis ; la faim et la soif menaçaient.

- Sorcellerie ? Vandalisme ? Terrorisme ? Mon ami voudrait que je vienne lui donner mon avis et un coup de main pour rétablir la situation. Pris par mes obligations auprès de vous, je n'ai pu lui répondre favorablement plus tôt. En traversant le désert de Delgar, je pourrai également me rendre compte de l'étendue du fléau dans la région, avait encore expliqué le Sagelaure aux deux jeunes qui avaient objecté que les hugards se déplaçaient lentement. D'autres peuples ont peut-être les mêmes soucis... Mais le reste du voyage, nous l'effectuerons en un clin d'œil !

Un peu plus tard, Aldarion avait pris les deux jeunes à part :

- Bien sûr, ce qui compte le plus pour vous en ce moment, c'est votre désir de rejoindre vos parents. Mais, notre devoir consiste à rétablir l'ordre sur la planète. Nous allons tenter de concilier désir et devoir ! Qu'en dites-vous ?

Le frère et la sœur avaient évidemment compris ce qu'on attendait d'eux et avaient souri. L'idée du voyage par le désert à dos de hugards fut approuvée.

Aldarion et les adolescents furent donc chargés d'aller se procurer des bêtes chez un éleveur de la région. Pendant ce temps, Jaga procéderait à l'achat de vivres en compagnie d'Ikémnor, l'Archimage devant rendre visite à un ami qui dirigeait une école de magie.

Aldarion, Lasti, Victor et May-Lys se firent expliquer le lieu où se trouvait la ferme de hugards.

- À la sortie de la ville, près du pont qui enjambe la rivière Orcaine, leur précisa un marchand de fruits.

Ils parcoururent environ cinq cents mètres et comprirent, à l'odeur caractéristique imprégnant l'air, qu'ils étaient arrivés.

- J'aime cette odeur d'herbes et de fumier, constata May-Lys, j'ai l'impression d'être à La Réunion, près d'un élevage de cabris ou de vaches.

- Drôle de goût pour une fille ! se moqua Lasti. Heureusement que je ne te plais pas ! Je me ferais du souci !

May-Lys qui était parfois susceptible, rougit :

- Tu ne me comprends pas ! Je veux dire que mon île me manque. Ses arbres, ses montagnes, les gens, mes copines, Cyndy... Quelquefois, j'ai envie de redevenir la petite fille que j'étais, avant tout ça...

- Et quelquefois, tu es heureuse d'être arrivée là où tu es, fière d'avoir traversé des épreuves. C'est ça aussi grandir ! dit Aldarion en la prenant par les épaules.

Victor intervint :

- Je te rappelle, ma sœur, que la dernière fois qu'on a senti ces odeurs que tu apprécies tant, ça s'est très mal passé pour nous !

- Les satyres ! s'écria-t-elle. Quelle horreur !

- Mais aujourd'hui, ce sont des hugarads inoffensifs qui nous attendent, rassura Aldarion en poussant le portail en bois de la ferme. Regardez comme ils ont l'air paisibles !

L'elfe jeta un regard de côté à la jeune fille alors que celle-ci s'avancait vers les bêtes. Quelle idée il avait eue de lui avoir parlé ainsi ! Maintenant, elle allait être persuadée qu'il ne la comprenait pas. Il sentit ses mains devenir moites et son visage

s'échauffer. Et pendant qu'Aldarion s'entretenait avec le fermier, il pensa que, décidément depuis quelque temps, il n'ouvrait la bouche que pour dire des idioties à son amie. La preuve, c'est qu'elle en était toute remuée.

« Heureusement que je ne te plais pas ! se répéta-t-il en se moquant de lui-même. Il n'y a pas phrase plus bête !... D'autant plus que je ferais tout pour lui plaire... »

Et penaud, il se promit de faire plus attention à ses paroles...

Plusieurs hugards tournèrent vers eux leurs grands yeux noirs, s'arrêtèrent de mastiquer, les oreilles en pointe, les naseaux frémissants. Ils étaient juchés sur de longues pattes fines surmontées de cuisses à la musculature impressionnante. De leur corps trapu recouvert d'une robe sable se dégageait une impression de grande force. La partie supérieure de leur dos était constituée d'un bât naturel en forme de cuvette, une large plaque osseuse dans laquelle on s'imaginait aisément assis. Les hugards étaient, à n'en pas douter, bâtis pour le transport.

- Si nous restions ensemble ? demanda Victor.

- Sur le même hugard ? s'étonna Aldarion.

- Oui !

- C'est possible ! Le bât est assez large pour cela. À condition de ne pas vous chamailler ! précisa le vampire. Parce que vous pourriez tomber...

Le fermier choisit cinq bêtes « calmes, dociles et endurantes » qu'il emmena faire provision d'eau à un abreuvoir.

Ensuite Aldarion le paya, s'enquit de l'identité de la personne à qui les bêtes devaient être remises à Helingar, saisit la bride de deux hugards et confia les trois autres aux jeunes.

Tous se retrouvèrent sur une petite place. Les bêtes durent fléchir les genoux pour que les voyageurs puissent grimper sur leur dos. Les quatre adultes se chargèrent des bagages et la troupe s'ébranla. Bien vite elle s'engagea sur un chemin de terre sablonneux qui longeait à l'ouest, la Savane Orcaine, à l'est, les Terres d'El Khan. Les hugards s'arrêtaient quelquefois pour brouter. Vu que l'on était pressé, on frappait légèrement sur leur plaque et ils repartaient tranquillement, nullement vexés, avec l'air de se dandiner sur des échasses, leurs petites têtes anguleuses s'agitant comme des éventails sous l'assaut des insectes.

- D'après mon vieil ami à qui je viens de rendre visite, nous risquons de tomber sur des bandes de Razands, déclara l'Archimage Sagelaure au bout d'un quart d'heure de chevauchée.

Tout le monde se tut, attendant des explications. En entendant le mot « Razands », Lasti frissonna. Victor et sa soeur se rapprochèrent vivement de lui :

- Qu'est-ce que c'est ?

Comme s'il n'avait pas entendu la question, le jeune elfe se tourna vers l'Archimage et s'écria :

- Je croyais qu'ils n'existaient pas vraiment, que c'étaient des histoires !

Lui d'ordinaire si discret paraissait à présent agité. Victor saisit son bras. May-Lys ne put s'empêcher de pousser un tonitruant « QUI ? ».

- Les Razands ! souffla l'elfe qui avait blêmi.

- Hélas ! ils sont bien réels ! répondit Ikémnor. Ce sont des tornades de sable à forme humaine ; ils peuvent se fondre à volonté dans le sable du désert, tantôt se disperser dans le vent, tantôt devenir dur comme roc, expliqua-t-il calmement avec l'air d'un guide connaissant bien son sujet. Leur vitesse de déplacement liée à leur puissance de rotation fait d'eux de terribles destructeurs.

Droit sur sa monture, l'Archimage ajouta :

- Les Razands sont apparus il y a très longtemps en Terre Jumelle. À l'origine, ce sont des humains ordinaires d'un village du désert. Un magicien désirant prouver sa puissance à Cornus dans le but de se rallier à lui, les métamorphosa. Il transforma leurs corps de chair et d'os en corps de sable dotés de force et de cruauté...

- Oh ! gémit May-Lys en scrutant craintivement l'horizon.

- Eh oui ! On dit qu'ils sont terribles, ajouta Lasti. De véritables fouets qui massacrent tout ce qui passe à leur portée.

- Longtemps, ils ne furent que quelques dizaines à errer dans le désert, ne pouvant procréer. Comme il s'agissait de créatures mortelles au départ, on pouvait penser que la race allait s'éteindre d'elle-même. Or, aujourd'hui encore, leur nombre n'a pas changé.

- Ils sont immortels alors ?

- Ce n'est pas tout à fait cela ! Ecoutez plutôt : lorsque l'un d'entre eux meurt, un Razand vivant est chargé de capturer un humain femme ou homme qu'il ramène dans la tribu. À l'issue d'un rituel qui ressemble à une véritable tempête de sable, l'humain devient le Razand remplaçant. Et ainsi leur population demeure invariable depuis la nuit des temps.

- Personne ne peut les tuer ? demanda Victor.

- Si, des mages du désert du peuple des Houmads ! Mais les survivants s'arrangent toujours pour remplacer leurs tués, comme je viens de vous l'expliquer.

- Et si on les exterminait tous d'un coup ?

- Il faut surtout tâcher de ne pas se faire tuer ! Pour l'instant, ne craignez rien ! Comme ils ne vivent que dans le désert et qu'ils sont peu nombreux, nous avons peu de chances d'en rencontrer.

- Et pourquoi ne sont-ils pas plus nombreux ?

- C'est le destin attaché à leur race : ils n'ont le droit de remplacer que ceux qui disparaissent.

- Et nous ne pouvons pas prendre une autre route ? demanda la jeune fille nullement rassurée.

- Tous ici, à part Lasti, nous sommes armés pour leur faire face, lui répliqua fermement l'Archimage. Il n'y a aucune raison d'avoir peur.

- On dit que quiconque tue un Razand se rapproche des dieux, lança Lasti comme pour se rattraper aux yeux de ses futurs protecteurs en étalant son savoir.

- Et de quelle manière les combat-on ?

- Là est tout le problème que nous aurons à résoudre si nous en rencontrons, car il faut, tout en les combattant, bien les observer pour savoir quelle technique employer contre eux. Nous essaierons la magie. Mais il se peut également que nous ayons à utiliser un objet.

- Quel objet ?

- Je sais que les peuples du désert possèdent des armes secrètes contre eux...

Cette réponse vague laissa les enfants perplexes.

Les hugards cheminaient pendant que leurs cavaliers discutaient ainsi. Les jeunes, quoique sursautant au moindre bruit, se firent conter des histoires d'affrontements entre Razands et voyageurs.

- Ma parole, vous avez envie de vous faire des frayeurs ! se moqua Aldarion.

- Parce qu'ils savent pertinemment qu'ils ne risquent rien de grave en notre compagnie, renchérit Ikémnor avec son éternel sourire criblé de rides. Ce serait une mésaventure qui se terminerait bien, tout au plus. Une expérience intéressante !

- Je crois même, ajouta l'Archimage, qu'ils nous éviteront. En tant que créatures maléfiques, ils sont à même de deviner qui nous sommes et de savoir qu'ils risquent gros en nous attaquant. Donc, pas de souci !

Seule Jaga se taisait, pensive sur sa monture. Depuis le départ, la clercque gardait une certaine réserve. Peu bavarde, elle affichait une mine préoccupée comme si ce voyage était pour elle une corvée à laquelle elle devait se soumettre en tant que membre de l'Ordre de Paix.

Fidèle à sa mission, l'Archimage demeurait vigilant à l'aspect des paysages rencontrés. Mais jusqu'à présent, les villages ressemblaient à des îlots de verdure et de fraîcheur posés dans le désert ; la vie avait l'air de se poursuivre sans problème dans cette partie de la Terre Jumelle. Pour ne pas être retardés dans leur voyage, ils préférèrent donc passer au large des habitations. Celles-ci apparaissaient au loin comme des cubes de terre rouge percés de petites ouvertures desquelles s'échappaient des filets de fumée blanche. À proximité, des bêtes broutaient au milieu de grands oiseaux blancs derrière lesquels couraient des enfants armés de bâton.

Les trois premiers jours, les voyageurs virent encore quelques villages entourés d'enclos où paissaient des bêtes. Des potagers et des vergers s'étendaient à l'ombre d'arbres en forme de parasols. L'Archimage expliqua que c'étaient des Houmads qui vivaient là. Partout ailleurs, s'étendait le désert de sable et de pierre piqueté ici et là d'arbustes maigrichons, de touffes d'herbes épineuses. Les adultes savaient repérer de loin des points d'eau parfois cachés sous le sable ou derrière les dunes. L'itinéraire zigzaguait donc quelque peu en fonction d'eux. Chaque fois qu'il en localisait un, l'Archimage hochait la tête avec satisfaction en commentant : « La sécheresse ne sévit pas ici ! Tant mieux ! »

En fin d'après-midi, le troisième jour, il déclara en désignant un village :

- Nous allons nous ravitailler ici car nous n'avons plus beaucoup de vivres.

Ils s'arrêtèrent donc au milieu d'un hameau perché sur un plateau lui-même traversé par un oued venu d'on ne sait où. L'eau apparaissait comme par miracle au milieu d'un amas rocheux au pied d'une colline et s'écoulait dans un lit pas plus large qu'un sentier. Ensuite, elle se perdait dans le sol à quelques centaines de mètres de là. Des enfants s'y baignaient, des femmes s'y lavaient ou y faisaient la lessive, des bêtes s'y désaltéraient. Sur une petite place non loin de l'oued se tenait justement le marché. De larges bandes de tissus qui flottaient mollement abritaient du soleil les étals exposés en plein air. Des parfums rafraîchissants de fruits et de légumes se mêlaient à

ceux plus lourds de viande séchée et de crottes de hugards.

La petite troupe laissa ses bêtes attachées à un arbre sous la garde d'Aldarion qui désirait profiter de la halte pour somnoler un peu. Ne pouvant se défaire complètement de ses habitudes tout en étant forcé de se plier à celles des autres membres de l'expédition, le vampire les reprenait dès qu'il le pouvait. Ainsi, la nuit, il se levait parfois pour faire un tour. Le jour, pendant qu'on avançait, il pouvait s'endormir sur son hugard, protégé du soleil par sa cape. Malheureusement il était fréquemment réveillé par les jeunes. Mais, toujours de bonne humeur, le vampire ne leur en tenait pas rigueur... Il s'assit donc sur le dos d'un hugard et ferma les yeux.

Ikémnor alla se renseigner auprès d'une femme occupée à s'entretenir avec un groupe de badauds. L'Archimage expliqua à Victor, May-Lys et Lasti que cette femme centralisait des demandes de troc. Elle tenait oralement une sorte de registre des services proposés sur la place du marché.

- Comme nous avons à proposer de la magie et des traitements, elle va nous diriger vers ceux qui en veulent en échange de nourriture.

Assez vite, Ikémnor revint accompagné de deux hommes et de trois femmes portant des paniers pleins de légumes, de fruits et de viande séchée. Un homme et deux femmes désiraient des talismans protecteurs que l'Archimage, à la grande surprise des jeunes, sortit de l'une de ses poches. C'étaient des pierres brunes carrées dont un des angles avait été brisé. L'homme lui remit une bonne quantité de lanières de viande séchée

d'hugard. L'autre jeune femme qui portait un enfant emmailloté sur son dos avança sa main gauche ; le Sagelaure enfila un anneau de verre à l'un de ses doigts. La femme le remercia en lui donnant de larges tranches de pâte d'amandes. Le second homme réclama une poudre qui guérirait l'œil de son enfant et pour ce bienfait, deux paniers de fruits frais semblables à des oranges d'un violet soutenu vinrent augmenter le stock de provisions. D'autres personnes s'avancèrent vers l'Archimage. Ce furent encore incantations pour des soins à distance, conseils de guérison ou de fabrication d'amulettes en échange de fromages, de fruits séchés et de boissons. Lorsqu'on jugea les provisions de route suffisantes, on réveilla Aldarion, on chargea les hugards et on reprit la direction du désert.

Depuis le début du périple, chaque soir, une tente virtuelle était montée et chaque matin, d'un souffle, l'Archimage Sagelaure la faisait s'évaporer. Pour le montage, il choisissait soigneusement un point sur le sol. Ensuite, prenant celui-ci comme centre, il se déplaçait sur un large cercle virtuel de quelques mètres de diamètre qui matérialisait les limites de la tente. Puis, la mine absorbée, il parcourait toute la surface délimitée en prononçant des incantations à voix basse. Enfin, il s'éloignait pendant que bouche bée, les voyageurs assistaient au miracle. Ce qui étonnait les jeunes c'est que cette tente était presque invisible de l'extérieur. Vaporeuse et transparente, elle se confondait avec la pâleur rosée du crépuscule ou

devenait sombre avec la nuit. Et à l'aube, sous les premiers rayons du soleil, elle se parait de mille irisations.

- On dirait une bulle. J'ai l'impression qu'en avançant, on pourrait la traverser, disait May-Lys à ses deux compagnons qui, comme elle, ne cessaient d'admirer le prodige.

Mais ce n'était qu'apparence. Les parois étaient solides et fermes. Au total, cinq chambres -une pour chaque adulte et une pour les trois adolescents-donnaient sur une pièce commune un peu plus large. Les voyageurs s'y reposaient, enroulés dans des sacs de couchage légers qu'ils transportaient avec eux.

Victor et May-Lys n'osaient avouer aux adultes qu'ils mouraient d'envie de participer eux aussi au montage de cette tente fantastique. Ce fut l'Archimage qui le leur proposa le troisième soir :

- Vous êtes en mesure de le faire, expliqua-t-il, car vous êtes capables de visualisation.

Et sous le regard admiratif de Lasti, May-Lys et son frère mirent à profit les enseignements acquis dans l'île des Arcanes. Malheureusement, ils omirent quelques ouvertures à l'intérieur de leur construction, ce qui fit bien rire le groupe obligé de se passer de deux pièces hermétiquement closes.

Sheitani attendait son heure. Depuis qu'il avait pactisé avec Cornus, il était à l'affût de la première occasion qui se présenterait. Sombre vampire de son état, il avait le pouvoir de vampiriser des créatures vivantes qu'il pétrifiait et qu'il entassait sur ses terres. Ensuite, à sa guise et selon ses besoins, il les réincarnait en Larbins, c'est-à-dire en esclaves. C'était une façon astucieuse de se garder sous la main une armée potentielle sans être embêté par les obligations que sont le commandement, la nourriture, l'ordre et les règlements de toutes sortes. Toutes les tracasseries qui incombent à un seigneur ayant en charge des sujets, Sheitani les écartait de ses coups de baguette diabolique. Il se comparait lui-même à un dieu pour ses sujets, un créateur génial qui refaisait le monde selon ses désirs.

De son côté, même s'il avait fait appel à lui pour l'aider à capturer Victor et May-Lys, Cornus ne l'appréciait nullement. Le grand démon de la Terre Jumelle voyait en lui une sorte de concurrent, un vassal qui s'était fait à la force de ses poignets -si l'on peut dire ainsi les choses- et qui tentait de se hisser plus haut que son souverain. Le grand démon avait tout à craindre de ce petit arriviste. Le caresser dans le

sens des poils en lui demandant son aide dans la capture de Victor et May-Lys permettait non seulement de le flatter tout en ayant l'œil sur lui, mais également de l'occuper. Quant à la promesse de reconnaissance de ses Royaumes du Chaos, le grand démon comptait bien s'asseoir dessus. Des royaumes ? Mais qu'espérait-il encore ce petit prétentieux ?...

Ce qu'ignorait Cornus en « embauchant » Sheitani c'est que ce dernier avait déjà, dans un lointain passé, croisé la route d'Aldarion et que ses motivations ne relevaient pas seulement du désir de se faire une place sur l'échiquier diabolique de La Terre Jumelle. C'était un besoin de vengeance qui l'animait et cela, depuis une éternité...

L'histoire remontait à une époque lointaine. Capturé par ses nervis alors qu'il se trouvait sur son aigle, Aldarion lui avait été livré une nuit. Enfin ! Depuis le temps qu'il attendait ce moment ! Vampirisé, ce haut personnage, de noble lignée et doté de pouvoirs immenses, devait constituer une des pièces maîtresses de sa sombre armée ! Il allait lui inculquer les valeurs du Mal. Avec son aide, le sombre vampire comptait terrasser Cornus afin d'étendre sa domination sur le monde entier. Mais une femme était intervenue, une guérisseuse. Elle l'avait éloigné de lui et extirpé de son corps tout ce que lui, Sheitani, y avait imprimé. Elle avait annulé tout le travail de transformation qu'il avait commencé. Qui était-elle ? Qui était cette sorcière du Bien se permettant de sauver Aldarion de ses griffes ? Lors de sa maudite intervention, il avait même failli être privé de ses pouvoirs... Longtemps, il l'avait cherchée... En vain !

Mais aujourd'hui, les vents du destin tournaient en sa faveur, ramenant le vampire dans ses filets et dans son sillage, l'identité de cette femme.

Bref, puisque Cornus lui faisait confiance, s'il parvenait à bien manœuvrer, il récolterait enfin les fruits d'un long et patient travail : d'abord la reconnaissance de ses royaumes par le grand démon, ensuite l'anéantissement de la sorcière du Bien, et puis... peut-être plus encore ?...

Il s'était fait bâtir un château à la mesure de son rang et depuis quelques temps, ne recevait les délégations voisines qu'en tenue d'apparat, assis sur un trône sculpté à l'image de son destrier noir. L'animal façonné dans de la roche noire avait la tête ceinte d'une couronne de pièces d'or et d'argent qui rivalisaient d'éclat avec les pierres rouges serties dans ses orbites. Sa crinière abondante était parsemée de fils d'or. C'est à l'intérieur de son corps qu'avait été placé le trône orné de métaux précieux et de pierreries, incrusté d'os et de crânes.

Ce jour-là, l'esprit tout occupé de ses futures gloires, le sombre vampire recevait son conseil dans sa haute demeure. Il s'agissait de sa troupe de proches serviteurs composée d'un orque, d'un vampire de sang, de deux lycanthropes, d'un humaours et d'un humahyène. Vêtu d'une longue tunique noire et rouge qui lui dissimulait presque tout le visage à l'exception de ses yeux de braise, il prit la parole :

- À ce que raconte Cornus, cette vieille peau de Kalla perd la main : même pas capable d'attraper un collier au cou d'un gamin !

Les créatures s'esclaffèrent pour faire plaisir à leur maître car leur existence en chair et en os pouvait en dépendre. D'ailleurs, après un coup d'œil circulaire destiné à s'assurer de l'admiration sans bornes de ses sujets, Sheitani reprit :

- Cornus m'a raconté de ces anecdotes ! Il l'a mise à genoux cette diablesse ! Il paraît même...

Il se tut, laissant entendre qu'une complicité nouvelle avait poussé le grand démon à des confidences. Comme une faucille sanguinolente, son sourire se découpa sur sa peau blême. Quelques chicots de canines éclairèrent sa face horrible. À ses pieds, les autres imitaient son rictus en poussant des grognements macabres. Il se rengorgea avant de poursuivre :

- Cela veut dire que nous allons bâtir notre grandeur sur la vieille carcasse de Kalla. Elle est désavouée par Cornus, profitons-en ! Nous n'en brillerons que plus !

- Oui ! C'est ça ! Ecrasons-la ! brailla l'humaours de sa voix sépulcrale.

Le poing levé, les autres répétèrent : « Ecrasons-la ! »

- Nous allons agir sur son territoire ! décréta Sheitani. Et c'est moi que Cornus mettra en avant désormais !

Il savait qu'il devait battre le fer tant qu'il était chaud, tant que le grand démon lui accordait ses faveurs aux dépens de Kalla.

- Vous allez me préparer une dizaine de Larbins. Qu'ils soient prêts à partir au plus tôt sur la terre de Kalla !

- Quel est le nom de cette terre ? s'enquit l'humours.

- L'île de La Réunion. Sur la planète Terre.

- Vous ne préférez pas créer des Larbins là-bas ? demanda l'humahyène. Ainsi, nous n'aurions pas de problèmes de transport...

- Non !... Ou plutôt si !... Pourquoi pas ? De son index, il caressa ses canines. Un sourire carnassier jaillit de sa bouche. Excellente idée !

Il leur exposa son plan. Aussitôt, des ordres furent donnés aux serfs. Le soir même, le sombre vampire fut prêt à s'embarquer pour la petite île. Juché sur son noir destrier et suivi de son conseil, il s'approcha d'une trappe tenue secrète dans une salle du sous-sol. Là, un groupe de chercheurs réincarnés avaient mis au point un tunnel capable de transporter des voyageurs jusqu'aux confins de l'univers. Sheitani ne l'avait utilisé qu'une fois lors d'une visite dans l'espace, des sortes de vacances en somme, qu'il s'était octroyées afin de tester son nouveau moyen de transport. Pour la première fois, il s'apprêtait à l'emprunter pour des raisons d'état. Après avoir refermé la trappe derrière elle, toute la troupe s'engagea dans le sombre tunnel. Alors, les parois se refermèrent sur les voyageurs, les enveloppant d'un léger halo grisâtre et transparent. Ils étaient comme ensachés. Nullement habitués à se sentir emprisonnés, les conseillers maléfiques affichaient des mines inquiètes tandis que Sheitani, la face hideusement rayonnante, regardait déjà vers le bout du tunnel. Et gigotant comme des vers sombres dans un cocon, ils

prirent le chemin du volcan de la Fournaise situé sur l'île de La Réunion.

Tout était calme aux abords du lieu. Le tunnel magique s'engouffra sans bruit à l'intérieur du Dolomieu, l'un des cratères de la Fournaise. Là, il libéra ses voyageurs, rétrécit et se plaqua contre la roche, à la manière d'une grande toile d'araignée.

Bombant le torse, Sheitani livra sur un ton sarcastique ses impressions de voyage : « Quoi ? C'est dans ce trou minable que vit Kalla ? »

Et pour montrer son mépris, il donna un grand coup de pied dans la roche. Un énorme pan de lave se détacha et tomba. S'ensuivit un fracas qu'un écho répercuta jusqu'au fond de la cheminée volcanique, au niveau des chambres magmatiques, là où des esclaves s'affairaient comme d'habitude. Ils étaient neuf à consolider des digues, à ramoner les galeries d'évacuation de gaz, à refaire des colonnes démolies depuis la dernière éruption. Laissant leur ouvrage, ils s'empressèrent de se diriger vers le lieu d'où provenait le bruit afin d'identifier l'origine de l'éboulement. Ils remontèrent lentement le long de la cheminée, scrutant chaque fissure latérale.

Sans cesse, la démonsse les houspillait car elle tenait à la bonne tenue de son volcan. Le moindre effritement et ils pouvaient le payer de leur personne ! Se voir transformés en esprits dans la fosse à sacrifices constituait une menace permanente qui planait au-dessus de leurs têtes. Et aucun d'eux n'avait envie de retourner sur terre. Cependant, ce qu'ils ignoraient,

c'est qu'un sort au moins aussi peu enviable les attendait.

- Emparez-vous d'eux dès qu'ils seront à notre hauteur ! chuchota Sheitani à ses nervis qui, comme lui, s'étaient dissimulés dans une fissure supérieure.

Soudain, les neuf esclaves de Kalla virent fondre sur eux les lycanthropes qui les acculèrent contre la paroi. Le vampire de sang se joignit alors à ses camarades pour maintenir les proies sous bonne garde pendant que le regard incandescent de Sheitani les hypnotisait. Les prisonniers ne lancèrent aucun appel au secours, n'essayèrent même pas de s'enfuir. De toute façon, que ce soit par leur maîtresse qui ne tolérait aucun maillon faible dans son royaume ou par ces étrangers qui étaient en train de les enlever, ils étaient assurément condamnés. Un à un, comme des poupées de chiffon, ils furent saisis par la poigne de fer de l'humaours. L'énorme monstre les passa ensuite à l'humahyène qui, refermant sur leur nuque ses puissantes mâchoires, les força à lever la tête afin d'offrir leur cou au sombre vampire. Ce dernier les mordit l'un après l'autre et, dans un silence de mort, ils sombrèrent dans un état comateux. On les entassa à l'entrée de la fissure.

- Il n'y en a que neuf ! compta le vampire de sang.

- C'est bien assez pour notre plan ! répondit Sheitani. Faites de la place ! Je vais les pétrifier un par un. Il faut qu'ils soient le plus gros et le plus lourd possible. Qu'ils défoncent le toit de ce volcan, emportant le tout à la mer. Qu'on n'en parle plus ! Pas besoin d'une femelle incapable pour venir se mettre en

travers de mes plans ! J'aurai déjà fort à faire avec Cornus !...

Aussitôt, Sheitani se mit à palper la première victime. Alors qu'il pétrissait les chairs du malheureux, de la roche commença à se former sous ses doigts, durcissant et grossissant à vue d'œil. Un grain dur et serré de pierre noire naissait comme par magie à la place de la peau, des veines, des muscles. Bientôt, ce fut un énorme roc. En peu de temps, les autres créatures de Kalla subirent le même sort. Désincarnées, elles s'entassaient, inertes et pétrifiées, prêtes pour le désastre. Alors, sur un signe du sombre vampire, ses serviteurs poussèrent les blocs rocheux à l'intérieur de la cheminée volcanique. Le Dolomieu trembla. En quelques minutes sa charpente millénaire se brisa et s'affaissa. Ne resta plus qu'une cuvette immense, effrayante et sombre, encombrée de débris fumants. On aurait dit qu'une bombe avait soufflé le piton volcanique, une bombe maléfique... Il s'en fallut de peu pour que le royaume de la démonsse ne s'effondrât tout entier dans l'océan, écrasé par son propre poids.

Parmi les esclaves envoyés aussitôt sur les lieux de la catastrophe, certains périrent. Deux d'entre eux furent capturés par les envahisseurs. Explosant de vanité, le sombre vampire leur exposa par le menu les dernières tractations qui avaient eu lieu entre Cornus et lui.

- Allez dire à Kalla qu'elle n'est plus rien à ce jour ! Qu'elle demeure dans ce trou perdu et ne s'avise plus de se mêler des affaires de la Terre Jumelle !

Puis, afin qu'ils puissent rapporter ces paroles à leur maîtresse, ils furent relâchés.

- Qu'à cela ne tienne ! hurla la démonsse quand elle fut mise au courant de la terrible nouvelle. Nous allons redoubler d'efforts et nous occuper sérieusement de cette affaire. Ce Sheitani n'est même pas d'une lignée de vrais démons ! Son impudence et sa naïveté le perdront ! Un songe-creux ! Un fourbe de vantard ! Voilà ce qu'il est !

L'incursion de Sheitani à La Réunion eut deux conséquences.

D'abord, la colère de Kalla fut telle que l'éruption qui s'ensuivit allait durer plusieurs mois. Des profondes galeries éventrées, la lave s'échappait nuit et jour, sans répit. La petite île noyée sous les gaz et les fumées ressemblait à un navire au flanc percé dont le sang se déversait dans l'océan.

Ensuite, la démonsse fit venir sur-le-champ ses trois meilleurs chapangues ténébreux. Elle les reçut dans un couloir attenant à la salle du trône complètement démolie. Lorsque qu'ils voulurent la plaindre, elle les arrêta sèchement.

- Ce n'est nullement votre affaire ! Où se trouvent ces enfants ?

Ils balbutièrent : « Dans le désert de Delgar, bien protégés par l'Ordre de Paix ! Un de nos espions les suit depuis qu'ils ont quitté l'île des Arcanes ».

- Que voulez-vous dire par « bien protégés » ? Personne n'est bien protégé ! Dans ce désert vivent les Razands. Eux, ils ont les moyens de neutraliser cet Ordre de Paix !

- Possible !

- Non ! vociféra Kalla, pas « possible » ! : certain ! Allez sur place et demandez-leur leur aide ! Débarrassez-moi ce garçon de son collier, que diable ! Cette affaire n'avance pas ! On ne va pas y passer l'éternité !

- Que leur promet-on en échange de leur collaboration ?

- Ce que vous voulez ! brailla la démons enragée. Mentez ! Faites de fausses promesses !... Donnez de faux espoirs ! Surtout, n'oubliez pas l'essentiel...

- ... Que le garçon donne son collier lui-même ! poursuivit un des chapangues ténébreux.

- Oui ! Dès qu'il ne l'a plus au cou, vous me faites signe et j'arrive !

Pendant un jour et demi, les voyageurs avancèrent sans rencontrer âme qui vive dans le désert de Delgar. Mais vers le milieu du cinquième jour, ils aperçurent à deux cents mètres environ de leur route, un autre village Houmad.

- Est-ce que nous allons nous arrêter là-bas ? demanda Victor.

- Poursuivons plutôt notre route ! répondit l'Archimage. Moins nous sommes repérés, plus nous sommes en sécurité ! Nous avons assez de nourriture. Ici non plus, ils n'ont pas l'air de souffrir de la sécheresse, donc ils n'ont pas besoin de mes services ! Nous devrions atteindre Helingar demain, avant le crépuscule.

Les villageois regardaient avec curiosité passer la petite caravane. Les enfants agitaient la main en criant. Soudain, alors que Victor et sa sœur s'amusaient à leur répondre, Lasti poussa un cri en pointant le doigt vers l'horizon. Au même instant, les Houmads abandonnèrent toutes leurs occupations pour se précipiter à l'intérieur de leurs maisons. Portes et fenêtres furent promptement closes au milieu de cris, d'appels, de claquements, et de bruits sourds. En quelques minutes, le village s'était vidé.

Dans le désert, dansaient une dizaine de tornades. D'autres étaient visibles au loin, à l'horizon. On aurait dit d'immenses toupies de sable. Tout en tournant sur elles-mêmes, elles se dirigeaient rapidement vers les voyageurs. Victor tout excité s'extasia :

- Des tourbillons de sable ! Sur la Terre, en certains endroits, les gens les prennent pour des sorcières ! Est-ce qu'on va les traverser ? À l'orphelinat, une fois, on a vu un petit tourbillon qui soulevait des feuilles...

Sa sœur le tira par la manche et murmura :

- Hé, Victor ! Calme-toi ! Tu n'as pas remarqué que les Houmads se sont enfermés chez eux et que plus personne ne parle ?

- Les Ra... Razands ! bégaya Lasti. Ce sont eux !

On aurait dit des épouvantails qui s'agitaient dans le désert. Déjà, les voyageurs percevaient leurs sinistres sifflements rauques. Les adultes encadrèrent les trois jeunes.

- Veillons à bien rester entre nous ! leur ordonna l'Archimage.

Maintenant qu'ils n'étaient plus très loin, les Razands montraient leur terrifiante réalité. Leurs corps étaient des tours de sable qui tournoyaient à vive allure, aspirant tout à la ronde : pierres, plantes, oiseaux, petites bêtes... Leurs membres, véritables ailes hérissées, brassaient l'air en mouvements continus et cinglants. Enfin, d'hideux amas de sable leur tenaient lieu de têtes. Ils tournaient sur eux-mêmes en soulevant de grosses nappes de poussière.

- Utilisons d'abord l'invisibilité ! proposa l'Archimage. Vite ! Aldarion ! Jaga ! Ikémnor ! Plaçons-nous de façon à entourer les jeunes !

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Le Sagelaure créa alors une enveloppe dans laquelle voyageurs et montures pouvaient se mouvoir, s'entendre et se voir tout en passant inaperçus. L'espace d'invisibilité, pareil à un large filet élastique, se déformait au gré des déplacements des quatre adultes tout en les abritant sûrement. Ensuite, l'Archimage donna l'ordre à Aldarion, à Ikémnor et à Jaga de prendre chacun sur leur huard un jeune pour mieux le protéger. May-Lys proposa que l'on tienne leur bête en laisse afin qu'elle ne fût pas la proie des Razands. Mais celle-ci, à peine allégée de son fardeau, s'enfuit au galop et ce faisant, sortit du cercle d'invisibilité face aux Razands. Deux de ces monstres la pourchassèrent un instant mais lorsqu'ils s'aperçurent qu'elle était seule, désappointés, ils abandonnèrent la poursuite.

- Maintenant, réfléchissons à une solution !

- Fuyons ! proposa Ikémnor.

- Non ! objecta l'Archimage. Le désert est immense, ils vont nous suivre et nous traquer sans relâche si nous ne les exterminons pas tout de suite. Profitons de notre statut d'invisibles pour débarrasser la région de cette misérable engeance ! Attendons donc plutôt une aide du village Houmad au lieu de nous éloigner ! Je vous ai dit qu'ils savent se défendre contre leurs attaques.

- Ils arrivent sur nous ! hurla May-Lys.

- Restez tranquilles ! Vous ne risquez rien !
Contentons-nous de les éviter tout en demeurant bien à l'abri du cercle d'invisibilité.

Les adolescents ne perdaient pas une miette de l'ahurissant spectacle qui s'offrait à eux. Dans un tapage assourdissant, les Razands parvinrent à leur hauteur, car s'ils ne voyaient pas les voyageurs, ils les sentaient. Ils adoptèrent la tactique du harcèlement systématique en attendant que leurs proies, de guerre lasse, redeviennent visibles. Alors, celles-ci seraient happées... Et, à eux ce collier à échanger contre leur liberté ! Ils se ruèrent à droite, à gauche, devant, derrière, se penchant comme pour saisir quelqu'un, se relevant, tournoyant sans cesse, dans le but de terroriser la petite troupe. L'air crépitait et vibré autour d'eux.

Depuis que les chapangues ténébreux leur avaient fait entrevoir la possibilité d'une augmentation de leur population en échange de leur aide, ils étaient surexcités. Condamnée jusque-là à un nombre immuable de créatures par le remplacement des seuls tués, leur espèce ne pouvait s'étendre au-delà des limites imposées. Et cela faisait des millénaires qu'ils étaient maintenus dans cette situation injuste. Ils revendiquaient le droit à la reproduction de leur espèce.

- Kalla va intervenir auprès de Cornus afin que la malédiction qui pèse sur vous soit levée, leur avaient assuré les maléfiques félins ailés en arrivant

dans leur domaine. Vous pourrez vous multiplier à votre guise et ce désert sera à vous.

- Que lui devons-nous en échange de ce bienfait ?

- Un groupe de voyageurs traverse en ce moment votre désert. Attaquez-les ! Sans répit ! Epuisez-les ! Forcez-les à se rendre ! Surtout ne les tuez pas ! Quand ils demanderont grâce, réclamez-leur le collier que porte l'un des garçons contre votre clémence.

- Pouvons-nous les exterminer ensuite ?

- Les adultes seulement ! Pas les enfants surtout !

Mais après réflexion, se disant qu'il valait mieux ne courir aucun risque car dans la mêlée un enfant pouvait être pris pour un adulte, les émissaires de Kalla leur interdirent de tuer qui que ce soit.

- Contentez-vous de les harceler ! Faites semblant de vouloir les tuer ! Mettez-les à genoux, c'est tout !

Forts de cette promesse alléchante, les Razands s'étaient lancés avec ardeur à l'assaut des voyageurs. Ils comptaient les traquer sans pitié jusqu'à ce qu'ils implorent grâce et soient prêts à livrer le collier en échange de leurs vies. Le reste ne les regardait pas. C'était l'affaire des chapangues ténébreux. D'ailleurs, bien dissimulés derrière des amas rocheux, ceux-ci attendaient le moment d'alerter leur maîtresse...

Alors que les quatre montures se déplaçaient de manière à esquiver les déplacements des Razands,

l'Archimage ne quittait pas des yeux le village Houmad.

De leur côté, les yeux collés à des sortes d'oeils de bœuf aménagés dans les murs des maisons, les Houmads assistaient à l'assaut des terribles tornades. Ordinairement, c'était aux mages d'observer une attaque de Razands, les autres habitants attendant en silence que le danger soit écarté. Mais ce jour-là, comme nulle menace ne pesait sur eux, de nombreux Houmads jeunes et adultes avaient eu la permission de suivre la scène inhabituelle qui se déroulait dans leur désert : une troupe de Razands enragés cherchaient manifestement à attaquer la caravane aperçue plus tôt et devenue invisible sous leurs yeux.

Les six mages du village décidèrent de tenir conseil afin de savoir comment secourir les voyageurs. Dans la salle des conseils, le plus jeune des mages qui était aussi le chef du village, se dirigea vers un coffret en pierre ocre et l'ouvrit. Des deux mains, il saisit une natte colorée en poils de huard et une plante séchée nommée spinifex. Il étendit la natte sur le sol, y posa la plante avec mille précautions et, accroupi, se mit à la scruter. C'était une grosse boule d'un beau jaune paille, hérissée de tiges filiformes. Au bout de quelques minutes, il déclara :

- Ce sont des Voyageurs de Lumière et ils sont en mauvaise posture même s'ils sont invisibles. Nous allons les aider ! Ils peuvent venir s'abriter chez nous...

- C'est peut-être dangereux pour notre communauté ! lui opposa le mage le plus ancien. Les

faire entrer dans nos demeures reviendra à ouvrir nos portes aux Razands ! Réfléchissons avant d'agir !

- Il n'y a pas à hésiter ! rétorqua le chef d'un ton sûr. Ils ont besoin d'aide ! Il y a des enfants parmi eux...

- D'accord, convint alors le vieux mage ! Créons une diversion ! Faisons croire aux Razands que d'autres Voyageurs de Lumière arrivent à un autre endroit, proposa-t-il.

- Ou alors, ouvrons quelques demeures après avoir mis leurs habitants à l'abri, proposa un autre. Ainsi, nous attirerons les Razands vers nous et pendant ce temps les Voyageurs pourront être sauvés.

Le jeune chef réfléchissait pendant que les mages débattaient de la solution la moins périlleuse pour leur communauté. Puis il se leva, déplaça la natte et le spinifex dans un coin de la pièce. Il s'assit à nouveau et leva la main pour réclamer le silence. Tous comprirent qu'il voulait communiquer avec les Voyageurs de Lumière.

Le spinifex était capable de transmettre des informations sur la vie dans le désert à quiconque savait les déchiffrer et le chef des Houmads détenait ce pouvoir, pouvoir transmis de mage en mage depuis la nuit des temps. L'immense panoplie de tactiques qu'avait dû déployer la plante afin de survivre dans les conditions extrêmes d'aridité lui avait appris à « sentir » le désert. Sentir le désert signifiait pour le spinifex interpréter les moindres changements, les plus infimes variations pour en tirer des bénéfices pour lui. C'était par exemple avertir ses congénères de l'arrivée imminente d'un troupeau d'herbivores affamés. Aussitôt, dans un très large rayon, les plantes émettaient des molécules volatiles qui activaient un système d'alerte. L'information circulait ainsi pour se préserver des envahisseurs : de fins duvets irritants, imprégnés de tanins très amers, se dressaient comme des aiguilles le long des tiges, les rendant immangeables pour quelques heures. Les mêmes duvets étaient capables de se faire au contraire tout velours et éponges absorbantes en quelques instants, si les plantes avaient détecté dans l'air une augmentation significative du taux d'humidité ou l'arrivée d'un jet d'urine ou d'excréments porteurs de sels minéraux.

Le spinifex magique qui permettait en ce moment au mage de voir Victor, May-Lys, Lasti et l'Ordre de Paix aux prises avec les Razands avait été repéré alors qu'il n'était qu'une tendre pousse de quelques jours. On l'avait entouré de cailloux et légèrement recouvert de brindilles épineuses pour le protéger des herbivores. Sa croissance avait été suivie, son évolution soigneusement observée. À sa troisième année d'existence il avait été cueilli, un jour de pleines lunes, au moment où le soleil était au zénith. Lors d'une cérémonie, les mages lui avaient demandé ensuite l'autorisation de l'utiliser pour ses capacités de voyance. La plante n'avait pas formulé de réponse bien sûr mais pour les Houmads il était important de lui demander son accord avant de l'utiliser. C'était pour eux une preuve de respect et d'estime vis-à-vis de la nature. Par ce biais, ils lui témoignaient également toute leur confiance. Une grande fête avait suivi cette intronisation puis la plante avait été placée à l'intérieur du coffret où elle avait commencé à se dessécher. Après une année de services rendus à la communauté, elle serait brûlée et ses cendres dispersées dans le désert. Une autre la remplacerait.

En guise de feuilles, la plante possédait une multitude de longs tubes très fins et flexibles rattachés à un moignon central posé sur une grande racine. C'étaient ces tubes qui la reliaient au monde extérieur. Grâce à eux, le chef Houmad pouvait voir mais aussi échanger des informations. C'est ainsi qu'il entra en communication avec l'Archimage Sagelaure.

Il lui demanda qui il était. En réponse, ce dernier fit défiler pêle-mêle des pensées susceptibles

de le renseigner : ses compagnons et lui étaient tombés dans un traquenard certainement commandité par Cornus ; les enfants, descendants de Sagelaures, étaient exténués par cette épreuve qui mettait leur vie en danger ; mais lui, Archimage Sagelaure, comptait profiter de cette opportunité qui lui était offerte d'en finir avec les Razands, de les faire disparaître à tout jamais ; dans ce but, il attendait le soutien des villageois... Le chef Houmad posa alors un regard grave sur les membres du Conseil.

- Les Razands procèdent à une sévère attaque, expliqua-t-il. Ces Voyageurs de Lumière ne manquent pourtant pas de courage, de puissance et de pouvoirs. Mais leurs ennemis les harcèlent comme des mouches. Je vais leur révéler la Ceinture d'Exos.

- La Ceinture d'Exos ! s'exclamèrent les autres. Mais... c'est secret ! Il n'y a que les initiés qui...

- ... Tant pis, coupa le chef, les secrets sont parfois faits pour être révélés. Des enfants innocents sont en danger. Aucune hésitation n'est permise !

Et dans un silence consterné, il se concentra à nouveau sur les longues tiges creuses du spinifex. Les Voyageurs de Lumière lui apparurent à l'intérieur du cercle d'invisibilité. Les cris que poussaient les trois adolescents faisaient battre son cœur de père et d'homme de bien. À côté de lui, les autres mages frémissaient de voir son visage se tendre, ses paupières se crispent, les muscles de ses bras nus durcir alors qu'il était immobile. Le chef vivait l'attaque comme s'il y était.

Les Voyageurs de Lumière déployaient toutes leurs forces pour se maintenir à l'abri dans

l'invisibilité tout en esquivant les coups de leurs ennemis. Les mouvements brusques et les changements de direction finissaient par avoir raison de leur l'énergie. Les jeunes fatigués relâchaient leur étreinte. Tirillés dans toutes les directions, naseaux écumants, les hugards soufflaient bruyamment... Tout à coup, la bride qui retenait un sac se cassa. Celui-ci roula sur le sol en dehors du cercle d'invisibilité. Comme on ne pouvait pas le ramasser, il fut très vite piétiné et éventré. Deux autres sacs connurent le même sort ! Vivres et vêtements furent déchiquetés.

L'acharnement des Razands inquiétait l'Archimage à présent. Les créatures maléfiques n'abandonnaient pas la lutte.

- Mais que font les Houmads ? s'impatientait-il. La nuit va tomber !

Grâce au spinifex, la réponse à cette question arriva aussitôt. La vision qui s'imposa à l'Archimage était claire. Il vit l'Houmad saisir une cordelette et la nouer à ses deux extrémités, puis, s'approcher d'un Razand et la brandir devant lui. Frappé d'étonnement, le monstre ralentit son allure, se cabra, recula en tournant sur lui-même. Sa gueule hideuse s'ouvrait et se refermait, se déformait en rictus menaçants. Ses bras moulinaient l'air autour de lui à la recherche de vains appuis. Il voulait fuir. Paniqué, il poussait maintenant des cris stridents et plaintifs. Semblables à des cavernes sombres, ses yeux jetaient à la cordelette des regards désespérés. Alors, profitant de ce moment de faiblesse de son adversaire, le chef Houmad hurla :

« *CEINTURE D'EXOS !* ». Le Razand s'effondra dans un dernier cri au milieu d'un nuage de sable et de pierres.

- Il... me faut... une coorde ! hurla à son tour L'Archimage Sagelaure qui avait compris le message.

- Une... quoi... ? lui demanda-t-on.

- Coorde ! Fiil ! Fiiiceeelle !

La stupeur frappa les voyageurs. Cela faillit leur coûter la vie car, se tournant vers le vieil homme, ils relâchèrent leur vigilance. Un Razand passa au plus près du cercle d'invisibilité et, ce faisant, frôla l'arrière-train d'un hugard qui bondit de côté, manquant de peu un autre animal. Le dernier sac qui était encore en selle s'écrasa sur le sol. L'Archimage réitéra sa demande. Dans le feu de l'action, chacun réfléchissait, se demandant avec angoisse où trouver pareille chose en pareilles circonstances. Heureusement que l'on connaissait bien le bon sens de l'Archimage ! On le considérait avec le plus grand respect ! Il savait donc ce qu'il demandait.

- Fi-celle !... continuait à scander le Sagelaure.

C'est Aldarion qui lui répondit :

- Sacs tombés ! Y en a pas... !

- Y a plus rien ! confirma Ikémnor en secouant la tête.

- Il nous en faut une... !

Et tous, de secouer négativement la tête... Pas de ficelle ! Rien qui puisse faire office de corde à nouer !

- J'en peux plus ! réussit à articuler May-Lys.

Réalisant qu'en l'absence de corde il ne fallait nullement songer à la « Ceinture d'Exos » pour se

sortir des griffes de leurs assaillants, le mage Sagelaure envisageait déjà de relâcher un peu son attention pour essayer une autre technique contre les Razands.

- Et pourquoi pas une tempête de sable d'une puissance supérieure à celle de leurs tourbillons et qui les engloutirait tous ? se disait-il. Ou alors la téléportation de chacun de nous sept... dans une bulle... Si je pouvais capter quelques gouttes d'eau ?...

Il en était là de ses réflexions...

- Mon collier ! lui lança soudain Victor accroché à lui depuis le début. Prenez mon collier !

Un sourire victorieux éclaira le visage de l'Archimage Sagelaure.

- Je te tiens d'une main, dit-il. Vite, enlève-le !

Le garçon se contorsionna, dégrafa le fermoir de la chaîne et la remit au vieil homme. Celui-ci le referma aussitôt. Il détenait l'objet magique avec lequel il allait vaincre les monstres. Les autres eurent à peine le temps de réaliser ce qui se passait.

- C'est toi qui vas conduire le huard, cria l'Archimage Sagelaure à Victor. Prends les rênes à ma place !

Nouvelles contorsions pour Victor à qui incombait une grande responsabilité ! Il passa ses deux mains de chaque côté de la taille de l'Archimage et, déterminé à se surpasser, saisit calmement les rênes de l'animal.

Un Razand s'approcha. L'Archimage leva brusquement devant lui la main à laquelle il avait accroché le collier de Victor. Quoiqu'invisible, ce

geste empreint de puissance magique fut perçu par le Razand. Il pila sur place, arrêté dans son élan. On aurait dit un cheval qui se cabre devant un obstacle inattendu. Sa face se déforma dans un rictus horrible. Un miaulement suraigu jaillit de son gosier minéral.

Les autres membres de l'expédition retenaient leur souffle. Aldarion, Jaga et Ikémnor qui venaient de comprendre la situation se rapprochèrent tandis que May-Lys et Lasti frissonnèrent en apercevant le collier entre les doigts du mage Sagelaure. À la vitesse de l'éclair, de pénibles souvenirs se bousculèrent dans leurs mémoires...

« CEINTURE D'EXOS ! » articula l'Archimage.

Alors le miracle se produisit : le colosse s'écroula. L'Archimage visa un autre Razand et de la même façon, ce dernier stupéfait freina, puis vacilla. Ses grands bras pareils à des tentacules disloqués tournèrent mollement autour de lui et les lueurs farouches de ses yeux s'assombrirent. Puis il tomba en poussière. La victoire était possible. Cependant, les Razands vivants ne paraissaient pas prêts à abandonner la partie. Malgré les pertes dans leurs rangs, ils continuaient à encercler leurs ennemis invisibles. L'Archimage formula une autre requête auprès du chef Houmad resté en relation avec lui :

« Les enfants doivent être protégés ! Pouvez-vous les recevoir ? »

Et certain de sa réponse, il se tourna vers ses compagnons :

- Jaga, dit-il à la clercque, vous emmènerez les enfants pour les mettre à l'abri chez les Houmads !

Tout le monde parut étonné. En effet, personne n'avait été encore mis au courant des conversations secrètes entre l'Archimage et le chef Houmad. Les voyageurs se doutaient bien depuis un moment de l'intervention d'une aide providentielle, mais faute de temps ils ne l'avaient pas identifiée. Sans discuter, ils suivirent donc les ordres de l'Archimage. Vite, sur un signal du vieil homme, les quatre montures se rapprochèrent l'une de l'autre et le transfert de passagers s'effectua en quelques instants. Victor, May-Lys et Lasti se blottirent sur le dos du huard de Jaga.

- Cramponnez-vous bien ! les avertit la clerque.

Ils se firent le plus petit possible. L'Archimage les enferma dans un autre cercle d'invisibilité et ils s'enfuirent vers les maisons.

Les Razands paraissaient plus déterminés que jamais. Cette victoire, ils la voulaient absolument ! Sinon, adieu les rêves d'expansion !

- Regardez ! Ils reviennent à l'attaque ! Prenez garde ! prévint l'Archimage.

Tout en ne perdant pas de vue les ennemis, il mit très rapidement ses compagnons au fait de la « Ceinture d'Exos ».

- Ils ne sont pas prêts à déguerpir ! constata Aldarion. Ils essaieront de nous attraper vivants pour remplacer ceux que nous venons de tuer !

- Quelle bande d'imbéciles ! railla le nain. Ils peuvent toujours essayer !

Plusieurs autres explosèrent de la même manière. Puis l'obscurité commença à recouvrir le désert.

La porte de la salle des conseils s'ouvrit devant les quatre fugitifs qui redevinrent visibles. Les villageois présents s'empressèrent autour d'eux.

- Tant que durera la bataille, je resterai en relation avec votre Archimage, déclara le chef Houmad qui s'était levé pour venir les accueillir. Ne vous inquiétez pas ! La moitié des Razands est déjà hors de combat !

- C'est tout ? s'étonna Victor déçu.

- Eh oui ! C'est tout de même une belle performance ! Les Razands sont tenaces, mais vos amis possèdent l'avantage avec cette cordelette !

- La « Ceinture d'Exos » ! s'extasia Lasti. Excellent ! Vous avez vu ? Ils tombaient comme des mouches, les mastodontes !

- Tu en auras des choses à raconter ! lui dit malicieusement Victor.

- J'espère qu'ils tiendront le coup ! fit May-Lys en se tordant les mains. Ils doivent être fatigués ! Ils vont tous les tuer ?

- C'est notre souhait ! Ces créatures cruelles et dévastatrices sont nuisibles ! Qu'elles disparaissent et nos existences s'en trouveront facilitées !

- Mais comment faites-vous pour vivre en permanence à proximité de ces monstres ? s'enquit Victor.

- Nous évitons de nous trouver sur leur chemin et eux craignent notre magie. Quelquefois ce fragile équilibre de coexistence est rompu. Alors, ils sont surexcités, ils rôdent nuit et jour non loin de notre village, ils sont à l'affût d'habitants isolés pour leurs rituels de procréation et nous nous tenons sur nos gardes.

On était au soir de cette journée. Les trois jeunes n'avaient pas déjà oublié les terribles événements qui l'avaient marquée, mais ils avaient retrouvé un peu de leur entrain habituel même si des êtres chers, au même moment, risquaient leur vie pour eux.

- Vous devez avoir faim, dit le plus âgé des mages. Nous allons sortir d'ici et aller dîner chez moi. Ma femme a dû préparer le repas. Ensuite, vous aurez envie de vous laver, je suppose.

- Oh oui ! s'écria May-Lys qui en dépit de la situation tragique demeurait toujours un brin coquette.

À l'idée de se restaurer, les jeunes salivèrent car la faim les tenaillait depuis leur fuite. Ils repensèrent aux sacs éventrés par les hugards, aux provisions soufflées par les tourbillons de sable. Qu'en resterait-il ? On verrait bien !... Pour l'instant l'heure était au repos.

- Ensuite, je vous propose d'aller passer la nuit dans une de nos petites maisons, une de celles réservées pour d'éventuels voyageurs ou visiteurs, ajouta le vieux mage.

- C'est que... commença May-Lys, les Razands...

- Je crois que nous n'avons rien à craindre d'eux, intervint Jaga d'une voix calme ! Ils sont suffisamment occupés là-bas.

- Exactement ! renchérit le vieil Houmad, vous êtes à l'abri chez nous ! Et la maison en question se trouve au milieu du village ! Rien ni personne ne peut vous atteindre là. Vous pourrez dormir sur vos deux oreilles !

La nuit promettait d'être longue pour le jeune chef Houmad de nouveau installé sur son tapis à côté du spinifex. En relation avec l'Archimage, il ne vit même pas que la salle des conseils se vidait de ses occupants.

Dehors, il faisait franchement noir. Après un dernier coup d'œil destiné à s'assurer de la position des combattants, les autres mages poussaient doucement la porte de la salle. Ils vérifièrent qu'aucune créature embusquée ne les épiait. Au loin, les miaulements plaintifs ou enragés des Razands restants témoignaient de la poursuite de la bataille. Mais le calme régnait dans le village. Les hôtes Houmads firent un signe aux quatre réfugiés. Encadrés, ces derniers se hâtèrent comme des ombres le long des murs de torchis. Victor, Lasti et May-Lys entendaient le ballet nocturne des insectes et des oiseaux de nuit nullement dérangés par la tragédie proche.

En hâte, ils gagnèrent la maison du vieil Houmad. La porte soigneusement refermée derrière lui, celui-ci leur présenta sa femme. La table fut

dressée, même si Jaga insistait afin qu'on mangeât rapidement un repas léger.

- Nous ne souhaitons pas vous déranger, répétait la clercque. Les enfants et moi-même avons surtout besoin de repos après cette journée éprouvante.

En jetant un coup d'œil aux mets apportés, elle assura qu'une tranche de pain arrosée de miel et un fruit suffiraient à patienter jusqu'au lendemain. Elle ajouta que chacun irait se restaurer dans sa chambre. Point n'était besoin de s'attabler.

- Cela vous suffira-t-il, les enfants ? demanda la femme du mage qui avait des airs de Martha.

- Heu !... C'est que...

May-Lys ne trouvait pas ses mots. Elle n'osait contredire la clercque tout en lorgnant le plat fumant de viande aux légumes qui embaumait la pièce. Lasti et Victor se dandinaient sur un pied, un sourire un peu niais aux lèvres et les narines frémissantes. La femme coupa net à ces tergiversations :

- Alors à table ! Les jeunes, ça a bon appétit ! Pas vrai ? Mangez et dites-moi comment vous vous appelez !

Les mâchoires s'activèrent.

Seule Jaga mangea peu, arguant de son extrême lassitude et de l'inquiétude qui la rongait. Elle songeait, disait-elle, à ce qu'enduraient ses trois compagnons de voyage restés au combat pour sauver le groupe. N'était-ce la responsabilité qui lui incombait de protéger les jeunes, elle irait de ce pas les rejoindre.

- Ne vous tourmentez pas ! lui répondit le vieux mage. Ils s'en sortiront !

- Selon vous, combien de temps durera la bataille ? demanda la clercque.

- Malheureusement, on ne peut le savoir, la nuit entière peut-être ! répondit le mage en baissant la voix.

Il ne désirait pas tracasser les adolescents occupés à se régaler d'un dessert à base de petits fruits jaunes cuits dans du lait de huard et recouverts de miel. La mine soucieuse, il poursuivit :

- Les Razands en ont vraiment après vous ! Mais vos amis les vaincront, j'en suis sûr !

- C'est qu'une longue route nous attend !

- Vous êtes ici chez vous ! Vous pourrez rester quelques jours, le temps de vous remettre de cette mésaventure. Les enfants en ont besoin. Regardez comme ils sont contents !

Les trois jeunes, en effet, discutaient avec la femme du mage. Victor et May-Lys lui décrivaient leur île et elle s'exclamait, stupéfaite et ravie. De temps en temps, elle hélait son mari, le prenant à témoin :

- Entends-tu cela Irvin ? ou bien : ce sont des Lointains ! ou encore : ils viennent d'une autre planète!...

À d'autres moments, elle se faisait expliquer des choses :

- Donc, les Terriens sont pareils aux Jumelliens ? interrogea-t-elle.

- Oui et non ! répondit Victor.

- Pas exactement, corrigea May-Lys. Sur la Terre, il n'y a que des humains.

- Pas d'animaux, pas de nains, pas d'elfes ? s'étonna la femme.

- C'est ça ! Non, enfin... il y a des animaux, mais ils ne ressemblent pas à ceux d'ici !

- Certains oui !... intervint Lasti qui commençait à s'y connaître en faune terrienne.

- Je m'y perds un peu, alors, reprenons...

Les idées des uns et des autres n'étaient plus très claires. Le repas prit fin dans une belle cacophonie pendant que dehors, la lutte se poursuivait.

Jaga qui avait dû jusque-là se plier aux règles du savoir-vivre et patienter, osa enfin interrompre les discours qui s'emmêlaient quelque peu :

- Vous reprendrez cette discussion demain matin, ordonna-t-elle à ses trois protégés. Maintenant, il est l'heure d'aller se coucher !

La femme d'Irvin remit à chacun d'entre eux un petit paquet contenant une couverture et une serviette.

- Prenez ceci ! Je vais vous chercher quelques habits appartenant à mes petits-enfants en attendant que vous retrouviez vos affaires.

Puis son mari les conduisit jusqu'à une maisonnette située au milieu du village, accolée à d'autres habitations.

- Vous voyez, dit-il aux jeunes, c'est comme si vous dormiez dans nos maisons.

Plusieurs chambres de taille modeste se regroupaient autour d'une grande salle à manger et d'une petite pièce réservée à la toilette. Irvin alluma deux fines chandelles qui diffusèrent une lueur pâlotte. Il recommanda de les éteindre rapidement afin de ne pas alerter les Razands. Après son départ, Jaga qui paraissait exténuée demanda aux jeunes d'aller se laver les premiers et de se coucher sans délai.

- Nous pouvons dormir dans la même chambre ? lui demandèrent-ils.

- Pas cette nuit !

- Mais..., protesta May-Lys, comme Victor n'a plus son collier, ce serait plus prudent qu'on soit ensemble...

- Oui, renchérit Lasti, May-Lys et moi nous allons le surveiller ! On ne sait jamais...

- Je vous connais, vous allez bavarder jusqu'à pas d'heure. Alors, chacun dans une chambre ! Il est déjà très tard !

Quelques discrètes mimiques de protestation furent les seules réactions aux ordres péremptoires de la clercque.

Jaga entrebâilla la porte de la maisonnette, jeta un rapide coup d'œil autour d'elle. Une nuit totalement noire régnait à présent sur le désert. Le village semblait endormi. Mais Jaga ne s'y trompait pas. Il n'y avait que les enfants qui pouvaient sombrer dans le sommeil. En proie à l'inquiétude, les Houmads adultes veillaient, l'oreille tendue vers la bataille entre ses trois amis et les Razands. De l'issue de celle-ci dépendait leur avenir.

Tout comme les Houmads, la clercque n'avait pas l'intention de dormir...

Elle s'assura d'abord que les trois jeunes étaient endormis. Excepté les bruits de leurs tranquilles respirations, aucun son ne s'échappait des chambres plongées dans le silence, preuve qu'ils étaient dans un profond sommeil.

Elle pouvait à présent passer à l'action.

Dans la mêlée, comme les autres voyageurs, elle avait perdu son sac. Celui-ci contenait ses effets personnels, notamment sa boule de cristal qu'elle emportait dans tous ses déplacements. L'énorme bulle irisée, sans cesse agitée de spasmes représentant des images de la réalité, permettait à la clercque de rester en relation avec le monde qui n'était pas à sa portée

immédiate. La boule magique avait la particularité, en flottant dans l'air, de la suivre lorsqu'elle se mouvait dans un espace. Pour le voyage, Jaga l'avait sanglée solidement au fond de l'un de ses bagages et ne l'avait libérée que quelques rares fois pour la consulter, le plus souvent à propos des affaires de Zaïda. Elle lui aurait été d'une grande utilité en pareilles circonstances, mais hélas ! Il ne fallait même pas y songer ! Elle leva la main d'un geste agacé comme pour chasser cette idée :

« Bah ! Je n'en aurai sans doute plus besoin ! »

Puis elle s'assit sur le lit, comptant se reposer un peu en attendant l'arrivée des chapangues.

« Encore une petite heure ! se dit-elle. Je dois me calmer afin de mener à bien cette opération ! »

Elle se concentra pour tenter de les apercevoir, eux qu'elle avait appelés, poussée par une incroyable folie. Mais sans sa boule de cristal, cette opération présentait des difficultés. Elle réalisa que, à force de n'appréhender le monde qu'à travers la boule, ses sens perdaient de leur acuité. Quand elle en était privée, elle devait fournir des efforts inhabituels.

« Il faudra que je m'habitue à voir les choses sans elle ! » pensa-t-elle.

Certes, elle était facilement entrée en contact avec Diros pendant que les enfants étaient occupés à s'installer dans leurs chambres. Elle lui avait expliqué leur position dans le village Houmad avant d'ordonner :

« Je veux que vous me rejoigniez sur-le-champ ! Venez à trois ! Et tâchez de passer inaperçus ! »

L'idée de joindre les chapangues lui était venue pendant la bataille. Lorsque Victor avait enlevé son collier pour le remettre à l'Archimage, son cœur avait bondi dans sa poitrine. Une sorte d'intense frénésie incontrôlable s'était subitement emparée de tout son être, lui faisant oublier ses devoirs de membre de l'Ordre de Paix et sa promesse tacite de faire corps avec le groupe. Une seule pensée avait occupé son esprit : l'enfant privé de son collier devenait vulnérable et c'est en pareilles circonstances que le Spirito pouvait être recréé à condition que Victor et May-Lys soient mis en présence de leurs parents. Et ces derniers se trouvaient dans une prison à Sin'Kara. Il n'y avait pas à hésiter. L'occasion était trop belle ! À partir de cet instant, elle n'avait plus eu qu'une idée : s'emparer du Spirito afin d'affronter Cornus ! Elle, Jaga, réussir là où tous les autres ne faisaient qu'accumuler des déconvenues ! Elle avait guetté un moment propice, une occasion qui lui aurait permis de réaliser son rêve ! Et lorsque l'Archimage avait décréé leur repli à elle et aux enfants, elle avait compris que la chance lui souriait. De plus, elle avait toute une nuit devant elle pour mettre son plan à exécution...

En arrivant dans l'île des Arcanes, elle avait proposé à l'Archimage qu'ils accomplissent ce voyage, portés par ses chapangues. Mais le Sagelaure avait refusé, prétextant que c'est en se déplaçant à pied que les jeunes auraient le plus de chances de se frotter aux différentes cultures de la Terre Jumelle et ainsi parfaire leurs connaissances... En outre, il y avait eu cette histoire de sécheresse dans le désert... Et

maintenant, voilà où l'on en était à vouloir s'adonner au tourisme au lieu de régler les problèmes urgents : à risquer la vie du groupe en faisant de mauvaises rencontres ! C'était à elle de remédier à cette situation, elle en était convaincue !

Victor et May-Lys, elle les avait suivis depuis leur naissance sur l'île des Arcanes, elle s'était toujours tenue au courant des moindres événements de leur existence sur la planète Terre. Quand l'heure était venue, elle les avait fait chercher par ses chapangues, elle les avait placés sous sa protection, pour peu de temps, hélas ! puisque le grand Démon Cornus avait déclenché une guerre contre son territoire. Elle avait donc été obligée de se séparer d'eux. Et puis, le destin avait voulu que ce soit Aldarion qui les prenne sous son aile. Finalement, au terme d'une longue série de péripéties, ils avaient fini par arriver là où ils devaient arriver : l'île des Arcanes. C'étaient de valeureux jeunes, dignes de la lignée des Sagelaures ! Et voici qu'à présent, ils lui revenaient. Ce n'était que justice !

Se remémorer l'histoire de Victor et May-Lys ne permit pas à la clercque de se détendre. Bien au contraire ! Taraudée par l'impatience, elle tournait en rond dans la petite chambre et si quelqu'un l'avait surprise alors, il aurait été bien déconcerté par son expression. Son visage d'ordinaire si serein était ravagé par des plis inhabituels sur son front et au coin de ses yeux. Elle était tellement concentrée sur son projet de vengeance contre Cornus que ses traits avaient perdu de leur beauté et de leur douceur. Elle était méconnaissable. La lutte exténuante qu'elle venait de mener contre les Razands y était pour

quelque chose, bien sûr, mais Jaga à présent était surtout tourmentée par la décision qu'elle avait prise de conduire dans les plus brefs délais May-Lys et Victor à Sin'Kara.

Elle crut entendre un léger bruit contre la porte, sursauta, se leva pour aller voir si les chapangues étaient déjà là. Mais non ! Ce n'était que son esprit enflammé qui lui jouait des tours. Sans doute un oiseau nocturne s'était-il heurté au toit de la maisonnette. Du côté du désert, la bataille continuait. De temps en temps, un sifflement traversait la nuit et lui parvenait. Cela la rassurait : « La lutte est loin d'être terminée ! J'aurai tout le temps avant leur retour ! »

Elle voulait parler du retour de ses trois compagnons et cette pensée traîtresse ne la dérangeait nullement. Elle, membre honorable de l'Ordre de Paix en qui tous avaient mis leur confiance, priaït afin que la bataille dure assez longtemps, que l'Archimage, Ikémnor et Aldarion ne terrassent pas trop vite leurs ennemis !

Elle se rassit sur le lit, se laissa submerger par ses souvenirs, sans doute pour y puiser la force nécessaire à l'accomplissement de son souhait le plus ardent : réduire Cornus à néant, celui-là même qui avait massacré sa famille entière sous ses yeux alors qu'elle était toute jeune. Ses traits se durcirent encore plus. Deux larmes perlèrent au bout de ses cils, roulèrent le long de ses narines. Comme une enfant désespérée, elle tordait ses grandes mains

habituellement belles et gracieuses, les faisant sinistrement craquer aux jointures.

Des images horribles et vivaces l'assaillirent de nouveau : son père saisi à la gorge par le démon et jeté aux mains d'une harpie, sa mère emportée en hurlant son nom alors que ses longs cheveux roux flottaient, défaits et lamentables, son frère et sa sœur périssant happés par l'aura diabolique de Cornus et dont les frêles silhouettes n'en finissaient pas de s'enrouler autour du démon, étirées comme des élastiques jusqu'à ce que leurs têtes se détachent de leurs corps. Et les cris éperdus des soldats sauvagement égorgés ! Et les hurlements des serviteurs, des amis, des voisins ! Elle-même n'avait dû son salut qu'à son aïeule qui était en train de lui lire une histoire dans sa chambre au moment où avait débuté le drame. En entendant un vacarme inhabituel, elles s'étaient levées pour regarder dans la cour et avaient compris la situation : accompagné d'une petite troupe d'élite, Cornus avait investi la maison par surprise. Bien que très âgée, sa grand-mère Iphora l'avait vivement entraînée vers l'escalier. Mais comme des pas se rapprochaient, elles avaient juste eu le temps de s'engouffrer dans un immense placard. Une main sur sa bouche, Iphora l'avait empêchée de crier. De là, sans un mot, la peur au ventre, elles avaient assisté aux scènes macabres de tuerie...

Puis, était venu le temps de la reconstruction de Zaïda, le temps de l'apprentissage de l'oubli auprès d'Iphora...

Mais avait-elle vraiment oublié ? Ce soir, une petite voix d'enfant victime la harcelait : « C'est le

moment de venger ta famille, Jaga ! Si tu ne le fais pas, tu ne trouveras pas de repos ! Tu sais ce que tu as à faire ! »

La clercque se mit à pleurer. Elle sanglota comme lorsque, âgée de cinq ans, elle était ressortie du placard complètement anéantie, avec l'impression que son corps venait d'être torturé. Pendant des années, elle avait souffert dans sa chair ce que les membres de sa famille avaient souffert dans la leur. Iphora, qui était elle-même clercque, l'avait faite soigner par les plus grands guérisseurs de Zaïda. L'Archimage Sagelaure qui était intervenu lorsqu'elle était adolescente lui avait dit ceci :

« Tu dois, au fond de toi-même, décider de laisser ces événements malheureux au passé ! Ce n'est qu'à cette condition que tu pourras vivre pleinement ta propre existence ! »

Elle lui avait promis qu'elle ferait de son mieux mais n'y était pas parvenue même si elle avait toujours laissé croire le contraire à son entourage. Et à présent, sa souffrance passée était encore vivante. C'était elle qui la guidait alors que les trois jeunes, confiants, dormaient à côté et que ses compagnons se battaient courageusement pour la victoire.

« Si j'avais oublié tout ce déchaînement de violence et d'injustice, j'aurais été une traîtresse envers ma famille ! Il est de mon devoir de venger les miens ! » se déculpabilisa-t-elle.

Ainsi en avait décidé Jaga et, ni rien ni personne n'avait plus d'importance à ses yeux : l'amitié des

enfants et de ses compagnons, la confiance qu'ils avaient placée en elle, toutes les conséquences d'une utilisation du Spirito à des fins personnelles. Ne comptait que le but qu'elle s'était fixé.

Deux coups discrets effleurèrent la porte. Elle sursauta, se redressa, ordonna à son corps d'arrêter de trembler. En se levant, elle essuya ses yeux, se recomposa un visage de clercque, mit de l'ordre dans son apparence avant d'ouvrir aux chapangues. Ces derniers tentaient déjà de se faire le plus petit possible afin d'entrer dans la pièce. Ailes et pattes repliées à l'extrême, ils se rétrécissaient du mieux qu'ils pouvaient, rentrant la tête dans leur cou, contractant leurs muscles et leurs ventres. En vain ! Cinq mètres d'envergure ne se laissaient pas facilement tasser ! Cela demandait trop de temps et faisait trop de raffut. À la fin, seul Diros put se glisser à l'intérieur de la salle à manger ; Jaga fit signe à ses deux autres compères de rester dehors. Tapis dans l'ombre, ils s'immobilisèrent.

Puis la clercque se rendit dans la chambre où dormait Victor. Elle s'approcha du lit et se pencha au-dessus de lui. Lentement, elle étendit les mains à hauteur de ses yeux d'abord, puis de ses oreilles, de sa bouche et de son nez, tout en murmurant quelques mots. Elle fit de même avec les deux autres adolescents. Pour les plonger encore plus profondément dans le sommeil, elle aurait préféré

utiliser des plantes sédatives. D'ordinaire, elle savait en faire brûler dans une cassolette. La fumée qui s'en échappait procurait à ceux qui la respiraient un sommeil de plomb peuplé de rêves enchanteurs et suivi d'un doux réveil. Mais loin de sa maison et privée de ses affaires, elle n'avait pas le choix des moyens. Quand elle eut fini de prononcer la formule extraite de la *Magie des rêves*, formule qu'elle s'était promis d'apprendre à Victor et May-Lys dans le cadre de leur instruction, les trois jeunes poussèrent un long soupir de bien-être et se détendirent tout à fait. Les muscles de leur visage se relâchèrent dans un parfait abandon. Puis, à cheval sur leurs rêves, ils s'éloignèrent de leur conscience pour une bonne partie de la nuit.

La clerque rejoignit Diros à qui elle chuchota en indiquant du doigt deux chambres :

- Vois ces chambres, Victor et May-Lys y sont couchés. Ils dorment. Vous allez nous ramener, eux et moi, à Zaïda.

- Cette nuit ?

- Oui, tout de suite ! La situation devient trop dangereuse pour eux ici.

- Et l'autre petit ?

- L'elfe ? Il reste ici. Il sera ramené plus tard dans sa famille.

Diros manifesta son étonnement en écarquillant ses yeux jaunes. Cependant il n'osa poser d'autre question. La clerque ne lui en laissa pas le temps. Elle poursuivit à voix basse :

- Sans la réveiller, tu vas prendre May-Lys et nous attendre dehors. Ensuite, c'est un de tes compagnons qui se chargera de Victor. Va le prévenir.

Sans commentaire, Diros se retourna, sortit sa tête par la porte et transmit les consignes à l'un des chapangues. Jaga dit encore :

- Je me tiens prête à partir. Le troisième chapangue me portera.

- C'est Sili !

- Très bien. Faites vite !

Avec mille précautions, Diros passa ses pattes antérieures sous le corps amolli de la jeune fille. Celle-ci émit un grognement mais demeura plongée dans son sommeil. Elle s'accrocha même aux plumes qui recouvraient le cou de son porteur, croyant sans doute enfoncer ses doigts dans un oreiller.

- Aïe ! gémit le chapangue. La coquine ! Elle est en train de m'arracher les plumes !

- Chut ! Ne réveillez personne ! le réprimanda durement la clerque.

Elle venait de comprendre que, ayant l'habitude de plaisanter avec les enfants, les chapangues pouvaient trouver amusante l'idée de les réveiller. Ignorant tout des intentions de Jaga, ils étaient heureux de retrouver Victor et May-Lys et sans doute étaient-ils impatients de discuter et de badiner avec eux. Il ne manquait plus qu'ils alertent les Houmads à cause d'un excès de joie !

La suite des opérations se fit donc dans un silence total. Portant l'adolescente, Diros rejoignit Sili et Jaga dehors. Malgré l'obscurité, la clerque aida Diros à bien positionner la jeune fille sur son dos. Le

troisième chapangue entra dans la pièce et en ressortit presque aussitôt, chargé de son fardeau. Le garçon endormi fut bien stabilisé entre ses omoplates. Jaga referma soigneusement la porte d'entrée sur le troisième jeune resté couché au fond de son lit. Puis elle escalada les flancs de Sili qui s'était accroupi afin de l'aider. Alors, sans bruit, les chapangues prirent leur envol. Bientôt, on ne distingua plus que trois épais nuages s'envolant dans le ciel noir du désert.

Bien calés au creux des dos douilletts, les deux jeunes poursuivaient leur sommeil. Aucun d'eux ne se doutait qu'en ce moment même, alors qu'ils s'abandonnaient dans la tiédeur de ce qu'ils croyaient être des matelas, ils étaient enlevés, à leur insu et pour la deuxième fois, par la même personne, Jaga. De temps en temps, des soupirs de paisibles dormeurs s'échappaient de leurs lèvres. Cependant, à un moment, May-Lys parla très fort en s'agitant.

« ... Ton collier !... », crurent distinguer les chapangues entre autres paroles incohérentes.

- Que dit-elle ? s'inquiéta Diros en se rapprochant de la clerque.

- Oh ! Rien ! Elle rêve ! La journée a été dure et son sommeil est agité ! C'est normal !

- Nous arriverons dans deux petites heures, se contenta de répliquer Diros qui commençait à trouver cette expédition nocturne plutôt singulière.

Il jeta des coups d'œil en coin à la clerque et se dit que, à bien y réfléchir, il la trouvait bizarre. Bizarres aussi cet appel pressé au milieu de la nuit, ce départ précipité qui avait l'allure d'une fuite, ce manque d'informations concernant les raisons du

déplacement des enfants. En dépit de la fraîcheur de la nuit, le chapangue se sentait gagner par une vague inquiétude, des gouttes de sueur lui mouillaient le duvet.

« Ça ressemble à un kidnapping ! pensa-t-il. Et que vais-je répondre à ces petits lorsqu'ils m'interrogeront, si je ne me suis pas conduit correctement envers eux ? »

Il mourait d'envie d'en discuter avec Sili et son autre compagnon, mais la présence de la clercque l'en empêcha. Jaga n'était pas dans son état normal, il en était certain. Pendant qu'il volait, il se rappela les moindres détails qui auraient dû l'alerter : sa voix altérée, son impatience, sa dureté, son visage fermé. Non, ce n'était pas la femme avenante qu'il avait coutume de servir. Et l'obscurité ne l'avait nullement aidé. Il se reprocha même de ne l'avoir pas assez regardée, de n'avoir pas pris assez de précautions. Il avait agi sans réfléchir.

« Et si je m'étais trompé ? se demanda-t-il soudain. Si une autre personne avait usurpé son identité pour se faire passer pour elle et enlever les enfants ? »

Maintenant, emporté par son imagination et les suppositions, il regrettait de s'être laissé embarquer dans cette histoire sans s'informer. Mais il était trop tard !

Cependant, au bout d'une heure de vol environ, n'y tenant plus, il questionna Jaga :

- Pardonnez ma curiosité Jaga, mais pour quelles raisons emmenez-vous les enfants à Zaïda en pleine nuit ?

- Nous avons été attaqués par les Razands et j'estime qu'ils sont en danger chez les Houmads.

Diros se rassura un peu en reconnaissant des accents familiers. « C'est bien elle ! se dit-il, j'ai eu tort de m'alarmer. » Et enhardi il poursuivit :

- Où sont l'Archimage, Ikémnor et Aldarion qui vous accompagnaient ?

- Toujours en train de combattre les Razands.

- À cette heure ?

- Oui, et c'est pour cette raison que j'ai préféré éloigner les deux jeunes. Chez moi, ils seront en sécurité.

- Les autres membres de l'Ordre de Paix sont au courant de votre départ ? osa Diros.

- Ils ont confiance en moi, biaisa Jaga.

- Nous aurions pu emporter l'elfe Lasti ! continua Diros. Il est exposé lui aussi et il se retrouve seul à l'heure qu'il est !

- Il ne craint rien ! D'ailleurs, je te l'ai dit, il va rentrer chez lui.

- Victor et May-Lys savent qu'il est resté sans eux chez les Houmads ? demanda encore Diros qui, tout en posant cette question, réalisait qu'il dépassait les bornes de la politesse. Son insistance pouvait passer pour suspecte.

D'ailleurs, comme si elle avait lu dans ses pensées et contrairement à ses habitudes courtoises, la clercque ne lui répondit pas. Elle se pencha vers Sili pour lui demander de voler en arrière de manière à fermer le vol.

Diros comprit que la conversation était close. Il ne savait s'il devait se réjouir ou bien s'inquiéter de ce

qu'il venait d'apprendre. Il s'assura que les deux enfants étaient confortablement installés. Dans le noir, on distinguait à peine leurs têtes enfouies sous les couvertures. Ce n'étaient que deux formes abandonnées à la merci de Jaga. Ils dormaient toujours profondément, innocents. Le cœur tout attendri, le chapangue leur promit secrètement de veiller sur eux.

Et toujours aussi perplexe, il prit la tête du convoi volant.

L'aube proche dévoilait les formes de la ville aérienne de Zaïda. Ses ramifications pendaient, légères dans le ciel qui commençait à se teinter de rose. On aurait dit une gigantesque plante dépouillée de son substrat, tenue en l'air par des fils invisibles et dont les branches étaient curieusement déclinées en tours, tourelles, ponts, maisons, édifices... Les deux enfants n'eurent pas le plaisir de cette vue car ils étaient toujours endormis... Les chapangues étaient fatigués. Diros avait le cœur tourmenté. Seule Jaga souriait. Enfin, elle touchait à son rêve ! Les chapangues se posèrent dans la cour intérieure de la grande demeure de la clercque. On n'alluma pas les lumières afin de préserver le sommeil des deux jeunes.

- Doucement ! Vous allez les porter dans cette chambre, dit la clercque en montrant une large pièce au bout d'un couloir.

L'un après l'autre, Diros et son compagnon déposèrent les adolescents sur des lits, ramenèrent doucement les couvertures sur eux, et s'en allèrent sans bruit.

- Ils vont finir leur nuit, dit Jaga aux chapangues. Allez vous reposer ! Demain, j'aurai encore besoin de vous. Je vous appellerai.

- Puis-je savoir pourquoi ? demanda Diros mal à l'aise.

- Nous allons entreprendre un autre grand voyage avec les enfants.

- Pour quelle destination ?

- Sin'Kara !

Le chapangue qui se dirigeait vers la sortie fit volte-face. La surprise ébouriffa les petites plumes qui auréolaient sa face. Ses yeux s'agrandirent. Un cri s'étrangla dans sa gorge :

- Hein ? Sin'Kara ! Mais dans quel but Jaga ?

- Retrouver les parents de Victor et May-Lys, recréer le Spirito et mettre fin au règne maléfique de Cornus !

- Il faudrait une armée entière pour espérer forcer les grilles de Sin'Kara ! Pardonnez-moi mais nous ne sommes que six !

- Justement, répliqua calmement la clerque, si nous sommes en très petit nombre, nous passerons inaperçus.

La calme détermination de Jaga cloua Diros sur place. Il réalisa qu'il était piégé et sentit son énergie l'abandonner.

- Je ne peux pas vous aider dans un tel projet, articula-t-il faiblement. Si nous échouons, les enfants risquent de périr...

- Il le faut bien, Diros ! Je ne peux pas accomplir ce voyage seule avec eux !

- Je ne vous reconnais pas dans cette décision hâtive !... Attendez au moins le retour des autres membres de l'Ordre de Paix ! balbutia le fidèle chapangue dans un ultime effort de persuasion.

- Je vous appellerai tout à l'heure ! conclut fermement la clercque qui, décidément, coupait court aux conversations trop gênantes.

Elle tourna les talons, se pencha vers son louna venu se frotter à ses jambes. L'animal qui n'avait pas revu sa maîtresse depuis longtemps lui réclamait des caresses en ronronnant. Elle s'accroupit et se mit à lui parler.

Diros n'avait pas la conscience tranquille ; il retrouva ses deux compagnons dans la cour. Il choisit de ne pas leur faire part de l'inquiétude qui le minait. Ensemble, ils regagnèrent leurs cavernes dans des collines éloignées.

Boum ! Boum ! Boum ! Les murs de l'orphelinat s'effondraient un à un pendant que Martha le prenait par la main pour l'entraîner dans une ronde avec d'autres enfants qui riaient aux éclats. Boum ! Boum !... Il fallut quelques secondes à Victor pour se réveiller : on tambourinait à la porte et le bruit qu'il entendait ne provenait pas de son rêve. Dommage ! Le rêve était un moyen commode et agréable de se retrouver en compagnie de ceux qu'on aimait !...

Il repoussa sa couverture, se demanda où il était car il avait tellement bien dormi qu'il l'avait oublié.

« Les Houmads ! Les Razands ! Oh oui, je me souviens !... ».

Au milieu d'un joyeux concert de voix, des coups résonnèrent à nouveau, ébranlant le bois. Il se leva, se passa une main dans les cheveux, se précipita vers la porte d'entrée qu'il ouvrit.

- Eh bien ! Vous dormez comme des souches là-dedans ! s'exclama Aldarion dont le visage poussiéreux était à peine reconnaissable.

Le vampire était suivi de l'Archimage et d'Ikémnor tout aussi méconnaissables. Sales de la tête aux pieds, les trois hommes ressemblaient à des statues blanchâtres habillées de lambeaux de

vêtements. Derrière eux, venaient le chef Houmad, les autres mages et une bonne quantité de curieux. Tous avaient les pommettes et les arcades sourcilières peintes en blanc, rouge et ocre. La femme d'Irvin, les yeux brillants, soulignés de noir et d'ocre, était chargée d'un panier plein de galettes et de fruits. Deux jeunes filles avenantes, au teint noir éclatant et également maquillées, portaient sur les hanches un plateau en peau recouvert de petits tas de fards colorés ; sans doute étaient-ce des maquilleuses venues peindre les visages des visiteurs pour une éventuelle fête en l'honneur de la victoire. Car, à n'en pas douter, l'atmosphère était festive.

Sur le sol, à côté de la maisonnette, Victor remarqua des paquets bien abîmés, des sacs d'où dépassaient des bouts de tissu poussiéreux, d'autres qui étaient maculés de jus, sans doute celui des fruits et légumes écrasés. Il crut distinguer le sac à dos de May-Lys semblable à du papier mâché, celui de Lasti tout ratatiné, le bagage de Jaga dont les sangles avaient lâché...

Il jeta un œil à la ronde. Sous un soleil radieux, des enfants s'amusaient à courir derrière des oiseaux blancs aussi grands qu'eux ; un tintamarre de ferraille résonnait, sans doute provenant d'une forge proche ; quelqu'un parlait fort... Et puis, il y avait tous ces villageois entassés devant la porte, sourire aux lèvres, grimés, l'air heureux.

- Zut ! laissa-t-il échapper, un peu gêné. On a oublié de se réveiller, on dirait !... Puis, se frottant les yeux afin d'émerger tout à fait du sommeil, il demanda :

- Ça y est ? Vous les avez massacrés, ces Razands?

- Jusqu'au dernier ! claironna Ikémnor. Mais, si tu voulais bien te pousser un peu de l'entrée, nous pourrions nous asseoir ! Nous sommes éreintés !

- C'en est fini de leur race ! ajouta Aldarion.

À ces mots, les villageois manifestèrent leur joie en entamant une danse qui consistait à se dandiner d'un pied sur l'autre en poussant des « hou » brefs, modulés sur des tons allant du grave à l'aigu. Leurs épais cheveux raides et noirs, coupés au carré au niveau des oreilles dansaient également, balayant leurs visages. Leurs corps souples et élancés dégageaient une grande beauté. Admiratif, Victor s'écria en direction des chambres :

- Lasti ! May-Lys ! Venez vite !

Et comme personne ne bougeait, il courut vers la première chambre où dormait Lasti et se rua vers le lit. Celui-ci était vide ! Il s'engouffra dans la chambre de sa sœur. Personne ! Perplexe, il alla dans les autres pièces, frappa à la porte de Jaga. Aucune réponse ! Il revint vers l'assistance et penaud leur dit :

- Ils ne sont pas là !

- Et où sont-ils ?

- Je n'en sais rien. Je dormais. Mais eux aussi dormaient, euh, enfin... hier soir, nous sommes allés nous coucher...

Tout le monde s'éparpilla dans les chambres et des exclamations de surprise commencèrent à fuser.

- Pas d'affolement ! dit l'Archimage. Ils se seront levés tôt et seront allés se promener dans le village.

- On les aurait vus si cela avait été le cas, déclara Irvin en remuant la tête pour montrer son incompréhension. Certains d'entre nous ont fait le guet cette nuit.

Quelques-uns quittèrent la maisonnette pour aller explorer les alentours. Mais ils revinrent bredouilles et consternés. Il fallut accepter la vérité : Lasti, May-Lys et Jaga avaient disparu ! Victor était pétrifié. Les yeux fixes, il ne faisait que prononcer tout bas les noms de sa sœur et de son ami.

- Prenez le temps de vous laver et de vous restaurer, conseilla le chef Houmad à l'Archimage, Ikémnor et Aldarion. Reposez-vous aussi un peu. Les habitants vont continuer les recherches. Ils ne sont certainement pas loin.

- Tiens ! dit l'Archimage à Victor en lui remettant son collier. Accroche-le sans tarder à ton cou !

Le garçon obéit sans parler. Il était pâle. Des tas de pensées affligeantes tournaient sans cesse dans sa tête. Comment Lasti et May-Lys avaient-ils pu s'en aller et le laisser seul ? Et s'ils avaient été enlevés ? Par qui ?... Mais Jaga les gardait ! Où était-elle ?... En d'autres circonstances, il aurait posé mille questions concernant le combat de ses amis contre les Razands. Il n'eut même pas la force de leur demander de quelle manière ils avaient vaincu les créatures du désert. C'est Aldarion qui vint le voir peu de temps après, alors que les autres étaient partis aux nouvelles :

- Les derniers Razands qui résistaient encore ont été vaincus au petit matin. Voilà les Houmads délivrés

de leur présence ! C'était une espèce qui n'avait rien à faire de bon sur la Terre Jumelle !

Comme le garçon restait muet, le vampire ajouta :

- On les a anéantis mais il était temps que cela se termine !...

Il n'obtint pas plus de réaction. Il invita Victor à déjeuner mais le garçon refusa. Il mangea une galette, but quelques gorgées de sa gourde cabossée mais rescapée du combat. Ensuite, il l'interrogea.

- Essaie de te souvenir, peut-être as-tu entendu un bruit cette nuit ? Est-ce que Jaga a dit quelque chose hier soir ?

Le garçon faisait non de la tête d'un air pitoyable. Un peu plus tard, Irvin revint, désolé.

- J'ai fait fouiller toutes les maisons, déclara-t-il, même si j'ai confiance en les villageois. Personne n'a rien vu ni entendu. Quant aux endroits où ils auraient pu se trouver, ils ont été visités... Du côté du spinifex, rien non plus, comme si les trois personnes s'étaient volatilisées. Quatre hommes sont néanmoins partis vers le désert, on ne sait jamais !

Il ajouta qu'en ce moment même, le chef et l'Archimage Sagelaure, enfermés dans la salle des conseils, tentaient d'éclaircir le mystère.

À Zaïda, le soleil s'était levé aussi depuis longtemps... May-Lys ouvrit à demi les yeux, sans bouger. Une pâle clarté inondait la chambre, ramenant avec elle les souvenirs de la veille : la rencontre avec les terrifiants Razands, le combat harassant dans le

désert puis la fuite sous la garde de Jaga et enfin la douce soirée chez Irvin et son épouse... Et quelle nuit ! Il lui semblait qu'elle avait dormi une éternité. Elle se sentait très reposée. Elle bailla, s'étira, tourna la tête à droite, à gauche... se redressa. Mais ce n'était pas la petite chambre dans laquelle elle s'était endormie ! Celle-ci était immense, ses murs étaient blancs alors que l'autre avait des murs de terre !... Elle se frotta les paupières, écarquilla les yeux. Non ! Pas de doute ! Elle ne s'était pas couchée là la veille ! Elle se mit à explorer la pièce du regard pendant qu'elle mettait de l'ordre dans ses pensées.

« Voyons... j'étais chez les Houmads hier ! »

Au fond de la chambre, sur un autre lit, était allongée une forme. Elle se leva, le cœur battant. Au même moment, la forme remua, un visage bien connu se tourna vers elle.

- Lasti ! Mais... qu'est-ce que tu... qu'est-ce qu'on fait ici tous les deux ?

- Hein !... On n'est plus chez les Houmads ?

- On dirait qu'on est ailleurs ! Attends !... Mais si ! Je reconnais cet endroit !

- Où est Victor ?

L'elfe sauta sur ses pieds, passa la pièce en revue. Finalement, il dut se rendre à l'évidence : son ami était absent. Il s'assit.

- Victor ! Mais il est où ? répéta-t-il, les yeux agrandis par l'inquiétude.

- Je sais ! hurla soudain May-Lys. À Zaïda !

- Qu'est-ce qu'il fait à Zaïda ?

- Pas Victor ! Nous ! On est en ce moment à Zaïda, chez Jaga ! Je reconnais la chambre. On y a

dormi quand on est arrivé sur la Terre Jumelle, Victor et moi ! Tiens, viens voir par la fenêtre, on aperçoit une route et derrière, il y a de grands arbres !

Disant cela, elle le prit par la main et l'entraîna devant une large vitre.

- Tu vois, j'avais raison !

Lasti pâlit. Ses lèvres s'arrondirent de stupéfaction puis se refermèrent pour articuler :

- Ben, on fait quoi à Zaïda ?

- Et sans Victor ? s'inquiéta May-Lys.

- On va le savoir ! Tu dis qu'on est ici dans la maison de Jaga. Cherchons-la !

Ils arpentèrent la maison et finirent par tomber sur le louna de la clerque, paresseusement vautré sur le seuil. En reconnaissant la jeune fille, il se leva et vint lui présenter son museau. Revigorée un instant par cette rencontre inattendue, May-Lys plongea les doigts dans son pelage bleu. Il tourna autour d'elle en ronronnant. Mais Lasti, de plus en plus inquiet, suppliait l'adolescente de se presser. Elle gratta les deux cornets que l'animal portait de chaque côté de la tête en lui promettant de revenir plus tard.

- Je crois que le bureau de Jaga se trouve par là, dit-elle en indiquant une pièce située à l'écart dans le jardin. Ils sortirent et frappèrent à la porte.

- Entrez ! dit la clerque qui avait le dos tourné. Je vous attendais, mes enfants...

- Bonjour Jaga... On voudrait savoir...

La clerque prit une inspiration, se composa un sourire et leur fit face. Dès qu'elle les vit, les traits de son visage se figèrent sur-le-champ.

- Mais que fais-tu ici, Lasti ?

Se ravisant aussitôt, elle rectifia : May-Lys ?
Euh !... enfin, tous les deux ?

Les deux adolescents se regardèrent, ahuris. Ils blêmirent, commencèrent à trembler...

- Il y a eu une erreur ! parvint à bafouiller la clercque. Ne vous inquiétez pas !

Elle dévisageait l'elfe comme s'il était un revenant. Puis elle regardait May-Lys avec l'air de quelqu'un qui attend une réponse. Les jeunes n'étaient pas du tout rassurés d'autant plus qu'ils percevaient des tremblements sur son visage. Ses lèvres étaient pâles et son sourire forcé. Aucun d'eux ne reconnaissait la clercque Jaga en cette femme incertaine à la voix vacillante. Il fallait néanmoins l'interroger :

- On ne trouve pas Victor ! commença May-Lys. Savez-vous où il est ?

- Allez déjeuner, je vous expliquerai tout cela plus tard. Lira est dans la cuisine, elle s'occupera de vous.

- Mais... insista Lasti,... Victor... il est ici ?

- Non ! répondit-elle visiblement agacée. Revenez me voir tout à l'heure. Lira va vous remettre des vêtements propres.

Elle se leva pour leur donner congé. Quand elle eut refermé la porte, elle se mordit les lèvres afin de réprimer un grand cri de colère et de frustration. Ainsi, le chapangue qui devait enlever Victor s'était trompé. Il avait pris Lasti à sa place ! Non seulement cette erreur idiote condamnait son projet à l'échec mais elle la mettait dans un embarras considérable...

- Voici les nouvelles, annonça l'Archimage qui revenait escorté d'une bonne dizaine de Houmads. Elles sont étonnantes, autant vous le dire tout de suite !

- Vous les avez retrouvés ? demanda vivement Victor qui en apercevant le Sagelaure s'était levé.

Depuis son réveil, le garçon n'avait pas bougé de la maisonnette. Il était assis, les fesses sur le seuil, les pieds ballants, le corps avachi comme s'il avait perdu toute sa substance. Aldarion sommeillait sur une épaisse natte à ses côtés. Dans le but de le divertir, le vampire avait voulu engager plusieurs conversations, mais toutes ses tentatives avaient échoué. Victor se murait dans un silence obstiné. La tristesse qui le rongait faisait peine à voir.

- Oui, on les a localisés. Ils sont en ce moment à Zaïda...

- À Zaïda ?...

Il posa une foule de questions auxquelles ni l'Archimage ni personne n'était en mesure de répondre. Comme tout le monde, il était à moitié soulagé, à moitié perplexe. Le Sagelaure, Ikémnor et Aldarion le laissèrent s'exprimer à sa guise. Il se vida de presque toutes ses inquiétudes et parut apaisé. Une

fois qu'il eut retrouvé sa langue et ses couleurs, l'Archimage déclara qu'ils allaient reprendre la route.

- Le temps de réunir nos affaires et celles des trois absents ! précisa-t-il. Tant pis pour ma visite à mon ami d'Helingar ! Plus tard !...

En dépit de la compassion et de l'amitié qu'ils ressentaient pour ces attachants Voyageurs de Lumière, les Houmads n'essayèrent pas de les retenir. Ils leur proposèrent d'échanger leurs huardes fatigués contre d'autres car le voyage allait être long. Le Sagelaure déclina cette offre :

- Nous vous remercions mais nous allons nous rendre à Zaïda par un moyen plus rapide. Il s'agit de régler cette affaire au plus vite.

- Nous allons vous donner des provisions pour la route, la plupart des vôtres ne sont plus bonnes que pour les bêtes à présent.

- Notre voyage durera si peu ! rétorqua encore l'Archimage. Ce qui reste nous suffira amplement. Merci encore pour votre hospitalité !

Néanmoins, le chef Houmad insista auprès du Sagelaure pour demeurer en contact avec lui le plus longtemps possible par l'intermédiaire du spinifex, jusqu'à ce qu'ils fussent assez éloignés du désert et de ses dangers.

- Cela, je l'accepte, consentit l'Archimage.

Après des adieux émouvants, l'Archimage, Ikémnor, Aldarion et Victor furent prêts.

- Votre Grandeur, utilisons mon bon vieux parchemin pour rejoindre Zaïda, proposa le nain à l'Archimage. Tu t'en souviens, Victor ?

Le garçon fit oui de la tête.

- J'avais pensé nous faire monter à bord d'une spectronef aérienne, déclara l'Archimage. Vous me direz que je manque d'imagination aujourd'hui, mais la bataille d'hier m'a éreinté. Donc, allons pour la téléportation ! Cela nous changera et je vais pouvoir me reposer un peu ! ajouta-t-il en souriant. On vous fait confiance, Ikémnor !

Le nain saisit le parchemin couvert de runes qu'il gardait précieusement sous sa tunique et que Victor avait déjà vu. Il le plaça sur le sable au centre d'un cercle puis toucha les runes qui s'illuminèrent aussitôt. Ensuite, de la main, il invita ses amis à poser un pied à l'intérieur du cercle.

- Prêts ? demanda-t-il.

- Prêts !

- Chez Jaga !

Il se pencha et ses petits doigts frôlèrent le parchemin. Aussitôt, les runes flamboyèrent, pareilles à des centaines d'yeux clignotants aguichées par la lumière. Le parchemin grésilla, se gondola comme une feuille de papier qui brûle doucement. On aurait dit que les rayons lumineux le soulevaient et l'absorbaient.

Les quatre voyageurs disparurent dans un grand flamboiement.

Une petite heure était maintenant passée depuis la brève entrevue avec la clercque. May-Lys et Lasti avaient questionné Lira qui avait déclaré n'être au courant de rien. Puis, quoique sans appétit, ils avaient rapidement déjeuné, s'étaient habillés de vêtements

propres remis par la servante et avaient attendu des explications de Jaga. Mais, cloîtrée dans son bureau, la clercque n'avait pas réapparu. Seul son louna, visiblement heureux d'avoir de la visite, tenait compagnie aux adolescents. Il ne les lâchait plus. Ses grands yeux cerclés d'or se fermaient quand les mains le caressaient, ses oreilles en cornet frémissaient de plaisir. Cependant, même s'ils se laissaient attendrir, les deux adolescents commençaient à trouver le temps long et à piaffer d'impatience. Lasti fut le premier à réagir :

- May-Lys, on ne va pas rester là à ronronner avec le louna !

- Evidemment non ! Jaga a bizarrement réagi tout à l'heure quand elle nous a vus. Elle était gênée et nous a seulement répondu qu'il y avait eu erreur.

- Mais quelle erreur ?

- Je n'en sais rien ! Elle ne nous a pas dit où se trouve Victor ! Je suis sûre que quelque chose ne va pas ! On est peut-être en danger ! Sûr, on a été transportés tous les deux pendant notre sommeil ! Et je suis certaine qu'elle y est pour quelque chose !

- C'est effrayant quand j'y pense ! murmura le jeune elfe.

- Je ne te le fais pas dire ! De plus, Victor n'est même pas là pour nous protéger avec son collier ! D'ailleurs lui-même est sans collier ! conclut la fille d'une voix blanche.

- Qu'est-ce que tu proposes ?

- Sortons de cette maison ! Essayons de demander de l'aide !

- Si au moins on savait où trouver Diros et Sili. Ils nous porteraient secours !

- Tâchons de nous renseigner. Je sais seulement qu'ils vivent dans des cavernes creusées dans les collines de Zaïda.

- Lira peut-être... ?

- Non, pas elle, elle pourrait vendre la mèche !

Ils décidèrent finalement de sortir avec l'air de flâner dans le jardin puis de s'esquiver en douce. C'est ce qu'ils firent après avoir enfermé dans leur chambre le Iouna abondamment caressé au préalable. Ils ne voulaient pas être suivis par l'animal. May-Lys savait où se trouvait le petit portail donnant accès à la rue. Elle savait également comment s'éloigner de la demeure de Jaga puisqu'elle l'avait fait trois fois déjà. La première c'était pour aller chez Azul, la deuxième pour gagner la Forêt des Brumes et la troisième pour fuir pendant la guerre entre Cornus et Jaga.

- Eh oui ! s'écria-t-elle en saisissant le bras de son ami une fois qu'ils furent sur la route, on va aller voir Azul ! On t'a parlé de lui, tu t'en souviens ?

- Oui, confirma Lasti.

- Lui, il nous conduira aux chapangues. Il connaît tout ici. Peut-être même qu'il pourra nous emmener chez l'Aveugle aux Oiseaux... L'Aveugle aux Oiseaux nous aidera, j'en suis sûre... Il appellera l'Archimage et...

Tout en échafaudant des plans de sauvetage, à présent qu'ils étaient suffisamment loin de la maison de la clercque, ils couraient sur la route déserte bordée de grands arbres. Pas une seule maison de ce côté-ci de Zaïda ! Aucune présence ! À moins que si !

Quelque chose remuait derrière une futaie... Déjà, ils apercevaient dans le lointain les hautes tours brunes du village d'Azul. Ils allongèrent leurs foulées.

Les poignes qui les saisirent les clouèrent sur place, stoppant net leur course. Lasti trébucha et tomba. May-Lys se débattit en hurlant. Mais ils ne pouvaient rien contre la force colossale des deux hommes qui les maintenaient fermement. Un troisième leur enfonça dans la bouche une sorte de bouchon en écorce souple destiné à les bâillonner. Une fois leurs membres ligotés et leurs cris étouffés, les bandits les chargèrent sur leur dos et repartirent à travers les bois. Le rapt n'avait duré que quelques minutes.

Très vite, ils atteignirent une petite clairière. Leurs ravisseurs les jetèrent sur le sol avant de s'éloigner. Les adolescents fouillèrent des yeux l'espace environnant en se demandant qui les traitait ainsi et pourquoi. Hélas ! Aucun bûcheron ! Pas de passant ! Même pas un animal ! Personne n'allait voler à leur secours ! May-Lys se tourna vers son compagnon qui roulait des yeux terrorisés en marmonnant sous son bâillon et en gigotant comme un ver. Elle-même tremblait comme une feuille. Cependant, quelques secondes plus tard, l'effet du saisissement passé, son cerveau lui commanda de s'activer :

« Il faut sortir d'ici !... »

C'était le moment de mettre en application les enseignements reçus chez les Sagelaures. Jusqu'à maintenant, l'Ordre de Paix les avait protégés mais à présent que Lasti et elle se retrouvaient seuls, il lui incombait de prendre en charge leur salut. Sinon, qu'allait-il advenir d'eux ?

« J'ai même trop attendu, se reprocha-t-elle. J'aurais dû m'activer dès l'instant où j'ai soupçonné quelque chose d'anormal ! J'ai pensé à chercher de l'aide ailleurs au lieu d'agir moi-même... Zut, zut ! ... »

Se culpabiliser n'était pas le meilleur moyen de se tirer de ce mauvais pas. De l'action ! Vite ! Son cœur battait très fort.

« Demander aux arbres de ligoter les hommes ! »

Mais, occupés à fabriquer je-ne-sais-quoi sous la futaie, ces derniers étaient trop éloignés d'elle. De plus, comment la jeune fille allait-elle se défaire de ses propres liens par la suite ? La réponse tomba aussitôt :

« Faire germer une graine entre les cordes autour de mes poignets ! »

Mais cela pouvait s'avérer trop long ; les trois silhouettes qui s'agitaient derrière les arbres allaient revenir d'un moment à l'autre ; les secondes filaient à grande vitesse. May-Lys devait absolument gagner du temps :

« Je vais d'abord utiliser *l'invisibilité* ! décida la jeune fille.

Elle comptait sur ce tour pour, dans un premier temps, échapper aux ravisseurs. Pendant que ces derniers les chercheraient dans les bois, elle

disposerait de tout son temps pour mettre au point leur fuite. Un bref instant, l'idée qu'elle était seule pour réussir ce plan faillit la faire abandonner. Mais elle se ressaisit rapidement.

L'adolescente prit une grande inspiration et ferma les yeux. Elle se mit à penser très fort aux battements de son cœur, comme les mages le lui avaient appris. L'exercice était difficile en situation réelle car son succès dépendait en grande partie de la capacité du magicien à rester concentré. Or, comment demeurer concentré lorsque l'on craint le pire pour soi et que l'on est dans une position inconfortable ?

Fort heureusement, quand les voleurs les avaient abandonnés comme des ballots sur le sol, ils s'étaient retrouvés tout près l'un de l'autre et May-Lys savait que Lasti et elle devaient être en contact pour que l'elfe profite des effets de la magie. Ce dernier se démenait pour tenter de se libérer des liens qui l'entravaient. Comme ils se faisaient face, grâce à quelques mimiques, l'adolescente lui fit comprendre qu'il devait se calmer. Puis, elle posa un pied sur celui de son ami, se concentra encore. Elle n'entendait maintenant que son cœur et ne pensait plus à rien d'autre que se fondre dans l'air ambiant. Elle imaginait que la lumière du soleil ne les atteignait plus, ni elle, ni Lasti, que leurs formes et leurs couleurs s'effaçaient, devenaient impalpables. Une sorte de vide les entourait, dissolvant peu à peu leur matérialité... Soudain, elle sentit que c'était gagné. Elle sourit à son ami qui lui rendit son sourire. L'espoir renaissait... Restait à faire germer une graine qui les délivrerait !

Il y en avait beaucoup par terre à côté d'eux ; en se contorsionnant, elle parvint à en placer une sous la lanière qui maintenait ses poings liés. Ce tour, elle pouvait l'exécuter même en pensée, si elle se trouvait en mauvaise posture. Quant à faire ligoter ensuite les trois malfrats par des lianes ou des racines, cela allait être un jeu d'enfant... Ce fut calmement donc cette fois qu'elle se concentra sur la vie qui habitait la graine afin que celle-ci décuple son énergie et croisse en accéléré. Déjà deux minuscules pousses vert tendre apparaissaient au bout d'une tige mince comme un fil. Deux autres pointaient leur nez... Encore quelques instants de patience !...

Mais les trois créatures étaient revenues et furieusement étonnées, fouillaient la clairière. Leurs pas s'éloignaient, se rapprochaient, s'éloignaient encore. Fins et agiles, ils se déplaçaient sans bruit, comme des ombres rapides. Poussant des cris de surprise et d'incompréhension, ils passèrent plusieurs fois à côté des deux victimes invisibles. Ils se lançaient des reproches, s'affolaient, juraient et tournaient en rond.

Tout en remerciant le ciel d'être invisibles, May-Lys et Lasti frissonnaient de peur maintenant qu'ils les voyaient de près. Ils étaient couverts des pieds à la tête de grandes capes noires d'où dépassaient seulement leurs faces anguleuses et leurs mains crochues. Leur peau était lisse comme du papier et d'une blancheur effrayante. Leurs yeux sombres roulaient dans de larges orbites violettes. Comme ils étaient furieux d'avoir perdu leurs otages, leurs lèvres minces et livides se retroussaient en horribles rictus,

découvrant de redoutables canines. « Des vampires du mal ! » pensèrent les jeunes terrorisés.

Pendant ce temps, comme un ver sortant du sol, le jeune plant écartait la terre pour faire de la place à sa tige qui grossissait à vue d'oeil. Crac !... Crac !...

« Plus vite ! Plus vite ! » suppliaient les deux prisonniers à l'intérieur du cercle d'invisibilité. Même s'ils ne sentaient rien, ils n'appréciaient guère d'être si près des trois bandits occupés à les rechercher.

Mais la plante avait beau pousser, elle ne pouvait croître plus rapidement. Cinq centimètres, dix centimètres, une tige de plus en plus lignifiée et forte..., de plus en plus de sève... Elle faisait de son mieux ! Pas assez, hélas !...

Crac ! Crac ! L'adolescente, novice en magie, n'avait pas pensé à rendre inaudibles les craquements émis par la petite pousse. Tout à coup, alors qu'elle commençait à enlacer le lien des poignets de May-Lys, elle fit malheureusement trop de bruit. Alertées, les trois créatures examinèrent l'endroit d'où provenait celui-ci. Ils ne virent rien mais, agacés par cette bizarrerie dérangeante en pareille circonstance, ils s'apprêtèrent à piétiner le sol avec rage.

Craignant pour les poignets de son amie, Lasti poussa un cri de frayeur. May-Lys se déconcentra. Manquant d'expérience, la jeune héritière des Sagelaures avait fait de son mieux...

Les deux adolescents réapparurent alors, allongés dans l'herbe, penauds, livrés à leurs voleurs, abattus et toujours ligotés. Les vampires les foudroyèrent du regard avant de les fourrer sans ménagement dans une sorte d'immense sac gris

transparent posé sur le sol. Ensuite, ils enjambèrent le bord du sac dont les parois se rétrécirent jusqu'à venir adhérer à leurs corps et à ceux de leurs jeunes prisonniers. Ils se trouvaient ensachés !

La stupeur des deux adolescents était indescriptible car ils ignoraient tout des circonstances de leur rapt. Où se trouvaient-ils ? Qui étaient ces vampires ? Quel sort leur était réservé ? Ils fermèrent les yeux et pensèrent très fort à Ikémmor, Aldarion et l'Archimage. Pourvu qu'ils puissent percevoir leur alarme et accourir à leur aide !

Quelques secondes s'écoulèrent, interminables. Puis l'immense cocon s'ébranla et il disparut entre les arbres. Ils connaissaient cette sensation de voyage instantané. À peine est-on parti qu'on se retrouve dans un autre lieu. Le temps d'un battement de cils donc, et l'étrange engin se posa dans un tunnel souterrain sombre et humide. Ils rouvrirent les yeux.

Une créature entièrement vêtue de noir et de rouge les attendait. C'était Sheitani. La bouche du sac s'ouvrit pour laisser sortir les trois voleurs d'enfants. Après quelques mots échangés avec leur maître, les vampires revinrent vers le sac et scrutèrent les visages de May-Lys et de Lasti. Puis brutalement, l'un d'eux se pencha à l'intérieur du sac et palpa le cou des deux adolescents. Un frémissement d'horreur parcourut le corps des deux amis quand ils sentirent les doigts glacés de la créature s'aventurer sur eux, ses ongles les effleurer. De plus une odeur fade de sang planait dans le cocon, soulevant le cœur. Pieds et poings liés comme ils l'étaient, les deux infortunés ne purent que gémir en se tortillant !

Fort heureusement, cet effroyable épisode fut de courte durée. Après avoir palpé leur gorge, le vampire alla parler à Sheitani. La suite se passa très vite. Le sombre vampire s'agita frénétiquement sous sa cape rouge. Il poussa un hurlement qui fit trembler le tunnel. Sa face se couvrit de protubérances desquelles jaillirent des giclées de vapeur fumante. Des éclats de feu trouaient ses orbites et des éclairs grésillaient autour de lui pendant qu'il gesticulait comme un dément. Cette diabolique parade dura quelques instants. Puis, comme un ressort, il bondit sur le malheureux qu'il étrangla d'un coup avant de beugler des ordres incompréhensibles aux deux autres. Le vampire inanimé s'écroula. Sheitani le repoussa du pied. Et sous le regard épouvanté des deux jeunes, ce dernier commença à gonfler... à gonfler tout en se transformant en pierre. Bientôt, il fut de taille à boucher l'entrée du tunnel. Ses deux compagnons rescapés s'empressèrent de le rouler pour l'écarter du passage.

Toujours immobilisés, impuissants devant toutes ces atrocités, Lasti et son amie n'étaient pas au bout de leur épouvante. En effet, les deux vampires rescapés se dirigèrent à nouveau vers eux et reprirent place dans le sac. Sans doute, allaient-ils subir eux aussi la fureur du démon ! Ils se préparèrent à lutter. Lasti cherchait des yeux un arbre, May-Lys tentait de se concentrer sur une ultime tentative d'invisibilité quand, à leur grand soulagement, le cocon infernal se remit en mouvement... en sens inverse, sous les vociférations de Sheitani...

Lira frappa à la porte du bureau de Jaga :

- Le jeune Victor et trois membres de l'Ordre de Paix vous réclament, annonça-t-elle.

Le visage de la clercque pâlit, ses lèvres se mirent à trembler. Comment allait-elle expliquer son geste à ses trois amis et au jeune garçon ?

- Faites-les entrer dans la salle des conseils, fit-elle d'une voix mourante et allez chercher May-Lys et le jeune elfe. Demandez-leur de nous rejoindre immédiatement.

La servante s'éloigna. Jaga se leva lourdement. On aurait dit qu'un grand poids pesait sur ses épaules. Elle d'habitude si fière et si vive traînait des pieds. Vraiment, qu'allait-elle leur dire pour sa défense ? Qu'une folie s'était emparée d'elle ? Que l'occasion d'assouvir sa vengeance s'étant présentée, elle n'avait pas pu se raisonner ? Qu'elle reconnaissait avoir commis là un des actes les plus absurdes de sa vie ? « Oui, se dit-elle finalement, je leur avouerai la vérité ».

Mais déjà Lira revenait :

- Les deux jeunes !... Je ne sais pas où ils sont ! J'ai seulement trouvé le louna enfermé dans la chambre, ajouta-t-elle.

- Faites-les rechercher dans le village, ils ont dû y aller.

Puis se souvenant de l'amitié entre Azul, Victor et May-Lys :

- Envoyez aussi un émissaire au village des elfes ! Qu'il fasse vite !

Elle gagna la salle des conseils. Tous se précipitèrent vers elle en réclamant Lasti et May-Lys. Les questions fusaient montrant l'impatience des quatre visiteurs. D'un air contrit, Jaga leva la main en signe d'apaisement :

- May-Lys et Lasti vont être ici d'un moment à l'autre... Je vais tout vous expliquer !

Elle parla longuement d'une voix altérée. Personne ne l'interrompit. Elle raconta son calvaire de petite fille et sa promesse de vengeance. Elle expliqua comment, régulièrement, le besoin de réparer le mal infligé à sa famille revenait la hanter. Dans ces moments-là, ajouta-t-elle, elle redevenait la petite fille assoiffée de vengeance que rien ni personne ne pouvait arrêter. Habitée par un besoin impérieux de représailles, elle était prête à tout pour le satisfaire. Tous l'écoutaient gravement, s'attendant au pire. Soudain, l'Archimage l'interrompit :

- Il me semble, Jaga, que nous avons par le passé déjà évoqué ce comportement qui vous poussait à obéir à l'enfant que vous étiez, en oubliant l'adulte que vous êtes devenue !

- Oui ! reconnut-elle.

- Ensemble, nous avons travaillé sur cette facette de votre personnalité parce qu'elle vous portait préjudice. Il avait été convenu que vous deviez oublier

toute cette histoire, la reléguer au passé. Vous vous en souvenez ?

La clercque répondit que c'était la vérité mais regretta de ne pas y être parvenue.

- Vous êtes demeurée accrochée au souvenir de cette petite fille assistant au massacre d'êtres chers à son coeur !

- Oui ! avoua-t-elle encore, les yeux baissés.

- Si vous ne vous séparez pas de cette image qui ne vous sert plus à rien, vous en souffrirez durant toute votre existence et vous agirez en conséquence pour votre malheur et celui d'autres personnes ! poursuivit l'Archimage sur un ton d'amicale réprimande.

Tandis qu'Aldarion et Ikémnor gênés se taisaient, Victor se demandait ce que l'évocation de l'enfance de la clercque avait à voir avec sa sœur et son ami dont le sort ne paraissait plus intéresser personne. Brûlant d'impatience et terriblement inquiet, il s'adressa à Jaga :

- Je peux voir May-Lys et Lasti ?

- Ils vont venir nous rejoindre, répondit la clercque embarrassée.

Lira qui revenait à ce moment-là déclara :

- Ils sont introuvables !

- Qui ? hurla Victor.

- May-Lys et Lasti sont partis de la maison depuis ce matin et on n'a plus aucune trace d'eux ! expliqua Jaga visiblement repentante. Mais nous allons les retrouver ! ajouta-t-elle d'une voix qui se voulait rassurante.

- Il n'y a pas un instant à perdre ! s'écria l'Archimage. Nous avons rapporté vos affaires laissées

sur le champ de bataille ; je crois qu'une précieuse boule de cristal en fait partie. Voulez-vous bien la consulter afin de repérer les enfants, Jaga ? Ensuite, vous me ferez le plaisir de prendre des dispositions afin d'en finir une bonne fois pour toutes avec vos vieux clichés d'enfant martyr. Regardez où cela nous conduit aujourd'hui ! Malgré tout le respect que je dois à votre douleur, Jaga, je dois vous avouer que vous avez agi avec inconscience ! Enfermée dans votre affligeant souvenir, vous avez omis de considérer les conséquences de vos actes !

Cette remontrance à une personne de la notoriété de Jaga surprit l'assistance qui saisit par là la gravité de la situation. On connaissait la grande sagesse du Sagelaure : s'il se permettait de sermonner ainsi la clercque c'est qu'il avait de bonnes raisons de le faire. On remit à la clercque son sac défait dont le cuir avait terriblement souffert. Elle en extirpa sa boule de cristal. Celle-ci commença à flotter dans l'air. Au fur et à mesure qu'apparaissaient les images, le visage de la clercque se décomposait.

- Oh non ! s'exclama-t-elle.

- Quoi ? bondit Victor.

- Parlez ! ordonnèrent les autres.

- Ils errent dans les marais de Sarmi'nh.

- Où ? s'impacienta le jeune garçon.

- Au Nord, entre les Royaumes Nains et le Kangladum ! spécifia Aldarion. Une bande de terre marécageuse s'étend là : Sarmi'nh.

Victor se laissa retomber sur son siège, anéanti par cette nouvelle.

Les nervis de Sheitani eurent heureusement la bonne idée d'ôter leurs bâillons à Lasti et à May-Lys avant d'ouvrir le cocon et de les envoyer par-dessus bord. Un vol plané de quelques mètres et ils se retrouvèrent le derrière dans l'eau.

- Vite, tourne-toi ! s'écria la jeune fille. Je vais défaire tes liens.

Elle les arracha avec les dents. Ensuite, Lasti la délivra à son tour. Ils massèrent rapidement les parties de leur corps endolories par les mauvais traitements puis prirent le temps de respirer convenablement, d'avaler leur salive, de regarder autour d'eux : un pays plat, gorgé d'eau et de plantes aquatiques miroitait sous un soleil doux. De loin en loin, au milieu de nénuphars, quelques touffes d'arbres émergeaient. Ils ne savaient s'ils devaient se réjouir ou bien s'inquiéter.

- Nous sommes encore dans de beaux draps ! s'énerma May-Lys. Ma parole ! Ils ne pensent tous qu'à nous kidnapper ! En quoi sommes-nous devenus intéressants depuis hier ? Sais-tu qui c'était, ce diable rouge ?

- Aucune idée ! Mais pas quelqu'un qui nous voulait du bien en tout cas !

- Nos voleurs se sont fait enguirlander. Ils ont dû se tromper de personnes en nous enlevant ! Apparemment, ce n'était pas nous que ce diable attendait !

- Tant mieux parce qu'il avait une tête de barbare ! T'as vu à quelle vitesse il a pétrifié un vampire ? J'ai cru qu'on allait y passer, cette fois ! J'étais mort de peur !

- Et moi donc ! J'en ai marre de ne rien comprendre ! Il faut retrouver les autres !

- Nous ne sommes certainement pas très loin de Zaïda et...

- ... T'as entendu ? l'interrompit May-Lys, les yeux brillants. Un miaulement ! Miaulement signifie : chat et chat signifie : humains ! Enfin !... Il y a des gens qui vivent par ici. Oh ! J'adore les chats... Tu connais ?

Comme en écho à sa joie, d'autres miaulements se firent entendre.

- Non ! répondit Lasti. Je ne sais pas ce que c'est. Peut-être qu'on les appelle différemment chez nous.

- Mais c'est bizarre, commenta la jeune fille sur un ton perplexe, parce que les chats détestent l'eau. Dans ce cas, qu'est-ce qu'ils feraient sur un étang ?

Ils essayèrent de localiser d'éventuelles maisons. Mais aucune n'était en vue. Ils aperçurent, dans le lointain, une longue haie d'arbres aquatiques qui projetait son ombre au-dessus de l'eau.

- C'est de là que viennent les cris ! Les chats, ils sont dans ces arbres ! Et s'ils sont là, c'est qu'ils sont en danger ! Allons voir !

Elle invita Lasti à la suivre. Ce dernier objecta qu'ils avaient mieux à faire que s'occuper de chats en pareille circonstance mais se mordit aussitôt les lèvres en voyant le front de son amie se plisser de mécontentement.

« Aïe ! se dit l'elfe, je l'ai encore froissée ! Au lieu de voler avec elle au secours de ces bêtes qu'elle estime en danger, je veux me défilier ! Je passe pour un sans-cœur ! J'ai gagné !... »

Et se ravisant, il s'écria :

- Je te suis !

Il leur fallut faire attention à ne pas glisser même s'ils étaient déjà copieusement mouillés. Plus ils avançaient, plus l'eau était profonde. Pas à pas, ils progressèrent entre les touffes d'herbes, obligés parfois de repousser de larges feuilles de nénuphars qui gênaient leur passage ou de rebrousser chemin de crainte de ne plus avoir pied. Des oiseaux à grandes pattes fuyaient à leur approche en poussant devant eux leurs oisillons à coups de piaillements suraigus. Comme des fléchettes, des insectes piquaient dans l'eau ou en jaillissaient brusquement, les faisant sursauter, les forçant à s'arrêter. Des racines freinaient leur marche. Pas du tout rassuré, le jeune elfe levait sans cesse la tête afin de scruter les alentours.

- Ecoute Lasti, lui dit May-Lys, nous sommes habitués aux enlèvements, aux monstres, aux démons. Tu as vu que je suis capable de nous défendre... un peu... ! N'aie pas peur ! S'il vient un ennemi, je saurai utiliser la magie de l'eau ! Tout à l'heure, j'ai échoué, mais c'est parce que j'étais attachée...

- Ça va ! mentit Lasti. N'aie pas peur toi non plus ! Nous allons sortir d'ici !

- Et puis, je suis certaine que l'Ordre de Paix est à notre recherche !

- Même Jaga ?

- Je ne sais plus quoi penser de Jaga ! Mais pour les autres c'est certain !...

Ils avaient parcouru ainsi le tiers du chemin quand ils aperçurent des remous. May-Lys retint son ami par le bras et lui indiqua des formes dans l'eau, en face d'eux :

- Il y a des vagues qui viennent de par là ! Ça s'agite derrière les arbres !

Aux aguets, ils n'osèrent plus avancer. En effet, venant de droite, des silhouettes se déplaçaient derrière la haie. Quand ils réalisèrent qu'il ne s'agissait que d'enfants, ils se sentirent soulagés et poursuivirent leur progression.

- Nous pourrons leur demander de l'aide !

Les miaulements reprurent de plus belle. Maintenant, c'était un véritable concert que l'on entendait. Malgré l'envie qui le taraudait de faire demi-tour, Lasti suivait toujours May-Lys qui courait presque maintenant au risque de trébucher contre les obstacles dissimulés sous la surface.

Comme ils approchaient de la haie, ils remarquèrent que les arbres, disposés en rangées, délimitaient un immense rectangle dont ils n'avaient vu qu'un grand côté. Toute la surface de l'eau, à l'intérieur de ce rectangle, était recouverte de grands nénuphars à fleurs blanches énormes entre lesquels

s'affairaient des gens. Des vols d'oiseaux et d'insectes zébraient le ciel lumineux.

La beauté de l'endroit finit par effacer tout à fait les dernières réticences de Lasti. Il songeait même avec tendresse qu'il avait de la chance de se trouver dans un si merveilleux cadre en compagnie de May-Lys. Enfin un lieu en accord avec l'émoi qui le troublait depuis quelque temps lorsqu'il était en présence de la jeune fille ! Seul avec elle ! Et tout le loisir de l'écouter, de lui parler, de l'aider à sauver ces chats qu'elle aimait tant !... Compter à ses yeux !...

Ils allaient entrer dans l'ombrage de la haie quand la jeune fille bascula soudain, tête la première. Il n'eut pas le temps de réagir : à son tour il fut happé par des poignes qui l'avaient saisi aux chevilles, par derrière. Il s'étendit de tout son long et vint heurter l'adolescente dans sa chute. Celle-ci qui avait relevé la tête recracha de l'eau et hurla !

En quelques secondes, ils se virent entourés d'une dizaine de nains qui s'étaient approchés d'eux en nageant sans bruit dans l'ombre projetée sur l'étang. Au même moment, apparut un radeau chargé d'autres nains. Les deux jeunes furent violemment poussés sur l'embarcation avant que celle-ci soit immobilisée contre la haie.

- Qu'est-ce que vous voulez ? brailla May-Lys, rouge de colère et visiblement vexée. Nous cherchons notre route, nous sommes perdus !

- Qui êtes-vous ? demanda un des nains d'une voix étonnamment fluette.

Avec leur peau pâle et leurs membres fins, ils paraissaient frêles. May-Lys et Lasti réalisèrent leur

méprise : ceux qu'ils avaient pris pour des enfants à cause de leur petite taille étaient des nains !

Déterminée à les impressionner, May-Lys redressa la poitrine. Lasti se rapprocha d'elle. Il bomba le torse et d'un coup de tête énergique, repoussa en arrière ses longs cheveux mouillés. Il fallait intimider cet adversaire inattendu... D'une voix forte, la jeune fille répondit à sa question :

- Nous sommes deux jeunes arrivés par hasard ici ! Mon ami est un elfe sylvain, et moi, une humaine. Savez-vous si nous sommes loin de Zaïda ?

- Zaïda ? Connais pas ! répondit le nain aux deux jeunes qui pâlirent. Vous êtes ici dans les marais de Sarmi'nh. Et vous tombez mal !

- On n'a pas fait exprès d'être ici ! On veut même s'en aller ! Alors laissez-nous partir !

Lasti prit la parole :

- On est venu par là parce qu'on a entendu des chats. Mais on va vous laisser !

- Qu'est-ce que vous dites ? demanda le nain, visiblement intrigué par cette nouvelle.

Soudain, alors que les miaulements étaient tout proches, May-Lys fronça les sourcils et regarda Lasti d'un air hébété :

- Ce ne sont pas des chats ! dit-elle d'une voix radoucie, ce sont des bébés ! De loin, j'ai pris leurs cris pour des miaulements ! Tu les entends, Lasti ?

L'elfe fit oui de la tête. Mais il pensa en même temps que ce nouvel élément n'allait pas arranger leur situation : si des bébés se trouvaient à proximité, May-Lys ne chercherait plus à fuir ! Pourtant, si elle le voulait, elle n'aurait que l'embarras du choix des

armes contre les nains : magie de l'eau, des plantes...

- On s'est trompé ! déclara Lasti au nain qui réitérait sa question. On a entendu des bébés, pas des chats.

- Ils en savent trop ! s'écria brusquement un autre nain sur un ton violent. Qu'est-ce qu'on fait d'eux ? Le temps presse !

Disant cela, il pointa sur eux un trident en bois aux pointes effilées et un épieu terminé par un bout pointu.

Un deuxième radeau vint accoster auprès du leur. À son bord, encore des nains et des naines tenant de minuscules formes emmaillotées serrées contre leur poitrine. À présent, les deux jeunes en étaient sûrs : c'étaient des nourrissons. Certains étaient silencieux mais d'autres braillaient. Ceux-là étaient aussitôt bercés au rythme de douces mélodies susurrées. Cloués de stupéfaction, les deux visiteurs demeurèrent bouche bée devant la scène attendrissante qui se déroulait sous leurs yeux.

C'est le moment que choisirent leurs ravisseurs pour les immobiliser. Avec une agilité surprenante, plusieurs d'entre eux saisirent leurs bras, les croisèrent dans leurs dos et les maintinrent ainsi, prêts à les ligoter. Comme ils n'avaient pas eu le temps de réagir, une fois encore, la deuxième dans la même journée, ils se retrouvèrent maîtrisés par des inconnus.

Mais tout à coup, les nains se figèrent, manifestement surpris par l'arrivée, face à eux, d'une flottille de radeaux portant d'autres créatures de petite taille armées jusqu'aux dents. La situation était des plus surprenantes : May-Lys, Lasti et leurs ravisseurs

acculés, dos aux arbres, pendant que les arrivants -qui avaient tout l'air d'être des ennemis- les encerclaient. Du coup, May-Lys et Lasti furent libérés.

De derrière la haie, des bruits peu rassurants parvenaient aux oreilles des deux amis : cliquetis d'armes, chocs, cris étouffés, clapotis, gémissements, éclatements... Des vaguelettes agitaient furieusement les radeaux, signe que l'eau était remuée. Cependant, comme tout ce tumulte se déroulait hors de leur vue, ils ne pouvaient qu'essayer d'en deviner la raison.

- Tu crois qu'il y a une bataille? s'inquiéta May-Lys.

- Une tuerie, plutôt ! articula Lasti qui blêmait.

Et disant cela, il lui indiqua des yeux deux radeaux qui dérivait non loin d'eux, à gauche, et dont la vision les remplit d'horreur : plusieurs corps de nains hommes et femmes s'y trouvaient empilés, sans vie.

Debout, la mine farouche, les arrivants pointaient épieux et tridents affûtés vers le ciel dans une attitude menaçante. On les sentait ordonnés et entraînés. Affolés, ceux qui avaient pris Lasti et May-Lys en otage cherchaient à fuir dans toutes les directions. Trop tard ! Finalement, impuissants, ils finirent par se résigner et lancèrent rapidement des ordres pour leur défense. Les deux adolescents se laissèrent tomber dans l'eau et, accroupis à côté des radeaux qui portaient les bébés, ils se firent tout petits.

- Vite ! Sauvons-nous ! fit Lasti en tirant May-Lys par le bras.

- Et les bébés ? objecta la fille en se dégageant.

- Mais on ne peut rien faire pour eux ! cria l'elfe qui sentait dans son dos la menace imminente. C'est dangereux de rester ici ! Il va y avoir une bagarre !

Les radeaux ennemis craquaient sous le poids des soldats imperturbables. On aurait dit une armée de froides statues de bronze avançant sur le champ de bataille. Pris au piège, ceux qui portaient les nourrissons jetaient, en se lamentant, des regards désespérés vers le ciel. En vain ! Les radeaux fonçaient, porteurs de mort... L'heure de l'affrontement allait sonner... Des deux côtés, les armes se dressaient... Encore quelques coups de rames...

Comme s'ils avaient senti le danger, les bébés se mirent tous à pleurer. Les naines s'étaient assises, serrées les unes contre les autres. Inquiètes, peut-être les écrasaient-elles un peu trop contre leur sein haletant ! Certains petits s'étranglaient à force de sangloter et leurs cris couvraient à présent tous les bruits de l'étang.

Muette et concentrée, le regard perdu entre les rangées d'arbres dont les frondaisons caressaient l'onde, May-Lys ne les entendait plus. Elle était occupée à faire surgir des lianes de chaque tronc. D'abord timides, après avoir fureté un instant sur le fond de l'étang, celles-ci surent ensuite rapidement ce que la jeune fille attendait d'elles : stopper le déplacement des embarcations afin de barrer la route aux attaquants. Au fond de l'étang, elles rampaient

déjà, sournoises et puissantes, pareilles à d'agiles anacondas.

Alors, soudain, le radeau de tête fit une embardée, renversant les combattants alignés. Blessés ou assommés dans leur chute par leurs propres compagnons ou leurs propres armes, ces derniers pataugeaient, comme si leurs membres étaient lamentablement empêtrés dans des filets. De leurs bouches étonnées fusaient d'effroyables gargouillis. L'eau avalait leurs appels et leurs hurlements pour les transformer en râles. Tridents et bâtons se noyaient tout doucement sur le fond de l'étang, désarmant les valides...

Lasti s'écria :

- Tiens bon, May-Lys ! Continue comme ça ! Il y en a plein à l'eau !

Puis, s'adressant comme un chef à leurs anciens ravisseurs, il leur recommanda :

- Restez bien groupés ! Ne bougez pas ! Laissez-les avancer ! Vous allez voir ! May-Lys va s'occuper d'eux !

- Mais que fait-elle ? demanda un nain au comble de l'ahurissement.

- De la magie ! proclama l'elfe. De la magie !

Un à un, les radeaux ennemis venaient s'échouer sur les obstacles invisibles et chaque fois, l'étang engloutissait leurs cargaisons de soldats car à cet endroit, l'eau était profonde ! Puis les lianes achevaient le travail : ceux qui tentaient de se relever se retrouvaient entravés.

Avec confiance et courage, May-Lys n'avait pas hésité à faire appel à la magie de la nature. Peu lui

importait d'aider ses agresseurs ou de s'immiscer dans un conflit dont elle ignorait les raisons ! Il fallait coûte que coûte sauver la vie des nourrissons !

Bientôt, les assaillants poussèrent un cri de désarroi : leur chef venait de disparaître sous leurs yeux, avalé par les flots. Beaucoup étaient morts. Les survivants, debout dans l'eau, jetaient vers l'étang des regards pleins d'effroi. D'où venaient ces serpents, cause de leur défaite ? semblaient-ils se demander. Alors, il se passa une drôle de chose : ils baissèrent la tête en signe de soumission. Et comme les lianes desserraient leur étreinte, au lieu de s'enfuir, ils s'approchèrent de leurs vainqueurs, paumes ouvertes vers le ciel.

- Les rescapés se rendent, s'écria d'un air triomphant un de leurs protégés à Lasti et à May-Lys. Nous vous devons cette victoire ! C'est un moment important pour nous car nous venons de mettre un terme à la barbarie et à l'autoritarisme qui régnaient à Sarmi'nh. Merci à vous et bravo pour votre courage ! Sans votre secours, notre révolte pour une juste cause tournait à la catastrophe. Grâce à vous, les habitants de Sarmi'nh pourront à nouveau vivre heureux et libres.

- Mais qu'est-ce qui s'est passé ? osa questionner la jeune fille. Et qui vous a attaqués ? À qui sont les bébés ?

- Ce sont les nôtres ! répondit un des nains. Nous sommes venus les récupérer car les Sarhé nous les avaient volés.

Comme les deux visiteurs ouvraient de grands yeux, les nains leur racontèrent une histoire

incroyable après s'être un peu éloignés du lieu de l'affrontement où s'activaient des nettoyeurs :

- Depuis fort longtemps, le pays vit sous la domination de la dynastie des Sarhé qui règnent en dictateurs de père en fils. Ce sont des tyrans sanguinaires qui imposent leur loi dans tous les domaines. Le peuple ne vit que pour les entretenir et les enrichir. Avec l'appui indéfectible des soldats, ils ne gouvernent que selon deux principes : l'obéissance ou l'élimination des récalcitrants. Ils exigent par exemple que les nourrissons soient enlevés à leurs familles dès leur naissance et placés ici, dans cet étang.

- Mais où ? interrogea vivement May-Lys qui jeta un œil autour d'elle.

- Dans les nénobos qui poussent là, répondit le nain en se tournant vers la haie et en indiquant du doigt la surface couverte de nénophars. Les fleurs sont assez larges pour porter des bébés. Dès qu'ils naissent, les enfants sont amenés ici. Nuit et jour, des nurses à la solde des Sarhé s'occupent d'eux. Nos petits perdent alors leur identité ; après quelques semaines de vie dans cette pouponnière naturelle, ils n'ont plus de famille et deviennent ainsi la propriété des Sarhé. Ils sont élevés ensuite ensemble dans des institutions du gouvernement. C'est celui-ci qui détermine par la suite leur future fonction dans la société : certains feront des études, d'autres deviendront serviteurs, d'autres encore esclaves attachés aux Sarhé ou travailleurs pour la communauté...

- Mais c'est horrible, cette histoire ! ne put s'empêcher de commenter l'elfe. Quelle cruauté !

- Nous ne supportons plus d'être dépossédés de nos enfants !

- Et donc aujourd'hui, vous avez fait la révolution contre les Sarhé !

- Exactement ! Nous avons monté un plan pour reprendre ces bébés amenés ici hier. Nous avons réussi jusqu'à votre arrivée ; la suite, vous la connaissez : d'abord, vous nous avez dérangés ; ensuite, vous nous avez sauvés...

Il ajouta, visiblement ému :

- Nous avons du mal à réaliser que les despotes soient tombés. Regardez ! Presque tous gisent là-bas autour de leur chef. Deux radeaux couverts de cadavres ! Grâce à vous, nous avons réussi au-delà de nos espérances. La liberté va être rétablie à Sarmi'nh.

- Le hasard a fait que nous sommes arrivés au bon moment ! déclara May-Lys avec humilité. J'ai fait ce que j'ai pu. Votre cause était juste. Pour cette raison, vous avez triomphé.

- Il n'y a pas de hasard !... répondit le nain, songeur.

Ensuite, ils tinrent tous à s'excuser auprès des deux adolescents pour les avoir malmenés. Pendant ce temps, les prisonniers furent entassés sur un des radeaux et on quitta l'endroit après avoir laissé sur place des nains chargés de s'occuper des corps des victimes.

Les lianes quant à elles, avaient disparu.

- Que pouvons-nous faire pour vous remercier ? demanda le nain.

L'adolescente demanda d'abord si Lasti et elle pouvaient voir les bébés. Aussitôt, on les fit grimper

au milieu des nourrissons que les naines, leurs mères certainement, allaitaient. Ensuite, les deux jeunes expliquèrent à leurs hôtes qu'ils avaient besoin d'aide pour rentrer à Zaïda.

- Ceux qui ont fait des études sauront vous indiquer la route que vous cherchez.

Un peu plus tard, le cœur en liesse, ils atteignirent les rives où demeuraient les nains. Deux jeunes furent présentés aux adolescents. Ils se proposèrent de les guider à travers le labyrinthe de canaux.

À l'idée que ces deux jeunes hommes étaient fils de tout le monde et de personne, une lueur de fierté éclaira le visage de May-Lys : « À compter d'aujourd'hui, tous les enfants à naître prononceront les mots : « papa » et « maman », songea-t-elle. C'est merveilleux ! »

Juste à cet instant, comme elle se tournait vers Lasti, elle s'aperçut que l'elfe l'observait, éperdu d'admiration. Elle lui sourit et lui prit la main.

Le radeau à bord duquel ils montèrent quitta la berge sous les acclamations des villageois. Il emprunta un chenal bordé d'une flore aquatique riche : arbres couverts de fruits délicieux que les nains cueillirent au passage et leur offrirent, herbes et arbustes fleuris bourdonnant d'insectes, nénuphars de toutes tailles. Il y avait aussi, pareils à d'immenses paniers flottants, des jardins touffus remplis de légumes colorés jouxtant des vergers en fleurs et odorants. Les deux amis ne pouvaient détacher leurs yeux des parcelles cultivées se balançant au rythme des remous de l'eau. Ils firent part de leurs remarques émerveillées à leurs guides.

- Au moins, à partir de maintenant, nous pourrons jouir des fruits de notre travail ! fit l'un. En plus de diriger notre vie et de nous voler nos enfants, les Sarhé nous exploitaient.

- Oh oui ! compléta l'autre, le regard plein de reconnaissance. Nous pourrons vivre librement désormais ! Pêcher dans l'étang quand ça nous chante, utiliser à notre guise les produits de nos champs !... Merci encore de tout cœur !

Des projets venaient d'éclorre dans leur tête. Ils en parlèrent avec fougue. L'un désirait s'unir à la fille

qu'il aimait et fonder une famille. L'autre s'intéressait aux voyages et à l'histoire. On les sentait pressés de se jeter à corps perdu dans leurs nouvelles existences. Leurs yeux brillaient. La fougue de la jeunesse longtemps contenue s'exprimait soudain et rien ne pouvait plus l'arrêter.

Satisfaits, May-Lys et Lasti se lançaient des coups d'œil amusés. Ils dégustaient le plaisir d'être responsables du bonheur des autres. Et l'elfe jouissait du bonheur qui faisait resplendir son amie...

Bientôt le village disparut. De loin, le paysage ressemblait à une vaste palette de peintre dont les couleurs s'entremêlaient, adoucies par l'eau. May-Lys se laissa bercer par le roulis et ferma les yeux, confiante et heureuse. L'elfe laissa son âme romantique vagabonder...

- On arrive à la première galerie, annonça soudain l'un des guides. Elle nous mènera dans une contrée souterraine habitée par d'autres nains.

Ils descendirent tous les quatre du radeau qu'ils dissimulèrent sous des branches et ils s'engagèrent dans un passage souterrain. À une demi-heure de marche de là, à travers un tunnel qui descendait en pente douce, le chemin de terre longeait une rivière. Plusieurs bateaux à fond plat étaient attachés à des pierres sur une eau tranquille. De chaque côté du cours d'eau s'étalait une grève de gravier entrecoupée de tapis d'herbes. À proximité, étaient creusées des habitations troglodytes devant lesquelles s'amusaient des enfants. Quelques femmes aux longues tresses étaient occupées à de menus travaux au bord de la rivière : vaisselle, lessive. D'autres se lavaient.

L'un des guides demanda aux jeunes de patienter pendant qu'il irait quérir un batelier. Quelques minutes plus tard, il revint en compagnie d'un nain à la silhouette trapue. Celui-ci portait sur l'épaule une hache et divers outils. Ses bras ressemblaient à deux solides pieux entourant la poutre de son cou.

- Voilà donc nos passagers ! lança-t-il avec un large sourire jovial et en dévisageant les jeunes. Ce n'est pas tous les jours que j'ai la chance de transporter des étrangers !

Il les invita à prendre place dans sa barque.

La rivière se frayait un passage tantôt entre des blocs rocheux extrêmement élevés, tantôt entre de paisibles rives au bord desquelles la vie foisonnait. Au-dessus de leurs têtes, de nombreuses ouvertures laissaient entrer la lumière du soleil tout en favorisant l'aération. De plus, dans le plafond de la galerie, étaient disposés des cubes de roche transparente diffusant une lueur blanche. Les visiteurs se firent expliquer comment les nains vivaient en parfaite harmonie avec leur milieu.

- Ce n'est qu'à cette condition qu'ils réussissent à mener une existence sereine dans cet endroit clos, déclara un des guides. Tout a sa place et son utilité. Regardez ! Ici il y a des bassins d'eau pure, dit-il en leur montrant un endroit bien précis séparé du cours principal par tout un jeu de digues. Par là, travaillent les artisans de la pierre.

En effet, une dizaine d'hommes munis de tamis, de seaux en bois, de batées, s'affairaient dans l'eau en bavardant.

- Que font-ils ? demanda Lasti.

- Certains cherchent de rares pierres précieuses, d'autres des pierres médicinales, d'autres encore récoltent du sable régénérant, une fine boue aux multiples vertus curatives, raclée au fond du lit de la rivière.

Pendant que les deux mains du batelier étaient occupées à manier les rames, un de ses pieds pêchait. De temps en temps, il interrompait sa conversation afin de vérifier la tension de la ligne accrochée à son orteil. Il ramena par ce moyen plusieurs gros crabes d'un bleu métallique et quelques longs poissons filiformes. Quand il jugea la pêche suffisante, il ralentit l'allure du bateau, se rapprocha de la berge et cueillit des algues rousses à feuilles épaisses et à gros bulbes.

- Notre repas ! fit-il en les ajoutant à sa pêche et en faisant claquer sa langue avec une satisfaction évidente. Vous m'en direz des nouvelles !

Et il parlait à ses passagers de la faune et de la flore de la rivière, des efforts de tous pour maintenir l'équilibre naturel si fragile quand on vivait sous terre.

- On a l'impression que tout est parfait chez vous ! déclara May-Lys.

- Vous n'avez aucun ennemi ? s'étonna Lasti.

- Qui peut convoiter un pays souterrain peuplé d'une poignée de familles ? On y accède difficilement ! C'est petit ! Ce n'est pas riche !

L'air heureux, il confirma donc que sa communauté jouissait dans l'ensemble d'une existence pacifique.

Puis il leur proposa un arrêt déjeuner dans un endroit où s'étirait un large méandre. Ici, comme partout ailleurs depuis le début du voyage, la roche colorée était d'une grande beauté. Ayant remarqué qu'un étroit passage était creusé dans une des parois, les jeunes voulurent savoir sa raison d'être.

- Un tunnel qui débouche sur un plateau à l'extérieur ! leur apprit-il. Et voyez là-haut ! ajouta-t-il en levant les yeux vers un halo lumineux coulant du plafond, ce trou laisse entrer la lumière du soleil !

On hala la barque sur la grève. Pendant que les guides préparaient un feu, May-Lys et Lasti s'aventurèrent vers le passage qu'ils venaient d'apercevoir. Ils dérangèrent une colonie de chauves-souris qui avait élu domicile au-dessus de l'entrée. Elles couinèrent en froissant mollement leurs ailes puis se rendormirent. Ils firent quelques pas.

- N'allez pas trop loin ! leur cria le batelier qui ne les voyait plus. On a faim !

- Nous, on n'a pas faim ! s'écria en riant une voix à l'intérieur du tunnel. Enfin ! Vous voilà !

Devant eux, faiblement éclairés par une lueur orangée tournoyante, deux énormes corps recouverts de plumes et de poils bouchaient le passage. Deux paires d'yeux trouaient la pénombre.

- Diros ! hurla May- Lys en sautant de joie et en se précipitant vers l'un des deux chapangues qu'elle venait de reconnaître.

- Enfin ! Vous voilà petits fuyards ! Il n'y a que très peu de temps qu'on vous a repérés, juste lorsque vous vous engagiez dans la voie qui mène à cette contrée souterraine, expliqua tranquillement Diros en

faisant se rétracter les pointes dont était hérissée la boule de son sceptre.

Le cristal coloré de l'arme s'éteignit aussitôt. Le chapangue fit disparaître celle-ci sous l'une de ses ailes avant de poursuivre :

- En revanche, auparavant, on a eu beau fouiller les immenses marais de Sarmi'nh, on ne vous a pas vus. Désolés !

- Heureusement ! s'écria May-Lys. De pauvres gens avaient besoin de nous là-bas ! Nous les avons délivrés de leurs tyrans ! N'est-ce pas Lasti ?

- Tout à fait ! May-Lys a été extraordinaire ! confirma l'elfe trop heureux de mettre en avant les exploits de sa chère amie.

- Oh ! Vous voulez dire que les tyrans étaient ces pauvres diables qui flottaient sans vie à la surface de l'eau non loin du village ?

- Exactement ! fit l'adolescente, en plissant avec coquetterie les contours de ses yeux noirs et en appliquant ses deux mains sur ses hanches.

- Dans ce cas !...

- Nous te raconterons cette belle histoire plus tard, dit la fille d'une voix enjôleuse !

Soulagé d'avoir enfin retrouvé les deux infortunés, le chapangue respirait longuement, ce qui faisait gonfler les plumes blanches de son cou. La queue brune de son compagnon se balançait doucement comme celle d'un chat satisfait. Leurs prunelles jaunes scintillaient.

- On ne voulait pas trop se faire remarquer. Ce tunnel qui communique avec l'extérieur est bien pratique ! On attendait donc de trouver un moyen de

vous rattraper au passage. On savait qu'on allait vous retrouver !

Diros leur expliqua ensuite qu'ils étaient là à la demande de Jaga.

- L'Ordre de Paix n'attend plus que vous à Zaïda ! Victor aussi est impatient d'avoir de vos nouvelles ! Le pauvre garçon est tout chamboulé.

- Sais-tu ce qui nous est arrivé depuis hier ? l'interrogea la fille.

- Oui, ajouta Lasti. Sais-tu pourquoi nous avons atterri à Zaïda ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

- Eh ! Doucement ! Je ne sais absolument rien de la cause de vos pérégrinations ! protesta Diros. Vous interrogerez l'Ordre de Paix, ajouta-t-il l'air gêné.

- Tu nous caches quelque chose ! lança May-Lys, soudain soupçonneuse.

Mais Diros fut tiré d'embarras par des appels qui résonnaient sous la voûte de la galerie. Les accompagnateurs alertés par les bruits des voix s'approchaient au pas de course, gourdins en main. Les deux adolescents coururent au devant d'eux et leur exposèrent la situation avant de les rassurer :

- Nous repartons avec les chapangues. Ce sont de vieux amis qui étaient à notre recherche ! fit May-Lys.

Puis, s'adressant au batelier qui dégageait une forte odeur de fumée et de poisson grillé :

- Désolés de vous abandonner ici et de ne pas goûter à votre cuisine ! Un jour prochain peut-être... avec nos parents... Vous, dit-elle aux guides, je vous souhaite de retrouver les vôtres !

- Les... nôtres ? fit un des guides surpris.

- Vos parents ! précisa la fille en souriant. Ceux qui vous ont mis au monde et que vous ne connaissez pas !

En prononçant ces mots, elle songea à sa propre quête et une profonde émotion la submergea. Vite, qu'elle revoie les siens ! Plus que jamais, après cette aventure chez les nains, elle avait besoin de sentir la chaleur d'une famille réunie.

- Attendez ! fit le batelier aux chapangues. Je cours chercher des galettes sucrées et des fruits pour vous. Que vous ne repartiez pas l'estomac vide !

Les chapangus ramenèrent les deux adolescents égarés au domicile de Jaga. Après des retrouvailles émouvantes, ils avaient besoin de comprendre ce qui leur était arrivé au cours des dernières vingt-quatre heures. Pêle-mêle, ils évoquèrent les nains de Sarmin'h et les bébés dans les nélombos, les vampires qui les avaient enlevés à Zaïda, le diable rouge qui avait le pouvoir de pétrifier des êtres vivants en un clin d'œil... Aldarion réagit.

- Que dites-vous ?

Après leur avoir posé maintes questions concernant leurs ravisseurs, il murmura, consterné :

- Ce diable rouge, c'est Sheitani !

May-Lys et Lasti tremblèrent en apprenant qu'ils avaient échappé à la barbarie de créatures maléfiques.

- Il a dû y avoir confusion entre Lasti et Victor, déclara l'Archimage qui avait le don de décrypter les situations. S'il vous a relâchés, c'est qu'il était intéressé par Victor... Par son collier sans doute ! Comme vous ne l'aviez pas, vous étiez inutiles ! C'est pour cette raison qu'il vous a fait abandonner dans les marais de Sarmi'nh. Encore un coup de Kalla ou de Cornus sans doute !

- Pas forcément, répliqua Aldarion après réflexion. Sheitani peut agir pour son propre compte.

Il se tourna plus particulièrement vers Victor et May-Lys :

- Au vu des événements présents, le moment est venu pour moi de vous conter une partie de mon histoire. Eh bien, il y a fort longtemps, j'ai eu affaire à lui. J'ai été l'une de ses victimes.

Les adolescents sursautèrent. Le vampire cherchait ses mots.

- Il était au début de sa gloire -gloire maléfique, j'entends-. Son ambition était de mettre à sa merci des personnes de haut lignage et dont les pouvoirs magiques allaient l'aider à évoluer. Une nuit que je m'étais assoupi sur le dos de mon aigle en vol, j'ai été aspiré par une bouche énorme puis plaqué contre des parois qui m'enserraient de toutes parts...

- Le moyen de transport de Sheitani ! intervint l'adolescente, cette sorte de cocon dans lequel on a été transportés !

- Exactement ! Aussitôt, le monstre m'a fait face. Il m'a exposé son plan : il allait faire de moi son vampire, j'allais devenir l'un de ses esclaves et l'aider à dominer le monde. Il m'a également dit qu'il avait déjà vampirisé beaucoup d'autres vampires et mages dans ce but, qu'un bon nombre de ses victimes gisaient dans des galeries creusées sous une montagne sous la forme de gros rochers prêts à être réincarnés quand il aurait besoin de leurs services. Il a ajouté qu'il comptait cependant me laisser mon apparence actuelle pendant quelque temps afin de profiter des nouveaux

pouvoirs qu'il allait m'inculquer. Il a eu tort de se vanter ainsi...

Les deux jeunes retenaient leur souffle.

- Dans une sorte de cauchemar, je l'ai vu ensuite se précipiter sur moi, planter ses dents dans ma poitrine. Très vite, j'ai perdu mes forces. J'avais l'impression de flotter entre ciel et terre, dans d'épaisses ténèbres. Puis il m'a livré à ses larbins qui m'ont jeté dans les souterrains d'Haïfati où j'ai erré pendant plusieurs jours, luttant contre des images torturantes de tueries, de pillages, de guerres qui assaillaient sans cesse mon cerveau.

- Comment as-tu fait pour t'en sortir ?

- Ma nature de vampire me permet de me libérer de ce genre de manipulation diabolique. Quoiqu'affaibli, je disposais encore de suffisamment de force pour m'opposer à ses desseins pervers. De plus, mon appartenance à la Guilde des Ombres censée être au service de la justice m'a empêché de sombrer dans le Mal. J'ai employé toute l'énergie que j'avais encore en réserve à ne pas réaliser son souhait. Je me répétais sans cesse que j'étais un vampire de Non Profanation et que j'allais le demeurer ! Je refusais d'écouter ses appels qui m'enjoignaient de devenir son serviteur. Petit à petit, j'ai pu reprendre des forces en me nourrissant de sang de chauves-souris...

Victor et May-Lys firent une grimace.

- Oui, je sais bien, ce n'est pas mon aliment préféré, mais il me fallait survivre ! Vous vous souvenez que je ne tue pas d'animal, leur rappela Aldarion.

- Oui, tu leur demandes l'autorisation de prélever un peu de leur sang !

- C'est cela ! Mais dans ce cas précis, les pauvres bêtes étaient si petites que presque toutes moururent après mes interventions.

Et devant la mine désolée des adolescents :

- Quelquefois, on n'a pas le choix !

Aldarion prit une longue inspiration. Après un moment de silence, il reprit :

- C'est ici qu'intervient Ororia votre mère.

- ... !

- À moitié dévoré de douleurs atroces, je suis parvenu à remonter sur mon aigle et suis arrivé à l'île des Arcanes. L'Archimage m'a reçu et m'a confié à Ororia. C'était une grande guérisseuse, vous savez ! On venait de loin afin de la consulter... Elle a brisé l'envoûtement de Sheitani et m'a libéré. Patiemment, elle a employé toute sa connaissance des potions et des plantes pour me laver du Mal que le démon avait instillé en moi. Lorsque j'ai été guéri, nous sommes allés dans la montagne où j'avais été retenu prisonnier soigner ceux qui avaient été asservis par Sheitani.

- Notre mère a fait ça ? demanda Victor, rouge de fierté.

- C'est une grande dame ! dit Aldarion.

L'émotion faisait briller les yeux de May-Lys.

- Sheitani est devenu fou de colère. Cependant, en dépit de nombreuses recherches, il n'a pas pu identifier cette « Sorcière du Bien » comme il l'appelait. Il n'a jamais pu savoir qui elle était. Aujourd'hui encore, il lui en veut d'avoir contrecarré

ses plans, de m'avoir sorti de ses griffes, d'avoir libéré ses créatures pétrifiées.

- Heureusement qu'il ignore notre lien de parenté, remarqua Victor parce que, May-Lys, tu aurais couru de grands dangers !

- Je le crois aussi ! Il ne m'aurait jamais relâchée comme il l'a fait.

- Pour cette raison, nous devons être encore plus vigilants. Outre son désir de vengeance à mon égard, il me suit à la trace car il se doute que je le mènerai à votre mère.

Cependant, May-Lys attendait le moment de poser les questions qui la taraudaient depuis deux jours. Rassurée par la présence de l'Ordre de Paix, elle lança soudain avec véhémence :

- Pourquoi est-ce qu'on a été amenés ici pendant la nuit, Lasti et moi ? Pourquoi nous deux seulement ? Et sans avoir été prévenus ?

Victor regarda la clercque à la dérobée. C'est alors que courageusement, celle-ci prit la parole. Le plus délicat fut de leur expliquer comment une personne adulte, sage et digne de confiance, pouvait à un moment donné adopter un comportement égoïste, susceptible de nuire à d'autres. Humblement et en toute franchise, elle leur raconta son projet fou et quand elle eut fini de parler, Lasti et May-Lys acceptèrent ses excuses avec émotion.

- Victor et moi on vous comprend d'autant plus que notre famille a été éclatée par Cornus... fit May-Lys.

- Dès le début, on n'a eu qu'une envie, c'est de le détruire ! compléta Victor.

- On a de la haine en nous ! Mais on a bien compris que cette haine on devait la transformer en amour pour nos parents et en force... Ce n'est que de cette façon qu'elle nous sera utile.

- Jaga va achever son travail d'oubli, les rassura l'Archimage. Elle nous l'a promis. N'est-ce pas Jaga ?

Jaga qui avait retrouvé son visage de clercque qu'ils connaissaient bien, acquiesça et s'adressa aux trois jeunes d'une voix ferme :

- Pendant que vous vous rendez tous les trois à Haïfati, je terminerai ce travail commencé il y a des années. La peur et la colère, dissimulées dans un coin de mon cœur, m'ont empêchée de tourner la page, il est vrai. Je vais faire comme vous, ajouta-t-elle dans un sourire, en direction de Victor et de sa sœur, je les transformerai en amour et en force.

Comme tous se taisaient, touchés par l'attitude humble de Jaga, Lasti posa la question que ses amis redoutaient :

- Et moi, je rentre chez moi ?

- Il est temps pour toi de rendre des comptes à ta famille, lui dit l'Archimage.

- Tu as rempli ton rôle de guide, le taquina Aldarion.

- Pas seulement de guide, fit May-Lys en s'approchant de lui et en le prenant par les épaules, de compagnon d'infortune et de collaborateur. Ses encouragements nous ont été précieux à Sarmin'h, aux nains attaqués et à moi-même. Comment aurions-nous pu faire sans son aide ?

Elle se tourna vers lui dans un immense élan de reconnaissance et planta ses beaux yeux noirs dans les siens.

- Merci encore ! murmura-t-elle avec un battement de cils candide.

Mais ce qui n'était que manifestations d'amitié et de complicité pour la jeune fille signifiait espoir de sentiments partagés pour l'elfe. Pris dans les tourbillons délicieux de son rêve et de son amour naissant, il n'avait pas compris que la jeune fille, uniquement occupée par sa quête, n'avait pas le temps de songer à lui autrement que comme à un ami... Sa peau très pâle vira au rouge. Son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine. Il avala sa salive, troublé, tandis que Victor qui tentait de cacher sa tristesse à l'idée de leur proche séparation lui envoyait une grosse tape sur l'épaule.

- Tu as fait le tour du monde, mon vieux !

- Qui sait ? Tu seras peut-être considéré comme un sage à partir de maintenant ! ajouta May-Lys qui était à mille lieues d'imaginer combien Lasti souffrait de devoir la quitter. Je te vois bien à califourchon sur une branche de pitchier en train de conter tes aventures. Et les enfants de ton village diront un jour en parlant de toi : « Lasti le voyageur nous a dit ceci ; Lasti l'aventurier nous a raconté cela... ! »

- La célébrité, en somme ! s'écria Ikémnor en rigolant.

Mais on sentait bien que même si tous -excepté Lasti- s'efforçaient de paraître gais et de considérer son départ comme normal, le cœur n'y était pas ! C'est

même May-Lys qui creva la première cette fausse jubilation

- C'est trop triste ! marmonna-t-elle en se jetant dans les bras de l'elfe. Je ne veux pas que tu partes !...

- Il faut vous faire une raison ! intervint l'Archimage. Il ne peut demeurer éternellement avec nous ! Même si chaque fois que cela a été possible nous avons fait parvenir des nouvelles à ses parents, ceux-ci doivent guetter son retour avec impatience ! Dans deux jours, Ikémnor te ramènera chez toi, Lasti.

- Déjà ?... souffla May-Lys.

Le pauvre elfe lança à la jeune fille un regard plein de désespoir. De discrets depuis quelque temps, ses sentiments pour elle s'étaient épanouis lors de leur mésaventure dans les marais de Sarmi'nh. À présent qu'il n'allait plus la revoir, il se sentait déchiré. Cependant, sa trop grande timidité l'empêchait de se déclarer. À vrai dire, il comptait un peu sur les encouragements de la jeune fille pour cela... Hélas !...

- Le moment est arrivé ! conclut l'Archimage d'une voix compatissante. Il faut qu'il rentre !

Des larmes perlèrent au bout des cils de l'adolescente. Les paupières de Victor rougirent. Celles de Lasti également. L'elfe chercha les yeux de May-Lys afin de lui expliquer combien il était malheureux de les quitter, de la quitter, combien elle allait lui manquer. Mais il sentit bien que la jeune fille ne percevait pas cet appel. Elle était seulement affligée d'être séparée d'un ami. Pour elle, il n'était qu'un ami, un ami très cher et inoubliable...

Triste et seul, l'elfe réalisa enfin qu'il allait emporter ses sentiments avec lui, peut-être à jamais... Ses larmes coulèrent.

Les adultes ne disaient mot. Avaient-ils pris conscience du drame qui se jouait devant eux ?... Sans doute savaient-ils qu'aucune phrase n'avait le pouvoir d'apaiser la douleur de la séparation. Et pour cette raison, ils préféraient se taire... D'ailleurs, les trois jeunes ne parlèrent plus. Ils se contentèrent de s'étreindre. Le moment approchait et ils étaient assez mûrs pour saisir son caractère incontournable. L'Archimage dit alors au nain :

- Vous serez chargé de cette mission, Ikémnor ! Le parchemin qui téléporte vous mettra à l'abri des forces maléfiques. Ainsi, vous passerez inaperçus. May-Lys et Victor iront avec vous. Désolé de ne pas t'escorter jusque chez toi ! fit-il à Lasti, mais notre amie Jaga a besoin de mon aide pour terminer sa guérison.

Lasti remercia l'Archimage. Que son ami et celle qu'il aimait en secret l'accompagnaient atténuait sa peine. La séparation allait être plus douce.

Aldarion, quant à lui, déclara en riant qu'il n'allait pas alourdir le parchemin d'Ikémnor. En fait, l'Archimage l'avait chargé de mettre au point la suite du voyage.

- Nous ne pouvons plus nous permettre tous ces contretemps ! lui avait dit ce dernier. Chacun de nous est attendu dans sa communauté pour ses affaires personnelles. Celle du Spirito doit être réglée au plus vite !

Le lendemain, May-Lys se leva avant les autres. La veille, on l'avait vue avec Lira, la servante de Jaga. Elles avaient l'air de mijoter quelque chose. Malgré leur insistance, impossible pour les garçons de savoir ce qu'elles tramaient toutes les deux. À leur réveil donc, ils eurent l'heureuse surprise de trouver l'adolescente transformée. Ses cheveux longs et noirs avaient été tressés en une multitude de fines nattes brillantes qui dansaient souplement sur sa nuque. Découverte, celle-ci dévoilait tout le velours de sa carnation. Lasti en fut tellement troublé qu'il ne put qu'émettre une platitude :

- C'est magnifique !

Victor siffla d'admiration mais la taquina :

- Rappelle-moi à qui on doit aller rendre visite ce matin !... Il en a de la chance, Azul !

Lasti manqua d'air soudain. Son cœur fut assailli de jalousie à l'idée que Victor pouvait dire vrai. Mais May-Lys se contenta de hausser les épaules car Lira finissait de la maquiller. La servante de Jaga rehaussa ses pommettes de rose tendre. Puis elle appliqua une poudre de la même teinte sur ses paupières avant de souligner ses cils d'un trait brun. Les yeux bridés de la jeune fille furent mis en valeur et la finesse de son visage apparut dans toute sa fraîcheur. Elle se regarda dans une glace et sourit de satisfaction. Pendant qu'elle nouait sur sa tunique blanche une large ceinture en fibres tressées apportée par Lira, les deux garçons se sentirent obligés de se lancer à leur tour dans une toilette minutieuse qu'ils n'avaient pas vraiment prévue... Un air de coquetterie

flottait autour d'eux. Cela permettait à tout le monde de se détendre après les épreuves des derniers jours.

Une heure plus tard, escortés par des hommes de Jaga, la peau et les cheveux brillants, légèrement parfumés avec une eau florale spécialement apportée par Lira, les trois jeunes rendirent visite à Azul. C'était l'occasion pour eux d'oublier le prochain départ de Lasti et d'accomplir une dernière promenade ensemble.

Les deux elfes prirent plaisir à évoquer les similitudes et les différences de leurs cultures sous l'œil amusé de Victor et de May-Lys. On égrena ensuite les souvenirs communs puis Azul apprit à ses amis qu'il était devenu un écolier modèle et assidu.

- Tu ne t'échappes donc plus de Zaïda pour courir en cachette dans la Forêt des Brumes derrière les Anciens ? le taquina Victor.

- Non ! Maintenant, les Anciens m'emmènent lorsqu'ils vont à la cueillette des fleurs de garane ; je suis invité aussi à venir assister aux assemblées dans la Mosquée de Passage.

- Et qu'est-ce qui te vaut tous ces honneurs ?

- Des récompenses attribuées aux bons élèves ! leur apprit-il sans modestie.

Victor émit un sifflement.

- Ça vaut la peine de bien travailler, chez toi ! lâcha Lasti avec une certaine nostalgie. Puis, très sérieusement, sur le ton de la confiance : Vous savez, j'ai bien peur d'avoir oublié ce que j'avais appris avant...

- Moi aussi ! confia Victor tout aussi gravement.

- Hé ! Pas de panique ! les rabroua May-Lys. Vous allez nous donner le cafard tous les deux ! Moi je dis qu'avec ce qu'on a vécu, on a des tiroirs pleins de connaissances dans la tête. Ils débordent ! Ils regorgent d'intelligence et de savoirs dans un tas de matières ! Vous allez voir quand ils vont s'ouvrir ! Ça va faire mal !

Victor branla la tête, regarda ses deux amis elfes et feignant la compassion déclara :

- Vous savez, ma sœur a toujours été un peu prétentieuse ! Il faut lui pardonner !

Là-dessus, il y eut quelques répliques faussement moqueuses, quelques chamailleries, le tout arrosé de jus de pitchier.

Et c'est sur cette parenthèse bien agréable qu'on se quitta avec la promesse de se revoir un jour - promesse que Lasti garda secrètement comme un cadeau personnel offert par son aimée-.

On avait comme prévu déposé Lasti à Haïfati. On s'était embrassés avec quelques regards humides et beaucoup de soupirs avant de se quitter, l'âme en miettes. Devant tant de chagrin, Ikémnor n'avait pas trouvé les mots nécessaires et il avait ramené à Zaïda les deux jeunes plus orphelins que jamais...

C'est ainsi que le voyage était sur le point de reprendre son cours dans une ambiance plutôt morose. Il fallait s'habituer à l'idée d'être privé de la présence amicale de Lasti. La douceur, la bonne humeur et le charme de l'elfe sylvain manquaient à tous. Ce n'était pas facile ! Les cœurs des adolescents étaient lourds. Ils traînaient des pieds et de la voix, la mine défaite, l'esprit amolli. Leur tristesse faisait peine à voir.

À présent, l'Ordre de Paix méritait bien son nom car les tensions internes des derniers jours étaient dissipées au profit de la poursuite d'un même but : gagner Sin'Kara.

Aldarion qui avait été chargé par l'Archimage de réfléchir au meilleur itinéraire possible exposa son idée :

- Allons d'abord dans les Royaumes des Hommes. Mes amis s'y trouvent. Nous pourrons nous y ravitailler. Ensuite, cap sur Dolsonia ! Une fois sur

place nous aviserons, mais je propose d'ores et déjà qu'on sollicite l'aide des habitants du Fort de Bravemuraille pour la lutte finale.

- Dès aujourd'hui, j'enverrai mes chapangues en mission chez eux, proposa Jaga. Que dois-je leur demander ?

- Leur alliance contre le royaume de Cornus... fit l'Archimage.

- ... Et contre la Contrée Sombre également, s'empressa d'ajouter le vampire. Etant donné le passé que nous avons en commun lui et moi, Sheitani ne va pas nous lâcher d'un pouce. Il est en scène maintenant et il est possible que nous ayons à nous battre sur plusieurs fronts. Contre lui, contre Kalla, contre Cornus...

- Ça va recommencer alors ? demanda Victor qui se gratta la tête en faisant une grimace.

- J'en ai bien peur ! fit sa sœur qui, pour l'imiter, fit également la moue.

- Allons, allons, les enfants ! les réprimanda Ikémnor. Ce n'est pas le moment de craindre l'ennemi ! Nous avons beaucoup avancé, alors encore un peu de courage ! Des héros comme vous, ça tient jusqu'au bout ! Regardez ! Moi par exemple, malgré mon très grand âge...

Et, disant cela, sous le regard ébahi des jeunes, il exécuta une pirouette et retomba sur ses deux pieds, sourire aux lèvres. Victor et May-Lys constatèrent effectivement que le nain dont ils avaient pu mesurer la vivacité et la souplesse en d'autres occasions, n'avait pas changé. Ils lui rendirent poliment son sourire, ce qui ne les empêcha pas de se dire un peu

plus tard en aparté qu'Ikémnor était attendrissant avec ses clowneries pour les encourager mais qu'ils n'avaient plus cinq ans. D'après eux, il avait surtout risqué de se faire mal...

Heureusement que le nain n'entendit pas leurs réflexions. Les deux jeunes ne faisaient aucunement preuve d'ingratitude envers leurs aînés, ils avaient seulement beaucoup grandi depuis les aventures des derniers mois. Le cocon que l'Ordre de Paix avait tissé autour d'eux devenait étroit. Ils étaient prêts à prendre leur envol, seuls. Il semblait urgent que cette quête parvienne à son terme, le plus tôt possible...

L'Archimage reprit la parole après l'intermède d'Ikémnor :

- ... D'autant plus que je crois le moment venu pour vous d'apprendre à pratiquer la téléportation ! Vous avez acquis suffisamment de maturité pour ça. Cependant, il vous faut savoir que cet art magique est très exigeant.

- Pourquoi ? demandèrent ensemble le frère et la sœur subitement revigorés par ce nouveau projet.

- Il réclame une très grande concentration et une maîtrise parfaite de la technique.

- Autrement dit, compléta Ikémnor devenu sérieux, si vous échouez, vous pouvez vous retrouver dans le Grand Océan, sur une haute montagne, dans un village perdu... c'est-à-dire à n'importe quel endroit de la planète. Pour éviter cela, une fois propulsé, il faut garder le contrôle du déplacement !

- On commence quand ?

- Aujourd'hui même puisqu'on va partir !

D'abord, chacun fut invité à préparer son sac. En dépit des protestations de l'Archimage, Jaga avait fait cuire une grande quantité de succulentes pâtisseries et de crêpes à fourrer. « Pour les enfants » avait-elle dit. Les victuailles furent réparties entre les membres de l'expédition comme pour une grande randonnée.

Ensuite, vint l'heure de l'apprentissage. Aldarion s'adressa à May-Lys et à Victor :

- Alors, c'est vous qui allez nous piloter ?

- On va faire de notre mieux, dit Victor. On ne garantit pas le résultat !

- Laissez-vous guider par ceux qui possèdent la connaissance et tout ira bien !

Le Sagelaure leur expliqua premièrement qu'un support était nécessaire pour l'exécution de la téléportation : un objet sur lequel ils allaient concentrer leur effort au départ et qui allait cristalliser leur vœu en vue de le concrétiser. En second lieu, il leur demanda d'en choisir un facilement accessible. Ils optèrent tous deux pour des feuilles d'arbres.

- Parfait ! lança le Sagelaure. Bon choix ! car des arbres, on en trouve presque partout. Maintenant, comme je vous l'ai dit, la réussite nécessite au départ sang-froid, sérénité et concentration. Nous partirons bientôt ; je vous demande donc de vous entraîner pendant une petite heure à ressentir ces trois états simultanément. Commencez par fermer les yeux ! Quand vous vous sentirez disposés à décoller, vous nous le direz.

Dans le jardin de Jaga, Victor et May-Lys s'entraînèrent donc d'abord seuls puis en présence des membres de l'Ordre de Paix. Au milieu de la matinée, après une bonne heure d'efforts, ils se déclarèrent prêts. Ils avaient cueilli quelques poignées de feuilles qu'ils avaient posées sur le sol pour délimiter un cercle. Jaga, Ikémnor, Aldarion et l'Archimage les rejoignirent et attendirent leurs ordres. Ils leur expliquèrent que chaque voyageur devait se tenir debout au milieu du cercle. Docilement, sans un mot, les adultes leur obéirent. Lorsque tout leur sembla convenable, confiants et calmes, Victor et May-Lys se concentrèrent sur le voyage qu'ils étaient sur le point d'accomplir, sur la destination qui les attendait. Ils conjuguèrent leurs pouvoirs magiques... Miracle ! Ils partirent... pour atterrir aussitôt après dans un endroit familier, quitté quelques jours plus tôt !

- Mince ! s'écria May-Lys d'une voix désolée. C'est pas ça du tout !

- On s'est trompés ! dit Victor en se mordant la lèvre.

Les quatre membres de l'Ordre de Paix levèrent les yeux vers les grands pitchiers dont les hautes frondaisons étaient garnies de maisons en bois reliées entre elles par un entrelacs de ruelles, de passerelles, de cordes. Ils éclatèrent de rire.

- Votre ami vous manque vraiment ! commenta Aldarion.

Le frère et la sœur pouffèrent de rire à leur tour puis demandèrent à leurs accompagnateurs s'ils pouvaient, puisqu'ils étaient là, courir saluer Lasti. Ils

avaient commis une petite erreur d'orientation, autant en profiter !

- Allez ! Pas plus de dix minutes ! leur concédèrent les membres de l'Ordre de Paix.

- Vous ne l'auriez pas fait exprès ? demanda Jaga qui avait retrouvé son entrain habituel.

- Euh !... On ne l'a pas fait exprès !... déclara May-Lys en rougissant.

- Ce n'est pas de notre faute ! ajouta son frère. Une erreur de débutant, c'est tout ! Ça arrive ! Vous reconnaissez que ce n'était pas facile !

Ne sachant s'il s'agissait de bonne ou de mauvaise foi, les membres de l'Ordre de Paix hochèrent la tête en soupirant.

- Ah ! Ces jeunes ! Ils nous mettent la tête à l'envers !

- Je trouve cela plutôt astucieux ! commenta Ikémnor.

Le nain qui jetait des regards d'envie aux trois jeunes en peignant sa barbe blanche n'osa avouer aux adultes qu'à la place des deux adolescents, il en aurait fait autant.

Avant de grimper à la corde qui menait au village des elfes sylvains, Victor et May-Lys se regardèrent par en dessous, un sourire satisfait aux lèvres.

Un peu plus tard, après cette visite-éclair, les adolescents furent invités -cette fois sous l'œil nostalgique de l'elfe qui se sentait comblé de bonheur et d'espoir- à répéter le tour de la téléportation. Il leur fut recommandé de bien visualiser la prochaine destination : les Royaumes des Hommes.

- Finalement, nous sommes contents de notre prouesse, dirait plus tard Victor. Un, nous avons réussi du premier coup un tour difficile ! Deux, nous avons revu Lasti !

- Et j'aime bien l'idée que ce soit Lasti qui ait profité de notre premier « voyage ».

- Bref ! Vous brûliez d'envie de lui montrer votre savoir-faire ! Comme on vous comprend ! Vous avez été parfaits ! dit Ikémnor.

Les voyageurs posèrent le pied sur une route située à l'écart d'un village pour une halte d'un jour, le temps pour Aldarion de visiter sa communauté et de lui rendre compte de l'avancée de la quête. Il avait déjà demandé à un régiment de vampires de Non Profanation placé sous le commandement d'un ami, de se préparer en vue de l'assaut contre les forces maléfiques. Aldarion désirait en somme faire un point d'étape avant le jour décisif. En outre, Sheitani étant contre toute attente de la partie, il prévoyait également de réclamer de la Guilde des Ombres l'autorisation de lever plusieurs régiments supplémentaires.

Le vampire héla son aigle en poussant deux trilles à peine perceptibles. L'ouïe du gigantesque rapace était capable, à n'importe quelle distance, d'entendre l'appel de son maître et de le situer.

- Là-haut, dans le ciel ! Ce sont des aigles comme le tien ? Ou des avions ? le questionna soudain Victor qui venait d'apercevoir des formes se déplaçant dans l'air.

Tout le monde leva les yeux.

- On est sur la Terre Jumelle ! lui rappela sa sœur en rigolant. Il n'y a pas d'avion ici !

- Non ! Nous n'avons pas d'avion ! Nous n'avons pas éprouvé le besoin de l'inventer, répéta l'Archimage qui était au courant de toutes les techniques terriennes.

- Savoir se déplacer à la vitesse de sa pensée remplace avantageusement l'avion ! commenta Jaga.

- Ce que vous voyez là sont des aéris, expliqua Ikémnor.

- ... !

- Des moyens de transport volants ! précisa-t-il aux jeunes ébahis. Des aéris !

Tête levée, bouche bée, le frère et la sœur observèrent les engins qui évoluaient dans le ciel.

- J'aimerais bien en essayer un ! lança Victor.

Aldarion intervint :

- Laissez-moi m'en aller d'abord !

Ils acceptèrent, se souvenant que le vampire ne tenait pas beaucoup à se faire remarquer en plein jour. À plusieurs reprises, pendant qu'il attendait l'aigle, Aldarion leva la tête pour scruter le ciel et siffler à nouveau.

- Je le guide avec ma voix, expliqua-t-il aux jeunes.

Peu de temps après, ils aperçurent l'oiseau qui, se frayant un chemin entre les aéris, décrivait de larges cercles dans les airs.

L'oiseau se posa à côté d'eux en glatissant. Les deux adolescents le trouvèrent plus jeune que celui qu'ils avaient connu en de tragiques circonstances, plus nerveux aussi. Mais son magnifique plumage mordoré et l'éclat d'acier qui brûlait dans ses yeux les

laissaient muets. Ils eurent à peine le temps de l'admirer, le vampire pressé leur rappelant qu'il comptait rapidement rejoindre les catacombes.

- Les catacombes ?... demanda May-Lys en réfléchissant, ce ne sont pas des souterrains où sont entassés des squelettes ?

- C'est bien ça ! approuva le vampire.

- Il y en a, là où tu vas ?

- Là où je me rends, les cavités ont été creusées par les habitants de la région et n'ont été que peu utilisées. Ils y enterraient leurs morts. Quand les bandits les ont harcelés, ils ont dû quitter le pays et ils ont emmené avec eux les rares sépultures qui s'y trouvaient. Aujourd'hui, ce sont en fait des galeries vides telles que nous les apprécions, nous vampires.

- On pourrait t'accompagner alors ! On n'a jamais vu de catacombes !

- Oh ! Je n'y tiens pas vraiment ! intervint l'Archimage. Nous avons eu notre lot de déboires ! Je n'ai plus très envie de courir après des créatures qui vous prendraient en otage !

- Je vais être très occupé, précisa Aldarion. De plus, vous savez, les catacombes ne constituent pas un site très réjouissant : c'est sombre, austère, fermé, silencieux... Ici, en revanche, vous allez pouvoir vous amuser ! ajouta-t-il en pointant le doigt vers le ciel !

Sur ces mots, il enfourcha son aigle qui prit son envol.

May-Lys et son frère suivaient des yeux la silhouette de l'animal s'enfonçant dans les nuages quand leur attention fut attirée par des gesticulations et des appels d'Ikémnor. Le nain faisait signe au

conducteur d'un aérès de s'approcher. Celui-ci effectua un magnifique piqué dans leur direction et se posa à côté d'eux.

- Mais... C'est une chaise ! s'exclama Victor.

Une dame à la longue chevelure grisonnante se tenait assise sur la chaise, une chaise en bois tout à fait ordinaire, toute seule, sans attaches ni support, libre et volante ! La femme, notèrent les deux adolescents, aurait pu être originaire de leur île : c'était une humaine au teint bronzé qui leur rappelait celles qu'ils avaient croisées dans leur enfance. Oubliant toutes les règles de politesse, Victor montra l'engin du doigt.

- Oui, une chaise ! acquiesça d'un ton sec la dame. Désolée, je n'avais que cela sous la main quand j'ai été appelée en urgence. Mais croyez-moi, jeune homme, même si c'est démodé, ça fonctionne bien !

- Il ne critique pas votre aérès, dit l'Archimage en s'excusant. Il n'en a jamais vu ! Il est étonné, c'est tout !...

- ... De nos jours, les jeunes ne jurent que par les aérès modernes ! s'indigna encore la dame. Il leur faut des formes excentriques, des couleurs criardes. Bientôt, vous allez voir, ils vont en faire des engins bruyants !... Fini le temps où l'on sautait sur le premier objet familier venu pour voler ! Les coutumes ancestrales se perdent ! Eh bien sachez que, à moi, ma petite chaise me suffit ! ajouta-t-elle.

- C'est la jeunesse ! philosopha Ikémnor en regardant vers le ciel et en réprimant un sourire.

- Ce n'est pas pour me donner des nouvelles de cet enfant accidenté que vous m'avez appelée ?

demanda-t-elle soudain soupçonneuse. Parce que je suis pressée, je suis guérisseuse, je cours le soigner.

- Non ! fit Ikémnor embarrassé. Heu... Je suis désolé de vous avoir dérangée...

- Je m'en vais ! On m'attend !

Et s'asseyant toute raide sur son siège, elle s'élança en l'air en bougonnant qu'on l'avait retardée pour des sottises. Son aéris se perdit au milieu de dizaines d'autres, différents par la forme, la couleur, la grosseur ou la vitesse.

À quelques minutes de là, une pancarte défraîchie portant l'inscription : *Aéroberge* attira l'attention des adultes.

- Ecoutez ! dirent-ils aux deux adolescents, nous allons louer des chambres et commander des repas pour ce soir.

- Et les aéris ? demanda Victor...

- Venez, nous allons emprunter des chaises à l'aubergiste.

- La guérisseuse a dit que les chaises étaient... heu... pour les...heu... vieilles personnes... bredouilla May-Lys.

Justement, trois splendides aéris colorés et luisants étaient stationnés dans la cour. Ikémnor se renseigna auprès de l'aubergiste pour savoir s'ils étaient à louer.

- Posez la question aux jeunes qui jardinent là-bas, répondit ce dernier. Ils leur appartiennent. Mais je doute que ce soit possible ! En revanche, je peux vous

prêter des chaises si vous avez envie de faire un tour dans la région. Vous êtes d'où ?

- Heu ! D'assez loin ! répondit vaguement Ikémmor. Merci pour votre offre !

Ils sortirent dans la cour de l'auberge, les yeux rivés sur les engins immobiles.

- Ne perdez pas de vue que vous ne savez pas les piloter ! chuchota Ikémmor. Mais ne le leur dites pas !

- Cela ne devrait pas vous poser de problème ! intervint l'Archimage avec un petit sourire. Vous êtes descendants de Sagelaures, dotés de pouvoirs magiques. Néanmoins, arrangez-vous pour que l'un d'entre eux vous conseille sur les différentes manœuvres à accomplir !

- À toi de jouer, ma sœur ! fit Victor à May-Lys. Ils ne te résisteront pas.

- Fais-moi confiance !

Elle se dirigea vers l'un des garçons qui bêchait une plate-bande fleurie. Il sursauta quand d'une voix gracieuse, la jeune fille lui demanda le nom d'une fleur mauve particulièrement belle :

- Je n'en sais rien, bredouilla-t-il, embarrassé. Je l'ai oublié, mais, attendez, je vais aller me renseigner.

Ce qu'il fit auprès d'un autre jardinier et, triomphant déclara :

- C'est un ipsori !... Mais vous, vous n'êtes pas d'ici ? demanda-t-il en posant sa bêche et en s'attardant sur les yeux en amande de son interlocutrice.

- Non ! On est en voyage, on va passer la nuit à l'auberge, répondit celle-ci en lissant sa frange

tressée... On était en train d'admirer les aéris, c'est la première fois que j'en vois d'aussi beaux !

- Le mien c'est celui de gauche !

- Il est craquant ! Vraiment original ! Et... il a un nom ? demanda-t-elle malicieusement.

- Non ! répondit-il, manifestement séduit.

- Vous croyez que quelqu'un pourrait m'en faire essayer un ?

- Ben... Moi ! Je termine mon travail dans une petite heure et je reviens vous chercher si vous voulez.

- Super ! Mon frère aussi pourra venir ?

- Bien sûr ! accepta-t-il après une légère hésitation.

L'aéris en question était une grande coque de la forme d'une barque couleur jaune safran, bariolée de vert rutilant. Le deuxième se déclinait en rouge et mauve et s'apparentait à une demi-sphère. Le troisième avait la forme d'un cube blanc sur lequel était dessinée une corde verte. Le matériau utilisé ressemblait à du carton-pâte, et quoique minces, les parois donnaient l'impression d'être solides.

Comme il l'avait promis, le jeune jardinier revint une heure plus tard. May-Lys et son frère l'attendaient, assis par terre sur un coin de pelouse. Ils furent invités à se serrer dans l'engin prévu pour deux. Afin d'obtenir l'autorisation de le piloter seuls -ce qu'ils désiraient vraiment- il leur était nécessaire de se faire passer pour des expérimentés en matière de conduite d'aéris.

- Chez nous, mentit donc May-Lys, les aéris sont simples. Le vôtre m'impressionne ! J'aimerais savoir de quelle façon fonctionne un engin aussi

moderne ! Expliquez-moi tout !... D'autant plus que cela fait assez longtemps que je n'ai pas volé !

Trop heureux de montrer son savoir, le jeune homme s'exécuta tout en faisant décoller l'aéris :

- Bien se concentrer sur le décollage !

- Heu ! Oui !... Je me concentre...

- C'est ça ! Il vous suffit de penser qu'il décolle et... il s'élève dans l'air.

- Tout bêtement ! dit May-Lys en lui décochant un de ses plus charmants sourires.

- De même pour la direction et l'atterrissage ! Tout est question de pensée. C'est votre pensée qui le guide ! Vous vous souvenez de cela ?

- Oui ! Mais il n'est pas inutile de se le rappeler ! intervint Victor qui ne perdait pas une miette de la leçon de conduite.

Ils planaient maintenant au-dessus du village. L'aéroberge n'était plus qu'un cube pas plus gros qu'un poing. Le jeune jardinier continua de prodiguer ses conseils :

- En vol, ne pas prendre trop de vitesse et bien respecter les deux priorités...

- Les deux priorités... répéta-t-elle lentement en faisant mine de réfléchir.

- À droite et en haut ! précisa-t-il. Et au moment de se poser, agir en douceur pour ne pas chavirer !

Le vol dura une vingtaine de minutes. Les trois jeunes eurent le temps de mieux se connaître, même si May-Lys et Victor en dirent le moins possible sur leur propre identité. Fier et enjoué, leur guide tint à leur montrer les endroits remarquables de la région : une cuvette verdoyante semblable à un nid avec un lac

rond en son milieu, le village qui s'étendait en de nombreuses ramifications... À l'atterrissage, il leur proposa :

- Vous voulez l'essayer tous les deux, seuls ?

- Bonne idée !

Puis, un brin séducteur, il ajouta en se tournant vers May-Lys :

- Et pour finir, je t'emmènerai faire un tour, si tu veux bien !

May-Lys regarda son frère à la dérobée pendant que ce dernier se retenait de rire.

- On verra bien, répondit évasivement May-Lys.

Victor et elle prirent à nouveau place dans l'aéris et effectuèrent un vol, seuls, sous l'œil attentif du garçon. Comme l'Archimage le leur avait assuré, l'engin leur obéit comme s'ils avaient été des habitants du village.

Ensuite, May-Lys consentit à accompagner son soupirant juste pour quelques minutes, le temps pour lui de l'épater avec quelques belles accélérations suivies de freinages brusques et de lui dire qu'il la trouvait jolie. Il émit le souhait de revenir les chercher le lendemain. L'air désolé, elle lui déclara qu'ils seraient certainement partis. Et ils se quittèrent.

Le frère et la soeur passèrent le reste de la soirée à admirer les aéris dans le ciel. La nuit venue, le sujet de conversation fut tout trouvé :

- C'était à une époque de bouleversements, leur apprit l'Archimage Sagelaure. Les royaumes assiégés de la région voyaient leur population décimée par des armées ennemies les traquant de toutes parts. Organiser des replis stratégiques dans les airs semblait

le meilleur moyen de protection et de survie. Mais alors comment s'y prendre ? Les mages eurent l'idée d'ajouter à la couche d'air qui enveloppait le pays, des ondes magiques au pouvoir sustentateur. Ensuite, ils apprirent à la population la technique de la pensée-déplacement : il suffisait de désirer se déplacer dans l'air pour que le miracle se produise. Ce pouvoir se transmet à ceux qui naissent et vivent dans les Royaumes des Hommes, poursuivit l'Archimage, à la condition qu'ils honorent leurs racines. Au-delà des frontières du pays, la magie cesse. Plus d'aéris ! À moins de posséder des pouvoirs magiques ! Comme vous !

- Et si dans un autre endroit de la Terre Jumelle, je voulais me déplacer en aéris ?... demanda Victor.

- Pourquoi pas ? répondit le Sagelaure. Tu ne passerais pas inaperçu, c'est tout !

Aldarion revint le lendemain avec de bonnes nouvelles. Sa communauté se préparait pour l'assaut final et il avait obtenu la promesse de renforts.

Avant de repartir, Victor et May-Lys exprimèrent le désir de monter une dernière fois dans un aéris. Mais le jardinier dont la discrète cour n'avait pas été encouragée par la jeune fille n'était pas à son poste !

- Essayez la chaise ! leur conseilla Ikémnor. De l'arrière-cour, personne ne vous remarquera si vous ne tenez pas à être vus !

- Et même si cela était... fit Jaga. Volez si vous en avez envie !

- En tout cas, il faut vous dépêcher ! ajouta Aldarion.

Le frère et la sœur se consultèrent un instant du regard. Ils firent la moue pour se laisser finalement tenter. Le nain alla quérir deux chaises dans la salle à manger de l'auberge.

- Allez ! Ne vous préoccupez pas des autres ! Ne songez qu'au plaisir que va vous apporter cette expérience !

Après un vol parfait, ils voulurent atterrir. Mais au moment où la chaise de Victor ralentit, le mouvement de son corps le propulsa en avant. Sa chaise ne se posa que sur deux pieds et bascula. Ejecté, il se retrouva le nez dans la poussière.

- Heureusement pour nous que vous êtes plus adroits en téléportation, railla gentiment l'Archimage. À présent, en route ! Direction Dolsonia ! Nous attendons vos ordres, porteurs !

Une grande émotion étreignit les six voyageurs au moment où ils posèrent le pied à Dolsonia.

Située dans l'extrême nord de la Terre Jumelle, c'était une petite cité implantée sur une presqu'île en forme de queue, déserte et glacée. Le climat rigoureux de l'endroit était responsable de l'absence quasi-totale de peuplement. Hormis des Fées de Glace, personne ne demeurait là. Et le bruit courait même qu'elles s'arrangeaient pour maintenir la presqu'île dans un froid glacial permanent afin de décourager les immigrants éventuels. La cité était si petite qu'on la confondait avec son cœur : la Citadelle de Cristal. Et ceux qui ne la connaissaient pas employaient indifféremment les deux dénominations.

Il fut donc urgent de s'habiller chaudement. Les voyageurs ouvrirent leurs sacs. Victor et May-Lys écarquillèrent les yeux : manteaux, bonnets, écharpes, gants, chaussettes de laine et chaussures en peaux - le tout d'un blanc immaculé - s'y trouvaient comme par enchantement.

- Waouh !

- Les Fées de Glace ne supportent pas la couleur ! expliqua l'Archimage en décollant de sa barbe quelques cristaux blancs. Ainsi, non seulement

nous ne leur déplairons pas, mais nous nous fondrons dans le paysage.

Les seuls surpris par cette garde-robe inattendue étaient les deux adolescents qui se dépêchèrent d'enfiler leurs nouveaux vêtements en babillant gaiement. Ils palpaient sans se lasser les matières chaudes et douillettes, s'extasiaient, jubilaient. Les adultes qui ne leur avaient rien dévoilé du climat de Dolsonia s'amusaient à présent de leur émerveillement.

- Moi qui rêvais de connaître la neige ! dit Victor.

- Que c'est beau ! s'exclama sa sœur. Ça va nous changer ! On va enfin pouvoir se distraire un peu!

- Glisser, skier, se rouler dans la neige, faire des batailles de boules de neige !... Paraît qu'on s'éclate !

- Nous verrons, les calma l'Archimage. Tant de responsabilités nous attendent ici !... À commencer par tenter de se lier d'amitié avec les Fées de Glace...

- Pourquoi ? Elles nous sont hostiles ?

- Un peu bizarres seulement ! répondit Aldarion.

- Egoïstes ! ajouta Jaga qui connaissait bien les aspects de ce défaut.

- Ici, elles sont chez elles, précisa le nain ; elles considèrent Dolsonia et le pays qui l'entoure comme leur propriété exclusive, interdite à tout autre être vivant.

- Ça promet ! fit May-Lys à son frère.

- On va les amadouer ! lui dit-il. Tu sais y faire, toi !

- Elles sont certainement au courant de notre arrivée puisque ce sont des fées ! s'inquiéta May-Lys.

- Certainement ! fit l'Archimage. À l'heure qu'il est, elles sont sans doute en train de nous observer. Demeurons donc discrets et tâchons d'être des intrus supportables jusqu'à notre rencontre avec elles.

Cette mise au point calma la joie intempestive des deux adolescents

- On va où, en attendant de pouvoir entrer dans la cité ? demanda May-Lys.

- Dans une tente de notre fabrication ! répondit le Sagelaure. Surtout, nous devons nous faire le plus discrets possible. Il ne faudrait pas qu'elles nous tombent dessus avant qu'on ait pu s'expliquer !

- Il fait froid ! On ne va pas tenir sous une tente fine !... répliqua May-Lys. Et si on fabriquait un igloo ?

Elle expliqua aux membres de l'Ordre de Paix ce qu'était un igloo chez les Esquimaux de la planète Terre.

- Bonne idée ! s'exclama l'Archimage qui connaissait l'existence de ce type d'habitation. De plus, nous passerons inaperçus dans un abri de glace !

May-Lys et Victor furent chargés du montage de l'igloo.

- Pour une fois, vous nous montrerez votre savoir-faire de Terriens ! s'écria Ikémnor.

- Mais il n'en existe pas à La Réunion ! précisa May-Lys. On n'en a jamais fabriqué, on n'en a jamais vu, sauf dans les livres. Cependant, ça n'a pas l'air

difficile ! Nous aurons juste besoin de tailler des blocs dans la glace.

- Allez-y ! lança Aldarion. Votre panoplie de magie devrait vous aider pour ce travail !

Ils s'attaquèrent sérieusement à la tâche après que fut arrêté le choix de l'emplacement : à l'extérieur de la cité, dans une cuvette naturelle abritée par une série de gros rochers élevés comme des paravents. Leur relatif éloignement leur permettait d'agir sans se faire repérer. Ils se concentrèrent et en quelques minutes découpèrent une grande quantité de briques de tailles et de formes différentes. Mais si les parois de l'igloo s'érigeaient aisément, le toit arrondi ne se laissait pas facilement assembler. Enfin, après que les quatre adultes se soient attelés à la tâche, le résultat fut acceptable mais l'igloo s'avéra un peu petit. Juste avant la tombée de la nuit, l'Archimage créa en hâte un plus grand igloo face au premier, un virtuel cette fois, dont l'intérieur était composé de plusieurs pièces et où les deux jeunes préférèrent venir dormir.

La première journée à Dolsonia se déroula donc dans la bonne humeur. Après avoir dîné de viande froide, de galettes et de fruits ramenés des Royaumes des Hommes, on se coucha sans feu et sans toilette, dans des sacs de couchage mystérieusement épaissis et ouatés, blancs également. L'Archimage promit du chauffage pour le lendemain. Pour le moment, il aurait été dangereux d'allumer un feu sans la permission des Fées de Glace que la lumière et la chaleur terrorisaient.

- Nous irons les rencontrer demain matin, précisa le Sagelaure. Alors, ne courons pas le risque de

les irriter ce soir ! répéta-t-il. Ne faisons rien qui puisse les contrarier !

Le lendemain matin, poussée par un vent hurlant, une nappe d'épaisse brume tourbillonnait comme une entêtée sur les crêtes des rochers, masquant la visibilité et empêchant toute sortie. Personne n'eut envie de mettre le nez dehors, sauf les jeunes qui ne cessaient de soulever la tenture de peau afin d'admirer ce paysage nouveau pour eux.

- Vous faites entrer le froid ! crièrent plusieurs fois les adultes.

Finalement, Aldarion leur proposa de les accompagner dehors. Il avait dû neiger pendant la nuit et leurs pieds s'enfonçaient délicieusement dans une poudreuse qui recouvrait le sol. Ils ne s'éloignèrent pas de l'igloo dont le toit avait épaissi. Claquant des dents dans l'air glacial, ils façonnèrent des boules de neige et se lancèrent dans une bataille ponctuée de rires, de courses et de chutes. Cependant, par prudence et à cause du mauvais temps, aucune autre activité ne fut envisagée. Une heure plus tard, c'est essoufflés et rougis par le froid qu'ils regagnèrent la tiédeur de l'igloo. Il fallait encore patienter en attendant une amélioration du temps. Comme promis la veille, l'Archimage considéra qu'avec la clarté du jour, on pouvait sans grand risque de se faire remarquer, allumer un petit feu afin de réchauffer de l'eau et faire un brin de toilette. Des boissons chaudes furent les bienvenues.

Ensuite, tour à tour, chacun des quatre membres de l'Ordre de Paix prit la parole pour raconter l'histoire de Dolsonia.

Au temps de la création du Spirito, la presque île jouissait d'un climat tempéré avec des chutes de neige rares et localisées uniquement sur le sommet des montagnes où se terraient les Fées de Glace. Dans leurs sombres demeures troglodytes, elles vivaient en recluses mal-aimées, accusées de tous les maux comme les sécheresses ou les mauvaises récoltes, rendues responsables des coups tordus de Cornus, haïes, insultées et rejetées. Régulièrement, elles subissaient les attaques des habitants qui les traitaient de sorcières et ne rêvaient que de les exterminer. Elles se défendaient comme elles le pouvaient, enfermées dans la peur. Mais bientôt elles apprirent l'existence du Spirito et le convoitèrent elles aussi afin de se venger des injustices dont elles se sentaient victimes. De temps en temps, elles descendaient de leurs montagnes pour des raids nocturnes lors desquels elles visitaient les bâtiments de la cité, à la recherche du Spirito.

- Mais le Spirito n'existait plus en tant que boule de fluide que l'on pouvait voir ou toucher ! rappela Victor à ce moment du récit.

- Exact ! répondit l'Archimage. Le Spirito était à l'état de fluide immatériel, donc introuvable. Mais les Fées ignoraient ce détail. Patiemment, durant des siècles et des siècles, elles poursuivirent leur quête jusqu'au jour où elles tombèrent sur un coffret enterré dans une crypte par les premiers Séléniens.

- Et qu'est-ce qu'il y avait dedans ?

- L'objet pour lequel nous sommes ici en ce moment et que nous devons retrouver avant la poursuite de notre voyage. L'objet qui va empêcher Cornus de s'emparer du Spirito. Nul n'en connaît sa nature ni son pouvoir aujourd'hui. Nul, excepté les Fées !

- C'est peut-être le Spirito ! avança Victor.

- Le Spirito n'est pas une chose palpable, tu viens de le dire toi-même, lui rappela sa sœur. Il ne peut pas se trouver enfermé dans un coffret !

- C'est vrai ! admit Victor, perplexe.

- Ce n'est pas tout, continua Ikémmor. Lorsque les Fées eurent trouvé ce trésor, elles l'emmenèrent chez elles. Et fortes de cette trouvaille, sûres de leur pouvoir, elles s'employèrent à chasser les habitants du pays.

- Comment ?

- En transformant une presque île verdoyante en désert froid et inhospitalier. Peu à peu, elles colonisèrent le reste de la presque île en gelant tout ce qui se trouvait sur leur passage. En quelques années, la glace comme une gangrène gagna le pays dans ses moindres jointures. On passa des vertes prairies émaillées de fleurs, des champs cultivés pleins de promesses de nourriture à des étendues monotones d'une blancheur impitoyable. Très rapidement, il fut admis par tous que la vie y devenait impossible à moins d'avoir envie de mourir de faim.

- Elles étaient fortes, on doit le reconnaître ! ne put s'empêcher de dire Victor sur un ton où perçait quelque admiration.

- Je trouve aussi ! admit sa sœur. Donc, maintenant, elles sont les maîtresses du pays, craintes et respectées ! Plus personne ne s'aventure par ici...

- Excepté nous ! fit son frère avec humour.

L'Archimage conclut :

- Notre premier défi sera donc de les amadouer pour leur reprendre « l'objet ». Toutes les idées sont les bienvenues !

- Je propose, lança aussitôt l'adolescente, d'apparaître devant elles sans les prévenir avec des habits vivement colorés en rouge, bleu, jaune, vert... On utiliserait pour ça *l'enchantement de l'ombre et de la lumière*. C'est facile ! Et les couleurs pourraient être changeantes pour plus d'effets...

- On va les effrayer ! s'exclama Victor.

- Ben, justement ! Comme elles détestent la couleur, on compte sur l'effet de surprise pour les affaiblir et dans la foulée, on leur réclame le trésor de la Citadelle. Elles n'auraient plus qu'à s'exécuter !

- On peut aussi aller discrètement allumer un grand feu dans la ville ! fit Victor. La glace fondant, elles s'affoleront et pendant qu'elles courent dans tous les sens pour chercher de l'aide, on ira prendre possession du trésor.

- Vous avez des qualités de fins stratèges ! railla Aldarion en souriant malicieusement. Je n'aimerais pas devenir votre ennemi !

- Bref, vous proposez de tirer parti de leurs phobies ! conclut Jaga. C'est astucieux mais un peu sadique, vous ne trouvez pas ?

Le frère et la sœur éclatèrent de rire.

- Mais on plaisantait, bien sûr !

Excités et égayés par la bataille de boules de neige, ils avaient recouru à l'humour pour oublier un instant le côté dramatique de la situation. Ils avaient eu une réaction de jeunes pleins de fougue et de vitalité.

- On sait bien qu'il faut les aborder respectueusement. Mais il faut reconnaître qu'elles ont l'air d'être plutôt de mauvaises fées, ajouta May-Lys.

- Pas vraiment mauvaises, rétorqua Ikémnor, seulement amères. Estimant qu'elles ont été suffisamment victimes d'injustices, elles désirent vivre en paix. Quiconque les dérange le paie de sa vie ! Elles ont établi une loi qui est celle de l'isolement et il ne faut pas l'enfreindre !

L'Archimage qui s'était tu jusque-là intervint pour préciser qu'il avait parlé de les amadouer, non de les traiter en adversaires ou en vermine indésirable. Les adolescents s'amusèrent de cette dernière comparaison.

- Vous êtes de vrais Sagelaures quand, face à une situation délicate de laquelle vous devez absolument sortir vainqueur, vous pensez à allier stratégie et magie. Cependant, le vrai sage est celui qui ajoute une touche d'humanité à toutes ses entreprises. S'il est entendu que votre adversaire demeurera irrémédiablement sourd à toute raison -Cornus par exemple- il vous faut agir sans aucun sentiment, cela va de soi. Mais dans certains cas, la compassion peut être une alliée.

- Vous voulez dire qu'il faut discuter avec les Fées de Glace avant ?

- Exactement ! Et c'est vous qui allez le faire !

Les deux jeunes ouvrirent des yeux interloqués en grimaçant. Les adultes les jugeaient en silence.

Sous l'effet de la température plus clémente à l'intérieur, les parois de l'igloo émettaient de légers crépitements. Dehors, le vent polaire continuait à balayer le pays en sifflant sinistrement. Tous se sentaient bien, assis sur l'épaisse fourrure qui recouvrait le sol. L'adolescente ôta le gros pull qu'elle portait par dessus deux chandails. Victor l'imita. Tout à coup, ils eurent très chaud. La jeune fille jeta un regard étonné sur ses compagnons avant de demander :

- Pourquoi nous ?

Calmement, l'Archimage répondit à sa question :

- Parce que vous êtes des enfants et que vous avez une vraie histoire touchante à leur raconter, une histoire qui parle d'injustice : votre histoire ! Parce que vous avez dit vous-mêmes que vous aviez « la haine », exactement ce que ressentent sans doute les Fées vis-à-vis des autres habitants de la Terre Jumelle. Un bloc de haine qui s'est formé au fil du temps et qui peut avec de la chance et des discussions être brisé. Je suis sûr que vous vous comprendrez ! Vous avez plus de chances que nous de toucher leur cœur et par là même d'obtenir ce que nous cherchons.

Victor et May-Lys restèrent bouche bée devant l'explication convaincante du Sagelaure. Ils songèrent à leurs parents qui attendaient qu'on vienne les délivrer de la barbarie de Cornus. Parce que les adultes leur faisaient confiance pour mener à bien une mission périlleuse, il leur sembla tout à coup qu'il faisait

encore plus chaud dans l'igloo. Des étincelles de défi s'allumèrent dans leurs yeux.

- D'accord ! répondit courageusement May-Lys.
On ira voir les Fées de Glace !

- D'accord ! répéta son frère. Pas de problème !
On décida d'agir dès que possible. Puis, comme le brouillard s'était légèrement dissipé, tous les six allèrent discrètement observer la ville du haut d'une colline voisine. Ils aperçurent au loin une sorte de beffroi surnageant au-dessus de vapeurs glaciales.

- Ça doit être l'emplacement de la Citadelle de Cristal, chuchota l'Archimage.

Le reste de la cité de Dolsonia demeurait invisible.

Quand le brouillard fut moins épais, les deux jeunes furent escortés jusqu'à l'entrée de la ville puis laissés à leur mission.

Poussés par des coups de vent qui soulevaient des nappes de neige fraîche en hurlant, ils entrèrent dans la cité interdite. Ils suivirent une large avenue bordée de très hauts arbres dont les branches, pareilles à des hallebardes blanches, étaient hérissées de longs rameaux pétrifiés. De très gros oiseaux au plumage blanc y nichaient. Posés sur des nids de glace, ils happaient on ne sait quoi en faisant claquer leurs longs becs crochus, comme pour tuer le temps dans cet univers immobile. Lorsque brusquement l'un d'eux battit des ailes et s'envola, les adolescents sursautèrent et s'arrêtèrent. Aussitôt, ils virent un autre oiseau -sans doute un des parents- s'asseoir sur le nid et se mettre à

son tour à claquer du bec en tournant ses yeux jaunes dans ses orbites. Ce furent les seuls indices de vie qu'ils notèrent en arrivant dans ce monde étrange.

Poursuivant leur route, ils virent des formes solides qu'ils prirent pour des arbustes pétrifiés, dressés le long du chemin ou dans les jardins des maisons closes. Les troncs fins étaient pourvus de quatre branches qui s'élançaient étrangement dans des directions fantaisistes et d'un bouquet sommital semblable à une tête grimaçante. On aurait dit des équilibristes arrêtés dans leur mouvement et que le gel aurait figés définitivement. Victor et May-Lys se regardèrent afin de s'encourager car cette vision était plutôt sinistre.

De plus, il leur fallait affronter le froid implacable qui parvenait à traverser leurs épais vêtements, à s'insinuer sous le bonnet qui enserrait leur tête et à mordre leurs doigts ! Ils se serrèrent un peu plus l'un contre l'autre. May-Lys sentit ses lèvres devenir lourdes :

- C'est glauque ici ! bredouilla-t-elle dans une phrase frissonnante.

- Oui ! Ça craint ! Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? lui demanda son frère en grelottant. Tu parles bizarrement !

- Mes lèvres sont gelées.

- Moi aussi ! Et puis, j'ai froid aux pieds ! murmura Victor. Et si c'étaient les Fées qui étaient en train de nous transformer en glace ?

- Non ! C'est juste qu'il fait très froid ! Nous sommes protégés : nos amis nous surveillent de loin !

Et puis, il y a la boule de Jaga ! Il y a ton collier !... Et n'oublie pas : nous devons sourire.

- Je ne sens plus mes lèvres, alors, tu parles de sourire !

-T'en fais pas ! Si les Fées nous attaquent, nous aurons recours à la magie pour leur échapper : *Ombreleurre* par exemple. Ou alors, nous allumerons un feu !

Pour lutter contre le froid, ils se mirent à courir. Parvenus devant les faces muettes et pétrifiées des grandes bâtisses, ils ralentirent afin de repérer une quelconque présence. Mais aucun son, aucun mouvement n'était perceptible. Dolsonia paraissait vide et morte. Les maisons, les arbres et arbustes, les rochers en surplomb, les chemins, les oiseaux, tout baignait dans une atmosphère irréelle. C'étaient des fantômes flottant dans une ville fantomatique.

Maintenant qu'ils distinguaient le beffroi, ils pressèrent le pas. Forçant ses lèvres à se remuer, Victor dit à sa sœur :

- Personne ne peut vivre dans un endroit pareil ! C'est une vieille histoire que celle des Fées. Elles sont peut-être mortes depuis le temps !

- J'aimerais mieux moi aussi ! ...

Après avoir contourné quelques constructions qu'on imaginait sans peine éventrées sous la neige, ils se dirigèrent vers l'édifice le plus imposant que dominait le beffroi. Nul doute qu'il s'agissait de la Citadelle de Cristal. Elle était située au carrefour de six ruelles toutes plus verglacées les unes que les autres et avait la forme d'une immense demi-sphère recouverte d'un dôme transparent.

Ici, le vent paraissait plus fou et plus vif. Il tourbillonnait en vrombissant, soulevait la neige qu'il roulait en paquets puis déployait violemment à la ronde. De la poudre de glace cinglait les visages des deux adolescents qui ne pouvaient plus ouvrir la bouche. Comme entraînés dans une sorte de ronde diabolique, ils avaient toutes les peines du monde à garder leur équilibre alors qu'ils se dirigeaient vers le porche. Acharnées, les bourrasques les bousculaient, les tiraient à droite, à gauche, comme pour les désorienter. Elles semblaient tout faire pour qu'ils ne parviennent pas à atteindre l'entrée de la Citadelle... Ici également, le long de la rue, poussaient les curieux arbustes biscornus dont les postures les avaient intrigués peu de temps auparavant. Cependant, faisant fi de leur crainte, ils furent heureux de pouvoir s'agripper à leurs branches afin de progresser en titubant jusqu'à l'entrée.

Quand enfin, soulagés, ils purent s'accrocher à la porte, celle-ci céda brusquement sous leur poussée. Ils basculèrent en avant et s'étalèrent de tout leur long à l'intérieur de la Citadelle.

La porte se referma tout aussi subitement derrière eux.

Ils se relevèrent lentement. May-Lys sourit à tout hasard en affichant un air innocent pour le cas où des Fées auraient été présentes. Victor en fit autant. Mais ils eurent beau fouiller l'endroit du regard, rien n'indiquait une quelconque présence. C'était le vent qui avait dû rabattre la porte. Une autre construction sphérique, plus petite et encerclée par un couloir, s'emboîtait dans la Citadelle. Ses murs de glace

s'élevaient, muets, imposants, pétrifiants, portant un dôme ayant la transparence et la pureté du cristal. Malgré la pâleur de la lumière, tout n'était que scintillement. Un instant, les adolescents restèrent bouche bée devant la féerie qui imprégnait le lieu. Un silence absolu régnait. Cependant, ils n'auraient su dire pourquoi, ce silence était oppressant. Il les inquiétait plus qu'il ne les rassurait.

- Les Fées de Glace ne sont pas ici ! Il faut sortir et aller vers les maisons qu'on a vues. C'est là qu'on va les trouver.

- Le coffret doit être ici, lui ! Et si on le cherchait puisqu'il n'y a personne ? proposa Victor, négligeant les recommandations de l'Archimage.

- On ne sait pas comment il est fait !

- Je suis persuadé que dès qu'on le verra, on le reconnaîtra.

- Tu crois ça ?

- J'en suis sûr ! Notre instinct va nous mener à lui !

- Et si les Fées nous surprennent ? Elles vont nous prendre pour des voleurs !

- Allez, viens ! insista Victor. C'est l'occasion ou jamais ! Tu vois bien qu'il n'y a personne ! répéta-t-il. Prenons ce couloir !

Il parlait du couloir circulaire dans lequel ils se tenaient et qui tournait autour du bâtiment en glace. May-Lys se laissa fléchir. Après tout, Victor avait sans doute raison, l'endroit paraissait inhabité...

Ils prirent le couloir par la droite et rencontrèrent à leur gauche une première porte qu'ils poussèrent. Celle-ci s'ouvrit sur une salle fermée par

trois murs : deux perpendiculaires en plus du troisième arrondi. À travers son dôme transparent, ils devinaient la lumière blafarde du ciel. Elle se projetait faiblement sur quelques concrétions de petite taille : sortes de stalactites et de stalagmites de glace qu'on aurait pu croire tranquillement installées pour l'éternité. Des blocs -tables et bancs sans doute- gisaient çà et là, enrobés d'une couche de gel. Cependant, aucun coffret n'était visible. Même si le décor était d'une beauté à couper le souffle, l'atmosphère était des plus inquiétantes.

- Drôle d'ambiance là-dedans ! Dépêchons-nous ! conseilla May-Lys dont l'élocution était de plus en plus approximative à cause du froid qui paralysait ses lèvres.

- Il n'y a rien ici ! fit Victor. Allons voir plus loin !

Ils sortirent et se dirigèrent en trottinant vers la porte suivante : elle donnait accès à une salle semblable à celle qu'ils venaient de visiter.

- Vite ! Vite ! s'affolait May-Lys qui ne pouvait plus prononcer que des mots brefs tant sa bouche était raidie par le froid.

La troisième pièce hélas, fut pareille aux deux premières, silencieuse et gelée. Rien ne laissait penser qu'un coffret pût se trouver là.

- Laisse tomber ! marmonna May-Lys qui, tout en se dandinant sur un pied, se mordillait les lèvres pour les réchauffer. Sortons d'ici !

Mais Victor semblait mu par une volonté que rien ne pouvait affaiblir. Il poursuivit sa course dans le couloir en entraînant sa sœur par le bras.

- Y a une quatrième porte là-bas !

Ils la poussèrent. Le décor était le même mais au premier coup d'œil, les deux adolescents aperçurent le coffret. Un coffret en pierre blanche. Il était là, à portée de main, posé au centre d'une petite table ronde éblouissante de blancheur.

Leur obstination avait payé !

Une dizaine de colonnes de glace grossières formaient un cercle autour de la table, l'enfermant dans une sorte de cage. Le coffret paraissait donc bien protégé par des barreaux de glace.

Ici, le cadre était différent. En plus des blocs et des concrétions glacées, il y avait, disséminées dans la pièce, plusieurs silhouettes immobiles que la jeune fille reconnut aussitôt. Elle toucha le bras de son frère et chuchota, la mine intriguée sous son gros bonnet de laine :

- Tu vois ces arbres bizarres ? Ce sont les mêmes qu'on a vus dehors ! C'est étrange, ça ! Des arbres dans une pièce fermée !...

- Après tout, c'est possible puisqu'ils sont gelés, rétorqua Victor.

- Ils sont plutôt effrayants ! fit May-Lys. Ils ont une drôle de forme ! Et puis, regarde-les bien ! ajouta-t-elle, ils sont transparents !

- Raison de plus pour ne pas les craindre !

Elle ne voyait que les yeux de son frère sous son cache-nez et son bonnet, mais ils brillaient d'excitation et de confiance. Cela la rassura. D'un pas décidé, ils s'approchèrent ensemble de la curieuse cage et passèrent une main à travers ses barreaux. Le

temps pressait et le froid vif les griffait impitoyablement. Mieux valait ne pas traîner !

Mais au moment où leurs doigts touchèrent le coffret, ils poussèrent un cri. Horrifiés, ils sentirent leurs mains se raidir. En même temps, comme si de puissantes ondes invisibles les parcouraient, un tremblement les secoua des pieds à la tête. Ils frissonnèrent. Ils lâchèrent le coffret et voulurent se précipiter vers la sortie. Impossible ! Ils étaient cloués au sol. Un froid lourd s'insinuait dans leurs jambes et dans leurs bras, ralentissant leurs déplacements. Et maintenant, ils avaient mal ! Une douleur sourde se propageait en eux, les engourdissait. Terrorisés, ils écarquillèrent les yeux et appelèrent à l'aide. Mais leurs voix résonnèrent sous la voûte de la Citadelle, puis moururent rapidement, avalées par l'air froid. Ils se sentaient de plus en plus gelés et désespérés.

C'est alors que stupéfiés, ils assistèrent à un spectacle ahurissant : tranquillement, les unes après les autres, les colonnes bougèrent. Elles s'écartèrent de la table en silence et ... stupeur ! se mirent à tourner autour d'eux avec des gestes lents, l'air de les observer de plus près. Oui, les colonnes étaient munies de bras et de jambes qui à présent se décollaient de leurs troncs !

- Ce sont des personnes ! murmura May-Lys, les yeux exorbités.

Le souffle court, incapables de fuir, ils tournèrent difficilement la tête à droite et à gauche pour constater que les arbustes pétrifiés s'agitaient à leur tour. Ils se déplaçaient comme des êtres vivants qui, après un temps de repos, se remettaient en

mouvement. Leurs quatre branches n'étaient autres que des membres et leur tête à présent était bien visible. Comment avaient-ils pu se tromper à ce point ?

Au comble de la surprise, pâlisant à vue d'œil, le frère et la sœur se regardèrent sans un mot. Point n'était besoin de parler en de telles circonstances.

À présent, les mystérieuses créatures s'agglutinaient autour d'eux. Que voulaient-elles ? Au vu de leur comportement, sans doute étaient-elles douées de malice. Ils réalisèrent tout à coup que depuis leur entrée dans la ville, ils en avaient croisé beaucoup. Ils les avaient naïvement prises pour des objets inanimés. Quelle erreur ! Comment sortir de ce funeste piège ? Ils étaient aussi blêmes que les curieuses présences qui évoluaient autour d'eux.

Cependant, les premiers instants de surprise passés, ils retrouvèrent rapidement leurs esprits. La jeune fille planta ses yeux agrandis dans ceux de son frère et articula du mieux qu'elle put :

- Les Fées de Gla...che !

Elle ne prononçait plus maintenant que quelques sons chuintés que son écharpe étouffait un peu plus. Et il lui était impossible de lever la main pour dégager sa bouche. Victor qui avait également les lèvres à l'intérieur du col de son vêtement, ne la comprit pas, semble-t-il, car il répéta après elle :

- Les fées de Gla...che ! Faut leur echpliquer !

Ainsi, ce qu'ils avaient pris pour des colonnes, des arbustes, des stalactites et des stalagmites, n'étaient que les Fées de Glace ! Immobiles, elles leur avaient tendu la main pour qu'ils entrent dans la

Citadelle. Puis, elles les avaient observés, épiés, surveillés tout le temps qu'avait duré leur recherche. Maintenant, pour s'extirper de leurs filets, suivre les instructions des membres de l'Ordre de Paix paraissait la voie la plus sage... Et avant tout, se défaire de toute appréhension !

D'autres Fées arrivèrent par la porte entrouverte. Elles semblaient se mouvoir au-dessus du sol, muettes comme des ombres. Victor et May-Lys distinguèrent mieux leurs traits. On aurait dit des statues sculptées dans des blocs de glace. Elles avaient une vague allure humaine avec un corps svelte et translucide, des bras terminés par de longues mains fines et de longues jambes. Leur tête avait la forme d'une goutte gelée plus ou moins allongée, dans laquelle se dessinaient grossièrement bouche, nez et yeux. En guise de chevelure, une cascade gelée leur tombait jusqu'au milieu du dos. N'était-ce la situation dramatique dans laquelle ils se trouvaient, les adolescents auraient pu estimer qu'elles ne manquaient pas de grâce et d'originalité.

May-Lys tenta une approche en ces termes :

- Che fais vous echpliquer... Mon frère et moi, nous chomes venus juchqu'à vous parche que nous avons beschoin du tréjor qui est là dans che coffret.

À ce point de son discours, May-Lys se souvint qu'elle devait sourire. Malgré le froid qui la paralysait, elle puisa au fond d'elle-même toute la chaleur qu'elle avait encore en réserve afin de présenter aux fées un visage avenant, animé des meilleures intentions. Elle devait les persuader de les écouter. Du coup, sa langue fourcha moins. Elle continua :

- Le démon Cornus détient nos parents en prison. Et nous, nous sommes à leur recherche. Pour pouvoir les rejoindre et les délivrer, il nous faut l'objet qui se trouve dans ce coffret...

Raides et impassibles, les Fées de Glace semblaient l'écouter. Mais elles ne réagissaient pas. Seuls quelques crissements rompaient le silence quand l'une ou l'autre bougeait, à la manière d'automates. Il en fallait du courage pour continuer à s'adresser à des êtres aussi impénétrables ! Leurs faces inexpressives ne trahissaient aucune intention, aucun sentiment. Étaient-elles douées de parole au moins ? Entendaient-elles les langues ? Comparaient-elles des messages ? Un moment, les jeunes en doutèrent.

- On vous le rendra après... se hasarda Victor qui eut recours à n'importe quoi qui put les rassurer.

En l'entendant prononcer cette promesse, sa sœur se tourna vers lui et ouvrit de grands yeux. Il n'avait jamais été question de rendre quoi que ce soit ! En outre, il était certainement imprudent d'énoncer des mensonges susceptibles d'être perçus par les Fées ! Par une grimace, May-Lys montra sa désapprobation à Victor. Elle jugea urgent de reprendre les choses en main :

- Le démon Cornus nous poursuit depuis que nous sommes tout petits ; à cause de lui, notre famille a été séparée ; il nous a forcés à fuir sur une autre planète ; nous avons grandi loin de nos parents...

La jeune fille se tut, désespérée. Il n'y avait pas de dialogue possible ! Aucun de ses arguments n'avait le pouvoir de briser la glace. Au contraire, elle sentait en elle l'action lente et sûre de la pétrification. À

présent, ils ne pouvaient presque plus bouger. Impitoyables, les Fées étaient en train de les geler.

La pensée d'utiliser la magie pour se défaire de ce sortilège les avait effleurés. Mais, ils l'avaient écartée car le risque de tout perdre était trop important. Il fallait tout tenter d'abord pour rallier les Fées à leur cause en espérant que l'Ordre de Paix intervienne à temps pour les sortir de ce mauvais pas.

- Cornus, aidé de Kalla, de Sheitani et d'un tas d'autres forces maléfiques veut anéantir la paix sur la Terre Jumelle... articula Victor avec conviction.

- Il veut le chaos !... s'écria May-Lys sur un ton un peu plus élevé.

- Nous désirons retrouver nos parents ! brailla presque Victor un peu excédé par ce mutisme persistant. Vous comprenez que nous avons besoin de cet objet ?

Toujours rien.

- Moi, je pense qu'elles sont sourdes, fit May-Lys. Sourdes et muettes. C'est de la glace, rien de plus ! Va parler à de la glace !... ajouta-t-elle en haussant les épaules.

- Mais pas aveugles ! lui fit remarquer amèrement son frère. Non ! D'après moi, elles refusent de communiquer.

- En tout cas, on parle à des murs ! Elles se fichent de nous ! Ça suffit ! Je te propose d'utiliser la magie maintenant !

Les Fées demeuraient imperturbables. Victor pensa alors au dernier argument, celui que les membres de l'Ordre de Paix leur avaient bien recommandé d'éviter d'utiliser. « Si nous leur parlons

du Spirito, elles risquent de nous faire du chantage : le trésor contre le Spirito. Cela ne nous faciliterait pas la tâche ! Misons plutôt sur leur intérêt pour votre cause ! Que votre statut d'orphelins les émeuve ! Qu'elles aient envie de vous venir en aide ! »

Dans un murmure qui n'échappa pas aux Fées, Victor dit alors :

- C'est nous qui sommes capables de recréer le Spirito !

Une agitation soudaine s'empara alors d'elles. Au même instant, les adolescents sentirent se dénouer les poignes de glace qui les enserraient. Ouf ! Leurs corps se réchauffaient petit à petit, le sang se remettait à couler normalement dans leurs veines, ils pouvaient remuer leurs doigts, bouger le torse.

- Idéi, le trésor de Dolsonia contre votre parole ! À condition que vous en soyez dignes ! entendirent-ils.

La voix résonna dans la salle, ou plutôt un groupe de voix entremêlées qui sonnaient ensemble, comme un écho. À la fois proche et lointaine, cette voix semblait jaillir des murs. Machinalement, comme les lèvres des Fées étaient closes, les deux jeunes levèrent les yeux vers la voûte. L'écho retentit de nouveau :

- Nous sommes depuis fort longtemps en quête du Spirito !

Et pendant que leurs paroles emplissaient la salle, les Fées balançaient doucement la tête et les bras d'avant en arrière. Leurs articulations craquaient. On aurait vraiment dit des automates. De nouveau, elles énoncèrent leurs conditions :

- Nous vous cèderons le trésor à condition que vous promettiez de nous remettre le Spirito !

Victor retrouva rapidement l'usage de la parole :

- Mais... le Spirito n'est pas un objet que l'on échange !

- Ce sera ainsi ou cela ne sera point ! répliqua calmement la voix.

- Laissez-nous aller en parler à nos amis qui nous accompagnent, proposa May-Lys. Ils ne sont pas loin.

- Ce ne sera pas nécessaire ! Ils arrivent !

La porte s'ouvrit avec fracas. Le Sagelaure, le clercque, le nain et le vampire firent irruption dans la salle. Ils expliquèrent à leurs protégés que ne les voyant pas revenir et les sachant en difficulté grâce à la boule de cristal de Jaga, ils avaient préféré intervenir. Soulagés, les deux jeunes s'excusèrent d'avoir parlé du Spirito après leur avoir brièvement exposé la situation.

- Votre vie était en danger et vous avez agi en conséquence ! Tant pis ! déclara l'Archimage. Nous allons tenter de les convaincre à notre tour !

L'Archimage Sagelaure expliqua aux Fées la situation de péril que courait la Terre Jumelle et l'univers entier si on ne mettait pas fin aux prétentions démesurées et maléfiques de Cornus. Il leur décrivit le Spirito, leur parla de ses pouvoirs, leur apprenant sa véritable identité et le lien qui l'unissait aux deux jeunes présents.

- C'est ici à Dolsonia qu'il a été créé pour la première fois par une famille de mages Séléniens dans

le but de vaincre les démons qui semaient la terreur. Au départ, c'était une boule de fluide pouvant attribuer à ses détenteurs une puissance démesurée. Mais aujourd'hui, le Spirito est à l'état immatériel. Il concentre en lui tous les sentiments qui régissent l'âme, sentiments forgés par l'amour et par la peur. Celui qui le possèdera sera en mesure de semer ou la paix ou le chaos. Cela dépendra des intentions qui l'animent et de sa nature. Vous comprenez bien que si ce pouvoir tombe dans les mains de Cornus, le Mal règnera partout en maître.

- Nous ne le savions pas, avouèrent les Fées.

Les membres de l'Ordre de Paix et les deux adolescents sentirent que la partie allait peut-être être gagnée. L'Archimage se tourna vers Victor et May-Lys et, les regardant tour à tour d'un air désolé et complice, déclara :

- Vous devez excuser ces deux jeunes. Ils ont pénétré dans votre sanctuaire avec l'intention de vous demander le trésor. Mais ils ne vous ont pas trouvées. Pour cette raison, ils s'apprêtaient à le prendre...

Ici, l'Archimage s'arrêta un instant, attendant une réaction de leur part, mais comme cette précision n'avait pas l'air de les intéresser, il poursuivit :

- Ils sont en mesure de reconstituer le Spirito en s'associant avec leurs parents. Il est temps de le recréer pour le maintien de l'équilibre de l'univers ! Mais Cornus veut se l'accaparer pour le convertir en Mal avec lequel il infectera le monde. C'est pour cette raison qu'il détient leurs parents. Tout comme nous, mais pour des raisons opposées, il rêve de réunir parents et enfants.

Enfin, les voix s'élevèrent pour demander à l'unisson :

- Quel est le rôle d'Idéi ?

- Idéi ?

- Oui, c'est le nom du trésor qui se trouve dans ce coffret.

- Son rôle est essentiel à ce point de la quête. Il empêchera toute récupération du Spirito à des fins malfaisantes. Si vous préférez, grâce à lui, Cornus ne pourra pas s'emparer du Spirito. Celui-ci sera définitivement à l'abri. Jugez combien sa fonction est précieuse ! Se présenter à Sin'Kara sans Idéi est trop risqué.

Mais, après un temps de silence, alors que tous croyaient la partie gagnée, l'écho retentit sèchement, d'un ton n'admettant aucune réplique :

- Idéi nous appartient ! Nous ne pouvons le céder !

Et elles recommencèrent à lancer leur enchantement à l'encontre des voyageurs. Cette fois, tous se sentirent pénétrés par un froid intense et mauvais qui lentement les immobilisait.

- Ecoutez ! leur dit l'Archimage qui parlait de plus en plus vite. Nous possédons un avantage sur Cornus : il ignore l'existence d'Idéi. S'il venait à l'apprendre, il vous le déroberait facilement ; pour cela il vous détruirait vous et votre sanctuaire. Alors, ce serait la fin de tout espoir et la fin de Dolsonia. Remettez-le nous, vous serez en sécurité et vous oeuvrerez pour le Bien !

- Les Fées de Glace ont le pouvoir de se défendre, elles l'ont prouvé ! entendirent les voyageurs.

Puis, comme elles s'enfermaient obstinément dans le refus et que les joues des deux adolescents commençaient à bleuir de froid, l'Archimage asséna d'une voix ferme, nuancée d'une pointe de menace :

- Ces enfants sont les descendants des Sagelaures. Moi-même, je suis mage Sagelaure. Mes compagnons sont mages eux aussi. Non seulement nous avons les moyens de nous défaire de votre envoûtement...

Ce discours eut un effet inattendu sur les deux jeunes impatients qui laissèrent éclater leur colère :

- Mais vous étiez prêtes à nous le donner il y a un instant ! hurla May-Lys. Qu'est-ce qui ne va pas encore ?

- C'est vrai ! dit Victor. Une fois « oui », une fois « non » !... Décidez-vous !

- On ne va pas vous supplier à genoux !

Et sans prendre l'avis de l'Ordre de Paix, après s'être entendus d'un bref coup d'œil furtif, ils se prirent la main, se concentrèrent et s'écrièrent ensemble : *Ombre et lumière !*

Aussitôt, alors que le froid les quittait, leurs vêtements se parèrent de couleurs vives. La jeune fille se retrouva drapée dans une longue cape rouge et coiffée d'un bonnet assorti, tandis que Victor était emmitouflé de jaune et de vert. Même les habits des adultes furent teintés vivement : du mauve pour Aldarion, du bleu pour l'Archimage et de l'orange

pour Jaga et Ikénnor. Estomaqués, ces derniers n'avaient pas eu le temps de réagir.

L'effet fut immédiat : affolées, poussant des cris discordants et aigus, les Fées de Glace levèrent leurs bras vers leurs visages afin de se protéger du flamboiement de couleurs qui les agressait. Puis elles se ruèrent vers la sortie comme des oiseaux terrorisés pourchassés par un fauve. Leurs membres claquaient tel du verre brisé.

Victor saisit vivement le coffret et le glissa sous son manteau.

Apercevant son geste, quelques Fées firent promptement volte-face, bras écartés, avec des gémissements de souffrance, décidées semblait-il à défendre leur bien jusqu'au bout. Sous l'effet de la colère, leurs visages inexpressifs jusqu'alors parurent s'animer. Mais elles trouvèrent sur leur chemin leurs six ennemis bardés de couleurs : leurs armes du moment. Ces derniers n'avaient rien d'autre à faire qu'à marcher vers elles, la tête haute, les habits cruellement menaçants. Elles s'immobilisèrent, n'osant avancer mais refusant de capituler. La douleur d'abandonner leur trésor à de si vils pilleurs leur arrachait des lamentations et un flot de malédictions.

Les membres de l'Ordre de Paix n'étaient pas particulièrement fiers de ce comportement qui allait si mal avec leur statut de mages mais à la guerre comme à la guerre ! Au milieu du tumulte, à plusieurs reprises, la voix désolée de l'Archimage retentit dans le but d'apaiser les fées :

- Nous vous le rendrons ! N'ayez crainte, nous vous le rendrons !

Mais personne ne l'entendit. Et les dernières Fées de Glace s'enfuirent plus terrifiées que rassurées par les paroles que leur criait le Sagelaure :

- Pardonnez-nous de vous le prendre de cette manière !... Mais nous vous le rendrons !

Alors, les voyageurs sortirent en hâte de la Citadelle, écrasant sous leurs pas quelques membres détachés des corps de glace dans la débâcle.

Dehors, le vent hurlait toujours, plus méchant que jamais. Ils quittèrent rapidement la ville sous ses huées méprisantes.

Alors que les deux adolescents rentraient comme des vainqueurs portant leur trophée, leur regard fut attiré par un bel arc-en-ciel s'étirant dans le ciel gris au-dessus des igloos. Ils se tournèrent vers l'Archimage qui déclara en souriant :

- Oui ! Je l'avoue, je suis responsable de cet *enchantement joyeux* ! Pour fêter votre réussite !

Mais l'arc-en-ciel magique ne dura qu'une minute car le mage savait qu'il eut été inconvenant de l'imposer aux Fées déjà fort malmenées par ce qu'elles venaient de vivre. D'un geste large de la main, le Sagelaure l'effaça donc en déclarant :

- Un vainqueur sage sait être modeste ! Il n'est pas nécessaire de les accabler un peu plus. Rentrons maintenant !

Ils pénétrèrent dans le refuge. Victor posa le coffret tant convoité sur le tapis qui recouvrait le sol.

Aldarion était souriant :

- Bravo les jeunes ! Imprévu mais efficace ! C'est ce qu'on appelle être à la hauteur d'une situation !

- Ce sont des manières de jeunes ! commenta Ikémnor. Nous, nous croulons sous les siècles, alors, forcément, nous manquons de réactivité !

- Et de cruauté aussi, intervint Jaga. À quinze ans, on est impétueux ! Au moins, tant que nous serons armés de nos vêtements colorés, les Fées nous laisseront tranquilles pour la suite !... Reste bien sûr la méthode... ajouta la clercque après un silence. Elle n'était pas très glorieuse, il faut l'avouer...

- C'était le seul moyen !... s'excusa Victor.

- Ben oui, le soutint sa sœur, le seul !

- Allez ! Ce qui est fait est fait ! convint l'Archimage, un zeste de résignation dans la voix. Je reviendrai plus tard laver cet outrage que nous leur avons infligé. Pour l'instant, occupons-nous de ce coffret !

May-Lys s'agenouilla sur le tapis à côté de Victor. En dépit de la joie en demi-teinte partagée par les quatre adultes, le frère et la sœur jubilaient en silence, savourant à la fois leur audace qui avait payé et la considération que leurs accompagnateurs ressentaient pour eux. Pour la première fois, ils se sentaient responsables de la mission. Ils n'étaient plus seulement des enfants entourés par une cellule protectrice représentée par l'Ordre de Paix, mais des individus prenant en charge leur destin. Bien sûr, les Fées de Glace en avaient fait les frais et cela était regrettable, mais elles les avaient poussés à bout, les forçant à réagir...

Le garçon demanda à sa soeur de soulever le couvercle du coffret. Ce qu'elle fit aisément. Un morceau de cristal de la forme du quart parfait d'une boule y reposait.

- Son nom est Idéi ! murmurèrent les deux jeunes.

Oubliant leur culpabilité, le regard plein de vénération et visiblement soulagés, l'Archimage, Ikémnor, Jaga et Aldarion répétèrent :

- Idéi !

L'instant était important. La prédiction selon laquelle l'identité de l'objet nécessaire à la fin de la quête ne serait révélée qu'au groupe constitué des membres de l'Ordre de Paix et des deux enfants descendants des Sagelaures, était en train de se réaliser. Et cet objet se nommait « Idéi ». D'un éclat et d'une pureté incomparables, il semblait chargé de force et de noblesse. Ses parois absolument lisses étaient irisées et éblouissantes. Tous étaient muets d'admiration. Victor rompit le silence :

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Mais à sa grande surprise, les adultes avaient subitement perdu leur enthousiasme : les yeux d'Ikémnor se perdaient dans ses rides, ceux d'Aldarion étaient remplis de doute, Jaga se mordait les lèvres et le front de l'Archimage était plissé comme un parchemin antique. Les quatre hochaient la tête, visiblement ennuyés.

- Il n'est pas entier ! finit par lâcher le Sagelaure au bout d'un instant qui parut bien long aux deux adolescents.

Hébétés, les deux jeunes le fixèrent.

- Oh non ! balbutia May-Lys. Les Fées...

- Elles ne sont en rien responsables, se hâta de préciser l'Archimage. Regardez bien ce morceau de cristal ! Il représente l'imperfection même. Il n'est qu'une partie d'une sphère. Il nous faut un objet parfaitement accompli !

La jeune fille effleura du bout des doigts les trois côtés d'Idéi. L'un arrondi, plein, était comme la peau lisse d'un fruit mûr. Rien n'y manquait. Les deux autres lui firent penser aux deux faces d'un quartier tranché dans ce même fruit.

- Oui, je pense que nous avons là un morceau d'Idéi ! approuva Ikémnor en caressant sa barbe blanche.

- Vous voulez dire qu'il en manque les... trois quarts ? soupira Victor.

- Bien calculé ! dit Aldarion. Vous n'en avez récupéré que le quart !

- Ce qui signifie qu'il faut poursuivre nos recherches, ajouta Jaga, en massant nerveusement ses longues mains. Désolée !

- Mais... fit May-Lys, comme soudain en proie à un doute, la prophétie dit bien que l'objet se trouve ici ! Donc, nous l'avons !...

- En aucun cas un objet imparfait ne possédera la puissance nécessaire à une mission parfaite ! coupa l'Archimage. Ne prenons pas le risque de courir à l'échec !

Déconfits, les deux jeunes saisirent le cristal et l'observèrent de plus près. Ils le tournèrent et le retournèrent entre leurs mains.

- Donc, Idéi est certainement le nom de la boule entière. Et les Fées de Glace ignorent ce détail, conclut May-Lys.

Tout à coup, alors qu'elle prononçait ces mots, un point lumineux brilla au centre de la boule. D'abord timide, la lueur grossit rapidement. On aurait dit qu'une petite lampe à incandescence y brûlait. La

pierre s'en trouva bien vite toute illuminée. Les adultes qui jusque-là étaient restés debout se penchèrent vers le prodige.

- Elle va vous délivrer un message, fit l'Archimage, non sans une certaine excitation. Elle va vous délivrer un message parce que vous avez évoqué sa perfection et son unité à haute voix. May-Lys, prends-la dans la paume de ta main !

La jeune fille s'exécuta. Elle nicha l'arrondi de la pierre dans sa main gauche et de l'index de la main droite, elle la maintint immobile.

- Et toi Victor, fixe ton regard sur cette lumière !

- Elle clignote ! constata le garçon. Des signes apparaissent ! Des inscriptions sur les faces ! Sur les trois faces !

Par une mimique, May-Lys confirma les dires de son frère. La tension était extrême.

Les adultes discutèrent à voix basse : ces signes étaient-ils déchiffrables ? Par qui ? Oui, ils l'étaient par les élus ! Dans la langue qu'ils connaissaient ! On allait donc être fixés... C'est alors que la voix de Victor retentit, naturelle :

- Ici, annonça-il en indiquant une des trois faces d'Idéi, il est écrit : *Cité Perdue de Dresna*. Par là, je lis : *Cité de Jade*.

- Bien ! commenta le Sagelaure, la mine satisfaite. Et la dernière ?

- *La... Glacière* ! lut Victor après avoir retourné le cristal.

Ce dernier nom arracha aux quatre adultes un froncement de sourcils.

- Comment dis-tu ? insista Ikémnor. Tu en es sûr ?

- *La Glacière* ! C'est bien ça !

Les quatre adultes scrutèrent le cristal, mais, excepté les flamboiements internes à la roche, ils ne virent rien. Le pouvoir de lecture n'était réservé qu'aux deux jeunes héritiers des Sagelaures. Ils demandèrent alors à la jeune fille de lire les inscriptions à son tour.

- *Cité Perdue de Dresna ! Cité de Jade ! La Glacière* ! claironna May-Lys.

- Voyons ! dit l'Archimage d'un air préoccupé. Les deux premiers lieux, nous les connaissons ! Mais *la Glacière* n'évoque rien pour nous. Je ne vois qu'une explication à ce mystère, il s'agit d'un lieu situé hors de la Terre Jumelle.

Jaga alla quérir sa propre boule de cristal qui se mit à flotter en l'air. Elle l'observa. Des images s'y déployaient lentement, de l'intérieur vers la surface, croissantes, changeantes... Tout à coup, tendant la main, la clercque immobilisa la boule.

- Ça y est ! J'y suis !

Elle se tourna vers les jeunes qui lui trouvèrent soudain un air de professeur savant interrogeant ses élèves. Cette pensée les ramena à leur île juste au moment où Jaga leur demanda :

- Alors ? La Glacière ?

Ils se mordirent les lèvres, en proie à une intense réflexion. Puis May-Lys ouvrit la bouche d'étonnement. C'était donc cela !

- Ben ! C'est à La Réunion ! dit-elle comme s'il s'agissait d'une évidence. Au milieu de l'île, près du

rempart du cirque de Mafate ! Une sorte de puits où de la glace se forme en hiver ! Autrefois, au temps où il n'y avait pas de frigos, c'est là que des gens allaient en chercher ...

- Je ne le savais pas, avoua Victor en ouvrant de grands yeux.

- Donc, si nous résumons, conclut May-Lys en remettant le cristal dans son coffret, ce morceau d'Idéi nous a fourni des indices...

- ... sur les trois morceaux manquants, acheva son frère. Le premier est à Dresna, le deuxième dans la Cité de Jade et le troisième dans notre petite île ! Encore un contretemps ! ajouta-t-il ennuyé... Puis, s'adressant aux adultes : on va pouvoir y retourner alors !

- Où ? demanda Ikémnor.

- À La Réunion !

- Je ne crois pas que ce soit une bonne idée ! objecta l'Archimage. Le temps presse. Je propose ceci : vous, vous demeurez ici sous la protection d'Aldarion pendant qu'Ikémnor, Jaga et moi nous nous lançons sur les traces de ces morceaux d'Idéi.

- Dommage ! maugréa Victor, j'aurais aimé faire un petit tour à l'orphelinat revoir mon ami Arthur. Il a dû penser que je l'ai abandonné. Je lui avais promis de retourner le chercher...

- Vous êtes sûrs que nous ne pouvons pas vous accompagner ? interrogea May-Lys. Parce que la Glacière n'est pas très éloignée de ma maison sur la Terre. Je connais l'endroit, je peux vous aider. En passant par...

- Non ! l'interrompt l'Archimage. Nous sommes prêts du but et votre rôle, à partir d'aujourd'hui, sera de garder précieusement ce premier morceau de cristal. Il devra toujours demeurer en votre possession. Quand nous serons arrivés dans les lieux qui abritent les trois autres morceaux, nous aurons besoin de lui pour nous guider

- Comment ?

- Il vous suffira, en le prenant dans vos mains d'imaginer la boule entière comme vous l'avez fait tout à l'heure. Chaque fois que vous répèterez qu'Idéi est parfaite, les signes lumineux y apparaîtront et orienteront nos recherches. Chacun d'entre nous va partir seul dans une des directions inscrites sur le cristal. Nos pas et nos doigts auront besoin d'être dirigés pour une recherche efficace. C'est lui, ajouta-t-il en montrant le morceau d'Idéi, qui sera notre lien à tous pendant cette séparation. Et vous, vous lui permettrez d'être ce lien.

Pour ces nouvelles quêtes, Ikémnor choisit *la Cité Perdue de Dresna*, choix en grande partie guidé par le fait que la Colonie d'Araxon d'où il était originaire s'étendait non loin de là. C'était une région de hauts plateaux sur lesquels soufflaient des vents contraires et permanents, habitée par des géants pacifiques : les Kangas.

Jaga préféra *la Glacière*. Elle entretenait une relation privilégiée avec la petite île de La Réunion depuis que Victor et May-Lys, tout bébés encore, y avaient trouvé refuge avec leurs parents. De loin, la

clercque avait suivi toute l'histoire tragique de la famille expatriée. Plus tard, elle avait demandé aux chapangues d'aller les récupérer au moment de leur évasion de l'orphelinat afin qu'ils réintègrent la Terre Jumelle.

- *La Cité de Jade* me convient parfaitement !
avait quant à lui assuré l'Archimage.

- Partez sans crainte, assura Aldarion. Je veillerai sur les enfants. Et les Fées ne devraient pas nous importuner !

Le pays de Dresna était battu par des vents continuels. Vents d'est et vents d'ouest s'y livraient un combat sans merci tout au long de l'année. La végétation croissait dans tous les sens, à moitié couchée, broyée. S'agissant d'herbes et de broussailles, cela ne revêtait pas grande importance, mais du côté des arbres et arbustes, les choses se compliquaient. Aucun arbre ne poussait debout. Tous étaient allongés et enchevêtrés, certains écorcés. Les quelques touffes feuillues qui tentaient de monter droit vers le ciel étaient impitoyablement écrasées par les rafales incessantes. Il en résultait sur le sol des forêts, une sorte de quadrillage de troncs, un dédale tourmenté et inhospitalier de branches dans lequel il était difficile de se déplacer. Aucun gros animal ne s'y aventurait. En revanche, oiseaux et petits mammifères grimpeurs ou fouisseurs y pullulaient.

C'est là que le parchemin magique d'Ikémnor le déposa alors que le soleil se levait à peine. Les courtes jambes du nain avaient du mal à se dépêtrer de l'imbroglio végétal qui lui barrait le passage. Sa tête dépassait à peine des feuilles. Après une progression qui tenait plus de l'escalade et de l'enjambement que de la marche, le nain tout essoufflé aperçut deux

géants Kangas armés de haches qui venaient dans sa direction. C'étaient sans doute des bûcherons au travail. Malheureusement ces derniers n'avaient pas eu l'air de remarquer sa présence. Il dut gesticuler et s'époumoner pour attirer leur attention et les empêcher de marcher sur lui :

- Eh ! Les amis ! Attention à moi !

Le vent qui, heureusement, soufflait à ce moment-là dans la bonne direction, leur porta sa voix.

Les deux géants se penchèrent, l'aperçurent et intervinrent pour l'extirper de l'épaisse masse verdoyante. Le prenant chacun par un bras, ils le posèrent à califourchon sur un tronc et le regardèrent comme s'il n'était qu'un enfant en train de commettre une bêtise :

- Encore un peu et c'en était fait de vous mon petit monsieur ! On aurait pu vous écraser ! De plus, vous avez de la chance qu'on ait coupé par ce bois avant de rejoindre le chemin de terre !

- Ne parlez pas de malheur ! Je suis en mission et je ne peux pas me permettre de perdre la vie ! répliqua Ikémnor en plaisantant et en haussant la voix pour se faire entendre.

Les deux géants le portèrent vers un large chemin forestier, légèrement encaissé, que, seul, il n'aurait effectivement pas pu remarquer. Là, après l'avoir posé par terre, l'un d'eux l'informa avec une mine compatissante et légèrement condescendante :

- Il n'y a que des géants qui sont en sécurité dans cette forêt ! Les créatures de petite taille comme vous qui s'égarèrent ici s'enlisent et on ne les revoit plus ! Ils ne disposent pas de la hauteur nécessaire

pour repérer les chemins et les sentiers. Sans compter le vent qui les déséquilibre et peut les faire s'envoler ! Quelquefois, on retrouve des dépouilles d'imprudents dans les entassements d'humus. Les nains d'habitude ne prennent pas ce risque. Que cherchez-vous dans ce lieu qui pourrait vous engloutir ?

Ikémnor qui avait besoin d'être renseigné sur sa route encaissa bravement les remarques plutôt désobligeantes des deux géants à propos de sa taille. Il arrangea nerveusement sa barbe que le vent tirait dans tous les sens :

- Je dois me rendre dans la Cité Perdue, répondit-il en se renfrognant.

Les deux géants s'arrêtèrent interloqués, s'exclamant ensemble :

- La Cité Perdue ?!!!

- Quelle coïncidence ! fit ensuite un Kanga. On y va aussi ! Mais, demanda-t-il en l'entourant d'un œil dubitatif, qu'est-ce que vous allez y faire ? Savez-vous que nul ne sait à quoi s'attendre en pénétrant dans ce lieu ? Permettez-moi de vous dire que vous faites preuve d'imprudence. Non seulement vous êtes petit, mais vous ne portez aucune arme !

Pendant que, sûrs de leur supériorité, ils lui indiquaient une masse sombre et ruiniforme qui bouchait l'horizon, Ikémnor se dit que leurs allusions à sa modeste taille commençaient à lui échauffer les oreilles. Néanmoins, il se tut, comptant profiter de leur compagnie. Nul n'était besoin d'étaler devant eux ses pouvoirs de mage et le but de sa mission... Comme le vent faisait un chahut de tous les diables, ils poursuivirent en parlant très haut :

- On va y régler une affaire urgente... fit l'un d'eux. Une affaire d'enlèvement ! Une femme du village a disparu. Les bois ont été fouillés, en vain... À notre avis, elle se trouve dans la Cité Perdue.

- Aucun villageois ne voulait aller à sa recherche dans cet endroit maudit. On raconte que des esprits malfaisants y rôdent nuit et jour. Mais nous, on n'a pas peur !

Ils lui montrèrent leur poitrine où saillaient des muscles impressionnants. Ils firent rouler leurs biceps sous les yeux ahuris du nain qui ne put s'empêcher de s'amuser de leur vantardise. À leur cou pendaient des sachets de cuir renfermant des amulettes et une lueur de défi brûlait dans leur regard. Hissant leur hache au-dessus de leur tête, ils répétèrent :

- On ne craint personne ! Des gens disparaissent quelquefois, comme on vous l'a dit. Quand leurs dépouilles ne sont pas retrouvées dans les environs, on pense qu'il est de notre devoir de les rechercher ailleurs. Mais jusqu'à maintenant, personne n'a osé s'aventurer dans la Cité. Nous, on le fera !

- Ouais ! On ne peut pas vivre indéfiniment dans l'ignorance de ce qui se passe derrière ces murs !

- Personne ne s'y est jamais rendu ? s'étonna le nain qui ne put s'empêcher d'admirer leur bravoure.

- Si ! Quelques hommes. Par le passé, du temps de nos arrière-arrière-grands-parents. Seulement, il paraît qu'ils n'en sont jamais revenus ! Alors, forcément, les autres ont pris peur !

- Grimpez sur mes épaules ! proposa soudain l'un des Kangas à Ikémnor. Ce n'est pas votre léger

poids qui va m'encombrer ! Par ce vent, j'ai peur que vous vous envoliez !

Comme Ikémnor hésitait, se disant que son parchemin magique ferait aussi bien l'affaire et qu'il serait bien avisé de quitter des gens aussi peu respectueux, le géant lui envoya une bourrade qui faillit le faire tomber. L'autre le rattrapa de justesse et hurla au milieu des rafales :

- Allez ! Ne vous gênez pas ! Et tenez-vous bien ! Vous avez de la chance de nous avoir rencontrés !

Plus on approchait de la Cité Perdue, plus la nature était empreinte de désolation. Le vent déchirait l'air de ses hurlements. Malgré leur poids et leur stature, les géants courbaient la tête sous ses coups déchaînés. Agrippé à son porteur, Ikémnor ressemblait à une boule. À quelques pas de l'entrée, les Kangas l'avertirent à voix basse :

- Nous allons franchir le portail. Cessons de parler et soyons le plus discrets possible.

Les murs d'enceinte de la mystérieuse Cité s'élevaient très haut dans le ciel. Dans les nombreuses fissures qui les entaillaient, poussaient clandestinement des colonies de lichens et de mousses, végétaux que leur petitesse protégeait de la violence des lieux ; de même que, fichés entre les pierres disjointes, se cachaient des arbustes maigrichons et de minuscules plantes fleuries. Ikémnor considéra avec compassion les bois déchiquetés qui, au pied de la muraille, tendaient désespérément leurs bras en partie

défeuillés. On sentait bien que chacune de leurs tentatives pour se redresser avait été réprimée : les tiges aux lignes tourmentées présentaient d'éloquents boursouflures, scarifications ou autres mutilations.

Est-ce le bruit que les visiteurs ne purent éviter de faire en poussant la lourde grille rouillée ? Est-ce le hasard ? Toujours est-il que, à peine le portail franchi, ils furent happés par une puissante rafale qui les entraîna sur un chemin partant vers la gauche. Impossible de lutter contre la force implacable qui les obligeait à se déplacer dans cette direction !

Fort heureusement pour Ikémnor, le Kanga n'avait pas eu le temps de le poser sur le sol.

- Accrochez-vous bien ! s'écria le géant.

Le nain ne faisait que cela. Mais des poignes vigoureuses tentaient de l'arracher à son porteur. Et les avançant, horreur ! fuyait une ombre gigantesque qui avait l'air de les aspirer dans son sillage. Une ombre hurleuse dont les cris s'accompagnaient de gesticulations menaçantes. Pris entre cette ombre terrifiante et les vigoureux bras du vent, ils étaient entraînés par le déplacement d'air, ils étaient pressés, secoués, cahotés... Leur souffle se faisait court. Impossible de s'arrêter ! Il fallait courir, courir, courir encore...

En pareille circonstance, comment faire pour s'acquitter correctement de sa mission ? se demandait avec angoisse Ikémnor. Il lui aurait fallu un peu de calme pour sélectionner un tour dans la panoplie magique dont il disposait afin de se sortir de cette

mauvaise passe. Et dans quelle direction aller pour tomber sur le morceau d'Idéi ? Il était tellement ballotté qu'il ne parvenait plus à réfléchir. Il lui semblait que ses membres allaient se briser, que ses chairs se réduisaient peu à peu en bouillie.

La ronde infernale se poursuivit un long moment sans qu'aucun des Kangas ne puisse y mettre un terme. Apparemment, ils faisaient le tour de la cité, trimballés par une force impalpable d'une puissance inouïe. Était-ce l'un de ces esprits dont avaient parlé les Kangas qui les malmenait ainsi ? Ikémnor commençait à le croire...

Des masses qu'ils prirent pour des maisons ou des tourelles défilaient à côté d'eux, informes, grises, inquiétantes. Le vent sifflait à leurs oreilles, les empêchant de tourner la tête. Ikémnor voulut leur demander ce qu'ils comptaient faire, mais aucun son ne franchissait ses lèvres verrouillées par des mains invisibles. Il n'y avait plus qu'à attendre, qu'à compter sur une accalmie ou un passage favorable dans un virage, entre deux tours... À moins qu'à courir de cette façon, ils finissent par trébucher et tomber ! Ainsi, seraient-ils délivrés de ce calvaire !

Les deux Kangas respiraient bruyamment en insultant copieusement l'ombre sinistre qu'ils poursuivaient malgré eux. Le visage du mage était fouetté par la tignasse de celui à qui il était désespérément accroché. Il sentait ses forces décliner. Avec une énergie redoublée, il agrippa plus fortement les épaules de son porteur.

Mais soudain, ils furent freinés par un mur invisible fait de bourrasques et de tourbillons. Sur le

sol, deux ombres titanesques s'entredéchiraient en poussant des hurlements terrifiants.

« Ils sont deux à présent ! calcula le nain mage qui n'en menait pas large. Deux mauvais esprits enfermés dans ces ombres ! Et nous, nous sommes au milieu d'eux ! Quelle galère ! »

Comme deux bêtes enragées, les ombres se battaient à coups de fléaux, de longues griffes, de cornes et de dents tout en soufflant puissamment des vents dévastateurs. C'étaient deux monstres enchevêtrés qui braillaient en s'étripant et en s'insultant.

Accrochés les uns aux autres pour affronter ce nouveau danger, soudés, les trois visiteurs ressemblaient à une barque secouée par une tempête. Ils essayaient de se maintenir à flot dans cette mêlée quand se produisit un craquement assourdissant. Les ombres se séparèrent puis reprirent leur course effrénée en hurlant de rage. Ce qui ne fut pas sans conséquences pour les deux Kangas et le nain happés au passage et entraînés dans l'autre sens, vers la droite.

Exténués, impuissants, poussés dans un sens puis dans l'autre, ils firent ainsi plusieurs fois le tour de la Cité Perdue à bord de ce carrousel démoniaque.

Ikémnor avait l'impression d'avoir de la soupe à la place du cerveau, ses muscles endoloris étaient presque tétanisés. Insensiblement, ses doigts lâchaient prise. Il défaillait. Cependant, dans un ultime sursaut d'énergie, il parvint à desserrer les lèvres et à crier à ses infortunés compagnons :

- Laissez-moi tomber !
- Quoi ?

- Lâchez-moi !

Ils lui obéirent. Au même moment, par bonheur, une rafale descendante l'aplatit contre terre. Ce qui le sauva d'un supplice certain.

Les deux géants poursuivirent leur course sans but.

Ereinté, abasourdi, Ikémnor reprit d'abord sa respiration. Fort heureusement, le vent qui rasait le sol était plus faible. Allongé à plat ventre, les bras en croix, il attendit que ses forces reviennent et que ses muscles s'apaisent. Il ferma les yeux. Lentement, il remit de l'ordre dans son esprit. Puis, quand il se sentit mieux, il se tourna sur le dos en évitant de grands gestes et observa le paysage. De part et d'autre du chemin, une succession de tours délabrées semblaient le regarder tandis que les rafales de vent continuelles les fouettaient, râpant les murs, descellant les pierres, écornant les toitures... Il demeura ainsi un long moment jusqu'à ce qu'il entende résonner dans tout son corps un martèlement sourd. Le sol tremblait. Instinctivement, il voulut s'asseoir, mais d'une tape gigantesque, le vent le recoucha aussitôt sur le chemin. Sa tête heurta le sol.

- Oh ! Ils reviennent ! s'affola-t-il.

C'étaient les pas des Kangas qui sonnaient dans la Cité. Il eut juste le temps de se traîner sur le côté afin de les laisser passer.

Il faillit leur crier de se laisser tomber également, mais sa réponse fut avalée par un tourbillon. Ils avaient déjà disparu ! Il se remit sur le ventre et rampa jusqu'au pied d'une bâtisse qui s'élevait au bord du chemin. Il s'agrippa fortement à

des pierres saillantes en écoutant mourir les dernières foulées des Kangas.

À présent, leurs routes se séparaient. Il ne pouvait rien pour eux. Munis de leurs amulettes et de leurs haches, musclés comme ils l'étaient, ils étaient armés pour se défendre, pensa-t-il. À moins que lui-même, lorsqu'il serait en mesure d'y voir un peu plus clair, leur apporte du secours ! Mais contre qui ou contre quoi devaient-ils lutter ? s'interrogea Ikémnor. Que se passait-il dans cette Cité Perdue ? Et ces ombres gigantesques à la force démesurée, qui représentaient-elles ?...

Il en était là de ses réflexions quand il avisa l'emplacement d'un trou. Il s'en approcha. Il estima qu'en s'étirant au maximum, il pourrait y faire glisser son corps. Ce qu'il fit, jambes premières. Il tomba dans une pièce propre et claire qui avait l'air habitée.

- Vous aussi ? lui demanda une voix alors qu'il ne s'était pas encore relevé.

- Plaît-il ? fit Ikémnor étonné.

Il se trouvait nez à nez avec une géante au visage triste, assise par terre. La couleur écru de l'ample tunique qui lui recouvrait jambes et bras accentuait sa pâleur.

- Vous vous êtes égaré dans le bois ! dit-elle d'une voix languissante. Et les Frères Gaié vous ont attiré dans la Cité !

- Qui, dites-vous ? s'informa le nain.

- Les Frères Gaié !

- Je ne les connais pas ! répondit Ikémnor.
Non ! Je suis venu de mon plein gré.

- C'est ce que disent tous ceux qui atterrissent ici. En fait, vous avez été sournoisement aspiré.

- Je vous assure que... se défendit le nain en repeignant sa longue barbe avec ses doigts.

- Les Frères Gaié ! Vous ne les connaissez pas ? C'est vrai, personne ne les connaît avant d'arriver ici ! ajouta-t-elle de sa voix plaintive.

- Vous m'intriguez, Madame ! fit respectueusement le nain. Je n'ai jamais entendu parler d'eux !

- Vous avez vu les ombres ?

- Oui ! convint Ikémnor. Et alors ?

Ce sont leurs esprits. Et la tourmente perpétuelle qui les accompagne est le résultat de la haine qu'ils portent en eux. À l'origine, c'étaient des frères jumeaux qui désiraient tous deux être l'unique héritier du domaine familial. Aucun ne voulait céder sa part à l'autre. Après s'être battus toute leur vie, ils ont fini par s'entretuer. Depuis, les mânes de l'un tournent sans arrêt dans un sens autour du palais, tandis que ceux de l'autre courent dans la direction opposée... Chaque fois qu'ils se croisent, ils se crachent violemment leur rancune à la figure. Si vous êtes pris dans les courants d'air qu'ils déplacent, vous êtes condamné à demeurer ici.

- Je comprends mieux ce qui nous est arrivé ! murmura Ikémnor. Ce sont eux également les responsables de la croissance bizarre des arbres de la forêt voisine ? Ils sont à l'origine des vents permanents de la région ?

La géante fit signe que oui. Ikémnor était pensif. Soudain, se grattant la tête, il déclara :

- Ne me dites pas qu'il s'agit de cette histoire des « géants coureurs » que j'ai entendue quand j'étais petit ! À mes yeux, ce n'était qu'une légende !

La géante haussa les épaules, visiblement fatiguée d'avoir trop parlé. Sa figure pâle et amaigrie faisait peine à voir. Elle respira fortement pendant un instant puis reprit :

- La Cité Perdue est une enclave magique placée sous la domination de leurs fantômes ! Comme personne ne s'échappe d'ici, le secret est bien gardé. Les Frères Gaié tournent sans cesse en lançant des appels subliminaux. Si par malheur, vos oreilles captent le son de leur voix, vous êtes irrémédiablement entraîné jusqu'ici. Lorsqu'épuisé à force d'avoir couru, vous tombez, vous vous glissez par l'un de ces soupiraux, croyant être délivré de vos tortionnaires...

Elle soupira. Ikémnor demeura sans voix un long moment. Puis, songeant à sa quête, à lui-même et aux deux Kangas qui l'avaient accompagné, il s'inquiéta :

- Vous êtes maltraités ici ?

- Maltraités et captifs. Les Frères Gaié puisent leur énergie en nous. Au fil du temps, nous perdons nos forces.

Disant cela, elle lui montra ses bras et ses jambes. Celles-ci étaient pâles, exsangues, étonnamment grêles comparées à sa taille gigantesque. Leur peau flétrie ne soutenait plus que des muscles ratatinés. Impressionné, Ikémnor dut réprimer son

émotion. Il se mit debout comme un ressort. Il lui demanda, un soupçon d'inquiétude dans la voix :

- Vous ne marchez plus ?

Quoique très beaux, les grands yeux gris de la femme étaient empreints de mélancolie. Elle secoua la tête :

- Je me déplace difficilement, à petits pas. Comme tous ceux d'ici. Autrefois, là-bas dans mon village, mes jambes me portaient partout... Dans les bois, dans les prés... J'enjambais les ruisseaux, je gambadais pour le plaisir. Je marchais, je marchais... J'ai eu le malheur de m'approcher un peu trop près de ce lieu maudit...

- Vous êtes nombreux dans la Cité Perdue ?

- Assez ! De temps en temps, un nouveau comme vous arrive.

- Mais de quoi vivez-vous ? D'où tirez-vous de quoi subsister ? À quoi vous occupez-vous ?...

- Les plus valides entretiennent des petits lopins de jardin, font un peu d'élevage, s'occupent des autres. Nous nous entraisons selon nos possibilités.

- C'est une histoire horrible ! murmura Ikémnor. Si j'ai bien compris, vous êtes des prisonniers ! Prisonniers de fantômes !

Le nain mage que toutes ces révélations accablaient, épongea les rides de son front à l'aide de sa manche. Il se demanda surtout de quelle façon il allait s'acquitter de sa mission. Il repensa aux deux adolescents qui allaient le guider de loin. Pourvu qu'ils ne faillent pas à leur responsabilité ! se dit-il, car sans leur aide sa tâche lui paraissait insurmontable.

Il entendit du bruit et sursauta. Un sourire pâle et fugitif éclaira le visage de la géante. Amicalement, elle posa sa main sur son bras :

- Personne ne vous fera de mal ici ! À part les Frères Gaïé, bien sûr. Le jour, ils nous laissent en paix pour courir à l'extérieur comme vous venez de le voir. Mais la nuit, ils s'infiltrèrent dans les ruelles, dans les logis des habitants, dans les lits... Comme des vampires, ils se repaissent de notre énergie et de nos forces vitales.

- Vous n'avez jamais réussi à les chasser ?

- Vous avez vu leur puissance ?

- Hélas oui !

- Nous sommes à leur merci ! Il n'y a qu'une solution, soupira-t-elle en posant sur lui ses grands yeux tristes de malade.

- Laquelle ?

- Que plus personne ne vienne ici ! Lorsque le dernier d'entre nous aura péri à bout de forces, les Frères Gaïé ne pourront plus s'alimenter. Et ils s'éteindront eux aussi. Alors la terre sera délivrée de leur tyrannie.

Puis, le regard soucieux, elle ajouta :

- Hélas ! Ce n'est pas pour bientôt ! Depuis quelque temps, des hommes et des femmes ne cessent d'arriver. Comme si le mal progressait ici, comme si la malédiction se renforçait au lieu de disparaître. D'ailleurs, vous-même... lui dit-elle d'une voix désolée.

Ikémnor était consterné par ce qu'il entendait. La douce résignation de cette jeune géante était

admirable. Comment la consoler d'un sort aussi funeste qu'injuste ?

- Ecoutez, les Frères Gaié ne m'ont pas conduit ici de force. Je suis venu de mon propre gré pour chercher un objet magique, une pierre de cristal qui, unie à trois autres, a le pouvoir de vaincre les forces du Mal. Quand j'aurai accompli ma mission, je vous promets que mes amis et moi nous vous sortirons de là !

Dans un élan d'espoir, elle lui saisit les mains. Ses prunelles embuées de larmes brillaient à présent :

- Ce sont les premières paroles réconfortantes que j'entends depuis mon arrivée ici, il y a de cela de nombreuses années. J'ai confiance en vous ! Je vous aiderai de mon mieux ! Venez, je vais vous faire découvrir la Cité. Mon nom est Lana. Et vous ?

- Ikémnor, mage de la Colonie d'Araxon, membre de l'Ordre de Paix, présentement en mission pour la raison que je vous ai dite.

Même si elle connaissait l'existence de la Porte Dimensionnelle, Jaga ne l'avait encore jamais franchie. Mains incidents malheureux avaient émaillé l'histoire de cette Porte, surtout depuis l'arrivée des petits Terriens sur la Terre Jumelle. Mais si les chapangues ténébreux avaient pendant un moment semé la panique en tuant deux gardes de la Porte, ils se tenaient plutôt tranquilles depuis quelque temps. Sans doute, leurs tentatives d'invasion ou d'intimidation avortées y avaient-elles été pour quelque chose. Sans doute aussi, les échecs répétés de Cornus avaient-ils poussé le grand Démon à moins leur faire confiance ! Pour le moment, ils ressemblaient à des mercenaires oubliés.

« Tant mieux ! se dit la clerque. Nous avons suffisamment d'occupations avec cette quête et son lot d'imprévus ! Et je ne parle pas des complications que j'y ai ajoutées ! Bah ! Oublions ces contretemps ! »

Jaga songeait à cela tandis que Diros l'emportait vers la planète Terre, direction la Glacière au cœur de l'île de La Réunion. À plusieurs reprises, le chapangue avait dirigé avec brio des missions dans l'île et la clerque lui faisait entièrement confiance pour celle-ci.

La voyageuse et son porteur débarquèrent par la Porte Dimensionnelle située sur le Piton des Neiges, le plus haut sommet de l'île. La Glacière était située vers l'ouest, à quelques coups d'ailes de chapangue de là. En un clin d'œil, Diros survola les remparts du cirque de Mafate sur lesquels s'accrochait une maigre végétation. L'ombre de la nuit rôdait encore quand, après s'être assuré que le lieu était désert, il posa ses pattes sur le plateau bordant le cirque. La clerque descendit de son dos.

Avant le départ, le chapangue l'avait prévenue :

- L'endroit où nous allons est très fréquenté. Personne n'y habite mais les promeneurs y sont nombreux. Nous devons opérer en début ou en fin de journée.

L'autre difficulté attachée à cette quête était qu'on ne savait dans quelle direction orienter les recherches. Munie de sa boule de cristal, la clerque comptait être renseignée au plus vite. Mais rien n'était sûr ! Quant à se faire aider par un habitant du coin !... Selon le chapangue, la démarche paraissait périlleuse car, plus que sur la Terre Jumelle, les gens se méfiaient de tous ceux qui étaient différents d'eux...

- Eh oui ! avait soupiré Jaga. Je sais bien que les êtres animés de cette île ne sont que de deux espèces bien distinctes : les humains et les bêtes. Pas de géants ni de nains ! Elfes, loups-garous, vampires, fées et autres créatures appartiennent aux contes et aux légendes. À défaut de ressembler en tous points aux habitants, il faut au moins avoir une apparence humaine pour être acceptés. Sinon, on risque gros ! À

moins de rencontrer un mage qui peut nous comprendre...

Le chapangue s'était rengorgé -une façon à lui de protester- avant de la mettre en garde :

- Si vous rencontrez des personnes, ne prononcez surtout pas le mot « magie » ! C'est un sujet qui attire la méfiance et la suspicion ! Vaut mieux l'éviter !

- Je le sais bien aussi, hélas ! Un voyage sur la Terre Jumelle ferait le plus grand bien à ces Terriens ! avait conclu Jaga. Cela paraît impensable qu'on se méfie à priori des autres à cause de leur apparence physique ou de leurs différences ! La vie présente tant de diversité !...

- En tous cas, je ne compte me montrer à personne. Ce serait trop dangereux. Heureusement qu'il ne manque pas d'abris là où nous allons ! On pourra s'y cacher en cas de besoin.

Failles, grottes, ravines abondaient en effet sur le plateau, à peine dissimulées par des massifs de brandes aux feuillages légèrement colorés de rose dans l'aube naissante. De plus, à proximité du sentier où ils se trouvaient, s'ouvrait le large cirque de Mafate semblable à un cratère empli d'ombre. Il aurait suffi au chapangue de se laisser glisser le long des remparts vertigineux pour se soustraire à des regards indésirables.

Pour l'instant, faisant le moins de bruit possible, ils avançaient lentement, précédés par la boule magique de Jaga qui flottait, pareille à un astre tombé du ciel. Tout à coup, au cœur de celle-ci, un éclair

vibra. Pour Jaga, c'était un signe indéniable. Elle s'arrêta :

- C'est ici que se trouve le cristal ! chuchota-t-elle.

Un vent de terre bien froid agaçait les maigres feuilles qui frissonnaient ; il s'insinuait dans les moindres fissures de la roche en sifflant. La boule demeura immobile un instant dans l'air puis reprit son déplacement, bulle poussée par les souffles matinaux.

Maintenant, Jaga s'arrêtait devant chaque excavation rencontrée dans le sol, qu'il s'agisse de trous naturels ou de puits creusés par l'homme. Tel un fanal pâlot, le point lumineux à l'intérieur de la boule ne parvenait pas à éclairer l'intérieur des trous, mais il confirmait que l'on était sur la bonne voie.

À ses côtés, Diros restait attentif aux moindres bruits. Le regard perçant, l'oreille aux aguets, il tournait la tête à droite et à gauche, s'immobilisait parfois, le cou tendu puis reprenait sa marche, l'échine souple, la queue agitée d'un mouvement léger et les plumes ébouriffées par la brise matinale.

Soudain, repliant ses ailes, il plongea dans une caverne à la vitesse de l'éclair et disparut sans un mot, happé par l'ombre.

- Qu'est-ce qui se passe ?... s'affola Jaga qui saisit vivement sa boule.

- Bonjour ! lui répondit une voix masculine inconnue. Il fait sacrément frisquet !

- En effet ! lança Jaga tout en faisant disparaître sa boule dans les plis de sa tunique blanche et en rabattant sa large capuche sur son visage.

- Merveilleux panorama ! reprit l'humain tout en arrêtant de trotter. Il se tourna dans la direction de la mer et lança dans une profonde expiration : « C'est à cette heure que cet endroit est le plus beau ! »

Il dégageait une légère odeur de sueur et ses yeux étincelaient. De la buée s'échappait de ses lèvres.

- Je le crois aussi, dit Jaga en feignant vouloir reprendre sa marche.

- J'y viens souvent et chaque fois, j'ai l'impression de le découvrir ! Vous allez vers le Grand Bénare ?

- C'est cela ! J'ai un peu d'avance sur mes amis. Bonne journée ! ajouta-t-elle en se détournant du marcheur.

Ce dernier prit le temps de se désaltérer à sa gourde avant de poursuivre sa randonnée. Le site de La Glacière ne retint pas plus son attention.

- Vous pouvez sortir ! lança Jaga à Diros quand le marcheur eut disparu.

Avec quelque difficulté, le chapangue s'extirpa de sa cachette en s'ébrouant. Du givre collait à ses plumes et sa queue était mouillée. Il s'essuya du mieux qu'il put.

- Matinal, celui-là ! bougonna-t-il. Encore un peu et il voyait mes ailes dans ce trop petit trou ! Je ne vous raconte pas l'histoire ! Dans l'heure, cent personnes se déploieraient ici pour courir à notre recherche. On déclencherait un beau ramdam !

- Pas de souci ! Nous allons nous hâter. Cependant, soyez toujours vigilant ! Et au lieu de vous enterrer, prévenez-moi, la prochaine fois ! Je vous rappelle que la magie sert à quelque chose !

Jaga libéra de nouveau sa boule. Celle-ci s'écarta de sa propriétaire pour aller s'immobiliser un peu plus loin au-dessus d'un puits. Les deux chercheurs s'y précipitèrent. À présent, la boule ressemblait à un fruit charnu translucide au milieu duquel un noyau scintillait de mille feux.

- Voilà ! L'objet que nous recherchons est ici !
fit Jaga avec un sourire de satisfaction. Dans ce trou !

Ghorzag, fervent serviteur de Kalla, obéit promptement aux ordres de sa maîtresse en conduisant deux esclaves dans la fosse à sacrifices. Comme cela se pratiquait habituellement, les deux malheureux qui avaient été choisis pour aller en mission sur la petite île furent ligotés sur l'autel.

Ce qui les attendait n'était pas réjouissant car ils savaient que, à La Réunion, les mauvais esprits étaient combattus sans merci. Difficile pour eux de se frayer un passage entre les exorcistes, les anges, les saints, les ancêtres protecteurs, ceux qui officiaient dans les églises, ceux qui vénéraient les dieux dans les temples, sans compter les habitants eux-mêmes, grands diseurs de prières, porteurs de médailles et de chapelets bénis !

Mais des terreurs de ses condamnés, Kalla n'en avait cure. Le moment tant attendu était enfin arrivé ! Et quelle aubaine ! Depuis la cuisante défaite des Razands avec lesquels elle s'était alliée afin de s'emparer des enfants, elle ne s'était pas avouée vaincue. Ses espions la tenaient au courant des moindres faits et gestes du groupe constitué de l'Ordre de Paix et des enfants. Elle savait donc que Jaga était en visite sur l'île afin de récupérer un trésor enfoui

dans un puits de la Glacière à quelques kilomètres de la Fournaise. Et elle ne décolerait pas depuis que la clercque avait posé le pied tout près de chez elle.

- Oh ! Elle s'est bien gardée de venir dans mon volcan ! braillait la démonsse. Je l'attendais pourtant cette chienne ! Et elle ose chercher un trésor ici, à quelques pas de chez moi ! Elle oublie que ma présence plane partout sur cette île, même si je ne peux pas mettre le nez dehors à cause de cette satanée frontière entre l'au-delà maléfique et le monde !

Elle enrageait de savoir Jaga à sa portée et de ne pas pouvoir l'exterminer de ses propres mains.

- Apporter la tête de cette clercque à Cornus ! Ah ! J'en rêve ! Et alors cet impudent ne se permettrait plus de me traiter comme il le fait ! Et ce Sheitani qui me croit en disgrâce ! Je les mettrai tous deux à genoux ! Ah ! Ah ! Ah !

Et comme cela se produisait chaque fois qu'elle poussait des rugissements démoniaques, la Fournaise se remit à vomir du feu. Ses gesticulations titanesques entraînaient déjà quelques effondrements.

Plongée dans un émerveillement inconscient, à distance respectable de ses remparts, une foule importante de Réunionnais avançait en procession ininterrompue, curieuse de voir jusqu'où irait sa fureur...

- Jaga ! hurlait Kalla, pareille à une démente, regarde cette foule fervente à mes pieds ! C'est pour

moi qu'ils sont ici ! Je suis leur déesse ! Ils m'honorent ! Tu ne peux pas en dire autant !

Elle se tourna vers les condamnés terrifiés, posa une main sur la poitrine de l'un, une main sur la poitrine de l'autre. Puis, plantant ses ongles dans leur chair et ses yeux dans leurs yeux, elle demanda en articulant lentement :

- Vous deux, avant d'arriver à la Fournaise, vous étiez bien sur la piste d'un trésor caché sous la terre, tout près d'ici ?

Des éclairs jaillissaient de ses macabres orbites. Les deux condamnés demeurèrent muets. Ils ne savaient s'ils devaient lui répondre ou s'il était préférable de se taire, car de toute façon, leur sort semblait scellé. Les griffes noires et coupantes plantées en eux étaient là pour le leur rappeler.

- Le trésor que cette satanée Jumellienne est venue chercher ! précisa la démonsse. Hein ? Vous voyez de quoi je parle ?

Le mot « trésor » répété deux fois eut l'air de raviver un souvenir chez eux. À moins que ce fût le fait que la démonsse retire ses ongles de leur poitrine. Ils se regardèrent en grimaçant. Puis, courageusement, le premier prit la parole :

- Dans une vie antérieure, avant d'être à vous, on était des pirates ! On savait que le trésor allait être enterré à cet endroit. On a suivi son propriétaire -le capitaine Vork- depuis l'océan jusqu'en haut de la montagne. On s'est cachés et on a attendu le moment propice pendant qu'un serviteur du capitaine creusait le trou...

- On voulait le voler, ce trésor ! s'écria l'autre prisonnier. À ce qu'il paraît, c'était un cristal d'une valeur inestimable ! Cela faisait des années qu'on était sur sa trace... Il était là à notre portée...

- Et il a fallu que ce chien de capitaine Vork le trouve avant nous !...

- Abrégez ! Je ne vous demande pas de raconter votre vie de fripons ! Le temps presse ! vociféra la démonsse en rapprochant cruellement ses doigts ensanglantés de leur peau.

- On a surpris ce fumier de Vork alors qu'il faisait taire son serviteur à jamais, grinça l'autre. D'une balle entre les deux yeux ! Une fois que le trou a été creusé !...

- Et pour qu'il la ferme définitivement, il a été enterré avec le trésor.

- C'est l'exacte vérité, Maîtresse !

- Vous savez donc où il se trouve, ce trésor ! C'est la seule chose qui m'intéresse !

- On n'était que des écumeurs des mers, pas des gardiens de trésor ! Ensuite, après l'assassinat du serviteur, on s'est sauvés ! Relâchez-nous ! supplia l'esclave. On ne vous sera pas d'une grande utilité dans cette besogne !

- Des voleurs de trésors ! Voilà ce que vous étiez ! fit la démonsse sur un ton méprisant. Eh bien ! Je vous offre l'occasion de retourner sur l'île et d'achever ce que vous avez commencé ! Vous allez vous remettre au travail ! Pour moi !

Leurs yeux terrorisés suivaient les mouvements impérieux des mains de la démonsse.

- En ce moment même, des créatures sont à leur recherche. Vous allez les suivre, récupérer le trésor et me le ramener !

- C'est pas... possible, Maîtresse !

- Et pourquoi donc ? s'étrangla Kalla dont les griffes effleurèrent leur torse. Vous savez où il est !

- Heu !... Oui !

- Mais on n'a pas le droit d'y toucher ! osa le second. On vous l'a dit : un serviteur garde farouchement ce trésor. À moins qu'on le dérobe !...

- Vous ! s'exclama Kalla avec un rictus horrible. Des bandits de la pire espèce que j'ai recueillis sous mon toit ! Vous voilà à faire mille manières d'honnêtes hommes pour un larcin de rien !...

Elle serra les poings, rugit et explosa d'impatience avant de poursuivre :

- Tout ça c'est de l'histoire ancienne qui date de deux siècles ! Vous n'êtes plus ce que vous étiez : de pauvres humains démunis. Maintenant, vous êtes mes émissaires dotés de pouvoirs maléfiques ! Personne ne peut plus rien contre vous ! Vous allez donc arrêter vos jérémiades et m'obéir !

- Vous vou...vou...voulez... qu'on vous rap...po...porte le trésor ? bégaya un des condamnés.

- Vous avez bien compris ! Et moi, quand je le posséderai, je posséderai Jaga. Elle sera bien obligée de venir parlementer avec la grande Kalla ! Elle qui n'a pas arrêté de se mettre en travers de ma route depuis que je suis à la poursuite de ces enfants, elle me suppliera à genoux de lui donner ce qu'elle cherche. Sans son intervention, c'est moi qui détiendrais ces

deux enfants aujourd'hui ! Mais je l'ai ma vengeance ! Elle sera contrainte de me les ramener là où elle me les a pris quand ils ont quitté l'orphelinat.

Les deux condamnés tremblaient à l'idée de remplir une si folle mission. Cependant, la terrible démonsse ne leur laissait pas le choix. Bientôt, ils seraient transformés en esprits dociles. Elle commanderait, ils obéiraient.

Leur attente ne fut pas longue. Soudain, abattant sa main sur leur poitrine, la démonsse leur arracha vivement le cœur avant d'envoyer leurs dépouilles griller dans les laves de la fosse à sacrifices. Aussitôt, au bout de ses doigts satisfaits, les deux cœurs se transformèrent en formes vaporeuses. Celles-ci hésitèrent un instant dans l'air surchauffé puis, à la faveur d'une accalmie de l'éruption, sortirent par la bouche du volcan. Une fois dehors, les esprits osèrent exprimer leurs pensées :

- Je ne peux pas voler moi-même ce trésor, lança le premier !

- Moi non plus ! fit le second.

- Mais Kalla a dit que des voleurs allaient s'en emparer ; nous pouvons le dérober aux voleurs... !

- ... Et contenter notre maîtresse !

Pareils à deux légers nuages portés par les alizés, ils flottèrent jusqu'à la Glacière.

Le temps d'un battement de cils et l'Archimage s'était retrouvé dans la Cité de Jade.

Si l'on exceptait la couleur, en bien des points, cette cité ressemblait à la Tour des Mages de l'île des Arcanes : architecture aérienne, murs sculptés, larges ouvertures ornées de vitres, dômes ciselés, le tout en pierre dans des camaïeux de vert. De plusieurs étages, elle dominait le paysage de collines boisées d'un vert très sombre. Aussi, fut-ce le plus naturellement du monde que le Sagelaure se dirigea vers le hall de la tour principale où demeurait une des plus vieilles familles de mages de la Terre Jumelle. L'Archimage se félicitait de pouvoir lui rendre visite afin de faire sa connaissance.

Lorsqu'il se présenta aux gardes qui se tenaient à l'entrée, ceux-ci le dévisagèrent d'abord avec méfiance.

- Je suis l'Archimage Sagelaure de l'île des Arcanes, les rassura-t-il. Je viens à votre mage pour une mission de très haute importance. Veuillez le prévenir de ma présence, je vous prie !

Les gardes étaient armés jusqu'aux dents et portaient une cuirasse qui les enveloppait de la tête aux pieds. Seule leur mine patibulaire et peu

engageante était visible. L'Archimage eut à peine le temps de s'en étonner quand il entendit une voix chaleureuse s'élever à l'intérieur du hall. L'homme qui s'avancait vers lui était de forte corpulence et assez jeune. Il fit signe aux gardes de s'écarter.

- Mon ami ! Vous permettez que je vous appelle ainsi ? Une personnalité de votre rang ne peut être que l'ami du grand mage Tiaïo. Je suis honoré de votre visite dans notre Cité de Jade ! Que puis-je pour vous ?

- Une mission m'amène entre les murs de votre respectable demeure ! J'ai manqué aux règles élémentaires de politesse en surgissant à l'improviste chez vous. Mais hier encore, je ne savais pas que j'allais être ici aujourd'hui... Vous voudrez donc bien me pardonner !

- Ne vous en faites pas pour si peu ! Venez ! Je suis heureux de vous accueillir dans cette vieille mais prestigieuse demeure. Vous me raconterez tout cela.

Pendant qu'ils empruntaient plusieurs escaliers menant à la tour principale, Tiaïo parla de ses responsabilités. Etonnamment jeune pour un mage, il ne semblait nullement gêné par son embonpoint et sa démarche était alerte. Ses larges mâchoires et ses tempes à peine grisonnantes donnaient à son visage un air autoritaire qui contrastait avec la douceur de sa voix. Il portait une tunique noire ajustée au torse et ample dans le bas.

- En tant que mage, je suis fier de la tâche qui m'incombe dans ce pays.

- Quelle est-elle ? s'informa l'Archimage.

- Maintenir l'harmonie entre les habitants.

Et il expliqua à l'Archimage que le pays de Zucka était habité par des tribus de loups-garous et le peuple Sag. Les premiers, hommes-loups, pouvant être facilement manipulés par les forces du Mal, demeuraient au fond des vallées dans des habitations troglodytes. À l'opposé, pacifiques et doux, les seconds étaient installés sur les collines.

- J'ai entendu vaguement parler de cette organisation, s'excusa l'Archimage et je suis heureux d'être en mesure aujourd'hui de venir m'en rendre compte sur place !

- Les Sags, êtres de lumière, les loups-garous, créatures de l'ombre ! poursuivit Tiaïo, dont les gestes abondants et la voix haute traduisaient la fierté. Aussi étonnant que cela puisse paraître, savez-vous que jamais on n'a déploré de conflit armé entre les deux ?

- Quelle est la raison de ce prodige ? s'informa l'Archimage.

- Chaque peuple a sa place bien définie dans le paysage. Comme différentes essences d'arbres cohabitent dans une même forêt, loups-garous et Sags vivent côte à côte, sans que les uns empiètent sur les autres. Ils vivent en bonne entente. C'est aussi simple que cela ! Et nous appelons cet équilibre « Loi d'Existence » ! C'est le principe de vie en pays Zucka.

- Merveilleux ! s'exclama l'Archimage admiratif. C'est ainsi que devrait aller le monde ! Vous représentez un exemple pour bien des peuples !

- Mes amis mages et moi sommes les garants de cette harmonie, claironna Tiaïo. Lorsque survient une mésentente de voisinage, les différentes parties s'adressent à nous pour la résolution du problème.

Nous sommes le lien entre deux peuples que tout sépare, la plateforme sur laquelle ils règlent leurs litiges. Et nous mettons un point d'honneur à les traiter avec la plus scrupuleuse justice.

- Vraiment, ce que vous m'apprenez me ravit au plus haut point, fit l'Archimage dont les yeux brillaient de plaisir, d'autant plus que c'est pour une raison d'équilibre entre le Bien et le Mal que je suis venu jusqu'à vous !

- Mon ami ! s'écria Tiaïo, vous et moi luttons pour les mêmes valeurs ! Nous ne pouvons que nous entendre !

Il l'invita à le suivre. Ils parcoururent de vastes salles inondées d'une douce lumière verte opalescente. À la grande surprise de l'Archimage, ils ne croisèrent personne.

- Vous n'êtes pas très nombreux dans la Cité de Jade ! fit-il remarquer à son hôte.

- Aujourd'hui, mes amis sont partis à un rassemblement de mages qui a lieu deux fois par an dans le pays voisin. Pour cette raison, la Cité paraît déserte. Mais nous sommes plusieurs dizaines de familles à demeurer entre ces murs.

Un autre escalier déboucha sur une pièce circulaire meublée d'une immense table, de bancs et de buffets. Tiaïo ouvrit un meuble dont il sortit une bouteille blanche. Il remplit deux gobelets.

- Buvons à notre rencontre ! Qu'elle nous apporte joie et satisfaction !

- Que la paix et l'harmonie qui règnent sur votre pays soient des exemples pour la planète entière ! déclara l'Archimage en levant son verre.

Le liquide irisé accrochait la lumière ambiante. L'Archimage porta le gobelet à sa bouche.

- Alors ? lui demanda Tiaïo. Qu'en dites-vous ?

- Cette eau de vie est un concentré de sucres précieux. Divin !

Tiaïo prit ensuite une autre bouteille vert sombre façonnée dans du jade. Deux nouveaux gobelets furent remplis. Il invita le Sagelaure à déguster la deuxième boisson qui, si elle était également irisée, paraissait légèrement plus sucrée que la première. Puis il interrogea l'Archimage du regard.

- Elles sont différentes mais je ne saurais dire laquelle surpasse l'autre en qualité, en suavité, en goût, fit celui-ci. Je formulerai donc le même jugement que précédemment : divin !

Alors, affichant un air de contentement extrême, Tiaïo finit d'avaler le contenu de son propre verre avant de lancer :

- Mon ami, la première est une création des Sags ! La deuxième est due à l'ingéniosité des loups-garous...

- Toujours l'équilibre entre les deux peuples ! Jusque dans l'art de fabriquer les élixirs !

- Exactement ! Voyez-vous, je suis fier de ce que j'ai réussi à mettre en place dans mon pays. Je suis fier de parvenir à y maintenir l'ordre et la paix. Mais, venons-en au fait de votre visite !

Avec une grande facilité -sans doute due aux effets légèrement enivrants des élixirs-, les paroles sortirent de la bouche de l'Archimage Sagelaure. Il lui exposa en détail les raisons de sa présence dans la Cité de Jade avant de poursuivre :

- Beaucoup d'obstacles se sont dressés sur notre route. Il a fallu les vaincre au jour le jour. Mais nous sommes près du but aujourd'hui.

- Vous me demandez donc de vous aider à retrouver cet objet ?

- Oui, comme je vous l'ai dit, un quart de la boule de cristal se trouve quelque part à Zucka, confirma l'Archimage. Je suis venu le récupérer. Cette mission est inscrite dans nos mémoires depuis la nuit des temps, le moment est venu de l'accomplir...

Une lueur de convoitise passa furtivement dans les yeux de son interlocuteur. Celui-ci se leva, lissa la courte barbe drue qu'il portait au menton, marcha à grands pas dans la pièce puis se rassit.

En temps normal, la clairvoyance de l'Archimage lui aurait permis de déceler depuis le début de cette conversation quelques signes susceptibles de l'alerter. Mais, étaient-ce les élixirs qui endormaient son esprit ? Était-ce la cordialité dont l'avait entouré Tiaïo ? Était-ce parce que le temps était compté ? Toujours est-il que le vénérable Sagelaure ne se rendit compte de rien.

Tout près, un hurlement de loup retentit. Pendant quelques instants, la voix se répercuta au loin vers l'horizon feuillu. D'autres lui répondirent. Tiaïo parla :

- Je vous donne en toute franchise mon avis : pour la réussir, nous devons traiter les deux peuples de façon égale. Je ne vous cache point que ce sera délicat. Car nous devons agir exactement de la même manière chez les deux pour ne pas être accusés de partialité. Entreprendre une recherche chez l'un nous

oblige à la même démarche chez l'autre. Sinon, nous courons vers le conflit. Personne ici ne souhaite cela. La paix est ce qui compte le plus pour nous tous ! Vous comprenez quels sont les problèmes soulevés par votre requête ?

- Je le comprends, convint l'Archimage en hochant sa tête chenue. Je viens vous demander, en quelque sorte, de prendre le risque de rompre l'équilibre fragile qui règne dans ce pays.

- C'est exactement cela ! L'objet ne se trouve qu'en un seul endroit. S'il est en territoire Sag, que dirons-nous aux loups-garous ? S'il est dans les grottes des loups-garous, comment réagiront les Sags ? Aucun des deux peuples ne doit avoir l'impression d'être traité différemment. Surtout par une personnalité comme vous !

- Je le comprends, répéta l'Archimage.

Ensuite, Tiaïo lui exposa un plan qu'il jugeait approprié à la situation particulière et délicate de son pays avant de conclure en le prenant amicalement par les épaules :

- Voici ce que je vous propose, mon ami : il se fait tard, je vais vous conduire dans une des chambres du palais ! La nuit porte conseil. Demain matin, nous saurons comment nous comporter au mieux dans cette affaire.

Le palais des mages paraissait encore plus vide maintenant que la nuit était là. Au loin résonnaient des hurlements de loups-garous. Maints bruits nocturnes parvenaient aux oreilles de l'Archimage.

La pièce mise à sa disposition pendant son séjour à Zucka était simple mais agréable. Il venait de la regagner après l'excellent repas servi en son honneur. Même s'il était arrivé à l'improviste, Tiaö n'avait pas lésiné sur l'abondance et la finesse des mets : poisson à la chair délicate cuit sous la cendre, dans des feuilles aromatisées à l'élixir des Sags, viande blanche rôtie, fourrée de petits fruits des bois et flambée à l'élixir des loups-garous et pour finir une salade succulente de fruits arrosée de crème. Bien entendu, les élixirs avaient accompagné les plats... Aussi, l'Archimage d'ordinaire frugal se sentait-il un peu alourdi et légèrement coupable d'avoir fait aussi bonne chère. Poussé par son hôte et par le désir de faire honneur à son accueil, il s'était laissé aller à consommer une nourriture trop riche et inhabituelle pour lui.

Allongé sur le lit, il repassait dans sa tête les événements de la journée. Dans ce pays de Zucka, l'équilibre semblait effectivement ne tenir qu'à un fil.

Allait-il le rompre ? Comment procéder ? Et surtout, que penser de la proposition faite par Tiaïo au moment où celui-ci l'avait accompagné dans sa chambre ?

- J'ai réfléchi, lui avait-il confié, c'est moi et moi seul qui dois m'occuper de cette recherche. Vous demeurerez ici en m'attendant.

Pris de court, il n'avait su que lui répondre. L'autre avait avancé les mêmes arguments utilisés depuis le début de leur rencontre :

- Je saurai leur parler aux uns et aux autres. Sans créer de jalousie, sans faire naître la méfiance, avec toutes les précautions requises.

- Mais, je suis responsable de ce cristal, avait-il poliment protesté...

- Je suis mage moi aussi, avait aussitôt répliqué Tiaïo, faites-moi confiance ! Je connais l'honorable dessein qui vous anime. Comme vous, je suis engagé dans la lutte contre les forces du Mal ! Néanmoins, malgré l'immense confiance que j'ai en vous, je ne peux vous laisser pénétrer sur ce territoire. Il n'y a que moi qui saurai opérer ici.

- Je pourrais vous y accompagner, au moins, avait suggéré l'Archimage, en étant invisible par exemple...

- Hélas ! Je crains que votre présence ne soit perçue... Imaginez que ce soit le cas ! Ce serait trop risqué !

À présent, embarrassé par les propos de son hôte, l'Archimage ne trouvait plus le sommeil. Il se leva dans le but de sortir prendre l'air dans les jardins du palais. Mais à son grand étonnement, il ne put ouvrir la porte de la chambre.

Vite, il s'enveloppa d'invisibilité. Et traversant l'espace comme il savait si bien le faire, il se transporta hors du palais avec l'intention de visiter ce pays que Tiaïo voulait à tout prix lui cacher. Il vit en effet des collines sur lesquelles se tenaient quelques demeures noyées d'ombre à cette heure avancée de la nuit. Il survola également les vallées où, d'après son hôte, se terraient les loups-garous. Il décida de rester dehors, invisible.

- Demain se dit-il, j'irai parcourir la région, n'en déplaise à Tiaïo.

Le lendemain, aux premiers rayons du soleil, toujours invisible, il se dirigea vers les collines où vivaient les Sags. Ils étaient plusieurs milliers répartis dans de nombreux villages. Sur chaque colline du pays, leurs maisons s'entassaient autour de fermes, de jardins, de champs et de vergers. Dans quelle direction allait-il orienter ses pas ?

Victor et May-Lys restés à Dolsonia avaient pour rôle de guider de loin les recherches. Pour cela, ils avaient reçu pour consigne de rester en contact permanent avec le morceau d'Idéi dont ils avaient la garde tout en imaginant la boule dans sa totalité. L'Archimage se projeta donc en pensée vers eux. Aussitôt, son instinct lui indiqua le chemin du village à visiter.

Dès qu'ils l'aperçurent, délaissant leurs occupations, les Sags coururent se réfugier dans leurs maisons, effrayés comme des proies qui auraient vu arriver un prédateur. L'Archimage entendit les loquets

s'abaisser et les portes se verrouiller. Il parcourut les ruelles du village et partout, il reçut le même accueil. Il fut soudain pris d'un doute : ce qui se déroulait sous ses yeux ne correspondait pas à la réalité décrite par Tiaïo. Il s'approcha d'une porte et d'une voix chaleureuse, il déclara :

- Je suis l'Archimage de l'Ile des Arcanes en visite chez vous ! J'aimerais savoir ce qui se passe dans votre pays ! Pouvez-vous me recevoir ?

Personne ne lui répondit. Les Sags semblaient murés dans un silence terrorisé. Il demanda alors :

- Le mage Tiaïo respecte-t-il votre peuple ? Je suis ici pour connaître la vérité ! Parlez sans crainte !

Puis, après un instant d'hésitation, il ajouta : « Je ne suis pas un ami de Tiaïo ! Je ne suis qu'un visiteur ! »

Une porte fut timidement entrebâillée. Un visage le scruta avec un mélange de surprise et de confiance. C'était celui d'un vieil homme.

- Que cherchez-vous ? demanda l'homme.

- La vérité, d'abord.

Les maisons s'ouvrirent les unes après les autres. L'Archimage s'assit sur un banc de bois qui se trouvait devant l'une des maisons. Quelques curieux s'approchèrent, enhardis par la lueur amicale qui inondait son regard. Les langues se délièrent peu à peu :

- Tous les mages de la Cité de Jade nous accablent de leur autorité. Ils vivent à nos dépens et sèment la terreur à Zucka. Nous leur devons obéissance. Tout ce que nous possédons leur appartient. Les récalcitrants sont capturés par de

terribles loups-garous à leur service puis conduits au palais où ils sont soumis à des châtiments horribles.

- Des châtiments ?

Un vieil homme boiteux, au visage marqué de cicatrices, prit la parole :

- J'ai été torturé avec quelques amis pour avoir osé pousser les Sags à la révolte. Certains en sont morts. Les autres se taisent. Moi, j'ai peur... Mais nous n'avons pas d'autre choix que de courber l'échine devant leur puissance. Où irions-nous ?

- Le nom de « mages » ne leur convient pas ! s'écria avec rage une femme flanquée de deux bébés. Ce sont des êtres ignobles !

L'Archimage comprit qu'il avait été le jouet de Tiaïo. Il lui avait menti et comptait sans doute s'emparer du morceau de cristal afin d'assouvir ses ambitions personnelles.

- Le mage Tiaïo est donc un être de l'ombre, dit-il spontanément aux Sags qui maintenant étaient tous sortis de leurs maisons. La Cité de Jade est un repère de faux mages. Dire que je m'y suis laissé prendre ! soupira-t-il. Je peux vous assurer de mon soutien. Je vous aiderai à vous libérer de leur tyrannie. Auparavant, j'ai une mission de la plus haute importance à remplir. Seriez-vous prêts à m'accorder votre aide ?

- Vous pouvez compter sur nous s'il s'agit de retrouver notre liberté.

- Je suis à la recherche d'un cristal enfoui dans vos terres. Un morceau de cristal pur... Auriez-vous une information à ce sujet ?

- Nous le trouverons ! affirma le vieil homme.

Ils offrirent à boire à l'Archimage. Celui-ci reconnut le parfum et la couleur de l'élixir qui l'avait enivré la veille et qui avait permis au faux mage de lui soutirer des informations sur le cristal.

- Désolé ! fit-il en rendant poliment le verre à ses hôtes. Je voudrais bien garder toute ma lucidité.

- Tel que nous le fabriquons, ce breuvage est inoffensif, lui rétorqua une femme. Ce sont les mages qui nous le prennent de force et qui le mélangent à une potion maléfique. Celui-là, vous pouvez le boire sans crainte !

Pendant qu'il goûtait la boisson plus par politesse que par soif, l'Archimage leur décrivit le cristal. Le vieux Sag boiteux interrogea alors tous ceux qui étaient présents.

Soudain, les yeux d'une petite fille d'une huitaine d'années se mirent à briller. Assise sur un tronc, elle s'amusait à écorcer une tige avec ses dents pour en faire une liane souple. Elle leva la tête vers l'Archimage en pointant son index dans une direction.

- Là-bas ! dit-elle.

- Tu as vu le cristal là-bas ?

- Oui, dans un trou sous la terre.

- C'est vrai ! s'écrièrent ensemble trois autres fillettes qui s'approchèrent de l'Archimage en tirant sur sa tunique pour se faire entendre.

- L'autre jour, quand on chassait des tarisques, le sol s'est enfoncé sous nos pieds !... fit l'une.

- ... Et alors, on a glissé dans un trou... expliqua une autre.

Elles agitaient leurs petites mains toutes en même temps devant le visage du Sagelaure. Les parents durent intervenir :

- Chacune à son tour !

- Je suis tombée sur la pierre ! fit la troisième. Elle était claire et dure..., grosse comme ça !

Ce disant, elle montra sa main dans toute sa longueur.

- C'est toi qui l'as prise ! ajouta-t-elle en se tournant vers une autre qui n'avait pas encore parlé et qui se tenait en retrait.

- Pour tuer des tarisques ! fit celle-ci, gênée par cette accusation inattendue.

- Tu en as fait une arme de chasse ? s'émut l'Archimage.

- Ben ! Oui ! fit la fillette avec une pointe d'incompréhension dans la voix. C'est une pierre qui tue bien les tarisques !

- Où est-ce que tu l'as laissée ? demanda l'Archimage. Nous aimerions la voir.

Elle passa la main sous la blouse dont elle était revêtue, défit un lacet et retira d'une poche le précieux caillou. Tout le monde s'approcha pour admirer cette chose, objet de tant de branle-bas de si bonne heure dans leur village.

- Est-ce que tu accepterais de me la remettre ? demanda avec douceur l'Archimage à la petite fille. Cet objet est précieux pour nous tous. Je viens de très loin pour le prendre.

Avec une petite moue d'hésitation, mais impressionnée, la fillette lui obéit. Lorsqu'elle posa le cristal dans la main ridée de l'Archimage, il le prit et

ouvrant l'autre main, lui en donna un autre exactement semblable. Elle lui lança un sourire reconnaissant et rangea la précieuse arme sous sa blouse. Excepté les enfants, les Sags avaient saisi le tour exécuté par l'Archimage. Un vulgaire caillou qu'il venait de ramasser discrètement par terre s'était transformé au contact de ses doigts en un cristal pareil au véritable morceau d'Idéi.

Satisfait, il expliqua ensuite à ses hôtes qu'il devait les quitter. À ces mots, les Sags frémirent.

- Si Tiaïo apprend que nous vous avons aidé, il se vengera et Dieu seul sait de quelle manière !

- Je suis pressé, les rassura l'Archimage, mais je vous promets d'être de retour très bientôt parmi vous, pour vous libérer du joug de cet infâme menteur. Quant à moi, je vais de ce pas à la cité de Jade lui dire que je me suis trompé dans mes calculs, que ce cristal n'est pas au pays de Zucka. Ainsi, il vous laissera tranquilles jusqu'à mon retour. En attendant, portez-vous bien !

Il plongea une main dans sa poche où était couché le cristal. Transparent comme l'eau pure, il allait enfin retrouver sa vraie place...

L'Archimage, Jaga et Ikémnor étaient partis depuis le matin, très tôt, à une heure où la nuit était encore épaisse à Dolsonia. La présente journée sans eux s'était écoulée, calme et morne. À présent, l'après-midi tirait à sa fin. Personne n'aurait pu dire combien de temps encore allaient durer leur absence et l'attente dans cet igloo au milieu de nulle part.

Le froid glacial qui régnait dehors confinait Aldarion et les deux adolescents dont il avait la charge à l'intérieur. À plusieurs reprises, en s'entourant de mille précautions afin de ne pas alerter les Fées que la moindre émanation de chaleur pouvait irriter, Aldarion fit appel à la magie pour réchauffer de l'eau et des galettes. Ainsi, ils purent manger et boire chaud et se laver. Le reste du temps, ils bavardaient ou rêvassaient. Mais ce repos forcé n'était pas du goût de Victor et de May-Lys qui, n'ayant pas obtenu la permission de sortir, s'ennuyaient déjà.

- Si seulement on avait emporté des livres ou du papier ! regretta la jeune fille. J'aurais aimé, à l'heure qu'il est, me plonger dans un roman par exemple, ou dessiner.

- Je pensais à la même chose, lui confia son frère.

- Cela fait longtemps que vous n'avez pas connu de repos ! intervint Aldarion. Il vous faut de l'action !

- Sans doute !

- Vous l'oubliez, mais vous êtes dans l'action en ce moment !

- Comment cela ?

Du menton, il indiqua la peau moelleuse qui recouvrait le sol et dont l'un des coins dissimulait le coffret.

- Il y a là l'objet le plus précieux de la Terre Jumelle, vous vous en souvenez ? Et vous êtes ses gardiens !

- On ne l'oublie pas, rassure-toi ! On y pense même à longueur de temps ! fit Victor.

- Idéi dans toute sa perfection ! déclama religieusement May-Lys en imaginant les trois adultes engagés dans leur quête.

- Isolés, nous sommes affaiblis, leur rappela Aldarion ; ceux qui nous poursuivent ont maintenant deux excellentes raisons de s'attaquer à nous.

- Le morceau de cristal et le collier de Victor ! rappela May-Lys.

Le garçon toucha les petites graines à son cou :

- Je l'avais oublié ! avoua-t-il.

- Ce n'est pas le moment d'oublier quoi que ce soit ! Vigilance et méfiance ! Donc, voilà ce que je vous suggère. Puisqu'il fait encore jour, je vais dormir. Pendant ce temps, vous garderez l'igloo, sans bouger d'ici. Quand la nuit viendra, je prendrai votre place jusqu'au matin. Cependant, comme vous devez garder le contact entre le cristal et nos amis absents, Victor, tu

veilleras avec moi, pendant la première partie de la nuit. Puis, ce sera au tour de May-Lys de rester éveillée jusqu'à demain matin.

Après maintes recommandations, Aldarion se retira dans une des pièces de l'igloo. Pour passer le temps, Victor et May-Lys imaginèrent des jeux. Ils relevèrent un coin de tapis et dessinèrent sur le sol un damier.

- Je ne vois que le jeu de dames ! fit Victor en réprimant un bâillement. C'est mieux que rien !

En guise de pions blancs, ils roulèrent des petites boules de glace. Les pions noirs furent fournis par le garde-manger : des graines rondes, mauves, grosses comme des pois acquises chez les Houmads. À partir du damier et des pions, quand ils se furent lassés des dames, ils inventèrent d'autres variantes. Puis, ils en vinrent aux billes -toujours de glace- qu'ils devaient faire rouler dans un trou en les poussant avec le pouce et l'index, aux devinettes, aux confidences, à leur enfance...

Alors qu'ils discutaient, perdus dans leurs souvenirs, ils entendirent un bruit provenant de l'arrière de l'igloo. Ils dressèrent la tête, à l'écoute. Mais le silence se fit de nouveau. Rassurés, ils reprirent leur bavardage :

- Aldarion a dû se réveiller. Il n'aura pas beaucoup dormi ! remarqua May-Lys.

Elle se leva et s'approcha de la peau tendue de haut en bas à l'entrée de l'igloo et qui servait de porte. Elle la souleva, jeta un coup d'œil dehors et constata :

- Déjà la nuit ! Aldarion va venir prendre la relève !

Victor la rejoignit. Ils restèrent un long moment à contempler la couverture étincelante de blancheur qui enveloppait le paysage. Légère, craquante, scintillante en dépit de l'obscurité ambiante, la glace semblait les appeler pour des jeux plaisants et inédits.

- Demain, j'aimerais bien sortir m'amuser ! fit le garçon. Ce serait quand même dommage d'être ici et de ne pas s'offrir quelques sensations : glissades, boules de neige ! Il paraît que c'est grandiose !

- Surtout que lorsque les autres seront revenus, il nous faudra lever le camp rapidement !

- On pourrait se faire un bonhomme !...

- Quand on racontera qu'on est passé à côté de tout ça sans en avoir profité, on passera pour des neuneus !

- Allez ! Demain, vacances !

- Oui ! Vous aurez quelques heures de vacances ! les interrompit Aldarion qui arrivait derrière eux et qui avait tout entendu. Ce n'est pas très règlementaire, mais on s'arrangera. Je prendrai sur mon temps de sommeil pour vous remplacer pendant votre tour de garde.

- Et nous pourrons sortir ? demandèrent-ils.

- Pourquoi pas ?

Il souleva à son tour la peau de l'entrée, jeta un coup d'œil à l'extérieur et fronça les sourcils, étonné :

- Il fait déjà nuit !

- Depuis un moment déjà ! C'est pour cette raison que tu t'es réveillé ?

- Non ! Un bruit à l'extérieur m'a dérangé. Je me suis levé pour m'assurer que vous n'étiez pas sortis de l'igloo.

- La confiance règne ! le taquina May-Lys d'un air faussement blessé.

- Oh ! Je n'étais pas si loin de la vérité ! répliqua le vampire. Si je ne me trompe, c'est de jeux en plein air dont il était question il y a quelques instants !

À ce moment, Victor qui regardait par l'ouverture se tourna vers sa sœur et le vampire, les invitant à s'approcher. Du doigt, il leur indiqua les lueurs qui illuminaient le paysage par intermittence. Tous trois retinrent leur respiration. De courts instants de lumière de fin d'après-midi succédaient à d'aussi courts instants de nuit complète. Comme si devant le soleil, défilaient des masses épaisses obstruant la lumière : le jour apparaissait puis se sauvait, aussitôt remplacé par la nuit qui disparaissait à son tour... Et ainsi de suite. Le phénomène était des plus ahurissants.

- Qu'est-ce que c'est ? chuchota Victor.

- Des éclairs ! Tout simplement ! répondit May-Lys.

- Hum ! Bizarre ! murmura Aldarion. Les passages lumineux durent beaucoup trop pour être des éclairs. On n'entend pas le tonnerre non plus !

En effet, comme pour confirmer les doutes du vampire, un très long moment d'obscurité enveloppa le paysage, suivi aussitôt d'une clarté digne de celle d'une belle fin d'après-midi qui les fit cligner des yeux.

- Je me disais bien que la nuit ne pouvait pas être encore tombée, ajouta-t-il en les priant de s'éloigner de l'entrée. Méfions-nous !

L'air grave, il se dirigea vers son sac et s'empara de ses armes : le sabre et la chaîne munie de pointes acérées. Rapidement, il les glissa sous sa cape qu'il ajusta. Et comme s'il se préparait à recevoir une visite, il se tint debout au milieu de la pièce commune, le visage contracté tourné vers l'entrée de l'igloo, les sens en alerte, prêt à toute éventualité. Il recommanda aux deux jeunes :

- Prenez le cristal et allez m'attendre dans votre chambre ! Vous n'en sortirez que si je vous appelle ! Couvrez-vous chaudement et préparez vos sacs ! Prenez aussi un peu de nourriture et une couverture, on ne sait jamais !...

Victor sortit le cristal de son coffret pour le cacher contre sa poitrine, dans une poche intérieure de son vêtement. Puis, rapidement, tous deux bourrèrent leurs sacs de galettes, de fruits secs et de leurs principales affaires. En vitesse, ils enfilèrent sur eux une bonne quantité de pulls et une longue cape qui leur servirait au besoin de couverture. Ils passèrent les sacs à leur dos. Ne comptant pas se réfugier dans la chambre en dépit des ordres d'Aldarion, ils se plaquèrent derrière une des cloisons de la pièce commune. D'où ils étaient, ils n'étaient pas facilement visibles. Ils tenaient à assister à la suite des événements. Et cela d'autant plus que ceux-ci promettaient du suspense !...

Presque aussitôt, projeté par une tornade, un éclair déchira l'entrée de l'igloo. La salle commune s'effondra. Dans un craquement assourdissant, une partie du toit s'écrasa au sol. Atterrés, impuissants, Victor et May-Lys assistaient à la démolition de leur refuge. En quelques secondes, celui-ci fut presque entièrement éventré. Il tombait par plaques qui se brisaient autour d'eux. Les adolescents quittèrent leur poste, coururent s'abriter derrière une paroi qui tenait encore debout.

Au milieu des ruines se démenait Aldarion. Un pan de glace avait projeté le vampire à terre. Obligé de se frayer un passage entre les blocs glissants, il se releva, l'épée dans une main, la chaîne dans l'autre, les traits tendus.

- Qu'est-ce que c'est ? se demandèrent-ils.

- Un cyclone ?

Comme pour répondre à leurs interrogations, au milieu de l'amas de glace écroulé sur le sol, parut un énorme cheval à la robe noire comme du charbon. Dressé sur ses pattes arrière, il écumait. Ses membres antérieurs à la musculature colossale semblaient sur le point de s'abattre sur le vampire. Des pièces d'or et d'argent cliquetaient sur son poitrail et sur sa tête

monstrueuse. À la place de ses yeux brûlaient des braises qui menaçaient Aldarion. Sur son dos, un personnage entièrement vêtu de rouge et de noir fixait le vampire. May-Lys blêmit.

- Qui est-ce ? demanda Victor en agrippant le bras de sa sœur.

- Sheitani ! lui répondit-elle. Celui qui m'a enlevée avec Lasti. Il a des pouvoirs démoniaques. C'est un fou !

- Celui qui transforme des créatures en rochers ?

- Oui, c'est lui !

Malgré la température extrêmement basse, ils sentirent leur front se couvrir de transpiration. Victor serra le cristal bien fort contre sa peau. La scène qui se déroulait sous leurs yeux n'était pas des plus rassurantes. Debout face au puissant destrier, Aldarion faisait figure de nain. En lançant sa chaîne, il ne parvenait qu'à érafler la robe sombre de l'animal cabré. Comme deux trompes agressives, les pattes antérieures de ce dernier s'agitaient, menaçantes au-dessus du vampire. Quant au funeste cavalier, il ne possédait aucune autre arme que les membres de sa monture et il comptait bien s'en servir. Aldarion était en mauvaise posture !

Mais bien vite, les deux adolescents se reprirent. Ils en avaient vu d'autres. Cette apparition, aussi effrayante fut-elle, n'allait pas les démonter ! Vite, un tour de magie !

- *Glace et eau* ! murmura Victor à l'oreille de sa sœur.

- J'ai quelques graines dans ma poche ! se souvint May-Lys. Allons-y ! Occupe-toi de faire

fondre la glace ! Je lance des graines devant le cheval !
Et on les fait pousser !

À ce moment précis, la voix haletante du vampire déchira l'air dans ce qui restait de l'igloo :

- Sauvez-vous ! Sortez d'ici ! Vite !

Vu la tournure des événements, c'était sans conteste la meilleure idée qui soit... après avoir réalisé les tours de magie afin d'aider leur ami.

Ils s'avancèrent en tapinois vers le lieu du désastre, un peu en retrait. Sheitani ne les vit pas, Aldarion non plus. Concentrés, ils se mirent à l'oeuvre. Malheureusement, le temps leur manqua. À peine formée, la petite flaque créée par le garçon fut gelée par le froid intense, juste après que May-Lys y eut lancé une poignée de graines. Ils furent un instant déçus ! Mais ils n'abandonnèrent pas pour autant. Ils fixèrent des yeux les dérisoires petites graines avec toute la force dont ils étaient capables. Ils les supplèrent de germer, de pousser, de se renforcer...

Pendant ce temps, Sheitani qui méritait bien son surnom de Diable Rouge, trônait toujours sur sa bête qu'il dirigeait à grands coups de reins et de pieds sur Aldarion. Son but était de le terrasser puis de le désarmer avant de s'emparer de lui et de le soumettre à sa volonté.

Difficile de se concentrer au milieu de ce chahut ! Enfin, au bout d'un temps interminable, plusieurs petites pousses vertes percèrent le sol entre les combattants. Si tout se passait bien, elles allaient d'un instant à l'autre devenir lianes... La monture de son ennemi entravée, Aldarion serait avantagé ! Pour

le moment, ni le destrier ni son cavalier n'étaient parvenus à l'atteindre. Il résistait. Mais pour combien de temps encore ? D'une main, il faisait tourner sa chaîne, rasant le poil du terrifiant animal. De l'autre, il fendait l'air avec son sabre. Il haletait, déterminé à défendre chèrement sa peau.

Alors, le laissant à son combat, May-Lys et son frère se frayèrent un passage par l'arrière de l'igloo.

Dehors, lumière et obscurité poursuivaient leur stupéfiant manège. Chauves-souris gigantesques, ombres ou créatures -ils n'auraient su le dire- survolaient la région. Il leur fallut s'habituer à l'atmosphère délirante qui y régnait. Tout le temps que dura leur course, ils clignèrent des yeux ou les agrandirent, selon qu'il faisait nuit ou qu'il faisait jour. Des giclées de lumière alternant avec des murs obscurs fouettaient leurs pupilles. C'en était épuisant pour le cerveau. Ils filèrent dans la direction opposée à la Cité de Cristal et ne s'arrêtèrent que lorsque l'igloo assiégé fut invisible. Les éclairs lointains zébraient toujours le ciel mais ils se considérèrent comme hors de danger.

Rapidement, ils cherchèrent des yeux un abri naturel. Un entassement de blocs à l'allure de petite caverne fit l'affaire. De l'extérieur, on aurait dit un tas de neige accumulée par le vent. Ainsi, ils avaient toutes les chances de passer inaperçus. Seuls, perdus au milieu de l'immensité glacée, ils comptaient réfléchir à leur situation. Ils s'enroulèrent dans leurs capes, heureusement très chaudes...

- Bon, commença Victor, il est hors de question pour nous de tomber entre les mains de Sheitani !...

- D'autant plus que...

Un fracas déchira le silence à l'extérieur, tout près de l'endroit où était assis Victor. Un des blocs de neige de l'abri s'écroula et vint heurter son bras. Aussitôt, d'autres blocs amoncelés s'écroulèrent. Le garçon eut juste le temps de faire un écart pour éviter l'énorme main griffue qui s'introduisit sous la neige à côté de lui. May-Lys attira son frère vers elle et plaqua sa main sur sa bouche afin qu'il ne crie pas. À quelques pas d'eux, des bruits terrifiants montaient : pas lourds, grognements, succion, grincements de dents, respirations rauques... Les deux adolescents échangèrent un regard qui disait : « Gardons notre sang-froid ! »

Sans bruit, ils se firent tout petits contre une paroi intacte. Ils regardèrent à travers les trous que venaient de creuser les créatures. À la faveur des éclairs tout proches, ils aperçurent un corps trapu, couvert de poils épais et drus, des pattes énormes. Puis, ce fut une gueule ouverte, pourvue de puissantes mâchoires garnies de deux rangées de crocs redoutables, une gorge noire et poilue animée de mouvements de déglutition effrayants, des pupilles à l'éclat cruel...

La jeune fille murmura à l'oreille de son frère :

- C'est trop risqué de rester ici. Il faut fuir vite !

- Pour aller où ?

- À Sin'kara !

- Seuls ?

- Et alors ? Les autres nous retrouveront !

Il la regarda une seconde, incrédule, puis acquiesça. Vite, elle fouilla dans une de ses poches et trouva trois de ces petites graines mauves qui avaient servi de pions au jeu de dames un peu plus tôt.

- Zut ! fit-elle avec une grimace de dépit. Y en a que trois ! On verra bien !

Elle les lança en trois endroits de façon à délimiter un triangle au milieu de l'abri. Ensuite, en rampant, ils se placèrent au milieu de ce triangle. Ils se prirent la main et plus pressés que jamais, quittèrent Dolsonia sur-le-champ.

Au même moment, des coups furieux firent exploser ce qui restait de leur abri, tandis que le ciel traversé de lueurs inquiétantes se déchirait.

- Cette lumière est la preuve incontestable que ce que nous cherchons se trouve ici, affirma Jaga en montrant à Diros le spasme incandescent agitant l'intérieur de sa boule de cristal.

- Dans ce puits ? demanda Diros. Je...

Des bruits de pas l'interrompirent. Sans hésiter, le chapangue fit un nouveau plongeon dans le trou tandis que la clercque dissimulait sa boule sous sa tunique.

Auréolées de brouillard matinal, deux silhouettes grises apparurent au bout du sentier. Les deux promeneurs étaient couverts des pieds à la tête de vêtements amples. Aucune partie de leur corps n'était visible. Même leurs mains ne dépassaient pas des manches de leur large cape !

- Fait froid ! marmonna l'un d'eux comme s'il voulait justifier leur tenue extrêmement couvrante par cette simple phrase.

- En effet ! répliqua Jaga.

Et pour se donner une contenance, elle leur adressa la question que lui avait posée le randonneur précédent :

- Vous vous rendez au Grand Bénare ?

- Non ! Nous sommes arrivés à notre destination, répondit la voix étouffée du premier.

- Où ?

- Ici, sur ce plateau !

Déconcertée par cette réponse, la clericque voulut dévisager les intrus, oubliant qu'elle-même ne désirait pas se montrer. Mais comme s'ils avaient deviné son intention, les randonneurs ramenèrent encore un peu plus les bords de leur capuche sur leurs visages.

- C'est que... avança Jaga d'un air embêté, j'avais dans l'intention moi aussi de camper près d'ici.

Elle leur montra son sac posé sur le sol rocailleux à quelques centimètres du bord du puits dans lequel était dissimulé Diros. Comme les deux promeneurs se taisaient, elle mentit dans l'espoir de les voir s'éloigner :

- J'attends des amis qui vont arriver d'un instant à l'autre.

- Il y a assez de place pour tout le monde ! lança le second d'une voix caverneuse. Nous ne vous gênerons pas.

- Nous venons ici seulement pour méditer, expliqua son compagnon. Vous oublierez vite notre présence !

Et ils s'éloignèrent d'une centaine de pas. Ils s'assirent sur le sol en lui tournant le dos, bras croisés, tête penchée. Ils ne bougèrent plus. Jaga s'approcha alors du puits et appela discrètement Diros. Ce dernier qui avait entendu la conversation conseilla à la clericque d'abandonner la partie tout le temps que les randonneurs resteraient là.

- Nous reviendrons plus tard, lorsqu'ils auront quitté les lieux, suggéra le chapangue. Eux présents, nous ne pouvons rien tenter.

- S'ils tiennent parole et demeurent dans cette position, nous pouvons discrètement entreprendre nos recherches, calcula la clerque en observant de loin les deux contemplatifs.

Ces derniers en effet étaient figés dans une complète immobilité. Seuls leurs habits flottaient dans la brise matinale, tels des vestes sur des épouvantails.

- Ce n'est pas une bonne idée, insista Diros. Ils peuvent nous surprendre à n'importe quel moment et dans cette île, je vous l'ai dit, les nouvelles vont vite. L'endroit serait rapidement investi et nous ne pourrions plus récupérer le cristal !

Jaga écarta les plis de son manteau. Dans sa boule, un bouillonnement de feu avait pris la place du discret scintillement précédent. Une lueur rougeoyante, presque aveuglante y déferlait à grande vitesse.

- Regardez ! dit-elle. Il est là tout proche ! Allons le chercher tout de suite ! Quand nous l'aurons trouvé, nous nous éclipserons par le cirque. Avec ces deux-là ou sans eux, nous devons y aller ! ajouta-t-elle en enjambant avec détermination le bord du puits.

Le puits s'ouvrait sous la voûte rocheuse. Elargi au fond, il ressemblait à la tanière d'un énorme animal. L'intérieur sombre soufflait une haleine glacée, entretenant sur les parois une épaisse couche de givre. Des pierres affleuraient ici et là, comme des museaux de bêtes grises prises dans un piège blanc. Au milieu des flaques d'eau alimentées par un

ruissellement continu, pataugeaient des blocs de glace. Exposés à la chaleur tropicale diurne, ils fondaient en surface pendant le jour ; la nuit venue, quand les températures avoisinaient le zéro, ils gelaient. Il en résultait une couche épaisse de gadoue à moitié cristallisée.

Jaga et Diros réfléchirent à une tactique de recherche. Ils constatèrent qu'il leur faudrait s'armer de patience et soulever tous les blocs les uns après les autres. Combien de temps allait durer la recherche ? Ils n'en savaient rien.

- Procédons avec méthode, décida Jaga. Fouillons chaque recoin ensemble.

Sa boule de cristal diffusait une lumière suffisante. Ils se mirent au travail. Diros, à coups puissants de serres, de bec et de pattes, chavirait les blocs -de glace ou de pierre- les uns après les autres. La clerque, en approchant sa boule de chacun d'eux, les sondait pour voir s'ils ne contenaient pas l'objet recherché. Ensuite, aidée de sa magie, elle déplaçait les blocs examinés qu'elle entassait dans un coin. De temps à autre, elle sortait discrètement pour voir si les deux hommes étaient toujours dans la même position. Mais l'heure avançait et le précieux cristal restait introuvable alors que tout indiquait qu'il était là. Bientôt, le soleil paraîtrait. Il fallait se hâter à tout prix.

Tout à coup, alors qu'ils poursuivaient l'exploration, la boule de Jaga s'affola.

- L'objet est exactement là, sous nos pieds, chuchota la clerque.

Les serres puissantes et le bec de Diros attaquèrent le sol humide. Un son creux s'en échappa. Les yeux brillants, il lança :

- Là ! Je vais creuser là !

- En silence ! lui recommanda Jaga.

Sans plus s'occuper des deux randonneurs, le chapangue trancha la terre boueuse. Bientôt un large trou apparut. Il continua à l'évider. Et soudain, alors qu'il dégagait les mottes détrempées, il sentit le contact de quelque chose de dur contre son bec.

- Du bois ! Une sorte de boîte, souffla-t-il.

- Ouvrez-la ! ordonna Jaga.

Le chapangue obéit. Le bois gorgé d'humidité était mou. En un clin d'œil, il fut éventré, dégageant une odeur de moisi. Un coffret en tous points semblable à celui de Dolsonia était posé au milieu de débris de planches vermoulues.

Mais soudain, il fit plus sombre. Jaga et Diros qui étaient penchés sur le coffret levèrent les yeux.

- Attention ! s'alarma le chapangue.

Deux formes grises étaient dans la grotte, prêtes à sauter dans le puits.

- Les randonneurs ! chuchota Jaga !

Les deux hommes se ruèrent sur eux. Diros eut le temps de se saisir du cristal qu'il glissa sous l'une de ses ailes.

- Nous sommes venus chercher ce trésor ! dit calmement l'un des deux hommes d'une voix sépulcrale. Il nous revient de droit. Kalla le veut.

Jaga et Diros ne prirent même pas la peine de lui répondre. Ils comprirent tout à coup que les deux hommes en méditation n'étaient autres que des

envoyés de la démons. Patiemment statufiés sur le plateau, ils avaient attendu que la besogne soit finie pour venir en réclamer les fruits. La lueur du soleil levant pénétrait maintenant dans la grotte qui scintillait de toutes parts ce qui signifiait que cette besogne avait été longue.

Diros et la clerque s'avancèrent pour forcer le passage obstrué. Mais les deux créatures tendirent leurs mains, des mains énormes toutes en os et en muscles recouverts de peau coriace qui en disaient long sur leur force :

- Donnez-nous la chose ! exigèrent les créatures dont les visages demeuraient toujours invisibles sous leurs épaisses capes flottantes.

- Nous n'avons d'ordre à recevoir de personne ! s'indigna Jaga, nullement impressionnée. Laissez-nous passer !

Comme Jaga, sûre de sa supériorité, ne se souciait pas de les débarrasser de ces intrus, Diros sentit qu'il devait intervenir. Mais comment manier son sceptre tout en coinçant le trésor sous son aisselle ? Soudain, il pencha la tête et vivement, goba le morceau de cristal. Aucun des deux émissaires de Kalla ne vit son geste. Il manqua s'étrangler, déglutit le plus discrètement possible. Puis, libre de ses mouvements, il brandit son sceptre dont il commença à faire tourner la tête hérissée de pointes.

- Il n'y a pas de trésor ici ! déclara-t-il en les menaçant.

Les deux créatures hésitèrent. Il s'écarta, leur laissant le passage. Jaga fit de même.

- Voyez vous-même ! dit le chapangue.

Les deux créatures bondirent vers le trou. Leurs doigts fourragèrent dans la boue et le bois pourri. Ils grognaient et s'énervaient. Pour la deuxième fois, le trésor leur échappait. De rage, ils brisèrent ce qui restait du coffret vide contre la paroi de la grotte. Puis ils se relevèrent dans le but de se venger.

Jaga et Diros avaient disparu.

Dans le dédale des pièces de l'immense demeure ayant appartenu à la famille des Frères Gaié, Ikémnor suivait Lana qui se déplaçait très lentement. Juché sur ses petites jambes, le nain marchait vite à ses côtés. Chemin faisant, elle lui nommait les habitants des logis plutôt délabrés de la Cité Perdue. Ici, vivait un fermier ; là, un jardinier ; en haut, sous les toits, demeuraient la femme qui filait et son compagnon qui cousait pour toute la communauté. L'austérité des façades en bois brut et en pierre étonna Ikémnor.

- Il y a peu d'ouvertures ! constata-t-il. Et celles-ci sont minuscules !

- Pour les raisons que je vous ai dites ! fit Lana. Pour ne pas être harcelés la nuit, les habitants laissent aux Frères Gaié le moins de passages possibles. Les moindres trous sont calfeutrés.

- Je n'entends aucun cri d'enfant non plus ! remarqua encore Ikémnor.

- D'une part, peu de femmes sont retenues ici. Elles sont jugées trop faibles par les Frères Gaié qui préfèrent puiser leur énergie chez des victimes mâles. D'autre part, aucune d'entre nous n'a le désir de transmettre un destin aussi terrible à des enfants.

Enfin, nous sommes tellement épuisées qu'il nous serait difficile de porter un enfant dans notre sein.

Dans une cour intérieure, Lana se laissa tomber sur un banc avant d'inviter le mage voyageur à s'asseoir auprès d'elle. Alors que celui-ci déployait maints efforts pour se hisser à sa hauteur, la géante lui tendit la main pour l'aider.

- Heureusement que vous conservez encore quelque force, lui fit-il en souriant.

- En souhaitant de tout cœur que je les garde le plus longtemps possible ! soupira-t-elle.

Des hommes passèrent en les saluant.

- Ceux-là travaillent dans la cité verte ; ils sont valides encore. Ils fabriquent du fromage et cultivent des petits jardins, expliqua Lana : racines, tubercules et légumes à ras du sol. L'élevage se pratique dans des enclos fermés afin que les bêtes ne soient pas trop perturbées par les vents permanents. Vous aimeriez aller faire un tour dans la cité verte ?

Ikémnor déclina son offre en lui rappelant le but de sa présence dans la Cité Perdue :

- Je dois au plus vite retrouver cet objet ! On m'attend à Dolsonia...

Ils furent interrompus par l'arrivée de trois géants et d'une géante, tous visiblement affaiblis. Leur pas était lourd, comme appesanti par leurs épaules voûtées. Ils étaient blêmes et maladifs. Ils se penchèrent sur le nain, l'observèrent avec un mélange de curiosité et de pitié.

- Vous voilà condamné, vous aussi ! dit l'un d'une voix traînante. Quel malheur !

- Pour moi, c'est différent, assura Ikémnor en remuant la tête. Je vais partir d'ici aujourd'hui même... Mes pouvoirs de mage me le permettent.

- Tout le monde espère s'en aller d'ici. Hélas !...

Puis après un instant de réflexion : Vous me paraissez bien minuscule pour intéresser les Frères Gaïé ! Eux qui puisent leurs forces dans la vigueur des autres ! Je me demande...

- Ikémnor est arrivé chez nous ce matin, le coupa Lana désireuse d'apporter des précisions. C'est un mage. Il est à la recherche d'un objet de grande valeur indispensable pour la sauvegarde du Bien dans l'univers. Il nous demande notre aide.

En entendant cela, un autre géant dressa le cou qu'il avait maigre. On aurait dit que ses yeux allaient jaillir de ses orbites. Il agita nerveusement ses longs bras et réagit vivement d'une voix solennelle qui contrastait avec son apparente faiblesse :

- L'univers nous semble lointain, à nous captifs de la Cité Perdue ! C'est une vague entité aussi inexistante que la quadrature du cercle comme l'a dit un homme célèbre ! Et que dire du Bien ? Une chimère !

Lana chuchota à l'oreille d'Ikémnor :

- C'est un ancien savant. Il pourra vous être utile même si son cœur est amer et ses paroles bizarres parfois.

- Je ne suis pas amer, je suis réaliste ! rétorqua le géant qui l'avait entendue. Peu m'importent les théories philosophiques manichéennes qui opposent le Bien et le Mal puisque je suis en prison ! La seule chose qui me préoccupe c'est la libération de mon

individu qui entraînera la libre satisfaction de mes besoins primaires.

- Je vous l'avais dit, il est un peu fou, murmura encore Lana. On ne comprend pas toujours ce qu'il nous explique avec des mots compliqués, mais il sait beaucoup de choses !

Elle posa sur l'avant-bras du savant une main destinée à le calmer.

- Ikémnor saura sans doute nous sortir d'ici ! lui dit-elle. Mais auparavant, pour cela, il doit retrouver l'objet.

- Qu'est-ce que c'est ? s'informa-t-il, soudain intéressé.

Il plissa ses yeux et, tel un sourd, se plia en deux afin d'amener son visage au niveau de celui du mage.

- Un morceau de cristal ! répondit ce dernier. Pas très gros. Le quart d'une boule de cristal pur...

- La quadrature du cercle ! vous disais-je, ironisa le géant en se redressant comme un ressort lâché. Un mirage mon ami ! Une utopie ! Oubliez cela et préparez-vous plutôt à affronter la réalité de l'existence qui vous attend ici !

- Non ! rétorqua Ikémnor en levant vers lui un visage déterminé. Je n'ai pas par hasard atterri dans la Cité Perdue...

- « Le hasard n'existe pas ! » Voilà ce que vous voulez dire ! Laissez-moi rire ! Est-ce donc par un heureux hasard que je suis arrivé dans cette maudite prison pour y être livré à la barbarie de deux créatures inconséquentes ? Répondez-moi !

Se penchant à nouveau vers Ikémnor, il le défia du regard. La fureur se lisait sur ses traits. Il tremblait tant que sa tête recouverte d'une abondante chevelure blanche ballottait sur son cou. Tous se turent car la conversation, d'animée, virait carrément à l'aigre à présent. Alors, le savant en colère se leva et sans plus un mot, tourna les talons et quitta la compagnie.

- Je l'ai fâché ! marmonna Ikémnor ennuyé.

- Il est toujours ainsi, ne vous en faites pas ! le consola la femme qui venait d'arriver. Il aura bientôt tout oublié ! Mais Lana a raison, si quelqu'un ici a quelque idée du lieu où peut se trouver l'objet que vous recherchez, c'est bien lui !

- Il fouine sans cesse dans le sol et ramasse des échantillons de pierres qu'il observe à longueur de journée, confirma l'autre géant. À lui seul, il a dû retourner toute la terre de la Cité Perdue. Avant d'arriver ici, il a consacré sa vie de savant à des recherches sur la lumière du soleil. Il voulait trouver un moyen de la stocker. Ses études l'avaient justement porté à se pencher sur les propriétés des minéraux. Il travaille depuis quelque temps à un procédé qui permettrait de mettre au point une machine capable de stopper la course folle des Frères Gaïé.

- C'est certainement votre homme ! conclut Lana.

Le géant se tourna soudain vers Ikémnor et lui posa la main sur l'épaule :

- Vu votre petite taille vous serez réduit en charpie en un rien de temps ! Faut pas rester ici cette nuit !

Ces paroles inquiétèrent les autres pour de bon.

- Mais, que faire ? se désola Lana. Comment vous protéger ? Et votre quête ?

Depuis quelques instants, alors que tous se tourmentaient à son sujet, Ikémnor, en pensée, s'était projeté auprès de Victor et de May-Lys. Les deux jeunes Sagelaures, par l'intermédiaire du cristal récupéré chez les Fées de Glace, imaginaient sans cesse la perfection d'Idéi afin de garder le contact avec les membres de l'Ordre de Paix dans le but de les guider... Ce que le nain ignorait c'est que, à l'heure où il était, les deux adolescents avaient fui Dolsonia. Peu importait... Le cristal niché sur la poitrine de Victor continuait de remplir son rôle parce que, plus que jamais en dépit de leur infortune, les deux jeunes s'accrochaient à l'image salvatrice d'Idéi. Un signal clair traversa alors l'espace et parvint au nain mage.

- Conduisez-moi tout de suite chez votre savant ! lança ce dernier aux géants.

Après avoir traversé quelques passages sombres, tous parvinrent à la porte d'une habitation. Lana frappa. Ils durent patienter quelques secondes. Puis les battants s'écartèrent. Le savant qui n'était pas rancunier les observa avec une certaine satisfaction puis les invita à entrer dans sa demeure.

- J'espère que vous n'êtes pas venus pour vous renseigner sur mes travaux ! les prévint-il, parce que je ne les divulguerai pas !

- Aucun d'entre nous ne s'y connaît en lumière et en machines ! le rassura Lana. Nous ne venons pas espionner vos travaux ! Ikémnor seul a besoin de votre science !

- Encore vous ! s'exclama-t-il en découvrant le nain qu'une table chargée de cailloux cachait. Je ne vous avais pas vu !

- C'est justement là qu'est l'ennui, fit Lana. S'il demeure ici cette nuit, à cause de sa taille, il risque de se faire massacrer ! Nous devons donc rapidement l'aider afin qu'il quitte la Cité avant le coucher du soleil.

Le savant s'esclaffa.

- Mais, vous savez bien que l'on ne sort pas de la Cité Perdue ! Vous êtes un poisson pris dans une nasse, mon petit monsieur ! s'écria-t-il en s'accroupissant auprès d'Ikémnor et en le regardant au fond des yeux. Et de quelle manière comptez-vous quitter ces lieux ?

- Par la magie ! répondit Ikémnor sans se démonter.

- La sorcellerie ! Laissez-moi rire encore ! fit-il en se relevant d'un coup. Au moins, on ne s'ennuie pas avec vous !

- La magie ! rectifia Ikémnor, la magie de la lumière !

- Pour moi, c'est du pareil au même ! bougonna le savant. Qu'on en finisse ! J'ai du travail ! Ici, cher ami, la question de la survie se pose chaque soir pour nous tous ! Personne n'a le temps de s'adonner à des activités de sorcier... ou de magicien, si vous préférez.

- Je vous rappelle tout de même que c'est par une puissante magie que les fantômes des Frères Gaié sèment la terreur dans cette Cité ! Vous ne vous déferez d'elle que par une magie encore plus puissante !...

- Excusez-moi, fit le géant savant en se détournant du mage, mais je vous demanderai à tous de me laisser travailler en paix.

Il se dirigea vers la porte et l'ouvrit. Puis, comme si cette entrevue l'avait dépité, une main sur le loquet, il leva les yeux au plafond en soupirant et en branlant la tête, attendant que tout le monde sorte. Sitôt dans le couloir, Lana chercha Ikémnor des yeux, mais elle ne le vit point. Les autres voulurent faire demi-tour.

- Non ! fit Lana. Il sait ce qu'il fait !

Dissimulé derrière un tas de pierres, Ikémnor vit le savant se lever et se diriger vers une porte qu'il déverrouilla. Il l'ouvrit et se plaçant dans l'entrée, il actionna du pied une petite pédale en bois. Aussitôt, l'intérieur de la pièce s'éclaira. Comme le savant y pénétrait, Ikémnor le suivit discrètement. Sa petitesse et le fouillis qui y régnait lui permirent de se cacher sans difficulté. Une grande plaque minérale accrochée à l'un des murs diffusait de la lumière. Dans un coin étaient entreposés des tas de cailloux de toutes tailles et des piles d'échantillons de plantes mises à sécher. Sur un autre mur, encore une plaque, ovale cette fois, et façonnée dans une feuille de roche scintillante comme un miroir. Autour d'elle, communiquant avec l'extérieur, étaient aménagés des trous larges comme le poing.

Le savant s'approcha d'un curieux engin fabriqué à partir de bois et de pierres et dont les diverses parties étaient reliées entre elles par des

lanières qui semblaient être en cuir ou en boyau séché. Ikémnor vit également des panses de bêtes remplies de liquide, des récipients en forme de cornes, tout un enchevêtrement de fils, de tubes et de coudes végétaux... Mais ce sont les pierres plus modestes de ce curieux montage qui retinrent son attention. Beaucoup miroitaient. Un grand nombre étaient translucides. Soudain, parmi ces dernières, il en aperçut une dont l'étrange forme lui coupa le souffle. C'était celle qu'il recherchait. Des fils la retenaient, la liant à l'ensemble ; elle scintillait de mille feux. Pas de doute ! C'était bien l'un des quatre éléments d'Idéi, le cristal de Dolsonia. Le nain avala sa salive et chercha un moyen de se rapprocher d'elle. À quatre pattes, il parvint près de la table sous laquelle il se tapit, attendant le moment propice pour s'en emparer.

Ikémnor n'était pas fier du geste qu'il était sur le point d'accomplir. Cette pierre semblait constituer le pilier de la machine mise au point par le savant. Tous les espoirs des prisonniers de la Cité Perdue reposaient en partie sur elle. « Si je l'ôte, songea le nain, le dispositif devient inutile. La vie de ces gens s'écroule ! Mais, je suis contraint de la prendre ! »

Tout à coup, le géant savant s'éloigna du plan de travail et sortit de la remise en bougonnant. Par bonheur, dans sa hâte d'aller quérir quelque pièce dont il avait un urgent besoin, il ne fit que pousser les battants de la grande porte. Dès qu'il eut disparu, Ikémnor sauta sur ses pieds. Ses doigts agiles délivrèrent promptement le cristal. Il sortit de la pièce. Dans les couloirs, il trouva Lana postée dans un coin. Il lui montra le cristal :

- Je vous attendais, fit la jeune femme. Vous m'avez dit que vous étiez prêt à venir nous libérer de la malédiction des Frères Gaié lorsque votre mission serait accomplie ! Cette promesse vaut bien le vol de cette pierre !

- J'aurais préféré agir autrement, fit Ikémnor comme un enfant pris en faute.

- Je vous reconduis au soupirail par lequel vous êtes entré ici, fit Lana. Qu'allez-vous faire ?

- Retourner auprès de ceux qui m'attendent !

- À propos, savez-vous que deux géants viennent d'arriver ici ? Ils vous recherchaient.

- Où sont-ils ?

- Ils ont été pris en charge par quelques prisonniers qui tentent de leur parler du sort qui les attend et de les apaiser.

- Ce sont les deux Kangas qui m'ont accompagné chez vous, dit Ikémnor. Je suis désolé pour eux...

Ikémnor se dit qu'il ne lui était pas possible pour le moment de les libérer. Il lui aurait fallu libérer toute la Cité Perdue avant d'exterminer les Frères Gaié. Pour cela, le temps manquait. Il s'en excusa auprès de Lana :

- Si je vous fais tous sortir d'ici, les Frères Gaié continueront à sévir. Je préfère rentrer m'acquitter de ma mission et revenir très vite pour mettre définitivement un terme à la malédiction qui pèse sur la Cité. Gardez confiance !

Sur ces mots, il étala son parchemin devant l'entrée du soupirail et disparut.

- Tu as demandé à me voir, démon Boiteux ?

Ce dernier se prosterna, cornes au sol.

- Oui, Votre Grandeur ! Mes espions me rapportent à l'instant des nouvelles consternantes !

Dans un sinistre grouillement dû à l'aura macabre qui l'entourait, Cornus se leva précipitamment de son trône. Flammèches brûlantes, crânes, piques, créatures désarticulées et grimaçantes, lambeaux sanguinolents, tout ce qui se faisait de plus horrible entourait le grand démon d'un halo à la fois repoussant et terrifiant.

- Parle !

La salle du trône trembla. Le démon Boiteux aussi. Sans lever la tête, il déclara d'une traite :

- Il s'agit de ce voisin à qui vous avez fait confiance, Votre Grandeur !...

- Tu prétends que je suis responsable de ce que tu vas m'apprendre ? Parle, coquin !

Disant cela, Cornus arrosa son serviteur d'un flot de postillons enflammés. Malgré tout, celui-ci osa relever la tête :

- Il s'agit de Sheitani ! Il lève une armée en ce moment même.

Le grand démon partit d'un grand ricanement qui résonna dans tout Sin'Kara.

- C'est un insignifiant ! Un parvenu qui tente de m'imiter ! De quelle quantité d'hommes dispose-t-il ? Pas de quoi faire de mal à la pointe de l'une de mes cornes que je sache !

- Pourtant, mes espions sont formels ! rétorqua le démon en tremblant. Pas un coin des Royaumes du Chaos qui ne soit en effervescence depuis ce matin ! De plus, les voisins de Sheitani bougent également.

- Qui ?

- Ceux de la Contrée Sombre, ceux des Steppes Désolées. Des colonnes armées se dirigent vers l'ouest, donc vers nous. Des hordes de harpies, des bataillons de loups-garous se joignent à eux. Des Larbins de Sheitani prennent tous ces combattants en main au fur et à mesure qu'ils avancent vers les Royaumes du Chaos. Je vous assure, Votre Grandeur, il faut nous attendre au pire !

- Qu'as-tu encore appris ?

Comme s'il allait être roué de coups, le démon Boiteux ratatina un peu plus ses flancs. Cornus se pencha vers lui et, lui décochant un regard haineux, siffla à ses oreilles :

- Comparé aux autres démons, tu bénéficies d'avantages somptueux ! Les corvées de gardiennage, d'entretien ou de formation te sont épargnées. Et s'il en est ainsi c'est pour que tu veilles sur mon Royaume avec le plus grand soin !...

- Je suis indéfectiblement à votre service, Maître ! roucoula le serviteur en s'allongeant presque aux pieds de son maître.

- Et voilà que tu m'apprends, poursuit le grand démon, que des ennemis, que dis-je ? des freluquets s'appêtent à venir me narguer chez moi ! Qui d'autre encore a ce toupet ?

- Kalla !

- Cette vieille sorcière mise au rebut dans une île ?

- Elle-même !

- Laisse-moi en douter ! Elle n'a même pas été capable de s'emparer de deux enfants ou de leur barrer la route ! Les Amphibes se sont moqués d'elle ! Les Razands qu'elle devait soudoyer ont disparu de La Terre Jumelle ! C'est une bonne à rien, une incapable tout juste bonne à touiller les laves de son volcan ! Elle a passé l'âge d'attaquer qui que ce soit ! À ce propos, je lui réserve une surprise de taille une fois que le Spirito sera en ma possession !

- Elle est arrivée cette nuit dans les Royaumes du Chaos, accompagnée d'une bande de chapangues ténébreux, de loups-garous et d'humains asservis.

- Tu veux dire par là que Sheitani et cette diablesse ont conclu une alliance ? Une alliance contre moi ?

- Cela en a tout l'air, Votre Grandeur ! Aussi, je vous conseille de placer nos troupes en état d'alerte. Il faut être prêt à toute attaque ! Il serait également opportun de poster des sentinelles partout et notamment aux frontières du royaume pour le cas où des intrus s'infiltreraient chez nous.

L'orage qu'attendait le démon Boiteux n'éclata pas. Cornus semblait plus surpris que furieux.

- Tu es certain de ce que tu avances ?

- Certain !

- Alors, on va les contenter ! Puisqu'ils se préparent à se battre, nous irons jusqu'à eux leur proposer la bataille.

- Pardonnez-moi, Votre Grandeur, mais il me semble que demeurer à Sin'Kara tout en échafaudant un piège mettrait plus de chances de notre côté...

- Est-ce à dire que tu doutes de mes qualités de chef militaire ?

- Ce n'est pas ce que je veux dire ! Mais puisque nous avons eu vent de leur projet d'invasion, laissons-les croire que nous l'ignorons et préparons-nous à les recevoir comme il faut !

- Non ! s'entêta le grand démon. Nous allons tomber sur eux par surprise et les écraser ! Ma décision est prise ! Voici les ordres : envoie sur-le-champ la tribu des Magamorts dans la Contrée Sombre et dans les Steppes Désolées. Que ces étouffeurs fassent le ménage chez les traîtres ! Ainsi, quand la plupart des habitants auront été asphyxiés dans leurs demeures, peu d'entre eux seront encore sur pied pour les combats. Et Sheitani aura une belle surprise en les découvrant, ventre en l'air, pareils à des insectes empoisonnés ! Quant aux troupes déjà en route, les harpies et les vautours les stopperont !

Cornus souriait à présent à l'idée de voir son plan mis à exécution. Sa victoire se dessinait déjà à l'horizon.

- Pourtant, Votre Grandeur, osa objecter le démon Boiteux en se redressant un peu devant son maître, Sin'Kara est une mine de trésors en matière d'armes : les rascamères pourraient se régaler des

bandes de soldats dans les marais de Corromp dès leur arrivée, il nous suffirait de les y pousser après que nos morts-vivants auraient semé la pagaille dans leurs rangs ! De plus, nos chambres de feu sont à portée de cornes, prêtes à engloutir les fuyards ou à foudroyer ceux qui tenteraient de filer par les airs... Une fois les grilles de Sin'Kara refermées sur les assaillants qui croiront nous attaquer par surprise, nous nous jetterons sur eux ! Ils finiront tous empalés, grillés ou dévorés...

Excité par le succès certain de son projet, le démon osa se relever complètement. Mais l'aura maléfique de Cornus se dressa furieusement devant lui. Ricanements et cris en jaillirent. Comme des têtes sifflantes de serpents, crânes et os se projetèrent en avant et le fouettèrent.

- Silence ! beugla le grand démon. C'est une idée extravagante qui ne vaut rien ! Voici d'autres ordres : fais appeler en renfort les Elfes Noirs de Drak'nar et envoie les vautours se poster à tous les points stratégiques des Royaumes du Chaos. Surtout, qu'ils passent inaperçus et qu'ils attendent mes consignes ! Qu'ils épient sans relâche ce félon de Sheitani. J'exige que tous ses faits et gestes me soient rapportés. J'aurais dû me méfier de lui ! Ah ! Il a les yeux plus gros que le ventre ! Demain, aux premières heures du jour, nous passerons à l'attaque ! Que tout soit prêt !

- Permettez-moi un autre conseil, Maître ! Par prudence, peut-être vaut-il mieux ne pas concentrer toutes vos forces en un seul endroit mais laisser à Sin'Kara...

- Tu seras responsable de Sin'Kara pendant que je dirigerai toutes mes troupes vers les terres de Sheitani ! Mais n'aie crainte ! L'offensive sera de courte durée. Je compte rapidement venir à bout de toute cette racaille incapable !

Le démon Boiteux roulait à présent des yeux paniqués. Il mesurait l'étendue de la responsabilité qui lui incombait sur la bonne marche du royaume démoniaque pendant l'absence de Cornus. Et personne sur qui compter en cas d'imprévu... Il tenta encore une fois d'imposer son point de vue, mais en vain. Cornus poursuivit :

- Je sais que la moitié du trésor, c'est-à-dire les enfants, ne sont pas loin d'ici ! Je veux avoir le champ libre pour leur arrivée ! Le moment est trop important. Pas question de se laisser importuner par de la vermine insignifiante ! Kalla et Sheitani ensemble contre moi ! Par mes cornes, ils ont perdu tout leur bon sens !

Victor et May-Lys eurent à peine le temps de sentir un souffle glacé brûler leur visage qu'ils se posèrent, soulagés d'avoir échappé de justesse aux monstres de Sheitani lancés à leurs trousses à Dolsonia.

C'était la pleine nuit, une légère brise rafraîchissait l'air. L'endroit était calme.

- Si tout s'est passé comme prévu, on est à Sin'Kara, déclara May-Lys en essayant de scruter l'ombre autour d'elle. Pourtant, je ne vois pas de palais...

- Je ne crois pas en effet que l'on soit dans un lieu habité. Mais pour l'instant, on ne peut rien affirmer. Demain matin, on y verra plus clair. En attendant, restons à l'abri de ces arbres que j'aperçois là-bas ! proposa Victor.

Une centaine de mètres les séparait d'une forêt. Ils les franchirent. La clarté du ciel illuminé d'étoiles et des deux lunes de la Terre Jumelle se répandait dans le sous-bois. Les deux jeunes ne se laissèrent pas impressionner par les ombres inquiétantes projetées autour d'eux pendant qu'ils cherchaient un coin où s'abriter pour le reste de la nuit. Les vêtements d'hiver ne furent pas de trop. Etendues, les capes leur offrirent

des matelas douillets. Idéi bien au chaud sur la poitrine de Victor, leurs sacs calés sous la tête, ils se pelotonnèrent l'un contre l'autre. Mais ils savaient qu'ils ne devaient pas sombrer dans le sommeil. Quoiqu'habitué aux mauvaises rencontres, ils se retrouvaient seuls, en pays inconnu, en pleine nuit. Pour les avoir vues à l'œuvre, ils savaient également que les forces du Mal opéraient le plus souvent pendant la nuit lorsque la vigilance des uns et des autres était affaiblie. Cependant, leurs paupières étaient lourdes.

- D'abord, je vais rester éveillée, fit May-Lys. Pendant ce temps, tu dormiras. Ensuite, on changera.

Même si le garçon luttait contre l'endormissement, il fut vite vaincu. Bientôt, ses paupières se fermèrent.

Désormais seule pour les protéger, May-Lys promenait son regard sur l'obscurité ambiante. Elle localisait les moindres reliefs du terrain, les masses plus sombres, les remous dans les branches afin de vérifier que rien ne changeait dans l'environnement proche. Elle tâcha également de discerner d'éventuels mouvements suspects dans le lointain. Mais, rien n'attira particulièrement son attention. Peu de temps après, confiante et terrassée par le sommeil, elle ferma les yeux à son tour.

Elle ne dormit pas longtemps. Victor qui fit un bond la réveilla en sursaut. Les doigts plongés dans l'encolure de son manteau, le garçon gigotait en criant :

- May-Lys ! Ça me gratte dans le cou !

- Ton collier ! s'inquiéta-t-elle en portant la main au cou de son frère. Mais elle fut soulagée : la protection était toujours là !

Elle sentit que sa nuque la démangeait également.

- Ça me gratte aussi !

Ils se mirent debout, les sens en alerte. Ils regardèrent autour d'eux. Le jour commençait à poindre.

- Quelque chose m'a chatouillé, là ! expliqua Victor en grimaçant et en montrant sa tête découverte et son cou.

- C'est pareil pour moi aussi ! s'alarma May-Lys en se frottant le dos.

Quelques minutes plus tard, la faible clarté qui envahit le sous-bois leur permit de résoudre ce mystère. La forêt dans laquelle ils avaient atterri était rabougrie. Jamais ils n'en avaient vu d'aussi misérable ! Les arbres tétanisés ressemblaient à de maigres silhouettes poudrées de charbon. Leurs branches raides et noires étaient terminées par quelques rameaux de feuilles semblables à des doigts boudinés et crasseux. Les deux adolescents bondirent d'horreur en constatant qu'une pellicule sale, grouillante d'insectes et de vers minuscules qui se tordaient dans tous les sens, recouvrait le sol et la végétation d'un tapis écoeurant. Les mêmes dépôts étaient visibles sur leurs habits, dans leurs cheveux. Quelques insectes et vers avaient glissé sous leurs cols pendant qu'ils s'étaient assoupis et se tortillaient contre leur peau. Vite, ils se défirent de leurs manteaux, les laissèrent ainsi que leurs capes glisser à

terre. Puis, secouant leurs larges tuniques, ils se débarrassèrent de cette vermine et quittèrent le couvert végétal.

Mais à présent, l'essentiel était de se situer et de s'orienter pour se rapprocher de leurs parents. Plus que jamais déterminés, ils n'avaient pas peur. Les nombreuses épreuves qui avaient jalonné leur parcours depuis leur arrivée sur la Terre Jumelle les avaient endurcis. Ils avaient foi en eux, en leur jugement. C'est cette foi qui les avait poussés à fuir la veille, en laissant derrière eux les membres de l'Ordre de Paix aux prises avec leurs quêtes. Cependant, ils eurent beau regarder dans toutes les directions, aucun palais, aucune habitation n'était visible. Alors, l'angoissante question revint sur leurs lèvres : où étaient-ils ?

- Tu crois que l'on est près de Sin'Kara ? demanda encore May-Lys.

- À voir la désolation qui règne ici, je dirais que oui... répondit Victor embarrassé. Mais on a pu aussi bien se tromper !... Le souffle d'invisibilité a peut-être dévié. Rappelle-toi la première fois qu'on l'a utilisé ! On s'est retrouvé chez Lasti alors qu'on devait se diriger dans les Royaumes des Hommes... En fait, je pense qu'on n'y est pas du tout !

- Pas de panique ! On le trouvera ce palais de Cornus ! fit May-Lys sûre d'elle. De toute façon, on a eu raison de partir cette nuit ! J'espère que nos amis ne vont pas nous en vouloir ! D'abord, menacés comme on l'était, on n'avait pas le choix. Ensuite, quoi qu'il arrive, on a un morceau d'Idéi pour nous présenter à Sin'Kara ! On se débrouillera avec...

- ... Le véritable problème pour l'instant étant de tomber juste sur Sin'Kara, à l'intérieur du palais si possible, murmura Victor en se mordant les lèvres.

- Et pourquoi pas dans la prison où sont papa et maman ?

- Tout à fait ! Pour ça, on n'a qu'à se concentrer sur ce but ! Je suis sûr qu'on peut y arriver ! On va tenter le coup de l'invisibilité avec les feuilles de ces arbres ! On y va ?...

Le garçon tendit la main vers une branche qui pendait au-dessus de sa tête...

C'est alors qu'un nuage noir qui évoluait dans le ciel attira leur attention. Venant de l'ouest, un escadron d'animaux volants fonçait dans leur direction. Dans le demi-jour, ils ne distinguaient que de lourds battements d'ailes, accompagnés de grondements sinistres et de piailllements rauques. Ils eurent juste le temps de plonger vers le sous-bois afin de se cacher. Il s'agissait d'une bande de vautours. Ceux-ci passèrent leur chemin avec l'intention manifeste de poursuivre leur route.

Mais, brusquement, alors qu'ils se relevaient pour cueillir les feuilles qui allaient les emporter loin de cet endroit sinistre, ils virent que les vautours ralentissaient leur allure. Les charognards piquèrent ensemble vers le sol et se posèrent sur un plateau recouvert de broussailles, non loin d'eux, dans un concert de couacs lugubres. Des centaines de têtes horribles et dénudées, dressées sur des cous qui se

tortillaient comme des serpents rouges, s'agitaient, menaçantes.

May-Lys et Victor se dissimulèrent à nouveau, plaqués contre les troncs noirs, dans l'attente d'un moment propice à leur évasion.

- Sûrement les vautours de Cornus ! articula Victor en frémissant.

- Préparons-nous à déguerpir d'ici ! chuchota May-Lys.

- Sans bruit !

Un œil sur le plateau où étaient les vautours, la jeune fille se hissa à demi jusqu'à une touffe de feuilles qu'elle cueillit. Malgré leur piteuse allure, celles-ci allaient les faire décoller. Elle les passa à Victor qui commença à les débarrasser de la pellicule noire qui les recouvrait...

Le sol se mit à trembler. Proches d'eux, des roulements résonnaient dans l'air pendant qu'un martèlement continu et régulier s'amplifiait. Ils comprirent que c'étaient des pas pesants qui approchaient. On aurait dit une armée en marche ! Il fallait vite fuir !

Au même moment, les vautours se cachèrent tous en même temps sous la végétation du plateau. Plus un seul brin d'herbe ne remua !

Victor lança les feuilles encore engluées de crasse sur le sol. Sa sœur et lui se levèrent vivement. Ils devaient agir sans délai s'ils ne voulaient pas se retrouver coincés entre les vautours et ceux qui arrivaient.

Mais le sol s'ébranla de plus belle. Les créatures se déplaçaient à grande vitesse. Elles étaient déjà à la

hauteur des deux adolescents qui posaient le pied dans le cercle délimité par les feuilles. May-Lys attrapa vivement la main de son frère en murmurant : « À Sin’Kara auprès de ... ! » Victor allait répéter la même formule...

- Attention ! hurla la fille.

Ils évitèrent de justesse quelques éléments de la troupe qui déferlaient dans le sous-bois.

Quelque chose les tira brusquement vers l’arrière. Déséquilibrés, ils basculèrent sur le côté. Aplatis sur le sol, tremblants, ils découvrirent avec horreur leur agresseur : une créature mi-homme, mi-rat, hideuse, couverte de poils grisonnants, pourvue de moustaches démesurées et d’une queue courte, annelée... Après avoir poussé une sorte de glapissement étonné, le museau pointu flaira bruyamment leur corps. Puis, la créature les contempla une seconde avant de se mettre à palper leurs sacs avec ses pattes griffues. Une odeur affreuse et écoeurante s’échappait de sa fourrure. C’était un humarat de la horde de combattants de Sheitani.

Victor et May-Lys n’osaient bouger pendant que le monstre les tâtait en reniflant. Il n’y avait rien d’autre à faire que de se faire passer pour morts. La jeune fille planta ses yeux dans ceux de son frère. Ainsi unis, ils se renforçaient mutuellement afin de surmonter ce nouveau coup dur.

- La troupe de Sheitani ! murmurèrent les lèvres de Victor qui se souvint des récits d’Aldarion.

May-Lys cligna des yeux pour lui indiquer qu’elle avait compris. Tous deux attendaient une occasion ou un moment propice... Se débattre leur

aurait fait courir des risques inutiles alors que l'humarat les maintenait fermement par les chevilles. Allongés sur le sol, immobiles et muets, ils assistèrent au funeste défilé : humarats, humaours et humahyènes colossaux, loups-garous velus, vampires maléfiques engoncés de la tête aux pieds dans des capes de cuir... En guise d'armes, outre les chaînes terminées par des masses garnies de pointes, des massues et des lances, ils arboraient des ongles épais, recourbés et acérés comme des faucilles pour les premiers, des dentures aiguisées et engluées de bave venimeuse pour les seconds, des mâchoires et des pattes terrifiantes pour les humahyènes et les loups-garous. Quant aux vampires, juchés sur des bêtes transformées en monstres étonnants, ils portaient chacun deux épées fines comme des rasoirs... Leurs montures tenaient de manière abracadabrante du loup, de l'ours, de la hyène, comme si Sheitani, funèbre créateur, avait découpé tous ces carnivores en morceaux pour ensuite les recoller au petit bonheur la chance.

Et puis, alors qu'un premier détachement de cette monstrueuse armée longeait le plateau où s'étaient dissimulés les vautours, ces derniers émergèrent tous en même temps des broussailles en hurlant à la mort. Becs en avant, ils se ruèrent sur les créatures de Sheitani. Le temps de réaliser la manœuvre des vautours, il était trop tard. Humarats, humaours, humahyènes, loups-garous et vampires tentèrent de faire demi-tour, ce qui entraîna une grande pagaille dans leurs rangs. Dans leur précipitation, ils

chutaient en se piétinant, leurs armes, leurs crocs et leurs griffes se retournant contre eux dans un tintamarre de cliquetis, de fracas, de hurlements, de gémissements.

En plus de posséder l'avantage d'avoir attaqué par surprise, les vautours de Cornus pouvaient s'élever au-dessus de leurs ennemis, fondre sur eux de façon méthodique et les crocheter avec fureur. Des lambeaux de chair ou de poils sanguinolents étaient projetés dans l'air et quelquefois goulûment avalés par un attaquant. Pris au piège sous cette nuée tueuse, les guerriers de Sheitani tentaient désespérément d'atteindre leurs assaillants. Les épées et les chaînes fendaient l'air, happant au passage quelques vautours aussitôt déchiquetés...

Impatients de quitter ce lieu maudit, écoeurés par le carnage qui se déroulait sous leurs yeux, Victor et May-Lys épiaient les gestes et mimiques de l'humarat. Ils comptaient tirer parti du moindre relâchement de sa part. Justement, plus intéressé par la cohue sanglante dans laquelle ses comparses se faisaient massacrer que par les deux curieuses proies qu'il tenait, l'humarat desserra un peu l'étau de ses doigts. Puis, comme ses prisonniers ne tentaient nullement de s'échapper, il les lâcha pour aller prêter main forte à sa troupe. Il s'éloigna.

Libérés, les deux adolescents ne bougèrent d'abord pas pour endormir tout à fait sa méfiance. Mais, la seconde d'après, ils étaient déjà loin, entre les fûts des arbres. Au passage, ils arrachèrent quelques

poignées de feuilles. Ils en lancèrent quelques-unes en rond sur le sol et pendant qu'ils se concentraient sur l'état d'invisibilité, ils fourrèrent les autres dans leurs poches.

« À Sin'Kara ! répétèrent-ils ensemble ! Auprès de nos parents ! » Et, visualisant ces derniers enfermés dans leur prison, ils quittèrent la sinistre forêt.

Sur le plateau, le massacre faisait rage. Personne n'aurait su dire quelle troupe avait le dessus.

Un peu plus tard, venant du ciel, les chapangues ténébreux de Kalla joignirent leurs forces à celles des monstres de Sheitani ; lancés à toute allure dans des corps à corps puissants, les félins-rapaces vinrent heurter les vautours en vol. Déséquilibrés, ces derniers tombèrent comme des mouches sur leurs ennemis qui n'eurent plus qu'à les broyer entre leurs mâchoires.

Puis, ce fut au tour d'une bande de harpies de prêter main forte aux vautours restants pour le compte de Cornus.

Mais de cela, Victor et May-Lys n'en avaient cure. Peu leur importait de savoir que les trois plus importantes forces du Mal qui s'étaient acharnées contre eux s'entredéchiraient à présent dans un combat sans merci.

Eux, ils étaient en route pour la délivrance !

Le sang-froid et la détermination des deux jeunes furent payants. Avec une précision de pilote, ils atterrirent au pied d'une haute grille qui avait tout l'air d'être celle d'une prison. Il n'y avait personne dans les environs car comme l'avait voulu Cornus, presque tous ses hommes d'armes étaient allés au combat sur les terres de Sheitani. La voie était donc libre.

Victor et May-Lys s'accroupirent derrière un pan de mur en ruines afin de se cacher et de se faire tranquillement une idée de la situation. Hélas ! Ils furent vite désappointés : la haute grille garnie de crânes blanchis, de squelettes empalés et de lambeaux en putréfaction semblait infranchissable. Ce n'était pas vraiment ce qu'ils avaient souhaité. Mais, comment visualiser précisément un lieu quand on ne l'a jamais vu et quand on agit dans la précipitation ?

Cette grille entourait un énorme palais en pierre noire aux multiples tours ruiniformes qui, à travers les barreaux, ressemblait à une montagne dont les flancs effondrés avaient glissé, puis étaient restés accrochés, en équilibre instable, se chevauchant les uns les autres. Ici et là, des tourelles pointues, souvent plantées de guingois ou à moitié déchiquetées, dominaient l'ensemble. Des formes volantes indéfinissables

planaient au-dessus de ce dédale envahi de friches et de lianes, dessinaient dans le ciel de gigantesques arabesques inquiétantes. Des cris lugubres, renvoyés en écho, donnaient la chair de poule.

Dans la cour, au pied des murs délabrés, une foule de créatures toutes plus repoussantes les unes que les autres s'activaient. Êtres cornus, boiteux, nains contrefaits, humains difformes, tous semblaient attendre en rangs, houspillés par des diabolins armés de fourches. Cela grognait, ronflait, gargouillait... Tous portaient à la main des lances en fer, des gourdins, des haches. Et surtout, ils exhibaient des muscles énormes, des dentures acérées, des griffes coupantes.

Victor et May-Lys étaient affligés par ce spectacle cauchemardesque. Comment s'infiltrer dans ce lieu maléfique sans mettre leur vie en danger ?

À l'extérieur, ce n'était pas plus réjouissant. Partout autour d'eux, la terre ressemblait à une carapace fendillée, desséchée, fumante et puante. Des arbustes rabougris végétaient, lamentables et asphyxiés. Dans le ciel, roulaient des volutes rouges et noires comme si les nuages étaient continuellement en feu, ce qui donnait à l'air une teinte brune inquiétante.

Les deux jeunes étaient sûrs à présent d'avoir trouvé ce qu'ils cherchaient : Sin'Kara. Malgré leur détermination, ils frissonnèrent.

- On y est ! chuchota May-Lys en serrant fort le bras de son frère.

- Faut y aller ! répondit Victor.

Ils n'avaient toujours pas été remarqués. Aucun garde n'était à son poste.

Avant toute prise de décision, il leur fallait faire le point et s'encourager.

- On a presque réussi ! murmura May-Lys. On est tout près de papa et de maman et ils sont proches de nous. Ne pensons qu'à ça à partir de maintenant !

- Oui, quoi qu'il se passe, lui recommanda Victor à voix basse, il ne faudra pas céder à la peur ou à la panique ! Rien ne doit nous faire reculer ! Rien ne doit nous ébranler ! On a deux armes puissantes : mon collier et le morceau d'Idéi. Règle numéro un : en prendre soin comme de la prunelle de nos yeux.

- Règle numéro deux, ajouta May-Lys : si l'un de nous se fait attraper, il joue au mort en attendant de l'aide. Il fait semblant d'être inanimé, comme tout à l'heure. Règle numéro trois : même si notre magie n'est pas au niveau de celle des démons, nous devons l'utiliser quand même. Ça peut marcher !

- Courage !

- Ça ira !

Ils s'étreignirent.

Les marais de Corromp s'étendaient devant eux, glauques, agités de mouvements internes indéfinissables. Au-dessus de l'eau noire, se balançaient des branches où pendaient d'énormes nids faits de bouts de bois et d'os. Vagissements et claquements de bec sinistres s'en échappaient. Les deux adolescents comprirent que des petits braillaient dans les nids. Un vautour se dandinait sur la berge, les plumes engluées de vase, sourd aux appels des oisillons, insensible à la puanteur environnante. En l'absence des autres adultes dépêchés sur le champ de

bataille, c'était lui sans doute qui devait monter la garde.

Incommodée, May-Lys commença par placer sa main devant ses narines, puis, se souvenant de la résolution prise quelques minutes auparavant de garder son sang-froid quoiqu'il arrive, elle la retira promptement.

- Non ! Ça ne sent pas mauvais ! se persuada-t-elle en regardant stoïquement la brume fumante et sale qui s'étendait au-dessus des marais. Tout va pour le mieux !

- Nous allons nous rendre invisibles pour pénétrer dans l'enceinte. Tu es prête ?

Mais le vautour les avait repérés. Il s'éleva soudain dans l'air et fonça vers eux en poussant des hurlements féroces. Il se posa à côté d'eux. Tels des ciseaux, les mandibules de son bec s'ouvraient et se refermaient en claquements secs et éloquents. Avançant avec autorité, il les chargea de façon à les obliger à se déplacer le long de la grille. De toute évidence, tout en gardant le territoire des vautours, il gardait un œil sur Sin'Kara. Les mouvements des deux intrus ne lui avaient pas échappé. Les deux jeunes n'eurent d'autre choix que de lui obéir. Toute fuite était impossible.

À reculons, ils parvinrent jusqu'au portail central. Celui-ci s'ouvrit et les engloutit. À l'aide de son bec menaçant, avant de retourner à son poste de guet à l'extérieur des grilles, le vautour continua de les pousser jusqu'à deux diabolins. Ceux-ci, fourche à la main, ricanèrent méchamment en les dévisageant puis les envoyèrent rejoindre la foule de créatures

maléfiques qui attendaient dans la cour. Manifestement, ils avaient été pris pour des humains venus grossir la horde de combattants de Cornus.

À présent, il leur était impossible de recourir à la téléportation pour déguerpir. Il y avait trop de monde et trop de bousculade dans leur environnement immédiat, ils auraient pu commettre une erreur et tomber encore plus mal. Qui sait ? Chez Cornus en personne peut-être ? Maintenant que le but était proche, il valait mieux ne courir aucun risque !

- Mêlons-nous à la foule ! proposa May-Lys qui déployait mille efforts pour tenter de ne pas frôler les immondes créatures puantes et terrifiantes qui, debout, attendaient des ordres. Il faut avancer jusqu'à la porte du palais.

En grimaçant, son frère jetait des coups d'œil furtifs dans tous les sens. Ils se firent le plus petit possible et se faufilèrent dans la foule en lançant régulièrement des « beurk » qui se perdaient dans la sinistre rumeur. La concentration de créatures démoniaques entraînait une concentration d'effluves nauséabonds insupportables auxquels s'ajoutaient des bruits déplaisants : raclements de gorge, éructations, rots, bruits de succion, grondements... sans compter le brouhaha des armes.

Cependant, dans l'effervescence générale qui agitait le funèbre palais, les deux adolescents passèrent inaperçus.

Ce qu'ignoraient May-Lys et Victor c'est que ce rassemblement de créatures démoniaques avait été commandé par le Grand Démon dans le but de déclencher une guerre qui allait écraser à tout jamais

Sheitani et Kalla. L'affrontement auquel ils venaient d'assister dans la forêt n'en était que les prémices. Présentement, toute l'attention de Cornus était concentrée sur cet objectif, dans la grande cour de Sin'Kara.

En progressant ainsi dans cette foule de soldats, ils aperçurent bientôt la porte du palais, semblable à une gueule sombre, mais dégagée. Mais pour parvenir jusqu'à elle, il fallait traverser une esplanade plantée d'arbustes d'une espèce inconnue. Parcourir cet espace leur parut trop dangereux car il fallait quitter le groupe, être à découvert. À peine eurent-ils laissé derrière eux les derniers combattants occupés à se chamailler ou à tester leurs armes sur leurs voisins, qu'ils songèrent donc à utiliser l'invisibilité.

- Là ! On y va ! chuchota May-Lys en se postant devant un arbuste auquel elle comptait arracher quelques-unes de ses feuilles -même si elle avait en réserve dans une de ses poches une poignée de feuilles racornies et noires cueillies précédemment dans le bois-.

Trop tard ! L'arbuste écarta tout à coup ses branches devant elle à la manière d'un éventail et leur barra la route à tous deux. Stupéfiés, ils n'eurent pas le temps de réagir. Aussitôt, sur le feuillage devenu écran, défilèrent devant leurs yeux exorbités, des scènes macabres de tueries sanglantes accompagnées de hurlements atroces qui vrillaient les tympanes.

Instinctivement, ils se prirent la main et baissèrent les yeux.

- On regarde par terre et on avance ! s'écria Victor.

Ce qu'ils firent. Ils voulurent courir. Mais leur regard buta sur un autre feuillage diabolique qui frôlait le sol devant leurs pas, dans une sorte de révérence sarcastique. On aurait dit que les arbustes avaient le pouvoir de se déplacer tout autour d'eux. Cette fois, c'étaient leurs parents qui gisaient, atrocement mutilés et poussant des cris de douleur. Ils s'écartèrent vers la gauche. D'un troisième arbuste, s'élevaient des ricanements angoissants tandis que des images montraient Arthur poursuivi et déchiré par les ongles coupants d'une horde de harpies. C'en était trop !

De plus, ils se sentaient de plus en plus faibles. Chacune de ces visions d'horreur amoindrissait leur résistance et suçait leur énergie vitale. Leurs pas s'alourdissaient. Ils se sentaient prêts à chavirer...

Les arbustes de Sin'Kara, créatures malignes douées du pouvoir d'envoûtement, tout en les épuisant, renvoyaient à ceux qui posaient le regard sur eux, leurs peurs et leurs cauchemars.

Une seule solution s'imposait : pour avancer dans ce terrifiant dédale, ils devaient s'abstenir de regarder la végétation et disparaître une fois pour toutes.

- L'invisibilité ! souffla la jeune fille à son frère.

Ils se concentrèrent pour parvenir à ce but. Mais, en vain ! Ils étaient trop fatigués et trop perturbés ! (Pour se cacher dans une bulle d'invisibilité il fallait être concentré et calme).

Alors, ils fermèrent les yeux. À l'aveuglette, et le plus rapidement possible, ils avancèrent vers la porte noire, entrée principale du palais de Sin'Kara, sous les harcèlements des horribles feuillages. Pendant

ce temps, dans la cohue générale, la troupe de soldats occupés aux préparatifs de combat ne s'aperçut de rien.

Arrivés dans l'entrée, débarrassés de leurs agresseurs végétaux, May-Lys et Victor demeurèrent tapis dans l'ombre. Par chance, aucun démon ne s'y trouvait. Ils reprirent quelques forces puis parvinrent à se rendre invisibles, cette fois. Il était temps !

Ils ressemblaient à deux anges parcourant les allées de l'enfer.

La bulle d'invisibilité les orientait miraculeusement tout en les protégeant. Plus librement cette fois puisque invisibles, se tenant toujours par la main, ils explorèrent un labyrinthe de salles toutes plus obscures les unes que les autres. Partout, les mêmes odeurs écoeurantes et les mêmes horribles sons. Le cœur battant à tout rompre à l'approche de la victoire, ils aperçurent quelques diabolins mineurs, démons effrayants ou diablasses. Mais ceux-ci ne leur importaient guère. Ils ne songeaient qu'aux quelques minutes qui les séparaient de l'instant tant attendu.

- Maintenant, on cherche la prison, murmura Victor.

- Oui ! approuva May-Lys, le cœur battant. Papa et maman !... Je les sens tout près de nous !...

L'heure avait sonné. Pour la dernière fois, ils prononcèrent la formule : « *Auprès de nos parents !* ». Avec la délicatesse d'un soupir, l'enchantement les porta là où ils désiraient aller. Alors, soulagés, le cœur gonflé de confiance absolue en ces parents enfin visibles, ils se montrèrent.

En les voyant debout dans leur cellule, les parents crurent à un tour de Cornus qui, dans le but de les faire souffrir, s'amusait parfois à faire apparaître des mirages devant eux.

- Maman ! Papa ! s'écrièrent-ils.

Pendant une seconde, ceux-ci hésitèrent à leur répondre, les prenant toujours pour des ombres. Mais à leur grande stupéfaction, les deux enfants se ruèrent dans leurs bras. C'étaient bien eux, en chair et en os ! Vivants ! Palpables ! Beaux ! Grands et forts ! Leurs enfants ! Enfin !

- Malicéäï ! Victor ! May-Lys ! Vorik !

Comme pour s'assurer qu'ils ne rêvaient pas, les parents prononcèrent plusieurs fois les prénoms de leurs petits. Des larmes inondaient leurs visages amaigris et pâles de prisonniers. En pleurant, les quatre se touchaient, se serraient, s'embrassaient, ne se lassaient pas de se regarder, de s'étonner, la voix étranglée par l'émotion...

- C'est bien toi !

- Vous êtes là ! On a eu si peur !

- Je suis fière de vous !

- Comme vous avez grandi !

- Tu es beau !

- Et toi ! Une magnifique jeune fille !

- On s'aime ! On ne se quittera plus !...

- On va tous vivre ensemble !...

- Vous nous avez manqué !

- Oh oui alors !

- Personne ne nous séparera plus, désormais !...

Quelques *hum ! hum !* discrets les interrompirent. Parents et enfants sursautèrent, se

préparant au pire. Mais les visages qui leur souriaient les rassurèrent aussitôt : ce n'étaient que l'Archimage, Jaga, Aldarion et Ikémnor ! Ils venaient d'arriver à Sin'Kara, transportés également par une bulle d'invisibilité. Le branle-bas exceptionnel qui agitait en ce jour l'entourage de Cornus concentrant toutes ses forces dans la guerre sur le territoire de Sheitani faisait du palais une véritable passoire. La garde à l'entrée était considérablement réduite. Comme Victor et May-Lys, l'Ordre de Paix avait profité de cette aubaine...

- Nous vous saluons ! Ororia ! Wanaï ! dit l'Archimage d'une voix solennelle. Nous vous saluons également, Malicéaï, Vorik ! Nous sommes heureux de vous revoir et de vous trouver enfin tous les quatre réunis !

Il prit entre les siennes les mains de la femme qu'il serra chaleureusement, puis celles de l'homme, celles de la fille et celles du garçon. Il s'inclina gravement devant chacun d'eux, traitant parents et enfants avec la même importance. Jaga, Ikémnor et Aldarion s'inclinèrent à leur tour devant eux avec la même déférence. Puis, l'Archimage prit la parole au nom des membres de l'Ordre de Paix :

- Nous, Ordre de Paix, tenons à vous féliciter tous les quatre pour votre courage, votre force et votre confiance indéfectible en nous. Ainsi vous êtes des Sagelaures et vous venez de le prouver une fois de plus, à travers cette longue épreuve. Nous serons toujours à vos côtés dans la poursuite de votre chemin de vie !

Submergés par un afflux de sentiments et d'émotions, les parents et leurs enfants se taisaient en l'écoutant.

- Alors les jeunes ? lança Ikémnor toujours enclin à la plaisanterie. Nous avons bien rendez-vous à cet instant et en ce lieu ! N'est-ce pas ?

- Nous attendions le moment d'intervenir ! expliqua l'Archimage. Mais nous reparlerons de tout cela plus tard. Si vous le permettez, Ororia, Wanai, nous allons procéder au plus vite à la reconstitution d'Idéi.

Chacun des trois membres de l'Ordre de Paix brandit le précieux quart de boule récupéré. Victor fit de même. Exactement identiques, les quatre morceaux se retrouvaient réunis, prêts à remplir leur rôle de protection. L'Archimage prit encore la parole :

- Nous allons attribuer à Idéi, cristal de Dolsonia, son intégrité première. Par ce geste, la protection qui entoure les descendants des Sagelaures ici présents sera consolidée. Ainsi, nulle force maléfique ne pourra s'approprier les vertus du Spirito lorsqu'ils l'auront recréé.

Après avoir demandé à May-Lys d'ouvrir ses mains, il invita Victor à y déposer le morceau de cristal qui était en sa possession. Ensuite, Jaga Ikémnor et lui-même placèrent à côté de celui-ci, les trois autres ramenés de leur quête. Enfin, il fit signe au jeune garçon d'étendre ses mains au-dessus des quatre quarts d'Idéi.

Un bref instant, la boule vibra dans un scintillement aveuglant. Puis elle s'immobilisa, soudée, une, entière et lisse. La force concentrée en

elle était de taille à s'opposer aux prétentions des forces du Mal. Le frère et la sœur la posèrent sur le sol à côté d'eux.

Cependant, un diable assigné au service des prisonniers avait entendu des bruits inhabituels dans la cellule. En attendant l'arrivée de Cornus qu'il avait fait prévenir, il crut bon d'apparaître sans crier gare alors qu'Idéi scintillait encore. Mal lui en prit. Avant qu'il ait pu esquisser un geste, sa gorge fut promptement tranchée par la force d'Idéi. Il s'affala. Sa répugnante dépouille disparut en un clin d'œil, avalée par le sol.

L'alerte donnée, il fallait au plus vite reformer le Spirito. Cet événement tant attendu méritait sans doute un lieu plus glorieux. Mais le temps pressait. Alors, obéissant à un rite dont ils avaient une connaissance innée, parents et enfants s'assirent par terre, en rond, jambes repliées sous eux.

Ils se tinrent par les mains. À partir de cet instant, ils firent abstraction de tout ce qui pouvait se passer autour d'eux. Ne comptait plus que le cercle dans lequel ils étaient unis. Leurs yeux seuls bougeaient, allant de l'un à l'autre d'entre eux, disant sans un mot ce qu'ils désiraient le plus en ce moment précis : le Spirito !

Une minute s'écoula ainsi. Puis, dans l'espace formé par leurs quatre corps, se dessina une boule aux irisations stupéfiantes. Ou plutôt une image de boule. Portée par les quatre respirations des Sagelaures, elle se mit à flotter. Elle se confondait avec l'instant présent, l'instant magique et merveilleux, l'instant essentiel pour lequel les Sagelaures s'étaient battus. De sa perfection, émanaient à la fois force, douceur, densité, légèreté. Ses auteurs la suivaient silencieusement des yeux. Enfin ! Il était recréé ce fluide concentrant l'amour, la peur et tous les sentiments qui en découlaient ! Par le Spirito, la Vérité Initiale, celle qui prônait l'équilibre entre le Bien et le Mal dans l'univers, était préservée. Il garantissait ainsi que jamais le Mal ne l'emporterait... Toutes les créatures de l'univers, quelles que soient leur forme et leur nature, allaient pouvoir continuer à exister dans l'harmonie et l'équilibre.

C'est le moment que choisirent les membres de l'Ordre de Paix pour s'éclipser comme ils étaient venus. Sans bruit. À présent, leur mission s'achevait.

Soudain, un souffle d'une force prodigieuse s'engouffra dans la cellule.

C'était Cornus auréolé de sa toute-puissance maléfique !

Jamais le diabolique souverain n'avait dégagé autant d'énergie ! L'air s'embrasa d'un coup, comme si une substance gazeuse inflammable se trouvait

soudain en contact avec une étincelle ou que la foudre échappée du ciel pendant un orage tombait. La déflagration fit exploser les murs de la cellule. Même plusieurs démons qui avaient accouru gisaient, désarticulés. D'autres, transformés en torches, se sauvaient. Personne n'était en mesure de faire face à la bombe qui venait d'entrer dans la cellule...

Cornus voulut se jeter sur le Spirito. Exécutant une folle danse macabre inspirée par la convoitise, la fureur, la puissance et l'impuissance, la joie et le dépit, il tournait autour du cercle formé par les parents et leurs enfants, il étirait ses membres à l'extrême afin de saisir le précieux fluide, il déployait des efforts colossaux... En vain !

Idéi veillait ! Posée sur le sol, entre Victor, May-Lys et leurs parents, la petite boule de cristal anéantissait toute la puissance du Grand Démon. Les efforts de ce dernier pour s'emparer du Spirito se heurtaient à la protection invisible qu'elle déployait autour des Sagelaures. C'était comme si une paroi transparente infranchissable entourait les quatre Sagelaures et le Spirito. Cornus ne pouvait pas pénétrer dans leur espace ! Il ne pouvait pas accaparer le Spirito ! Il ne pouvait pas imposer le chaos à l'univers ! Tel un fauve affamé s'acharnant sur une cage hermétique en verre contenant des proies, il fixait des yeux le fluide en gesticulant et en hurlant de rage.

Tout à coup, réalisant que le projet qu'il nourrissait depuis la nuit des temps était en train de s'effondrer, que son rêve lui échappait, il poussa un long cri déchirant. Son aura constituée de faces démoniaques grimaçantes, de matière gluante en

mouvement et de mal en gestation vola en éclats qui se dispersèrent aux quatre coins de Sin’Kara. La terre trembla comme jamais elle n’avait tremblé.

Victor, May-Lys et leurs parents ne bougeaient pas d’un pouce. Au milieu de ce charivari, main dans la main, à l’abri dans sa bulle, la petite famille de Sagelaures était en paix, hors de cette scène apocalyptique. Elle ne craignait plus personne. La déroute de Cornus n’était plus son affaire.

Et puis, lentement, le Spirito disparut comme il avait apparu.

Le grand démon s’en retourna vers ses sujets dans la cour de son palais. Il avait rapetissé. Les crânes et les visages déformés, les os, les chaînes, les gémissements lugubres, la matière rampante, toutes ces choses qui constituaient d’ordinaire sa personne étaient à présent méconnaissables. Son aura pendouillait piteusement autour de lui, en loques, inerte, muette, molle, morte. Il s’était ratatiné. Envolée sa puissance qui avait semé la terreur et la désolation ! Ses soldats impressionnés par ce changement inattendu reculèrent. La déchéance de leur maître les remplit d’effroi. Ils ne reconnaissaient pas dans cette ombre chancelante le grand Cornus auréolé de maléfices qu’ils avaient coutume de servir. Ils se jetèrent sur les hautes grilles qu’ils défoncèrent avant de battre en retraite.

Idéi le cristal de Dolsonia avait tenu ses promesses. Victor le glissa dans son sac.

Dans le palais de Sin'Kara, la voie était libre.

- Viens, maman ! firent les adolescents en prenant leur mère chacun par un bras. Viens, papa !

Il leur semblait qu'ils devaient guider les pas de leurs parents hors de cette enceinte maudite. Ils savaient qu'Idéi les protégerait encore jusqu'à ce qu'ils soient hors du palais de Cornus. Mais, en dépit de leur victoire, ils désiraient s'en aller au plus vite.

Le visage épanoui, les enfants chuchotèrent à leurs parents :

- Vous allez voir ce qu'on sait faire !

Et fouillant dans ses poches, May-Lys saisit une petite poignée de feuilles flétries et sales cueillies le matin même dans le bois où ils avaient atterri. Elle les disposa sur le sol de la cellule comme elle savait le faire. Ils tinrent les mains de leurs parents, se concentrèrent et tous quatre disparurent.

À leur arrivée dans l'Ile des Arcanes, quelques instants plus tard, ils entendirent avec un bonheur intense :

- Bravo ! Vous êtes très forts ! De véritables Sagelaures !

C'était la voix de leurs parents, celle qu'ils cherchaient depuis si longtemps, celle dont ils avaient besoin pour continuer à avancer dans l'existence.

- C'est ici que nous avons appris la magie, leur expliqua May-Lys, la voix pleine d'enthousiasme. Avec Elendril et Astrild !

Ces derniers, un sourire bienveillant aux lèvres, s'approchèrent d'eux, les embrassèrent affectueusement. Puis Astrild dit aux parents :

- Ils sont doués, intelligents et vraiment adorables. Vous auriez été fiers d'eux si vous les aviez vus au travail. Ils ne pouvaient que réussir !

- Nous savons exécuter plein de tours maintenant ! Magie de l'air, de l'eau, du feu... À propos, j'aimerais bien retourner dans le *Couloir des Illusions* !

- Et puis, nous avons beaucoup voyagé. Chez les Amphibes, chez les fées de la forêt de Lharassa... Nous avons même failli mourir dans un bateau de pirates !...

- Et Lasti nous a accompagnés partout !...

L'Archimage s'avança vers eux. Il les prit tous deux dans ses bras, sans un mot. Il les garda longtemps contre lui. Ensuite, il leur dit en posant sur eux un regard empli d'admiration :

- Vous avez agi de la meilleure des façons ! La prophétie, celle qui nous a amenés à aller vous chercher sur la planète Terre, s'est accomplie ! À partir d'aujourd'hui, l'ombre et la lumière continueront de régner dans le respect du Grand Equilibre. Les forces du Mal qui comptaient transformer le Spirito en leur faveur afin de faire basculer l'univers dans les ténèbres pour mieux le dominer ont perdu ! Vous êtes les dignes descendants des Sagelaures, ne l'oubliez jamais !

À son tour, Aldarion les embrassa avec émotion. Ensuite, à leur demande, il leur narra son combat contre Sheitani :

- Contre toute attente, les Fées de Glace sont intervenues hier soir quand j'étais dans l'igloo, expliqua le vampire. Est-ce pour protéger leur territoire d'une invasion redoutée? Est-ce pour m'aider? Je ne le saurai jamais. Mais, tout de suite après votre départ, je les ai vues apparaître. Aussitôt, le destrier de Sheitani dont les pattes gelaient à vue d'œil s'est empêtré dans des lianes...

- Ça, c'était nous ! fit fièrement May-Lys.

- Je l'ai bien compris !... Ensuite, profitant de cet avantage, j'ai tenté de désarçonner Sheitani avec ma chaîne. Les Fées l'ont encerclé. Affolé, ne songeant qu'à sauver sa peau, Sheitani a poussé un sifflement aigu pour invoquer des puissances capables de déjouer leur magie. Bientôt, un brouillard opaque et chaud l'a entouré, empêchant les Fées de l'atteindre. Puis, cahin-caha sur son cheval boiteux, il a fait demi-tour en me criant qu'il allait bientôt me retrouver. Je vous ai alors cherchés. Je n'ai vu sur l'étendue de glace que des statues disséminées autour d'un igloo dévasté : les monstres de Sheitani pétrifiés par les Fées.

- Tu as revu les Fées après ?

- Je n'ai plus entendu parler d'elles jusqu'à très tôt ce matin, au retour de l'Archimage, de Jaga et d'Ikémnor. Nous avons décidé tous les quatre d'aller leur montrer les trois autres morceaux d'Idéi... Nous nous sommes habillés de blanc. Nous avons été reçus froidement !... L'Archimage leur a promis de refaire bientôt le voyage jusqu'à Dolsonia car d'après lui, la place d'Idéi est là-bas, auprès d'elles.

À ces mots, Victor retira de son sac la précieuse boule de cristal. Il alla la remettre à l'Archimage puis revint auprès d'Aldarion. Le vampire leur dit encore qu'en compagnie des trois autres membres de l'Ordre de Paix, il avait suivi leur parcours mouvementé de Dolsonia jusqu'à Sin'Kara.

- Nous avons préféré ne pas intervenir... Cette nuit, vous avez pris votre envol pour vous débrouiller seuls ! C'était un choix courageux et nécessaire à mon avis. C'était dans l'ordre des choses !

Puis il se tut. Il les regarda dans les yeux et sourit.

- Je vais rentrer chez moi, fit-il enfin d'une voix douce. Mais nous nous reverrons bientôt ! J'en suis sûr !

Ce sourire-là allait leur manquer. Les yeux de May-Lys rougirent, mais elle ne pleura pas. Pas ce jour-là !

Ils s'informèrent des projets des autres. L'Archimage s'apprêtait à repartir dans le désert d'Helingar où il comptait bien, cette fois, aider un de ses amis dont le pays souffrait de sécheresse.

- Ah oui ! Je m'en souviens, fit May-Lys... On devait s'y arrêter, mais les Razands nous ont barré la route !

- On m'attend également dans la Cité de Jade. Il y a là-bas un tyran qui se fait passer pour un mage ! Je vous conterai cela plus tard... Maintenant que le Spirito a été recréé, le Mal va reculer. Des populations opprimées vont retrouver leur liberté !

- Moi, je retourne à Dresna, précisa Ikémnor. J'ai une dette envers la population de la Cité Perdue,

plus particulièrement envers un savant fou qui possédait un des morceaux d'Idéi.

Quant à Jaga, elle allait regagner Zaïda sans tarder.

Les jours suivants, heureux et intarissables, ils ne lâchèrent pas leurs parents d'une semelle. Ils se parlaient, s'écoutaient, s'apprivoisaient... Ils avaient tant de choses à se raconter ! tant de choses à apprendre les uns des autres ! La vie à quatre reprenait son cours après une interruption longue et douloureuse, enrichissante aussi, formatrice.

Un matin, alors qu'ils se promenaient dans les jardins du palais de la Tour des mages, Victor dit à ses parents :

- On a promis à Lasti de venir lui rendre visite. Comme il a passé beaucoup de temps avec nous, il doit se poser plein de questions, se demander de quelle manière s'est terminé notre voyage...

- Holà ! Doucement ! firent les parents non habitués à s'opposer à des enfants qu'ils avaient peu vus, en somme. Plus tard ! Nous allons y réfléchir !

- Ah bon ! Quand ?

- Vous êtes incroyables ! s'amusa le père. Vous avez failli mourir cent fois et vous êtes pressés de repartir !

- Mais Lasti est un ami !... Et puis, puisque le Spirito a été reconstitué, les forces du Mal ne peuvent plus grand-chose contre nous. On peut aller n'importe où !

- Là n'est pas le problème, rétorqua Ororia. Avant de songer à repartir sur les routes, il vous faudrait retourner à l'école !

- Mince ! On avait oublié ce détail !

- Les vacances sont terminées !

- On croirait entendre Mademoiselle Peaudevache-Ripaut, maugréa Victor.

Ces paroles les amusèrent et ils se rapprochèrent de leurs parents, se blottirent au creux de leurs bras. Le visage de May-Lys était à quelques centimètres de celui de sa mère. Les cheveux de Victor chatouillaient la joue de son père. Leurs mains se touchaient tendrement, leurs haleines se mélangeaient, leurs yeux étaient adoucis par la même lumière d'amour.

- Tu as grandi ! murmura Wanaï à son fils. Mais ma parole, c'est vrai, tu es aussi grand que moi ! Il faudra que je fasse attention à ne pas me faire dépasser!

May-Lys osa aborder la question qui la préoccupait tant. D'une voix tremblante, elle demanda :

- Pourquoi est-ce que c'est moi qui ai dû être séparée de vous quand j'étais bébé ?

Et avant que ses parents aient eu le temps de lui répondre, elle fondit en larmes comme si toute la tristesse qu'elle avait amassée depuis plus de quinze ans de séparation affluait d'un coup, brisant les barrières de son cœur. Son père, sa mère et son frère l'entourèrent de leurs bras, recueillant avec respect tout le chagrin qu'elle avait à leur montrer. Enfin, caressant tendrement ses cheveux, comme elle l'aurait

fait pour un bébé, Ororia prit la parole d'une voix aux accents de berceuse :

- Tu étais plus robuste que ton frère jumeau. Toute petite déjà, tu gigotais, tu te tenais sur tes jambes, tu braillais avec vigueur alors qu'il semblait plus faible, plus chétif, plus mou. C'était la seule raison. Ce fut un choix déchirant, mais nécessaire. Trop de menaces pesaient sur notre famille !

- Oui, je sais ! fit May-Lys qui se calmait peu à peu. Il fallait nous séparer pour assurer notre survie ! Et celle du Spirito !

- C'est pour cette raison que nous t'avons confiée à une autre femme. À notre arrivée sur la Terre, nous sommes passés pour des Réunionnais ordinaires. J'ai fait la connaissance d'une jeune femme qui souffrait de ne pas pouvoir donner naissance à un enfant. Après que nous nous soyons liées d'amitié, sous le sceau du secret, je lui ai raconté notre histoire, en lui expliquant les dangers que nous courions à vivre en famille réunie. Elle a été tellement heureuse de te recueillir auprès d'elle ! Tu es devenue son bébé... tout en restant notre fille. Nous étions certains qu'elle ferait ton bonheur.

- Ma deuxième maman et moi, on s'aimait beaucoup, confia May-Lys à ses parents. Quand elle est morte, j'ai cru mourir aussi. Je ne me voyais pas vivre dans notre maison, avec son mari que je détestais et qui me haïssait. Heureusement que par méchanceté et pour se débarrasser de moi, il a eu la bonne idée de me placer à l'orphelinat !... J'ai donc rencontré Victor.

- Mais rien n'arrive par hasard, May-Lys, lui dit doucement son frère. Il était dit que tu devais venir me

chercher afin que tous les deux, ensemble, on puisse prendre la route qui nous a conduits ici, aujourd'hui.

- Tu veux dire que tout était écrit ?

Victor haussa les épaules :

- Je crois que oui !

- Les choses se sont déroulées de la meilleure des façons, ajouta Ororia en souriant. Nous avons tous fait confiance en la vie et elle nous a guidés.

- On se rendra bientôt sur la Terre, promit Wanaï.

- Alors, je reverrai Cindy ! s'émut May-Lys. C'est la fille la plus chouette que je connaisse !

- On habitera là-bas ? demanda Victor, les yeux étincelants de joie.

- Pour le moment, on restera un peu ici, sur la Terre Jumelle. Plus tard, on retournera vivre dans cette petite île qui vous a vu grandir.

- Ouais ! Je retrouverai Arthur ! Dites, maman, papa, on ira l'enlever de l'orphelinat ?

- Il se peut même qu'il vienne habiter chez nous, si tu le souhaites ! déclara Wanaï.

- Et l'orphelinat ? interrogea May-Lys. On ne peut pas laisser des jeunes se faire maltraiter par des gens sans cœur !

- On s'en occupera ! On fera changer les choses ! assura Wanaï. Mais patience !...

- Tu as vraiment les yeux de ton père !... dit Ororia en caressant les cheveux de sa fille.

Epilogue

Ainsi, la recreation du Spirito amena le rétablissement de la Vérité Initiale et avec celle-ci débutait une ère nouvelle placée sous le signe de l'équilibre entre le Bien et le Mal dans l'univers.

Le grand démon Cornus ne fut plus qu'un démon, tout simplement. Isolé dans sa forteresse de Sin'Kara, il allait se consacrer à ses affaires courantes et revoir ses prétentions à la baisse.

Sur la planète Terre, à La Réunion, les Portes Dimensionnelles détenues par les chapangues ténébreux furent définitivement fermées. L'aura bienfaisante qui entourait la petite île fut renforcée.

Cependant Kalla songeait à se reconstruire. Alliée imprudente de Sheitani -tellement écrasé qu'il ne s'en relèverait plus jamais-, démons bannie par Cornus pour sa trahison, visionnaire malheureuse devant renoncer à ses ambitions, désormais seule... mais pas vaincue, elle avait décidé de déménager.

Dans ce but, jour et nuit, ses esclaves creusaient des galeries sous la mer, dans le ventre de la terre, des galeries qui allaient la conduire aux portes d'un autre royaume situé plus à l'est dans l'océan Indien. Déjà,

des convois chargés de créatures maléfiques avaient pris cette direction. Des chambres magmatiques toutes neuves s'édifiaient... La construction de ce nouveau royaume allait prendre des millénaires, mais à l'échelle des démons, c'était insignifiant.

Les géologues étaient formels : dans l'océan Indien, au large de La Réunion et de la Fournaise, un volcan se frayait un chemin, en direction de la surface. Il s'agissait, d'après eux, de l'inévitable « déplacement des chambres magmatiques vers l'est ».

En effet, il y avait de cela trois millions d'années, des laves avaient commencé à bâtir l'île en se déversant autour d'un cône central. Peu à peu, coulée après coulée, ce volcan s'était agrandi pour atteindre plus de trois mille mètres d'altitude : le Piton des Neiges. Puis, plus tard, les laves avaient suivi des passages souterrains conduisant vers l'est, abandonnant les anciennes galeries pour en créer de nouvelles. Ainsi, avaient-elles surgi à la Fournaise, fondant le deuxième volcan de l'île. Pour les scientifiques, le déplacement se poursuivait donc et un troisième volcan se préparait à naître, loin dans la mer...

Personne ne songeait à Kalla... Pourtant, cet embryon volcanique qui grossissait au loin, c'était à elle qu'on le devait...